This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

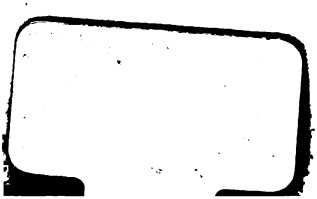
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

L'histoire des imaginations extravagantes de Monsieur Oufle

Laurent Bordelon


Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094148529

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 1er

Digitized by Google

L'HISTOIRE
DES
IMAGINATIONS
EXTRAVAGANTES
DE
MONSIEUR OUFLE,
CAUSE'E S

PAR LA LECTURE DES LIVRES qui traitent de la Magie, du Grimoire, des Démoniaques, Sorciers, Loups-garoux, Incubes, Succubes & du Sabbat, des Fées, Ogres, Esprits Folets, Genies, Phantômes & autres Revenans, des Songes, de la Pierre Philosophale, de l'Astrologie Judiciaire, des Horoscopes, Talismans, Jours heureux & malheureux, Eclypses, Cometes & Almanachs, enfin de toutes les sortes d'Apparitions, de Divinations, de Sortileges, d'Enchantemens, & d'autres superstitieuses pratiques.

LE TOUT ENRICHI DE FIGURES, & accompagné d'un tres-grand nombre de Notes curieuses, qui rapportent fidellement les endroits des Livres, qui ont causé ces imaginations extravagantes, ou qui peuvent servir pour les combattre.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { NICOLAS GOSSELIN, dans la Grande Salle du Palais, à l'Envie. & CHARLES LE CLERC, Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Toison d'Or.

M. DCCX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

ON a imaginé des Hiſtoires tres-amuſantes, pour repreſenter des eſprits gâtez par la lecture des Livres de Chevalerie, des Romans, des Poëtes, & d'autres ouvrages, également éloignez de la verité & de la vrai-ſemblance. Entre ces Hiſtoires, les plus conſiderables, ſont celles de *Dom Quixotte*, du *Berger extravagant* & de *la fauſſe Clelie*. On les lit tous les jours avec plaiſir; & je croi que c'eſt particulierement, parce qu'on y trouve de certains caracteres, qui ne démentent point l'uſage,

Digitized by Google

puiſque l'experience nous apprend, que la plûpart de ceux qui ſe font une étude de viſions, ne manquent point de devenir eux-mêmes fort viſionnaires. Il y a tres-peu d'enfans qui ne reçoivent pour vrayes les Fables d'Eſope & les Contes des Fées, ſi ceux, dont le devoir eſt de prendre ſoin de leur conduite, & de leur donner une bonne éducation, n'ont aſſez de ſageſſe & de prudence, pour regler à cet égard leur credulité. Il arrive auſſi tres-ſouvent que ceux, qui étant plus avancez en âge, ont cependant l'eſprit auſſi foible que celui des enfans, croyent tout ce qu'ils liſent, pourvû qu'ils y trouvent du prodigieux, de l'admirable & de

Digitized by Google

l'extraordinaire. Celui, dont on va lire les extravagances, étoit tout-à-fait dans ce goût. Il ne craignoit rien plus fortement, que ce qui paroiſſoit le plus incroyable aux autres.

Ce pauvre homme avoit paſſé une grande partie de ſa vie à lire un nombre prodigieux de Livres, ſur la Magie & la Sorcellerie, ſur les Spectres, les Phantômes, les Loups-garoux, les Eſprits Folets, les Fées, les Ogres, l'Aſtrologie Judiciaire, les Divinations, les Apparitions, les enchantemens; enfin ſur ce qu'on a écrit de plus recherché pour faire valoir un nombre prodigieux de ſuperſtitieuſes pratiques.

Les premiers ouvrages qui lui tomberent entre les mains, &

Digitized by Google

auſquels il s'abandonna avec le plus d'application, furent ceux qui donnent pour veritez mille fables ſur toutes ces matieres; & ainſi la prévention s'étant entierement emparée de ſon eſprit, il fut continuellement en proye aux prétendus Lutins, Revenans, Devins, aux faiſeurs d'Horoſcopes, aux diſeurs de bonne avanture, aux Fabriqueurs de Taliſmans, & generalement à tous ceux qui entreprennoient de profiter ou de ſe divertir de ſa credulité. On réüſſiſoit d'autant plus facilement à le tromper en cela, qu'il convioit à l'entreprendre, & qu'il aidoit par ſon entêtement à lui faire croire tout ce qu'on vouloit. Si les Lecteurs veulent bien rappeller dans leur

Digitized by Google

memoire ce qu'ils ont vû ſouvent dans le monde en matiere de prévention, ils ne douteront point de ce que je dis, & encore moins de ce qu'ils liront dans l'Hiſtoire qu'on leur préſente.

On ne dira rien ici davantage de lui pour le faire connoître, puiſque le premier Chapitre de l'hiſtoire de ſes Imaginations, eſt uniquement deſtiné pour repreſenter ſon caractere; on y trouvera auſſi ceux des perſonnes de ſa famille qui y joüent des rôlles conſiderables.

Au reſte, l'exactitude avec laquelle on a recherché dans les livres qui traitent de ſuperſtitions, les endroits qui avoient gâté l'eſprit de M^r Ouſle, fait eſperer que les Nottes qui rap-

Digitized by Google

portent fidellement ces endroits, contribuëront à augmenter l'agrément de cette Hiſtoire, feront, par conſequent plaiſir aux Lecteurs, & ne ſeront pas indignes de leur curioſité. On peut dire même, que ces Nottes ſeules pourroient former un Livre qui ſeroit également amuſant & inſtructif; amuſant, par la diverſité & par les choſes extraordinaires & ſuprenantes qu'elles contiennent; inſtructif, par un nombre prodigieux de traits d'Erudition, qui apprennent juſqu'où va l'eſprit ſuperſtitieux, ou qui le combattent & en montrent le ridicule.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
DU
PREMIER TOME.

Chap. I. *Caracteres de Monsieur Ouste, & de ceux de sa famille, dont il est parlé dans cette Histoire,* page 1

Chap. II. *De la Bibliotheque de Monsieur Ouste,* 18

Chap. III. *Où l'on voit combien Monsieur Ouste étoit persuadé, qu'il y avoit des Loups-garoux, & ce qui l'avoit engagé à le croire,* 29

Chap. IV. *Comment Monsieur Ouste crut être Loup-garou, & ce que son imagination lui fit faire,* 39

Chap. V. *Suite des avantures de Monsieur Ouste Loup-garou,* 51

Chap. VI. *Le reste des avantures de Monsieur Ouste, Loup-garou,* 65

Chap. VII. *Monsieur Ouste, inquiet*

Digitized by Google

ſur la conduite de ſa femme, met en uſage quelques ſuperſtitieuſes pratiques, pour connoître ſi elle lui eſt fidelle, 80

Chap. VIII. *Suite des pratiques ſuperſtitieuſes que Monſieur Ouſle mit en uſage, pour connoître ſi ſa femme lui étoit fidelle,* 95

Chap. IX. *Du divorce qui ſe mit entre Monſieur Ouſle & ſa femme, & des moyens ſuperſtitieux dont ſe ſervit l'Abbé Doudou leur fils, pour tâcher de rétablir la paix entr'eux,* 111

Chap. X. *Comment Monſieur Ouſle devint amoureux, & ce qu'il fit pour ſe faire aimer,* 118

Chap. XI. *D'une nouvelle Maîtreſſe que fit Monſieur Ouſle, des ſuperſtitions dont il ſe ſervit, pour en être aimé, & quel en fut le ſuccez,* 133

Chap. XII. *Où l'on montre, par un tres-grand détail, combien Monſieur Ouſle étoit diſpoſé à croire tout ce qu'on lui diſoit, & tout ce*

Digitized by Google

qu'il lisoit des Phantômes, Spectres, Revenans & autres apparitions, 150

Chap. XIII. *Suite du discours, ou de la Tirade de Monsieur Ouste, sur les Apparitions*, 168

Chap. XIV. *Discours que fit Noncrede, sur les apparitions, aprés celui de Monsieur Ouste*, 194

Chap. XV. *Suite du Discours de Noncrede sur les Apparitions*, 210

Chap. XVI. *Où l'on parle des esprits foibles, ignorans, trop credules, & esclaves de la prévention, & où l'on montre combien il est facile de les tromper*, 234

Chap. XVII. *Adresses, intrigues & fourberies de Ruzine & de Mornand, pour se divertir & pour profiter de la facilité de Monsieur Ouste à croire fermement tout ce qu'on lui disoit des Spectres, Phantômes, Revenans, & generalement de toutes les sortes d'apparitions*, 260

Chap. XVIII. *Où l'on apprend ce que*

Digitized by Google

fit Monsieur Ouste, pour se délivrer des prétendus Spectres, Phantômes & Revenans qui le tourmentoient, 286

Chap. XIX. *Reflexions Criti-comiques, envoyées à Monsieur Ouste, par son Genie; ou stratagême dont on se servit pour le dissuader de ce qu'il croyoit sur la puissance que les Astrologues Judiciaires attribuënt aux Astres,* 294

Chap. XX. *Quel fut le succez de la lecture que fit Monsieur Ouste, des Réflexions Criti-comiques, rapportées dans le Chapitre précedent,* 449

Fin de la Table des Chapitres.

De l'Imprimerie de Pierre-Augustin Le Mercier.

L'HISTOIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Tom. 1. Page 1er

Digitized by Google

L'HISTOIRE DES IMAGINATIONS EXTRAVAGANTES DE MONSIEUR OUFLE.

CHAPITRE I.

Caracteres de Monſieur Ouſle, & de ceux de ſa Famille, dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire.

ON ne dira point de quel païs étoit Monſieur Ouſle, ni dans quelle Ville il s'étoit fait un établiſſement; ni ſa Patrie, ni ſa demeure n'ont rien qui ſoit de

Digitized by Google

conſequence pour tout ce qu'on va écrire de ſa conduite. On permet donc aux Lecteurs de placer, où il leur plaira, les Scenes extravagantes, dont ils verront les répreſentations dans cet Ouvrage. Bien des raiſons engagent à ne point donner d'autre éclairciſſement à cet égard ; cela eſt ſi vrai, que s'il avoit été abſolument neceſſaire de nommer le païs où demeuroit ce fameux viſionnaire, les lieux circonvoiſins de ſa demeure, où il a fait quelques voyages, on proteſte que l'on auroit mieux aimé ne rendre point publique cette Hiſtoire, que de faire connoître le moins du monde celui qui en eſt le ſujet, & dont on a même tout-à-fait déguiſé le nom. On doit juger par la proteſtation qu'on vient de faire, qu'il faut que ces raiſons ſoient tres-fortes, puiſqu'elles auroient pû empêcher de mettre au jour tant d'avantures qui peuvent donner non-ſeulement beaucoup de plaiſir, mais encore ſervir comme d'autant d'avis & d'inſtru-

Digitized by Google

ctions ſur pluſieurs ſujets qui inquietent, qui troublent, qui allarment & qui même jettent dans des pratiques ſuperſtitieuſes, trompeuſes & condamnables. Ainſi, puiſqu'on publie ces avantures, c'eſt qu'on a lieu d'être perſuadé qu'il ſera fort indifferent à ceux qui les liront, de ſçavoir de quelle famille étoit Monſieur Ouſle, où il demeuroit, quand il vivoit, ou d'autres circonſtances qui, quand on les ſçauroit, ne donneroient pas aſſurément, ni plus de plaiſir, ni plus d'inſtruction.

On ſe contentera donc de donner à connoiſtre le caractere de l'Eſprit de Monſieur Ouſle, & de ceux de ſa Famille, dont on ſe propoſe de parler; c'eſt ce qu'on va faire dans la ſuite de ce Chapitre.

Monſieur Ouſle joüiſſoit d'un bien tres-conſiderable, tant en maiſons, en terres, en rentes, qu'en argent comptant, qu'il ne dépenſoit jamais plus volontiers, que quand il s'agiſſoit de ſatisfaire à ſa ridicule préven-

Digitized by Google

tion. Il n'avoit jamais voulu ſe geſner par aucun emploi, ni par aucune charge, ſe contentant pour toute occupation, de lire beaucoup de livres de magie, de ſortileges, d'apparitions, de divinations, enfin de tout ce qui avoit raport à ces matieres. Il faut avoüer de bonne foy, qu'il liſoit là-deſſus avec une égale attention & aſſiduité le *pour* & le *contre*. Mais il eſt vrai auſſi qu'il ne croyoit de ces lectures, que les hiſtoires qui aſſuroient par exemple, qu'un tel ſpectre étoit apparu; qu'un tel eſprit follet avoit bien fait des ſiennes pendant la nuit dans un grenier ou dans une écurie; qu'une telle fille avoit été enſorcellée par un bouquet; un tel enfant par une pomme; que celui-ci n'avoit pû éviter ce que ſon horoſcope lui avoit prédit, & une infinité d'autres contes ſemblables, qui n'ont point d'autre fondement, que l'adreſſe de ceux qui les débitent, & la foibleſſe de ceux qui les reçoivent. En vain liſoit-il des ouvrages faits pour combattre ces

Digitized by Google

contes ; il retenoit seulement dans sa memoire les histoires qu'il y avoit lûës, sans vouloir se laisser persuader par les raisons qui en faisoient connoître la fausseté. Souvent même il regardoit comme des impies & comme des gens sans religion, les auteurs de ces ouvrages ; car c'est l'ordinaire des gens de sa sorte, de croire athées, tous ceux qui ne sont pas superstitieux.

Non seulement ses lectures, mais encore ses discours, ses actions, ses écrits & même plusieurs de ses meubles prouvoient & representoient son entestement ; par les meubles dont je parle, j'entens particulierement un grand nombre de tableaux qu'il avoit fait faire à grands frais par les plus habiles Peintres du païs, & orner de bordures riches & parfaitement bien travaillées. Dans quelques-uns on voyoit des Magiciens avec tout l'attirail de l'habit magique, ayant une baguette à la main placez debout au milieu d'un cercle,

Digitized by Google

entouré de monſtres hideux, ou de diables qui jettoient feux & flammes, & paroiſſoient attendre ſes ordres, pour aller ravager, effrayer, & exterminer tout l'univers. D'autres contenoient des Aſtrologues contemplant les Aſtres, les cometes, les éclypſes, dans le deſſein de donner enſuite, non pas des conjectures pour l'avenir, mais pluſtoſt des déciſions infaillibles, que pluſieurs gens de tous âges, & de toutes profeſſions attendoient avec empreſſement, pour les gober enſuite avec avidité. Toutes ſortes de devins étoient auſſi repreſentez; par exemple, des aruſpices qui foüilloient dans des entrailles de victimes, pour y chercher des connoiſſances qu'ils ſçavoient aſſûrement bien qu'on n'y pouvoit trouver; des augures, ayant la tête élevée & les yeux fixez ſur des oiſeaux qui voloient en l'air, & qui ne ſçavoient rien du tout de ce que prétendoient apprendre d'eux ces Charlatans ſi attentifs à les examiner; des Bohemien,

Digitized by Google

nes diſant la bonne-aventure à de jeunes filles, plus curieuſes d'aprendre l'avenir, que ces friponnes n'étoient capables de les en inſtruire; toutes ces ſortes d'Oracles dont l'antiquité a bien voulu prendre la peine de conſerver les Hiſtoires ou plutôt les Fables, ſe perſuadant qu'il y auroit aſſez de gens dans la poſterité pour les croire; les Sybilles avec leurs livres prophetiques, conſultées par les Princes, & les peuples, & paroiſſant avec autant de ſuffiſance, que ſi la verité avoit été confiée à elles ſeules. On voyoit auſſi dans d'autres, des démoniaques, s'agitant avec des contorſions épouventables; des diables figurez par des corps, ou horribles ou groteſques; des ſpectres, phantômes, revenans, les uns envelopez de ſuaire d'un blanc de farine qui ébloüiſſoit; les autres revêtus de longues robes noires, & tous ſe montrant avec des attitudes effrayantes. Comme la Lune eſt en quelque maniere la patrone des Magiciens, on la voyoit où

Digitized by Google

contemplée par leurs regards, ou attirée par leurs charmes, ou verſant des influences dont ils faiſoient myſterieuſement des compoſitions, pour s'en ſervir en temps & lieu, ſelon que les ſots & les imbecilles leurs en donneroient occaſion. Une Galerie étoit remplie de curioſitez magiques; de cedules que le diable avoit été obligé de rendre à ceux qui s'étoient donnez à lui; d'inſtrumens d'Aſtrologie; de ſtatuës qu'il prétendoit avoir autrefois prononcé des oracles; de Taliſmans, faits pour pluſieurs differens uſages, & d'un grand nombre de livres tres-bien reliez, qui traitoient de toutes ſortes de ſuperſtitieuſes pratiques. (On parlera de ces livres dans le Chapitre ſuivant.) Le fond de cette Galerie étoit remply, ou plutôt tout couvert d'un tres-grand tableau, qui repreſentoit le Sabbat; il étoit chargé d'un tres-grand nombre de figures, dont les unes faiſoient horreur, & les autres excitoient à rire. On peut dire que toute la ſcience, toute la profeſ-

Digitized by Google

ſion, & même toute la Religion du bon-homme Ouſle étoient renfermées dans les curioſitez, dans les tableaux & dans les livres dont on vient de parler. Il n'y avoit rien qu'il cruſt plus fortement, qu'il pratiquaſt plus volontiers, ou qu'il étudiaſt avec plus d'application, que ce que ces meubles répreſentoient, ou ce qui y avoit quelque raport. Et c'eſt en cela que conſiſtoit ſon veritable caractere. Ce qu'on dira dans la ſuite le fera ſi bien connoiſtre, que j'eſpere qu'on ne m'accuſera pas de l'avoir outré.

Parlons preſentement de ceux de ſa famille, qui repreſenteront avec lui ou ſeparément pluſieurs ſcenes dans le cours de cette Hiſtoire; on leur donnera des noms differens de ceux qu'ils avoient, afin que perſonne ne ſoit connu.

Monſieur Ouſle avoit une femme, deux fils, dont l'aiſné étoit ce qu'on appelle Abbé & le cadet Financier; deux filles, & un frere marié. Entre ſes domeſtiques il y avoit un valet, ſin

Digitized by Google

matois, qui jouëra dans la ſuite pluſieurs Rôlles qui ne ſeront pas des moins agréables. J'appellerai la femme de Monſieur Ouſle, Madame Ouſle ; ſon fils aiſné, l'Abbé Doudou ; ſon fils le cadet, Sanſugue ; ſa fille aiſnée, Camele ; la cadette, Ruzine ; ſon frere, Noncrede, & le valet en queſtion Mornand. Voici les vrais caracteres de ces ſept perſonnes.

Madame Ouſle, femme de Monſieur Ouſle, ne donnoit point du tout dans les viſions de ſon mary. Au lieu que d'ordinaire les femmes ſont les plus ſuſceptibles de ſuperſtition, Madame Ouſle doutoit de tout ce que Monſieur Ouſle croyoit le plus fortement ſur cette matiere. Il ſembloit que la foibleſſe de l'eſprit de celui-ci avoit fortifié l'eſprit de celle-là ; & cela peut-être, afin qu'elle euſt un plus beau champ pour lui contredire ſans relâche ; car rien ne regne plus ordinairement entre les maris & leurs femmes, que l'eſprit de contradiction. Quoiqu'il en ſoit, elle donnoit con-

Digitized by Google

tinuellement la chaſſe aux Charlatans de l'Aſtrologie, aux Chiromanciens, & generalement à tous ceux qui venoient chez elle dans le deſſein de deviner le paſſé, ou de prédire l'avenir. Elle étoit fort alerte, quand quelque impoſteur promettoit de faire voir des ſpectres, ou de faire entendre les eſpiegleries de quelque prétendu eſprit follet. On ne trouvoit point du tout ſon compte avec elle, pour tromper & pour ſurprendre: car elle apportoit toute l'exactitude & toute l'attention poſſible, pour en découvrir la fourberie. Auſſi avoit-on bien ſoin de prendre le temps de ſon abſence, pour engeauler ſon mary. On verra dans la ſuite que Madame Ouſle faiſoit avec Mr Ouſle, un tres-réjoüiſſant contraſte.

L'Abbé Doudou, fils aiſné de Monſieur & de Madame Ouſle étoit un bon garçon, qui faiſoit un mélange tres-mal aſſorti de ſcience & de pieté. Par pieté, il croyoit que tout ce qu'il trouvoit d'extraordinaire dans

Digitized by Google

les livres, étoit vray, ne ſe pouvant perſuader que l'on fût d'aſſez mauvaiſe foy pour faire imprimer des choſes ſurprenantes, ſi elles n'étoient pas veritables; & le peu qu'il avoit de doctrine ne lui ſervoit qu'à trouver je ne ſçai comment dans ſon eſprit, des preuves forcées de poſſibilité pour tout ce qu'il vouloit abſolument croire. Il n'étoit pas aſſez mal-honnête homme pour vouloir ſe faire ſorcier; mais il eſtoit aſſez credule pour ajoûter foy à toutes les hiſtoires qu'on faiſoit des ſorciers; il n'y avoit pas une apparition, quelqu'étrange qu'elle fuſt, qui ne lui ſemblaſt tres-poſſible: Auſſi étoit-il continuellement dans une ſi grande crainte de voir des phantômes, que rien n'étoit plus affligeant pour lui, rien ne lui donnoit plus d'inquiétude, que d'être obligé de reſter ſeul la nuit dans une chambre. S'il ſe trouvoit par hazard ſans compagnie dans une Egliſe, il s'imaginoit que les corps de ceux qui y ſont enterrez, alloient ſortir de leurs tombeaux, pour ſe montrer à lui dans cet appareil é-

Digitized by Google

pouvantable, dont on fait tous les jours tant de contes aux bonnes femmes & aux petits enfans. On doit conclure de ce caractere, que l'Abbé Doudou ne contribuoit pas peu à entretenir son pere dans l'extravagance de ses imaginations.

Sansugue, second fils de Monsieur Ouste, qui avoit pris le parti de la finance, étoit un éveillé, un ardent qui ne cherchoit que les moyens & les occasions de s'enrichir extrêmement. Les Devins, les Sorciers, les Astrologues judiciaires & autres gens de pareille étoffe, lui étoient tous bons, pourvû qu'il y trouvât son interêt. Si on lui présentoit un Talisman pour lui faire acquerir de grandes richesses, il ne le rebutoit point; & il y ajoûtoit foi, d'autant plus volontiers, qu'il avoit une avidité extrême de devenir tres-riche. Quand on lui parloit des diables qui faisoient trouver des tresors, l'eau lui en venoit si fort à la bouche, qu'il ne les auroit pas renvoyez, quand même ils lui auroient

Digitized by Google

apparu avec les formes les plus épouventables, dont on se sert pour les répreſenter. Il n'étoit pas ſi credule ſur l'apparition des ames des deffunts; parce que, diſoit-il, ces phantômes de morts ne paroiſſent d'ordinaire, que pour faire des demandes aux vivans, ou pour donner des frayeurs qui n'aboutiſſent qu'à glacer le ſang de ceux qui les voyent. Il ſembloit pourtant quelquefois y ajoûter foy; mais c'étoit quand, ayant cette complaiſance pour ſon pere, il eſperoit en retirer quelque profit. Voilà quel étoit le caractere du cadet des fils de Monſieur Ouſle. Venons à preſent à ſes deux filles.

L'aiſnée à qui j'ai donné le nom de Camele étoit une bonne *ſimplicienne*, qui croyoit tout ce que lui diſoit ſon pere, quand il lui parloit, & qui enſuite n'en croyoit rien quand elle s'étoit entretenuë avec ſa mere. Etant ainſi ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions, elle joüoit toutes ſortes de Rôlles, quelqu'oppoſez qu'ils fuſſent.

Digitized by Google

Ruzine, fille cadette de Monſieur & de Madame Ouſle, s'accommodoit comme ſa ſœur, au gouſt de ſon pere & de ſa mere; mais ce que celle-ci faiſoit par ſimplicité, celle-là le faiſoit par artifice; c'étoit une *fine mouche*, qui alloit toujours à ſes fins; on peut dire qu'elle joüoit en quelque maniere toute ſa famille. Le deſir du mariage la tourmentoit extrêmement; cependant comme cadette, elle ne pouvoit être mariée qu'aprés ſa ſœur. Et comme celle-ci étoit ſi indolente là-deſſus, qu'elle avoit éloigné par ſon indifferenee pluſieurs partis tres-ſortables qui s'étoient preſentez, la pauvre Ruzine ſe trouvoit dans la cruelle neceſſité d'attendre long-temps la déciſion de ſa deſtinée. C'eſt à cauſe de l'inquiétude & de l'impatience que lui donnoit cette attente forcée, qu'elle mit en uſage, par rapport aux viſions de ſon pere, pluſieurs ſtratagémes également plaiſans & adroits, pour arriver à ſon but.

Digitized by Google

Noncrede, frere de Monſieur Ouſle, paſſoit dans l'eſprit de tous ceux qui le connoiſſoient, pour un homme qui avoit veritablement de la ſageſſe & de la probité; certainement on lui rendoit juſtice quand on avoit cette opinion de lui. Comme il joignoit avec ſa probité & ſa ſageſſe beaucoup de bon ſens, on juge bien qu'il étoit fort éloigné de tomber dans les extravagances de ſon frere. En effet, il lui faiſoit & à l'Abbé Doudou ſon neveu, des guerres continuelles ſur leur ridicule enteſtement. Et ces guerres étoient d'autant plus judicieuſes, qu'il les ſoutenoit par de ſi ſolides raiſonnemens, qu'on avoit lieu d'être ſurpris de ce qu'il ne pouvoit pas les réduire à la raiſon. Les Lecteurs verront dans la ſuite combien j'ai ſujet d'en parler ainſi.

Mornand, un de ces maiſtres valets qui par une longue ſuite d'années de ſervices, ſe ſont emparez d'une eſpece d'autorité ſur les Maîtres & ſur les autres domeſtiques; Mor-

Digitized by Google

nand, dis-je, avoit une conduite qui approchoit fort de celle de Ruzine; il paroiſſoit croire ou ne pas croire, ſelon que ſon intereſt l'exigeoit. Son profit étoit le mobile & la regle de toutes ſes démarches. En matiere de divinations, d'apparitions & de ſortileges, il ne manquoit pas de mettre en pratique, ou pour ou contre, les intrigues les plus artificieuſes, pourvû qu'il eût lieu d'eſperer qu'elles ſe termineroient à ſon avantage. Son habileté à inventer & à conduire une fourberie étoit telle, que les principaux de cette maiſon, à qui il avoit affaire, ne pouvoient pas s'empêcher d'y ſuccomber: C'eſt ce qui ſera prouvé par des exemples qu'on trouvera dans le cours de cette Hiſtoire.

Aprés avoir fait connoiſtre les caracteres de Monſieur Ouſle & de ceux de ſa famille, dont il eſt fait ſi ſouvent mention dans cet ouvrage; je juge à propos de parler de ſa Bibliotheque; mais je ne rapporterai que quelques principaux livres qu'il

Digitized by Google

liſoit le plus ſouvent, & qui lui avoient cauſé ſes imaginations extravagantes, par une mauvaiſe diſpoſition d'eſprit, qui lui avoit rendu dangereux l'uſage qu'il en faiſoit. Le Chapitre ſuivant contiendra la liſte de ces Livres.

CHAPITRE II.

De la Bibliotheque de Monſieur Ouſle.

COmme un Catalogue de Livres peut être fort ennuyeux dans un Ouvrage, pour de certains Lecteurs, j'ai lieu de croire que bien des gens paſſeront par deſſus ce Chapitre. En tout cas je les avertis, pour les encourager à ce paſſage, & pour qu'ils n'en ayent aucun ſcrupule, que le Chapitre précedent & ceux qui ſuivront en ſont ſi peu dépendans, qu'en ne le liſant point, ils n'en auront pour cela pas moins de plaiſir dans la ſuite. Voici donc les Livres dont il s'agit. J'ajouterai, mais tres-ſuccintement, ce que je penſe de

Digitized by Google

quelques-uns, afin que ce Chapitre ne soit pas tout-à-fait si sec, que le Catalogue d'un Libraire.

LISTE

Des principaux Livres de Monsieur Ouffle.

LA Philosophie occulte d'Agrippa. On trouve dans ce Livre beaucoup plus d'érudition que de certitude.

Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Demons, par Delancre. Entre plusieurs choses curieuses qui sont répanduës dans ce Livre, on y trouve une description si étenduë & si bien circonstancié de tout ce qui se passe au Sabbat, que je ne croi pas qu'on en fût mieux instruit, si l'on y avoit été soi-même.

Apologie des Grands Hommes, accusez de magie, par Naudé. On verra dans la suite que Monsieur Ouffle n'avoit point du tout profité de la lecture de ce livre, non-plus que du suivant, c'est-à-dire, de celui qui porte ce titre.

Le Monde Enchanté, par Beker. Cet ouvrage est tres pernicieux, aussi lui a-t'on bien fait la guerre.

Physica Curiosa, & Magia Universalis, par Gaspar Schot.

Demonomanie de Bodin. On a dit de ce

Livre, que c'eſt un Recuëil fait avec plus d'étude que de jugement.

Danæus de Sortiariis.

De Odio Satanæ, par le Pere Creſpet.

Malleus Malleficarum. Comme on ne parle point tant à preſent de ſorcieres qu'on en parloit autrefois, n'eſt-ce point que ce marteau en a tant aſſommé, qu'il n'en peut pas reſter beaucoup?

Frommannus de Faſcinatione.

Le Prothée infernal, par un Auteur Allemand.

De la Magie Septentrionale, par Olaüs Magnus.

De Magis & Veneficiis, par Golman.

L'Hiſtoire du Docteur Fauſte. C'eſt-là où l'on trouve bien du plaiſir, pour peu qu'on aime les preſtiges & les choſes ſurprenantes.

De Sortilegiis, par Paul Grilland.

De Præſtigiis Dæmonum, par Vier.

Sylu. Pierias, de Strigimagarum dæmonumque mirandis.

Jean Adam Oſiander, de Magia.

De l'Impoſture des Diables, Devins, &c. par Pierre Maſſé. Qu'il y auroit encore de bons Livres à faire ſur cette matiere! il n'y a guere de champ plus étendu que celui de faire voir qu'il ſe meſle bien des fourberies dans ce qui s'apelle ſortilege & divination.

Digitized by Google

De Fascino, par Leonard Vair.

Des Sorciers, par Henry Boquet.

De Sensu Rerum & Magia, par Campanella.

Disquisitiones Magicæ, par Delrio. Monsieur Ouſle avoit encore ce Livre d'une traduction françoiſe, par André Ducheſne. La matiere des ſuperſtitions y eſt traitée à fonds, & avec autant d'ordre & de travail, que s'il s'agiſſoit des dogmes les plus Theologiques.

Torreblanca de Magia, in qua aperta vel occulta invocatio dæmonis intervenit.

L'Incredulité & Mécreance du ſortilege pleinement convaincuë, par de Lancre. Voila un grand deſſein. Cet Auteur avoit fait toutes les recherches poſſibles pour perſuader; mais perſuade-t-il? liſez-le, pour voir.

Oracula Magica Zoroaſtris. Comme il y a eu beaucoup de chemin à faire depuis Zoroaſtre juſqu'à nous; c'eſt un grand hazard ſi tant de ſiecles ont conſervé fidélement ces prétendus Oracles.

Traité des Anges & des Demons, traduit du latin de Maldonat, par de Laborie.

Pererius, de Observatione Somniorum, de Divinatione, &c.

Pſellus, de Operatione Dæmonum.

Remigii Dæmonolatreïa.

Digitized by Google

Filesacus, de Idololatriâ Magicâ.

Demonologie, par Perreaud.

Cicognæ Magia Omnifaria, seu de spiritibus & incantationibus; ex Ital. latine per Casparum Ens.

Des Satyres, Brutes, Monstres & Demons, de leur nature & adoration, par Hedelin.

Les ruses, finesses & impostures des Esprits malins, par Robert de Triez.

Traité des causes des Malefices, Sortileges & Enchantemens, par René Benoist.

Thiræus de Locis infestis ob molestantes dæmoniorum & defunctorum spiritus, &c.

Binsfeldius, de confessionibus maleficorum & sagarum.

Le fleau des Demons & des Sorciers, par Jean Bodin.

La découverte des faux poßedez, par Pithois.

Vincentius Pons, de potentiâ & scientiâ Dæmonum. Quand aprés avoir lû cet ouvrage, on lit le monde enchanté de Beker, on trouve bien des matieres de raisonnement.

Martinus de Arles, de superstitionibus maleficiorum & sortilegiorum.

Traité des Energumenes, avec un discours sur la poßession de Marthe Brossier, par Leon d'Alexis.

Histoire des trois filles poßedées en Flan-

Digitized by Google

tres, où il est traité de la Police du Sabbat, & des secrets de la Synagogue des Magiciens & Magiciennes, par Jean le Normant.

L'Histoire de la possession & conversion de la Princesse des Sorciers de Provence, avec un discours des Esprits, par le Pere Michaelis.

L'Histoire d'Apollone de Thiane convaincuë de fausseté & d'imposture, par Monsieur Dupin.

L'Asne d'Or d'Apulée.

Histoire des Diables de Loudun.

L'Incredulité sçavante & la credulité ignorante au sujet des Magiciens & Sorciers, par le pere Jacques d'Autun, prédicateur Capucin. Ce livre qui est un gros volume in-quarto, charmoit Monsieur Ouste, tant il étoit de son goust.

Les secrets admirables d'Albert le Grand. Cet ouvrage & le suivant ont été faussement attribuez à celui qu'on en fait l'Auteur. Ils ne laissent pas pour cela d'être d'un grand credit chez les sots.

Le solide Tresor du Petit Albert.

Enchiridium Leonis Papæ. Livre des plus apocriphes, & uniquement destiné pour ceux qui donnent, teste baissée, dans les pratiques superstitieuses.

Le Clavicule de Salomon. Ce livre est aussi faux en tout que le précedent. Le Pere Delrio en parle ainsi & d'un autre l. 2. quæst.

3. p. 98 *prætexunt etiam Salomonis auctoritatem, cujus quandam claviculam (quam egregie refutat bap. Segnius lib. de vero studio Christiano. c. 7.) & aliud ingens volumen in septem distinctum obtrudunt, plenum sacrificiis & incantationibus dæmonum. Hunc Librum Judæi & Arabes in Hispania suis posteribus hæreditario jure relinquebant, & per eum mira quædam atque incredibilia operabantur. Sed quotquot inveniri potuerunt exemplaria, justissimè flammis inquisitores fidei concremarunt, & utinam ultimum exemplar nacti fuissent.* Nicetas parle de cette clavicule l. 4. Annal in vita Manuel Comnen.

Le Grimoire. J'en ai vû un qui portoit à la fin la signature du Diable ; un Libraire affammé d'argent le disoit ainsi, pour mieux attraper les gens affamez de ces sortes de Livres : car comment en venir à la verification ?

Trinum Magicum, Editum à Cæsare Longino philosoph.

Ciceron, de la Divination.

Des Divinations, par Peucer.

Pensées diverses sur la Comete, il y a tant de choses solides dans cet ouvrage, pour combattre les erreurs populaires, que si Monsieur Ouffle l'avoit lû sans vouloir s'en tenir avec opiniâtreté, à sa ridicule prévention, il ne seroit pas tombé dans tant

Digitized by Google

tant d'imaginations extravagantes.

Traité des ſuperſtitions, par Monſieur Thiers. On trouve ici une prodigieuſe doctrine, pour prouver que les ſuperſtitions ſont condamnables. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un auſſi habile homme eut travaillé de la même maniere, pour montrer qu'elles ſont fort trompeuſes dans ce qu'elles promettent.

Du Paganiſme Moderne, par Carolin.

Laponie Suedoiſe, par Scheffer.

Des Oracles, par Antoine Vandale.

Traité des Oracles, par Monſieur de Fontenelle. Il paroiſt que les deux gros Volumes, chargez de Grec & de Latin, qu'on a fait depuis peu contre cet ouvrage, ne lui oſteront point ſon credit. Il eſt écrit d'une maniere ſi agréable & ſi judicieuſe, qu'il ſeroit inutile à ſon illuſtre Auteur de faire une réponſe; le public la fait pour lui.

Varieté & ſubtilité de Cardan.

Tho. Eraſtus, de Lamiis.

Cribrum Cabaliſticum, par Gaffarel.

Curioſitez inoüies, par le même.

Centuries d'Antoine Mizauld. Livre tres-propre pour des Ouſles.

Voſſius, des viſions & augures.

Fatidica ſacra, par Neuhuſius.

Des Spectres, par Lavatier.

Digitized by Google

Fernel, de abditis rerum cauſis.

De Lamiis, par Jean Wier.

Raguſeius, de Divinatione.

Supplément des Jours Caniculaires.

Le Tombeau de l'Aſtrologie Judiciaire, par le Pere de Billy.

Martinii ſubtilitatum veriloquia, in quibus proprietates ſubſtantiæ, huc uſque occultæ refulgent.

Roberti Fluddi opera.

Introduction à la Chyromance, la Phyſionomie, &c. par Jean Indagine.

Taiſnierii Chyromantia, Phyſionomia, Aſtrologia naturalis & judiciaria, & ars divinatrix.

Coclitis Chyromantiæ & Phyſiognomiæ Anaſtaſis.

Trithemii Steganographia, cum clavi.

Steganographiæ Trithemii declaratio à Joanne de Caramuel, cum Salomonis Clavicula.

Des Spectres, par le Loyer.

Les Oracles des Sybilles.

Les Oracles divertiſſans.

La Roüe de Fortune.

Le paſſe-temps de la fortune des dez, avec les queſtions & réponſes de la Roüe de Fortune. Ces quatre derniers livres donnent des pratiques de divination, comme des jeux, ſeulement pour amuſer & divertir.

Des Influences celeſtes, &c. par le Pere Jean François.

Digitized by Google

Prætorii Thesaurus Chiromantiæ.

De l'Apparition des Esprits, par Taillepied.

Histoire de la vie d'André Bugnot, Colonel d'Infanterie, & de son apparition après sa mort, par Est. Bugnot.

Traité curieux de l'Astrologie Judiciaire, ou préservatif, contre l'Astromantie des Genethliaques.

L'Astrologie & Physionomie en leur splendeur, par Taxil.

Joseph de Tertiis, de Gradu Horoscopante.

Des Jugemens Astronomiques sur les Nativitez, par Ferrier.

Ranzouii Tractatus Astrologicus, de Genethliacorum Thematum Judiciis.

Apomazar, des significations & evenemens des Songes. Trad. du Grec.

Artemidorus, de somniorum interpretatione.

Arcandam, des Prédictions d'Astrologie, de naissances, &c.

De l'Art & Jugement des Songes & Visions Nocturnes, par Julian.

Le Palais des Curieux, ou Traité des Songes.

Oeuvres de Belot, Curé de Millemont.

La Chyromance naturelle de Rhomphile.

La Chyromance de Tricasse.

Michaëlis Scoti Phisiognomica.

La phisionomie d'Adamantius & de Me-

Digitized by Google

lampe. Trad. du Grec, par de Boyvin de Vauroüy.

Savanarola, adversus divinatricem Astronomiam, ex Ital. Latine interprete Bon insignio.

Camerarius de generibus divinationum, ac Græcis, Latinisque earum vocabulis.

Les Ouvres de Paracelse.

Les Oeuvres de Jean Baptiste Porta.

De l'Invention des Choses, par Polydore Virgile.

Les Oeuvres de Pic de la Mirande.

Les Propheties de Nostradamus.

Histoire Naturelle de Pline.

Les Tableaux de Philostrate.

Plutarque, de la Superstition, & des Oracles qui ont cessé.

Le Comte de Gabalis.

Il se trouvoit encore dans la Bibliotheque de Monsieur Ousle, grand nombre d'autres Livres qui avoient rapport aux matieres agitées dans ceux dont on vient de lire la Liste; mais on les passe sous silence, afin de ne point impatienter le Lecteur, dans l'attente où il est d'apprendre des choses plus réjoüissantes.

Digitized by Google

On va donc commencer dans le Chapitre ſuivant le détail des Avantures, ou des faits dits & écrits de Monſieur Ouſle, & de ceux de ſa famille, dont on a fait connoiſtre les caracteres; & l'on ne prendra preciſément des memoires qu'on a reçeus, que ce qui a paru le plus conſiderable, & le plus digne d'être remarqué.

CHAPITRE III.

Où l'on voit combien Monſieur Ouſle étoit perſuadé qu'il y avoit des Loups-garoux, & ce qui l'avoit engagé à le croire.

IL y a long-temps qu'on parle des Loups-Garoux. (*a*) Les Anciens & les Modernes nous en rapportent grand nombre d'hiſtoires, qui quoique fabuleuſes, n'ont pas laiſſé de paſſer dans l'eſprit des ſimples, pour eſtre tres-veritables. On en fait mille

(*a*) François Phœbus, Comte de Foix, dit en ſon Livre de la Chaſſe, que ce mot *garoux*, veut dire, *gardez-vous*. Domonomanie de Bodin p. 195. Tableau de l'inconſtance des Demons, par de Lancre p. 319.

Digitized by Google

contes aux jeunes enfans, qui étant ſans lumiere & ſans experience, y ajoûtent foy d'autant plus volontiers, que ce ſont leurs peres, leurs meres & leurs mies qui leur font ces recits ridicules. L'impreſſion de l'idée des Loups-garoux, ſe fait, pour ainſi dire, ſi profondément dans leur eſprit, qu'ils la conſervent toute leur vie, s'ils ne travaillent pas à la détruire par une étude dégagée de cette enfantine prévention; & ainſi s'ils n'effacent pas cette prévention, ils la communiquent enſuite à leur tour, à pluſieurs autres; & c'eſt de cette maniére, que nous voyons tous les jours tant d'erreurs populaires qui ſe perpetuent, ſans qu'on ait d'autre raiſon pour les autoriſer, que parce qu'on les a entendu dire, & qu'on ne s'eſt point mis du tout en peine d'en examiner la verité.

Il eſt à croire que Monſieur Ouſle, auſſi-bien que preſque tous les enfans, avoit reçû étant jeune cette même impreſſion, & qu'il l'avoit en-

Digitized by Google

suite extrêmement fortifiée par la lecture ; car il ne manquoit pas, comme on a vû dans le Chapitre précedent, de livres qui traitent de plusieurs sortes de ces bizarres transmutations, dont bien des raisons l'auroient engagé à douter de la possibilité, (*b*) si son entestement ne l'avoit

(*b*) La transmutation d'homme en Loup ne peut être en l'ame ni au corps : en l'ame ; car ce seroit une espece de mortalité, à quoi l'ame n'est sujette. Les sorcelleries & magiques effets du malin esprit, peuvent, quand Dieu le permet étouper les conduits des sens, les troubler & en affoiblir les organes. *Serpit hoc malum*, dit saint Augustin, *per omnes sensus dat se figuris, accommodat se coloribus, ad haret sonis, odoribus se subjicit, infundit se saporibus & quibusdam nebulis implet omnes meatus intelligentiæ* : mais il ne peut annéantir & éteindre cette ame raisonnable, effacer le caractere de l'image de Dieu, pour subroger en la place une ame brutale. Ce qu'Homere a reconnu en ceux que Circé transformoit, de qui l'ame ne changeoit point. Et S. Aug. *Nec tamen in iis fieri mentem bestialem, sed rationalem humanamque servari, sicut sibi ipsi accidisse Apuleius indicavit & finxit.* Que si l'on disoit que l'ame raisonnable se sequestre & fait place, cela ne peut arriver que par la mort entiere du corps. Non plus, est-il possible que les deux ames, la raisonnable & la brutale, soient jointes ensemble, parce que cela seroit deux formes essentielles en même sujet, ce que les maximes de la Physique ne permettent point.

Digitized by Google

La Transformation n'est non plus au corps ; car ce vaisseau ne peut être changé, pour en substituer un autre à l'ame raisonnable, laquelle aussi n'est propre pour vivifier & organiser le corps d'une beste, comme fort à propos discourt Aristote, reprenant la Metampsycose des Pythagoriciens. Cette teste, ce cerveau d'homme, qui a l'imagination logée au devant de la raison, laquelle est au ventricule moyen, comme la souveraine des autres, & la memoire qui vient aprés, qui est la fidelle gardienne des choses qui passent par les deux premieres, & generalement tous les membres de tout ce corps, sont composez si à propos, pour les fonctions de l'ame raisonnable, qu'elle ne peut loger dans la teste & corps d'une brute. Aussi est-ce un ouvrage admirable de Dieu, selon qu'en discourt Lactance, *de opificio Dei.* S. Basile, S. Ambroise, S. Gregoire de Nice, Nemese, *de naturâ hominis*, & Theophile, *de humani corporis fabricâ.* Dieu, comme disoit tres-bien Plotin, est le souverain ordinateur des formes, lesquelles sont toutes inherentes à leurs sujets ; & les matieres tellement disposées par la providence de Dieu, que nulle forme ne peut être sans sa matiere propre & convenable. Non toutefois qu'en l'homme, la forme d'icelui procede de la force de la matiere, comme en autres choses, ainsi que nos Physiciens disent, que, *forma éducitur ex vi potentiâ materiæ* : car la forme qui est l'ame raisonnable, lui est immédiatement infuse de Dieu qui l'a créé de rien, & logée dans un vaisseau qu'il lui a approprié. Concluons donc avec saint Augustin : *Nec jamè dæmones naturas creant, sed speciebus quæ à vero Deo creata sunt, commutant, ut videantur esse quod non sunt. Non itaque solum animum, sed ne corpus quidem ullâ ratione crediderim dæmonum arte, vel potestate in membra bestialia posse converti.* de Lancre p. 291. &c.

pas empêché d'en faire la recherche. Mais comme il vouloit absolument croire ces transformations, toutes les histoires qu'il en lisoit, passoient dans son esprit pour indubitables, & ainsi, il ne doutoit point qu'il n'y eut, par exemple, des familles entieres, où il y avoit toûjours quelqu'un qui devenoit Loup-garou (*c*); qu'on le devenoit aussi quelquefois en mangeant les entrailles d'un enfant sacrifié (*d*); il

(*c*) Pline raconte qu'Evanthes, Auteur Grec, a rapporté que les Arcades écrivent, que dans la race d'un certain Antæus, on choisit quelqu'un par sort, & qu'on le conduit prés d'un étang, qu'il se dépoüille, pend ses habits à un chesne, passe l'eau à la nage, puis s'enfuit dans un desert, où il est transformé en Loup, & converse avec les autres Loups pendant neuf ans. Si durant ce temps il ne voit point d'homme, il retourne vers le même étang & le traverse à la nage, reprend sa forme d'homme, retourne chez lui, & allonge sa vieillesse de neuf ans. *Mirum*, dit Pline, *quò procedat Græca credulitas, nullum tam impudens mendacium est, quod non fingat.* Medit. hist. de Camerarius t. 1. l. 4. c. 12. De Lancre p. 265. On trouve d'autres exemples de Loups-garoux dans la Demonomanie de Bodin p. 193. 450.

(*d*) Pline parle encore d'un nommé Demarque de Pharrase, qui aprés avoir mangé les entrailles d'un enfant, consacré à Jupiter Lycée, par les An-

Digitized by Google

croyoit encore fermement, qu'on pouvoit se changer en Chat (*e*) en Cheval (*f*), en Arbre, en Bœuf, en Vipere, en Mouche (*g*); en Vache;

cades, fut sur le champ changé en Loup. Agrippa, de la vanité des sciences. Chap. 44.

(*e*) Spranger parle, *in malleo maleficarum*, de trois Demoiselles qui en forme de Chat, assaillirent un pauvre Laboureur, lequel les blessa toutes trois, & furent trouvées blessées dans leur lit. Des spectres, par le Loyer p. 274. autres exemples semblables dans la Demonomanie de Bodin. p. 194.

(*f*) Le pere de Prestantius, aprés avoir mangé d'un fromage maleficié, crut qu'étant devenu Cheval, il avoit porté de tres-pesantes charges, quoique son corps eust été toûjours dans le lit. S. Augustin qui rapporte cette histoire dans la cité de Dieu l. 18. c. 17. & 18. interprete de cette façon tout ce qui a esté écrit des merveilleuses transmutations, & de toutes les Lycanthropies d'Arcadie, dont Platon même nous a laissé quelque chose par écrit dans le 8. livre de sa Republique, où il recite cette fable des Arcadiens, pour nous faire comprendre la metamorphose d'un Roy en Tyran. Les Neures, dont parle Herodote l. 4. hist. qui devenoient Loups tous les ans pendant quelques jours, ne patissoient sans doute, qu'en la partie imaginaire. Agrippa, de la vanité des sciences. Ch. 44. m. l. v. t. 1. p. 319. de Lancre p. 266.

(*g*) La fameuse Empuse chez Aristophane, prenoit toutes sortes de figures. Epicarme dit,

Digitized by Google

(*h*) enfin indifféremment en toutes sortes de formes (*i*). C'étoit en vain qu'il apprenoit dans quelques ouvrages, que, s'il y a des Loups-garoux, ce n'est que par une imagination troublée, & qui persuade qu'on est veritablement Loup, & qui en fait faire presque toutes les actions; ce qu'on ap-

qu'elle paroissoit tantôt comme une arbre, immediatement aprés, sous la figure d'un Bœuf; tantôt d'une Vipere; puis d'une Mouche, & aprés on la voyoit sous la figure d'une belle femme. l'Incr. sçau. p. 96.

(*h*) J'ai lû autrefois en Albert Krantz. *l.* 8 *Danic. c.* 32. que Frothon, Roy de Danemarc, Prince fort adonné à la magie, tenoit en sa Cour une insigne Sorciere, qui prennoit telles formes d'animaux qu'elle vouloit. Cette Sorciere avoit un fils aussi méchant qu'elle; ils déroberent les tresors du Roy, & se retirerent en leur maison. Le Roy les soupçonnant, alla chez la Sorciere; & elle le voyant entrer, se changea en Vache, & son fils en Bouvard. Ce Prince s'étant approché de cette Vache, pour la bien considerer, elle lui donna un si grand coup de corne dans les flancs, qu'elle le jetta mort sur la place. Le Loyer p. 142.

(*i*) On lit dans Diodore Sicilien. *l.* 5. Bibliotheque les Telchines, premiers habitans de Rhodes, se changeoient en telles formes d'animaux qu'ils vouloient. id. p. 141.

Digitized by Google

pelle Lycantropie (*k*); c'eſt de ce genre de maladie que ſont affligez ceux, par exemple, qu'on appelle en Poitou, *la beſte bigourne qui court la galipode*, comme me l'a appris une Dame de conſideration, aimable en toutes manieres. Souvent encore les prétendus Loups-garoux, ſont gens, qui pour ſe divertir, ou pour quelqu'autre raiſon, (*l*) courent les ruës en faiſant des heurlemens épouventables, pen-

(*k*) On preſenta, dit Sabin au traité de la nativité des Sorciers, avec Jean Euvich, à Pomponace, celebre Medecin Italien, un malade atteint de Lycanthrophie, que des Villageois ayant trouvé couché dans du foin, & pris comme pour un Loup, d'autant qu'il diſoit être tel, & crioit qu'ils euſſent à s'enfuir, autrement qu'il les mangeroit, avoient commencé à l'écorcher, pour ſçavoir s'il avoit le poil de Loup ſous la peau, ſelon l'opinion erronée du vulgaire. Mais ils le lâcherent à la requeſte de Pomponace, qui le guerit de ſa maladie. Medit. Hiſt. de Camer. t. 1. l. 4. Ch. 12.

(*l*) Baram, Roy de Bulgarie, par ſes preſtiges, prennoit la figure d'un Loup, ou d'un autre animal, pour épouventer ſon peuple. l'incred. ſçau. p. 65. On lit dans Liutprand. l. 3. Ch. 8. *Rerum per Europam geſtarum*, & dans Sigebert, *in Chronogr.* Que c'étoit Bajan, fils de Simon, Roy des Bulgares. Le Loyer p. 142.

Digitized by Google

dant de certaines nuits ; & cela, afin de faire peur aux bonnes gens, qui n'oſeroient mettre la teſte à la feneſtre, ſe perſuadant que, s'ils avoient cette temerité, le diable ne manqueroit pas de leur tordre le cou.

Monſieur Ouſle ne doutoit donc point qu'il ne fut tres-poſſible d'être changé en differentes formes. Il croyoit avec la même certitude, qu'il n'étoit point du tout difficile de faire ce changement ſur d'autres ; que l'on pouvoit changer, par exemple, un Marchand de vin en Grenoüille (*m*), qu'une femme pourroit donner à un homme la forme d'un Caſtor (*n*) ; à un autre celle d'un aſne (*o*) ;

(*m*) Une Sorciere changea en Grenoüille un Cabaretier, à qui elle en vouloit. Delrio. Diſquiſ. mag. p. 124.

(*n*) Une autre Sorciére, pour ſe venger de l'infidelité d'un homme qu'elle aimoit, le changea en Caſtor, avec une ſeule parole. Cet animal s'oſte ſes teſticules, pour ſe délivrer de ceux qui le pourſuivent.

(*o*) Un jeune homme qui demeuroit en Chypre fut changé en aſne, par une Sorciere. Guillaume

Digitized by Google

Enfin il ne trouvoit aucune difficulté pour ces tranſmutations, parce qu'il avoit lû qu'elles avoient eſté executées. Il croyoit avec la même complaiſance, ou plutôt avec la même foibleſſe d'eſprit, que des roſes, (*p*) ou plutôt une fourche, (*q*) ou d'autres moyens & inſtrumens auſſi peu propres, pour produire les effets que les ſuperſtitieux en font eſperer, pouvoient rendre la premiere forme à ceux qui avoient ſubi ces transformations.

On voit bien qu'avec de pareilles opinions, ce pauvre homme étoit tres-diſpoſé à tomber dans de très-grandes extravagances. On en fera parfaitement convaincu par les avantures qu'on va lire dans la ſuite, où l'on apprendra comment notre heros

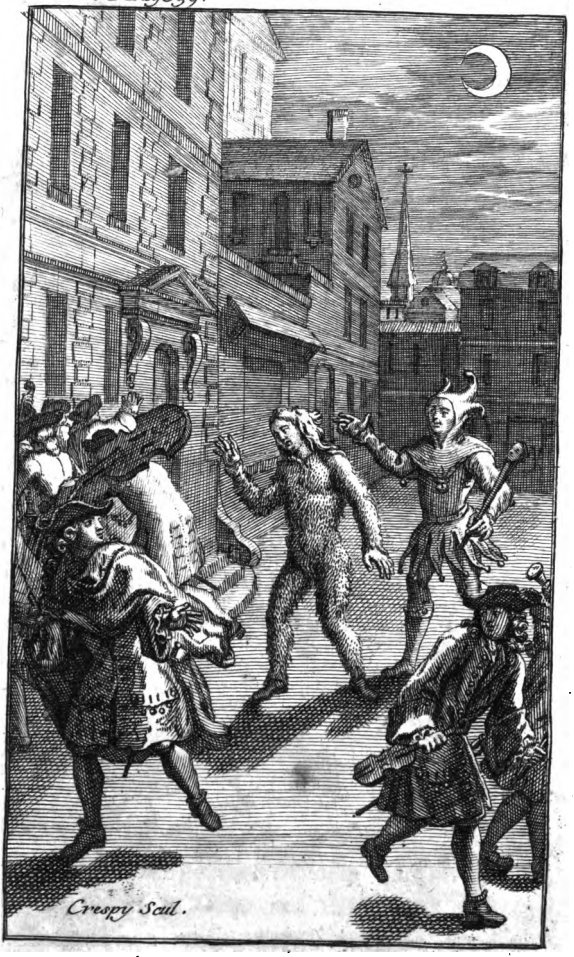
Archevêque de Tyr. Spranger, Inquiſiteur. Demonimanie de Bodin. p. 199.

(*p*) L'Aſne d'or d'Apulée.

(*q*) Guerir les malades du Loup-garou, en leur donnant un coup de Fourche, juſtement entre les deux yeux. Cic.

Digitized by Google

Digitized by Google



Crespy Scul.

Digitized by Google

de superstition crut être un Loup-garou, & ce qu'il fit aprés s'être mis dans l'esprit cette folle imagination.

CHAPITRE IV.

Comment Monsieur Ouste crut être Loup garou, & ce que son imagination lui fit faire.

UN des jours de Carnaval, Monsieur Ouste donna à souper à toute sa famille, & à quelques-uns de ses amis. On y mangea abondamment, & on y but de même; car quoiqu'il fût fort visionnaire & fort superstitieux, il ne laissoit pas d'aimer la bonne chere & la joye, à condition pourtant qu'on ne renverseroit point de saliere, qu'on ne mettroit point de coûteaux en croix, & qu'on ne seroit point treize à table. Il mit ce soir-là tout le monde en train; pour exciter à boire, il portoit continuellement des santez, même galantes, aux conviez, & satisfaisoit fort exactement à celles qu'on lui portoit

à lui-même; de ſorte qu'il prit beaucoup plus de vin, que ſa teſte n'en pouvoit porter. On ne pouvoit pourtant pas dire qu'il fuſt tout-à-fait yvre; mais il eſt conſtant qu'il étoit beaucoup ce qu'on appelle, entre deux vins. Madame Ouſle étant ravie de le voir ſi gaillard (car il babilloit ſans ceſſe, étoit fort ſemillant, leger comme une plume, & ne tenoit pas à terre, tant le vin lui avoit donné de vivacité) ſe donna bien de garde de faire naiſtre l'occaſion de parler de divinations, d'apparitions ou de ſortileges, tant elle craignoit qu'il ne changeaſt d'humeur. Loüable conduite, & bien differente de celle de la pluſpart des femmes, qui, par je ne ſçai quel eſprit de contradiction, ne montrent point plus de triſteſſe, que quand elles voyent leurs maris dans la gayeté!

Aprés le repas, & une converſation fort animée & fort enjoüée ſur pluſieurs differentes matieres, comme il arrive preſque toûjours quand le vin,

Digitized by Google

ſe met de la partie, tous ſe retirerent tres-contens les uns des autres. Monſieur Ouſle fit de ſon mieux les honneurs du départ de ſes hoſtes, & ſe retira enſuite dans ſa chambre, puis Madame Ouſle dans la ſienne; car ils ſe conformoient à la mode, c'eſt-à-dire, qu'ils faiſoient lit à part il y avoit déja long-temps. Les enfans prirent auſſi le parti de la retraite, chacun chez ſoy. L'Abbé Doudou ne demanda point alors de compagnie pour le conduire; le vin qu'il avoit bû en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, l'empêchoit de ſonger à avoir peur. Camele & Ruzine ne toucheoient preſque pas des pieds à terre, tant la joye les avoit renduës legeres ce ſoir-là. Quant à Sanſugue, auſſi-toſt qu'il fut entré chez lui, il chercha dans ſes habits de maſque, dont il avoit grand nombre de differentes figures & conſtructions, en prit un & alla courir le bal avec d'autres jeunes gens qui l'attendoient dans une maiſon où ils s'étoient donné rendez-vous.

Digitized by Google

A peine Monſieur Ouſle ſe fut-il retiré, qu'il lui prit une de ces je ne ſçai quelles inquiétudes, qui ne permettent pas que l'on réſte long-temps en une place, ſans qu'on puiſſe dire pourquoi on ſe met en mouvement. Aprés s'être promené pendant quelque temps dans ſa chambre, il en ſort, & cela ſeulement pour en ſortir; il monte un eſcalier, & paſſant devant l'appartement de Sanſugue qu'il trouve ouvert, il y entre, ou pouſſé par curioſité, pour ſçavoir s'il y étoit, ou pour y jaſer avec lui. Je croi que c'étoit plutoſt cette derniere raiſon, que l'autre; parce qu'il avoit, à ce qu'on dit le vin fort babillard. Quoiqu'il en ſoit, y étant entré, & n'y trouvant perſonne, mais ſeulement les habits de maſque que ſon fils avoit negligé ou oublié de ſerrer, il en remarqua un fait exprés, pour ſe déguiſer en Ours, qui attira le plus ſa veuë, & qu'il conſidera le plus attentivement. Il ne pouvoit ſe laſſer de le regarder & de l'examiner. Cet habit

Digitized by Google

étoit fait de peaux d'Ours avec leur poil; elles étoient cousues de maniere qu'elles donnoient depuis la teste jusqu'aux pieds la ressemblance de cet animal, à celui qui en étoit couvert. Aprés l'avoir tourné & retourné quelque temps, il lui vint dans l'esprit de s'en servir pour faire une plaisanterie à sa femme. Cette plaisanterie étoit de vêtir cet habit, & ensuite étant déguisé, de lui aller faire peur. Ce qu'il trouvoit d'autant mieux imaginé, que Madame Ouste lui faisoit des guerres continuelles sur sa credulité, par rapport aux apparitions, spectres, phantômes, enchantemens, & autres semblables visions. Il ne doutoit point, que quand elle auroit été fort effrayée, il ne lui fût facile dans la suite de la réduire à la raison sur cette matiere. La bonne humeur dans laquelle il étoit lui fit prendre ce parti avec empressement. On ne peut croire combien il s'applaudissoit à lui-même, d'avoir imaginé cette gaillarde supercherie, & quelle joye il

Digitized by Google

reſſentoit, dans l'eſperance qu'elle produiroit un ſi favorable effet pour lui. Mais ſon idée eut un ſuccez bien different de celui qu'il s'en promettoit, comme on l'apprendra par les avantures dont on va lire le recit.

Il prit donc cet habit, l'emporta dans ſa chambre, le veſtit, & puis alla tres-doucement vers l'appartement de ſa femme, pour y joüer cet effrayant rôlle que l'occaſion & ſon imagination lui avoient fait inventer. Comme il étoit preſt de commencer la ſcene, il entendit du bruit, & connut que la femme de Chambre de Madame Ouſle étoit encore avec elle. Ce contre-temps le chagrina; cependant il ne quitta point ſon deſſein, il retourna ſur ſes pas, & rentra chez lui, pour y attendre que cette fille fût partie, afin de faire plus ſeurement ſon coup; & pour s'amuſer & ſe deſennuyer, aprés s'être aſſis devant le feu, il prit ſur une table le premier livre qui ſe trouva ſous ſa main, c'étoit *la Demonomanie de Bodin*; il

l'ouvre, & tombe par hazard ſur un endroit qui traitoit des Loups-garoux. Il paſſa environ une demie heure dans cette lecture, & dans celle de quelques autres ſujets auſſi viſionnaires. Enfin, le vin, le feu & la ſituation tranquille où il étoit, l'aſſoupirent & le plongerent inſenſiblement dans un ſommeil ſi profond, qu'il ne ſongeoit plus à ce qu'il avoit fait, ni à ce qu'il avoit réſolu de faire.

Madame Ouſle, qui n'avoit aucun ſoupçon de ce qu'on machinoit contre elle, ne manqua pas, comme on juge bien, de ſe coucher, & de dormir de ſon côté auſſi tranquillement que ſon mary; mais ſon ſommeil fut bien plus ferme, dura bien plus long-temps, & n'eut pas une ſuite ſi bizarre & ſi extraordinaire que celui de Monſieur Ouſle.

La Femme de Chambre dont on vient de parler, avoit ſon logement au deſſus de l'appartement de Monſieur Ouſle; & comme elle s'étoit peut-être trop reſſentie de la fête à la ſe-

Digitized by Google

conde table, où qu'elle ne ſe ſoucioit pas de menager & de reſpecter le ſommeil de ſon maiſtre, ou ſoit que ce fût l'effet d'un hazard tout-à-fait imprevû, un vaſe qu'elle tenoit à la main, & dont il ſeroit ici inutile de dire le nom, tomba par terre, & fit un ſi grand bruit, que Monſieur Ouſle en fût éveillé en ſurſaut. Il ſe leve tout troublé de deſſus ſa chaiſe; & comme il ſe trouvoit vis-à-vis la cheminée, devant laquelle il y avoit une glace, il ſe vit dans cette glace avec l'habit d'Ours, dont il étoit revêtu. Et ainſi le vin & le feu qui lui avoient échauffé la teſte, ſon ſommeil interrompu ſi ſubitement, l'habit qu'il ſe voyoit ſur le corps, tout cela joint avec la lecture qu'il venoit de faire, lui cauſa un tel bouleverſement dans la cervelle, qu'il ſe crut être veritablement, non pas un Ours, mais un Loup-garou. Ce bouleverſement étoit ſi fort, qu'il avoit entierement détruit la memoire de l'endroit où il avoit trouvé l'habit, & de l'uſage qu'il avoit

Digitized by Google

projetté d'en faire ; il ne lui resta que l'idée de sa prétenduë transmutation en Loup, avec le dessein d'aller courir les ruës, d'y heurler de son mieux, d'y mordre, & de mettre en pratique tout ce qu'il avoit oüi dire que les Loups avoient accoûtumé de faire. Il part donc sans differer, sort dans la rue, & commence à heurler d'une maniere effroyable.

Il est bon de faire remarquer que c'étoit un homme grand, gros, robuste, bien empoitraillé, & dont la voix étoit naturellement haute, ferme & tonnante. On ne doit pas douter, cela étant, que la poussant pendant la nuit, aussi loin qu'elle pouvoit aller, avec les tons effroyables qui accompagnent d'ordinaire les heurlemens, on ne doit pas douter, dis-je, que quand il heurloit il n'effrayât tous ceux qui l'entendoient. En effet, il en fit la premiere experience sur une Serenade qui broüilloit dans la premiere ruë qu'il parcourut. Cette Serenade étoit donnée à une jeune

Digitized by Google

Lingere tres-jolie, par un charmant Jouvenceau, qui en étoit violemment amoureux. Ce Jouvenceau étoit Garçon de Boutique d'un des plus fameux Marchands de la Ville; mais Garçon diſtingué dans ſa profeſſion, c'eſt-à-dire, un de ces beaux-fils qui ſe font beaucoup valoir, & que les Marchands ne gardent que pour engeoler les femmes par leur caquet & par leur galant exterieur, lorſqu'elles viennent pour faire quelques emplettes.

Il étoit, pendant que la Symphonie ronfloit, enveloppé dans un manteau, faiſant le pied de Gruë, & fort attentif à regarder ſi ſa belle paroiſtroit à la feneſtre, & ſi elle donneroit quelque démonſtration qui marquât qu'elle y prenoit plaiſir, & qu'elle étoit perſuadée que c'étoit pour elle & par lui que ſe faiſoit cette dépenſe. Les Muſiciens, ſelon la coûtume de ce païs-là, auſſi-bien que de celui-cy pour les Serenades, joüoient avec grand bruit la Deſcente de Mars, quand ils entendirent un des heurlemens de Monſieur

sieur Ouste. La terreur que leur inspira cette horrible symphonie, à laquelle ils ne s'attendoient pas, glaça leur sang de telle sorte, que demeurant immobiles, ils firent tous en même temps une pause, qui n'étoit pas assurément dans leurs tablatures. Ils écouterent pour connoistre d'où pouvoit venir une voix si extraordinaire, pendant que le Loup-garou imaginaire se mit à heurler encore plus fort; & s'étant approché d'eux, ils le prirent tous pour ce qu'il pensoit être lui-même. Quel cruel contretemps pour l'amoureux, quand il vid les Musiciens s'enfuir de toutes leurs forces, & qu'il jugea à propos pour sa seureté de les suivre!

Monsieur Ouste, aprés avoir mis en fuite tant de gens qui faisoient un si grand bruit, en fut encore davantage confirmé dans l'opinion qu'il étoit veritablement un Loup-garou. Je n'ai point appris ce qu'étoient devenus les Musiciens & celui qui les avoit mis en œuvre. Il est à croire que chacun se

retira chez soi, & que tous firent de beaux contes du prétendu Loup-garou. Il m'est seulement revenu, qu'un joüeur de basse de viole assura qu'il avoit fui le dernier, & que si quelqu'un avoit voulu le seconder, il auroit tenu bon contre la terrible beste qui les avoit si fort épouvantez, & que sans doute il en auroit tiré raison. Mais on ajoûte, que la bravoure n'avoit aucune part dans sa fuite plus tardive que celle des autres; que c'étoit selon quelques-uns, à cause de sa basse de viole dont la pesanteur retardoit sa course; & selon d'autres, qu'il n'avoit été le dernier fuyard, que parce qu'il étoit fort goutteux. Cette derniere raison n'est pas incroyable, puisqu'il étoit Musicien; car on gagne facilement la goutte à ce métier: & avec la goutte, on ne court pas comme on veut. Pour la bravoure, on en peut douter; car le courage & la vaillance ne sont point necessaires à ceux de sa profession, à moins qu'il ne s'agisse

de certains combats, où l'on peut répandre beaucoup plus de vin que de sang.

Mais je ne fais pas réflexion que je perds notre Loup-garou de veuë. Nous l'allons retrouver dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE V.

Suite des Avantures de Monsieur Ouste, Loup-garou.

NOus avons laissé notre nouveau Lycaon courant les ruës, aprés avoir donné une terrible chasse à la Musique nocturne qui s'étoit trouvée dans son chemin. Voyons ce que ses courses ont encore produit d'effroyant ; car il étoit trop plein de l'idée de sa metamorphose, & trop animé à la soûtenir, pour s'en tenir à des Musiciens. Il sembloit que des gens qui presque toûjours n'ont point d'autre merite, que de faire valoir un vent ; ou si l'on veut, un bruit

bien cadencé & bien menagé, ne ſuffiſoient pas à l'avidité qu'il avoit de bien prouver ſon *Loup-garoüiſme*. Il ne fut pas long-temps ſans avoir une occaſion favorable pour ſe ſatisfaire. La voicy.

Par tout il y a toûjours des Petits-Maiſtres qui font profeſſion d'extravagances, qui auroient honte de paroître ſages, & qui prétendent tirer de la gloire de ce qui ne devroit leur donner que de la confuſion. Heureuſement pour les viſions de Monſieur Ouſle, il s'en trouva de cet impertinent caractere dans les ruës, la nuit qu'il couroit en Loup-garou. Quatre Jeunes-gens, qui depuis peu de temps étoient délivrez de la vie geſnante des Colleges, ſortant du Cabaret, où ils avoient vuidé plus de bouteilles de vin (qu'on appelle ſouvent à tort de Champagne,) que leurs petites teſtes n'étoient capables d'en porter, imaginerent un de ſes projets qui paſſent chez-eux pour être des plus heroïques. Ce projet conſiſtoit à ſe don-

Digitized by Google

ner de grands mouvemens, pour arracher des cordes de sonnettes, pour oster des marteaux de portes, ou s'ils n'en pouvoient venir à bout, à sonner, à heurter de toutes les forces de leurs bras, à déranger des bornes, à briser des sieges de pierre, & des boutiques, à faire des especes de baricades des grosses chaines qui se trouvent aux coins des ruës, à brouiller des serrurures, & à faire d'autres actions, aussi dignes de leur courage & de leur valeur. Quand ils avoient arraché le marteau d'une porte, ils auroient hardiement fait assaut de gloire avec les Generaux d'armées les plus sages & les plus intrepides, tant ils étoient penetrez du merite de leurs prouesses. Oh! certes, on ne voit point de si temeraires ni de si presomptueux heros, que les gens de cette maniere, quand ils sortent d'un Cabaret les femmes, les Bourgeois, les Abbez, & autres personnes qui ne sont point munies d'armes offensives, en donneroient de bons témoignages, si l'on étoit

d'humeur à les consulter pour sçavoir la-dessus leur avis.

Le soir donc que notre Loup-garou, par imagination, faisoit des siennes, ces guerriers nocturnes & vineux faisoient aussi des leurs, en travaillant sur les marteaux des portes, sur les cordes des sonnettes, sur les bornes des maisons, sur les boutiques, les bancs & les chaînes des ruës. Ils avoient déja fait tant d'ouvrages, qu'ils auroient tiré de quoi boire abondamment le lendemain, pour peu qu'ils eussent voulu faire de l'argent des captures de leur petite guerre.

Dans le temps qu'ils se rendoient compte les uns aux autres de leurs faits & gestes, & qu'ils en montroient les marques & les preuves, Monsieur Ouste, que son chemin conduisoit naturellement vers eux, se mit à heurler horriblement. Nos heros de bouteille, étant persuadez que ces heurlemens venoient d'un sujet bien plus dangereux que des cordes, des marteaux & des bornes, commencerent

à rentrer en raison, & à faire des réflexions, ce qui leur arrivoit tres-rarement. Le Loup-garou cependant renouvella ses heurlemens avec plus de force & de vigueur. Toute cette jeunesse qui étoit peu de temps auparavant si furieuse & si turbulente, devint tout d'un coup tranquille & pacifique. Ils se regardoient les uns les autres sans rien dire. Pendant leur silence, les heurlemens continuerent, celui qui les faisoit parut, & nos quatre braves à poil folet, devenus plus sages, ou pour mieux dire, plus timides, plus peureux & plus lâches, songent à reculer à mesure que la beste s'approcheoit d'eux; & enfin, comme ils voyoient qu'elle continuoit de venir à grands pas de leur côté, & qu'ainsi ils étoient en danger d'en devenir la proye; car la peur la leur fit paroistre avoir des dents d'une longueur effroyable, & une gueule si grande & si ouverte, qu'elle ne cherchoit qu'à avoir de quoi dévorer; ils prirent, sans autre examen, & sans vouloir ba-

zarder de faire épreuve de leurs forces contre les ſiennes, ils prirent, dis-je, le parti de la fuite, bien réſolus de courir ſi fort, qu'elle ne pourroit pas les atteindre. La frayeur qui les avoit ſaiſis, n'étoit pas moindre que celle qu'ils reſſentoient il n'y avoit pas long-temps, quand ils voyoient dans les Colleges à leurs trouſſes, leurs maiſtres armez de certains inſtrumens qui aident beaucoup à rendre ſage malgré qu'on en ait. Ils ne laiſſerent par de faire le lendemain des recits admirables & pathetiques du furieux combat qu'ils avoient genereuſement ſoûtenu contre le Loup-garou (car il fut beaucoup parlé pendant quelques jours des heurlemens qu'on avoit entendus) un des plus fanfarons avoit, par une judicieuſe précaution, pour paroiſtre vaillant, rompu le lendemain au matin dans ſa chambre ſon épée en deux, pour la montrer, & raconter enſuite aux Griſettes de ſon quartier, qu'il en retiroit ſouvent de ſes *vaillantiſes*.

avec quelle audace il s'étoit défendu contre les assauts terribles de cette effroyable beste. Mais laissons-leur le plaisir de crier victoire pour avoir fui de leur mieux ; & revenons à Monsieur Ouste ; il merite bien que nous ne le quittions pas pour ces fades Champions ; car il nous divertira plus par ses extravagances, qu'eux par leurs étourderies. Les étourdis sont si communs, qu'ils donnent moins de plaisir, qu'ils n'apportent d'importunité ; mais un Loup-garou, comme Monsieur Ouste est une chose si rare, qu'elle peut faire une espece de recreation.

Notre visionnaire s'étant embarassé les pieds dans les cordes que ces pitoyables petits breteurs avoient abandonnées & jettées par terre, il tomba de sa hauteur, c'est-à-dire, très-rudement ; ce qui le fit heurler encore plus fort qu'il n'avoit fait. Il fut bien-heureux de ce que personne ne passa alors ; car on auroit eu bon marché de lui. Après être resté quel-

que temps couché, parce que ſa chûte l'avoit un peu étourdy, il ſe releva, marcha d'abord à quatre pattes, & s'arreſta proche une porte, où il reſta heurlant de toute ſa force, à differentes repriſes; l'hiſtoire dit que c'étoit devant la maiſon d'une jeune veuve qui attendoit ſon amant; que celui-ci n'oſa entreprendre d'y entrer à la veuë de notre Loup-garou, & qu'ainſi n'ayant pas eſté fidele au rendez-vous, elle lui en fit des reproches & des inſultes d'une maniere ſi outrageante, qu'ils ſe broüillerent enſemble, ſans aucun retour de racommodement; peut-être commençoient-ils à être las l'un de l'autre; ſi cela étoit ainſi, quelque choſe de bien moins conſiderable qu'un Loup-garou, étoit plusque ſuffiſante pour donner un ſujet de rupture, ou du moins pour en avoir un prétexte plauſible. Quoiqu'il en ſoit, on laiſſe la liberté d'en croire ce qu'on voudra, car ceci ne fait rien à notre ſujet. J'aurois trop d'affaires, ſi je voulois rapporter

Digitized by Google

tous les raisonnemens ausquels Monsieur Ouste a donné occasion, non-seulement pendant cette nuit, mais encore à propos d'autres visions & d'autres extravagances, dont on lira le détail dans la suite de cet ouvrage. Je ne serai pourtant pas assez severe à cet égard, pour passer sous silence ce que je jugerai pouvoir divertir le lecteur.

Nous avons laissé Monsieur Ouste à la porte de la Veuve, bien moins intimidée de ses cris, si l'on en veut croire ceux qui ont donné l'interpretation qu'on vient de lire, que réjoüie de la fuite de son Amant. Parlons à present des autres terreurs qu'il causa, & de ce qu'elles produisirent.

Aprés avoir parcouru quelques ruës, il s'arrêta, apparemment pour se reposer devant une maison, où plusieurs personnes joüoient un tres-gros jeu. Je ne sçai par quelle phantaisie il s'obstina à heurler plus fort & plus souvent qu'il n'avoit encore fait. Un coup n'attendoit presque pas l'autre,

tant ſes heurlemens étoient promptement repetez. Les joüeurs l'entendirent ; ceux qui perdoient, parurent n'y faire pas grande attention, ils étoient plus penetrez de chagrin pour les pertes qu'ils venoient de faire, que de crainte pour les bruits effroyables qu'ils entendoient. Ceux qui gagnoient parurent plus inquiets & plus troublez que les autres, par ces cris extraordinaires. Particulierement une Dame qui gagnoit une ſomme exceſſive laiſſa tomber les cartes de ſes mains, tant le Loup-garou faiſoit d'impreſſion ſur ſon eſprit. Elle marqua enſuite être abſolument dans l'impoſſibilité de continuer le jeu. Les perdans, qui ſe perſuadoient qu'en voulant diſcontinuer le jeu, elle les joüoit eux-mêmes, par une crainte affectée, pour avoir un prétexte de ne leur point donner revanche, aprés lui avoir parlé aſſez raiſonnablement, pour l'encourager & la délivrer de ſa peur; voyant enfin qu'ils ne pouvoient rien gagner à cet égard ſur elle, pour

regagner leur argent, ils s'emporterent & pousserent leur fureur si loin, que le tumulte & le trouble se mirent bien-tôt dans la compagnie; car il n'y a point de gens plus disposez à se mettre en colere, que les joüeurs, quand ils perdent; on se fait dans ce commerce, d'abord des civilitez reciproques, on agit avec toute la politesse possible, quand on se place au tour d'une table; peu de temps aprés on se gronde, on se querelle, & presque toûjours on sort de cette table, & on se separe avec des brusqueries, des emportemens, des insultes & des injures.

Les heurlemens cependant continuoient toûjours, & la Dame continuoit de marquer sa frayeur, & en même-temps, l'impossibilité où elle prétendoit être d'accorder ce qu'on exigeoit de sa complaisance. Un des joüeurs qui perdoit le plus, pour lui ôter tout prétexte, sort l'épée à la main, afin de chasser le Loup-garou & comme il le vit aussi-tôt qu'il fut

sorti dans la ruë, la frayeur le saisit, il rentre, ferme la porte avec tous les verroux qu'il y put trouver, souhaitant même pour sa sûreté qu'il y en eût encore davantage ; il se tint quelque temps sur l'escalier pour rappeler ses esprits, & ainsi ne paroître pas si effrayé qu'il l'avoit été à la veuë de l'apparition qui s'étoit présentée devant ses yeux. Heureusement pour lui, M. Ouste prit party ailleurs. Le *Dégaiseur* voyant qu'il ne l'entendoit plus, monte audacieusement dans la chambre du jeu, y fait un grand détail d'un combat imaginaire & fort à propos inventé, montre même du sang qui sortoit d'une blessure qu'il s'étoit faite à la main, en fermant la porte avec trop de précipitation ; assure enfin qu'il avoit donné tant de peur à cette effrayante beste, qu'elle avoit été elle-même effrayée, & dans la necessité de prendre la fuite & de se retirer ; & ainsi prouva à la Dame allarmée, qu'elle devoit se rassurer, & continuer de joüer, sans rien crain-

dre. On crut sur sa parole le détail de son combat ; mais on ne lui accorda pas ce qu'il souhaitoit. Il eut beau dire, cette femme ne se rendit point. Des vapeurs de commande, causée, à ce qu'elle prétendoit par la peur qu'elle avoit euë, vinrent à son secours, pour la faire persister impunément dans sa résolution. Ces vapeurs donc s'emparerent de sa teste, & la mirent dans un tel état, qu'elle ne connoissoit ni les cartes ni les jettons. Il fallut absolument s'en rapporter à ce qu'elle disoit, & celui qui assuroit avoir chassé le Loup-garou, fut interieurement des premiers à rendre justice à cette Dame, par la peur qu'il avoit eûe lui-même.

Enfin le jeu fut remis à un autre jour. La Dame cependant, en emportant l'argent qu'elle avoit gagné (car sa peur & ses vapeurs ne l'empêcherent pas de se ressouvenir qu'elle avoit fait un gros gain, & qu'il étoit à propos de l'emporter,) demanda, afin de soûtenir jusqu'au bout la comedie

qu'elle avoit jouée, une escorte pour la conduire chez elle. Comme elle étoit jolie, de jeunes gens de l'assemblée, qui se faisoient un grand plaisir de lui rendre service, pour lui plaire, lui accorderent avec zele & avec empressement, ce qu'elle souhaitoit. Les vapeurs la prirent encore dans le Carosse, par la crainte de trouver ce formidable Loup-garou en chemin. Elle tenoit pourtant toûjours tres-ferme l'argent qu'elle avoit gagné; c'étoit peut-être par un effet de ces vapeurs; car elles font tomber quelquefois les femmes dans des convulsions fort violentes & fort tenaces. Ceux qui la conduisoient firent de leur mieux, pour la soulager; & enfin ils la remirent saine & sauve dans sa maison. Pendant tout ce manege, Monsieur Ouste alloit toûjours son train, sans s'informer, comme on doit croire, de ce qui se passoit à son sujet. On va rapporter le reste des avantures de ses courses, comme Loup-garou, dans le sixiéme Chap.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Le reste des Avantures de Monsieur Ouste, Loup-garou.

COmme on craint d'ennuyer enfin les Lecteurs, en traitant trop long-temps d'une même matiere, & qu'on a un tres-grand nombre d'autres choses à rapporter sur plusieurs differens sujets, on ne tombera point dans une description exacte de toutes les frayeurs qu'il fit cette nuit en qualité de Loup-garou; & ainsi on passe sous silence, des Bourgeois qui venoient de souper en ville; un homme d'affaires, qui aprés avoir laissé sa femme dormant tranquillement dans son lit, alloit trouver *incognito*, une maîtresse qui lui coûtoit elle seule autant que tout son menage ensemble; un vieux Seigneur qui étoit dans un Fiacre, & qui s'étoit dépoüillé de tout l'appareil de sa grandeur, afin de voir sans fracas & de ne point

embaraſſer certaine petiteſſe ; trois, ſoi-diſant Abbez, qui chantoient melodieuſement certaines paroles qu'ils n'avoient pas aſſurément appriſes ſur le Lutrin ; quelques Amans qui reconduiſoient leurs Maîtreſſes, en marchant le plus lentement qu'ils pouvoient, afin de ne pas ſe ſeparer trop toſt ; un Chymiſte qui venoit de ſouffler chez un grand, & qui emportoit de chez celui-ci plus d'argent qu'il n'y en pourroit jamais produire ; enfin tous gens à qui notre Loup-garou donna ſi vigoureuſement la chaſſe, qu'il les obligea de retourner bien viſte ſur leurs pas, & d'allonger beaucoup leur chemin, en prenant des ruës détournées, afin de ne plus courir riſque de le rencontrer. On paſſera, dis-je, ſous ſilence toutes ces petites avantures, pour s'arrêter ſeulement à deux de plus grande importance, que voici.

Un homme de conſideration courant la poſte dans une chaize, & étant eſcorté de deux Cavaliers qui cou-

roient avec lui, trouva dans son passage ce malheureux Loup-garou. Tous les chevaux reculent si promptement & se cabrent de telle sorte, qu'ils renversent les Cavaliers par terre. L'homme de la Chaise voyant ce spectacle, & en même-temps cette prétenduë effroyable beste, sort avec précipitation, le Loup se jette tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, puis sur les Chevaux, sans leur faire pourtant d'autre mal, que de la peur. Aprés les avoir houspillez à son aise; car ils étoient si effraiez que pas un n'eut le courage de se défendre; il se met à heurler, comme s'il eut voulu par-là chanter la victoire qu'il venoit de remporter. Les Chevaux cependant prennent le mords aux dents, & s'enfuient avec tant de legereté, même ceux qui trainoient la Chaise, qu'on auroit crû qu'ils sortoient de l'écurie, & qu'il y avoit plus d'un mois qu'ils n'avoient marché. Les hommes de leur costé, ne furent pas moins diligens à courir, & Monsieur Ouste à

lès suivre. Enfin ils se jettent tous dans une allée qu'ils trouverent ouverte, & ferment la porte sur eux. Le Loup, qui n'avoit pû entrer avec eux dans cette allée, heurle plusieurs fois de toutes ses forces; une infinité de testes en bonnet & en cornettes de nuit, paroissent aux fenestres, avec des bras avancez dehors, tenant une chandelle, pour voir ce qui causoit un si grand fracas; mais toutes ces testes se retirent bien viste; & malheureusement une se trouva prise sous un chassis qui tomba, parce que celui qui l'avoit levé ne s'étoit pas donné le temps de l'arrester. Cette pauvre teste crioit épouvantablement, & autant que le patient pouvoit pousser d'air pour respirer; le Loup-garou répondoit à cette voix plaintive, par des heurlemens; ce qui faisoit la plus horrible musique du monde; on n'avoit jamais entendu un pareil *duo*. Personne n'osoit plus ouvrir sa fenestre & regarder dans la ruë, parce qu'entendant les cris de ce voisin af-

stigé, on croyoit que c'estoit la beste qui avoit grimpé, & qui le tenoit à la gorge. Par bonheur le valet de cette teste, dont le cou étoit à moitié étranglé, étant entré dans la chambre, voit son maistre dans cette douloureuse situation, léve promptement le chassis, & le délivre du supplice que lui avoit causé sa curiosité funeste.

Monsieur Ouste, aprés avoir donné une si furieuse allarme dans ce quartier, en alla chercher un autre, pour y promener ses visions. Certes il devoit estre assez content de cette derniere avanture; mais comme il n'étoit pas encore gueri de sa maladie, il ne pouvoit pas s'en tenir à tout ce qui étoit arrivé.

Trois filoux attaquoient un passant, & ne lui demandoient pas moins que sa bourse & ses habits. Le compliment étoit fort désagreable; mais il ne pouvoit pas se dispenser d'y répondre; car c'étoit un bon Marchand de toille qui ne portoit pour toutes armes offensives & deffensives, qu'un coûteau

Digitized by Google

pour sa table, & des ciseaux pour ses toilles; & n'avoit point d'autre inclination martiale, que celle tout-au-plus, de lire régulierement les Gazettes, & d'aller les Festes & Dimanches allonger le cou sur les épaules de certains Nouvellistes assemblez, qui ne parlent pas mieux de la guerre, qu'ils sçavent la faire. Les Filoux qui avoient pris de meilleurs précautions, lui tenoient le pistolet sur la gorge, pour lui faire rendre ce qu'ils ne lui avoient pas assurément presté. Notre Loup-garou qui alloit vers eux, sans autre intention, que de continuer ses courses, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, heurla seulement pour heurler. Les Filoux n'attendirent pas qu'il heurlât une seconde fois, ou qu'il s'approchât d'eux, pour quitter prise, & le passant, comme on n'en doute pas, les laissa aller, sans les rappeller, pour renoüer commerce avec eux; il s'enfuit d'un autre côté, ayant du moins autant de peur du Loup, que des habiles gens, qui

étoient si bien disposez à exercer sur lui leur sçavoir faire. Pendant que le Marchand & les Filoux couroient, & que le Loup hurloit, un carosse venoit, ou plutôt couroit, (car c'est à present l'usage, au grand dommage des pietons,) vers celui-ci. Ce carosse portoit trois hommes masquez qui revenoient de tous les Bals, dont on leur avoit donné avis. Le Cocher, fiacre des plus fiacres, & les chevaux, aridelles des plus aridelles, à qui pourtant on donnoit de la vigueur à coups de fouets, sans discontinuation, s'arrêterent de concert, autant par lassitude que par crainte. Les Masques s'emportent de fureur contre le Cocher & les chevaux, pour les faire avancer, & les chevaux & le Cocher demeuroient aussi tranquils, que s'ils étoient venus pour coucher dans cet endroit. Les Masques recommençoient leurs jurements & leurs menaces, les chevaux n'en font pas un seul pas davantage. Mais le Cocher plus sensible, & d'ailleurs de mauvaise humeur,

comme le ſont d'ordinaire ceux de ſa profeſſion, à moins que le vin ne les ait égayez, dit bruſquement aux Maſques, de chaſſer le Diable qui étoit devant lui, s'ils vouloient qu'il allât plus loin. Un des Maſques avance la teſte hors de la portiere, pour reconnoître ce prétendu Diable, il voit notre Loup-garou; il s'effraye d'abord, enſuite s'eſtant donné le temps de conſiderer cette beſte, il ouvre la portiere, la va trouver, ſe jette ſur elle, mais avec des ménagemens qui marquoient qu'il avoit extrêmement peur de la bleſſer; il appelle les autres Maſques à ſon ſecours, les aſſûrant qu'ils n'avoient aucun ſujet de craindre, les prie cependant avec inſtance, & pour cauſe, leur dit-il, de ne lui faire aucun mal. Tous ſe ſaiſiſſent de Monſieur Ouſle, & l'emportent avec eux dans le caroſſe. Comme ce pauvre coureur étoit épuiſé par les agitations qu'il s'étoit données pendant cette nuit, on fit de lui ce qu'on voulut. Auſſi avoit-il raiſon de

de ſe rendre, puiſque c'étoit ſon fils Sanſugue, qui ne doutant point que ce ne fût ſon pere, parce qu'il reconnut ſon habit, & qu'il en fut entierement convaincu, quand il l'eut veu de prés, ne ſongea qu'à le tranſporter dans ſa maiſon, & lui procurer un repos, dont il avoit tres-beſoin. Il inſtruiſit les deux Maſques de tout ce myſtere; ils plaignirent le pere & le fils, & contribuerent de tous leurs ſoins, pour remettre ce pauvre viſionnaire chez lui. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, on le deshabilla, ſans qu'il reſiſtât; on le mit au lit, où il dormit plus de douze heures fort tranquillement; & à ſon reveil, parut homme & nullement Loup-garou. Perſonne de chez lui ne ſçut rien de tout ce qui s'étoit paſſé. Sanſugue avoit pris toutes les meſures neceſſaires pour que ce ridicule égarement ne devint point public. Et ce qu'on en dit ici, auſſi-bien que tout ce qu'on dira dans la ſuite des autres extravagances de Monſieur Ouſle, vient par des voyes, dont on ne veut

Digitized by Google

point donner connoiſſance ; parce qu'on a des raiſons importantes qui engagent à les taire. S'il y a des Lecteurs qui ne veüillent point ſe divertir de cette hiſtoire, à cauſe qu'on ne veut pas leur déclarer de quelle maniere on l'a appriſe, tant pis pour eux; ils y perdront plus que l'Hiſtorien, puiſque, par enteſtement, ou ſi l'on veut, par une délicateſſe outrée, ils voudront ſe priver d'un divertiſſement & d'une inſtruction, dont il a lui-même fait beaucoup ſon profit. Je m'étendrois davantage ſur cette matiere, ſi je n'avois point tant d'autres choſes à dire, & à finir enfin la relation du *Loup-garoüiſme* de Monſieur Ouſle.

Que de bruits ſe répandirent pendant pluſieurs jours au ſujet de notre Loup-garou! que de contes on en fit! car, comme il avoit parcouru pendant cette nuit preſque toute la Ville, il avoit été entendu d'une infinité de gens, dont la pluſpart furent plus que jamais perſuadez, qu'il y avoit veri-

Digitized by Google

tablement des Loups-garoux, qui faisoient des désordres épouvantables. On ne peut croire combien on fit de fausses histoires à cette occasion. Ceux qui n'avoient pas osé ouvrir leurs fenestres, pour le voir, étoient des premiers à assurer qu'ils l'avoient vû, traisnant des chaisnes d'une grosseur & d'une longueur prodigieuses, & si grand, que sa teste atteignoit presque jusqu'aux premiers étages : car, comme dit le proverbe, on n'a jamais vû de petit Loup ; on veut toûjours persuader que ceux que l'on trouve, sont d'une grandeur demesurée, & cela apparemment, parce que l'on proportionne son étenduë à celle de la crainte que l'on en a. Il y en avoit d'autres qui assuroient qu'on lui avoit couppé une patte en se défendant contre ses violences, & que comme c'étoit un homme Sorcier, changé en Loup, on l'avoit le lendemain trouvé dans son lit, sans main, & qu'on lui alloit faire incessamment son procez. Comme cette histoire de la patte d'un

Digitized by Google

Loup-garou, coupée, eſt repetée depuis pluſieurs ſiecles, & qu'on prétend qu'elle eſt arrivée dans je ne ſçai combien de païs differens, il ne faut pas s'étonner, ſi on la renouvelle avec tant de facilité. Les ſimples aiment tant à croire ces choſes ſurprenantes, qu'ils les débitent auſſi volontiers, qu'ils les reçoivent de ceux qui les leur rapportent. L'extravagance du peuple credule à cet égard, alla ſi loin, qu'un gueux eſtropié d'une main qu'on lui avoit autrefois coupée pour un accident qui ne ſentoit rien moins que le ſortilege, demandant l'aumône dans les ruës, & montrant ſon poignet ſans main, pour émouvoir à pitié, & pour exciter à le ſecourir dans ſa miſere, on s'alla mettre dans l'eſprit que c'étoit le Loup-garou, dont on avoit tant parlé; de ſorte qu'on l'auroit mis en pieces, ſi remarquant la fureur dont on commençoit à s'enflammer contre lui, il n'avoit promptement diſparu. Dans un endroit de la Ville, on diſoit que notre

Digitized by Google

Loup-garou avoit devoré la teſte d'une fille de 18 ans, qui étoit accordée & preſte à ſe marier, & que ſon futur époux, qui ſe trouva alors avec elle, aprés avoir donné pluſieurs coups d'épée au Loup, étoit tombé mort de douleur & d'affliction ſur la place, à la vûë de l'effroyable ſpectacle du corps de ſa maîtreſſe, tombé ſans teſte & nageant dans ſon ſang. Dans un autre quartier, on s'aſſembloit par pelotons, & là on faiſoit de pitoyables lamentations ſur un Eccleſiaſtique, qui étant en chemin pour aller aſſiſter un mourant, avoit eſté obligé de s'en retourner chez lui, parce que ce Sorcier de Loup l'avoit pourſuivi à outrance, de ſorte que le malade étoit mort, ſans qu'il eût été poſſible de lui donner le ſecours dont il avoit beſoin. Selon quelques-uns, un Courrier avoit eſté arraché de deſſus ſon cheval, & ſa valiſe avec toutes ſes lettres avoient eſté déchirées par cette furieuſe beſte; ce qui, diſoient quelques mauvais plaiſans, conſola plu-

Digitized by Google

sieurs femmes & plusieurs filles, quand elles apprirent ce dévalisement, parce que n'ayant pas reçu les lettres qu'elles attendoient, elles accusoient de mépris ou de négligence, ceux qu'elles prétendoient qui devoient leur écrire. Il y en avoit encore qui protestoient (& cela, parce qu'ils l'avoient oüi dire par des gens, selon eux, tres-digne de foy) que ce Loup-garou étoit entré dans un Bal, qu'il y avoit dansé, & qu'ensuite il s'estoit jetté sur plusieurs femmes, dont il avoit déchiré le visage. De certains nioient qu'on eût blessé le Loup-garou, prétendant que ces sortes de Sorciers sont invulnerables. On vouloit encore qu'il eut couru plusieurs nuits de suite; enfin chaque quartier, ou plutôt chaque ruë avoit son histoire particuliere, à laquelle on ajoûtoit foi, sans autre fondement que parce qu'on la disoit. On souhaitoit que cela fust ainsi, on se faisoit un plaisir de le croire; à telles sortes de gens, il n'en faut pas davantage, pour ne

Digitized by Google

point douter. Cela est si vrai, qu'en fait d'erreurs populaires, le moindre risque qu'on court, c'est de passer pour n'avoir point de religion, si, quand on les entend débiter, l'on témoigne quelque incredulité. Le peuple se constituë de lui-même ministre là-dessus d'une espece d'Inquisition; il ne pardonne point si l'on ne croit pas comme lui. Et certes, l'on seroit fort à plaindre, s'il avoit autant de puissance pour punir, qu'il a de facilité pour croire. Mais laissons la Morale & le *Loup-garoüisme*, pour reprendre Monsieur Ouste, joüant d'autres Sçenes qui ne seront pas moins extravagantes, que celles qu'on vient de voir.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Monſieur Ouſle inquiet ſur la conduite de ſa femme, met en uſage quelques ſuperſtitieuſes pratiques, pour connoiſtre ſi elle lui eſt fidelle.

JE ne ſçai par quelle bizarrerie, Monſieur Ouſle ſe mit dans l'eſprit, que ſa femme ne lui étoit pas auſſi fidelle, que ſon devoir l'exigeoit, & qu'il le ſouhaitoit lui-même. Il devoit pourtant eſtre fort tranquile là-deſſus; parce qu'outre qu'elle avoit de la ſageſſe & de la vertu, c'eſt qu'elle étoit d'un exterieur qui la mettoit hors des dangers, où les plus ſages & les plus regulieres ſuccombent ſouvent, & ne ſe reconnoiſſent plus. Les hommes la voyoient ſans conſequence. Aprés un teſte-à-teſte avec elle, on ſortoit de part & d'autre auſſi indifferent, que l'on ſortiroit d'une ceremonie publique, où des hommes & des femmes ſe ſont trou-

Digitized by Google

vez enſemble, ſans avoir fait aucune attention les uns ſur les autres, & où à peine a-t-on ſongé à ſe regarder. Quoiqu'il en ſoit, Monſieur Ouſle étoit pourtant devenu jaloux de Madame Ouſle, tant il eſt vrai, que quand on a de la jalouſie, ce n'eſt pas toûjours que l'on ait ſujet d'en avoir. Je me perſuade, que je donnerois une veritable raiſon de celle de Monſieur Ouſle, ſi je diſois, qu'il croyoit que ſa femme ne l'aimoit pas, & que par conſequent, elle en aimoit un autre (car peu de femmes ſont ſans amour) parce que, comme elle ne pouvoit ſouffrir ſes phantaiſies ſuperſtitieuſes, elle lui en faiſoit des guerres ſi continuelles, que toute ſa conduite à ſon égard, reſſembloit beaucoup à la haine. Il ſe mit donc dans l'eſprit qu'elle avoit quelque attachement ailleurs; mais cet ailleurs lui étoit entierement inconnu; & c'eſt ce qui faiſoit ſon grand embarras. Il vouloit, à quelque prix que ce fuſt, le deviner, & pour en venir à bout, il

Digitized by Google

rappella dans ſa memoire & alla chercher dans ſes livres, toutes les inſtructions qu'on oſe donner pour découvrir les ſecrets les plus cachez des autres, & leurs intrigues les plus adroitement ménagées; bien réſolu de les mettre exactement en pratique, avec toutes les circonſtances qu'il crut les plus néceſſaires pour le faire arriver à ſes fins, & c'eſt ce qu'on va voir.

Il fit chercher une grenoüille, dont il prit la teſte, & un pigeon dont il prit le cœur; & aprés avoir fait ſeicher l'un & l'autre & réduire en poudre, il mit de cette poudre ſur l'eſtomach de ſa pauvre femme pendant qu'elle dormoit, & paſſa toute la nuit lui-même ſans dormir; parce qu'il prétendoit, ſelon la promeſſe de ſes livres ſuperſtitieux, qu'elle ne manqueroit pas de dire, en dormant, tout ce qu'elle avoit fait, étant éveillée (*a*).

(*a*) Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon avec la teſte d'une grenoüille, & aprés les avoir fait ſeicher, ſi on les réduit en poudre ſur l'eſtomach de celle qui dort, on lui fera tout avoüer

Digitized by Google

Helas! la bonne Madame Ouſle dormit ſi bien cette nuit, qu'elle n'avoit peut-être jamais eû un ſommeil ſi profond. Il ſembloit que cette poudre étoit bien plus propre pour procurer un bon ſommeil, que pour toute autre choſe. Elle ronfla, il eſt vray, mais elle ne parla point. Notre homme fut fort mortifié le matin, voyant que ſon projet avoit ſi mal réüſſi. Il n'en accuſa pourtant pas ſes livres; il crut avoir ſujet de s'en accuſer plutôt lui-même, voulant abſolument croire que c'étoit parce qu'il avoit manqué à quelque formalité; car les gens de ſa ſorte ont trop de confiance aux ſuperſtitions, pour les démentir. Pour peu que ce pauvre homme eût eû de bon ſens, ne devoit-il pas, conſiderant

ce qu'elle a dans l'ame; & quand elle aura tout dit, il lui faut ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Les admir. ſecrets d'Albert le Grand. l. 2. p. 145.

Quando vis ut narret tibi mulier vel puella tua omnia quæ facit, accipe cor Columbæ & caput Ranæ, & exſicca utraque & tere & pulveriſa ſupra pectus dormientis, & narrabit omnia quæ fecit. Trinum Magicum. p. 203.

Digitized by Google

l'inutilité de cette pratique (car enfin, ſi Madame Ouſle ne lui avoit fait aucune infidelité, comme cela paroiſt tres-conſtant ; du moins elle pouvoit parler d'autre choſe, puiſque ce beau ſecret devoit lui faire dire ce qu'elle avoit fait) ne devoit-il pas, dis-je, ſe faire pitié à lui-même ; d'avoir prétendu arracher un ſecret de cette importance, par un moyen ſi extravagant, & ſi peu proportionné à ſa prétention ? Mais eſt-ce que les ſuperſtitieux raiſonnent ? ils croyent que les Auteurs ont aſſez raiſonné pour eux ; c'eſt pourquoi ils prennent aveuglément pour vrayes les plus hardies impoſtures, ſans s'informer le moins du monde s'il s'y trouve quelque petit caractere de poſſibilité. Rien n'eſt plus favorable pour les livres ſuperſtitieux, que la défenſe qu'on fait d'éprouver ce qu'ils promettent ; car la raiſon nous dit, que de telles épreuves convaincroient entiérement de la fauſſeté de toutes ces promeſſes. Il faut pourtant reconnoître que cette

défense est très-judicieuse, puisqu'il est toûjours criminel de donner dans ces impertinens usages, & de s'y confier. Je ne pousse pas plus loin ces réflexions, dans la crainte que j'ai de perdre de vûë notre visionnaire; je le vais donc faire revenir sur la scene, où il mettra en pratique d'autres extravagances qui ne lui seront pas plus favorables que celle qu'on vient de lire.

La nuit suivante il fit une seconde épreuve avec la langue d'une grenoüille qu'il eut soin de placer le plus exactement qu'il put sur le cœur de sa femme (b). Cependant la langue de cette grenouille ne fit point du tout remuer celle de cette obstinée dormeuse; & ainsi Monsieur Ouste se leva le matin, aussi peu instruit qu'il l'étoit le soir, quand il se coucha.

(b) *Ut mulier confiteatur quæ fecerit, ranam aqualem comprehendè vivam, & tolle ejus linguam, & remitte illam in aquam, & pone illam linguam super partem cordis fœminæ dormientis, quæ cum interrogetur, vera dicet. Trinum Magicum* p. 209.

Digitized by Google

Quelle mortification pour un homme comme lui, qui regardoit la langue d'une grenoüille, comme un moyen immanquable de lui faire acquerir des connoiſſances qui lui „ étoient ſi importantes! Ah! certes, „ diſoit-il en lui-même, c'eſt ma fau„ te, ſi je n'obtiens pas ce que je ſou„ haite; je n'ai pas placé comme je „ devois cet inſtrument de la ſatisfa„ ction de ma curioſité; la peur que „ j'ai euë d'éveiller ma femme, m'a „ empêché de le mettre juſte dans „ le lieu où il devoit être. C'eſt ainſi, qu'aprés s'être infatué de ſecrets trompeurs, on eſt auſſi obſtiné à ſe tromper ſoy-même, que l'on a été facile à ſe laiſſer tromper par les autres.

Pour continuer ſon manége, il fit une autre tentative, fondée encore ſur ce qu'il avoit appris par ſes lectures: car il étoit inépuiſable ſur cette matiere. Il fit ſecrettement chercher un crapaud, il lui arracha le cœur; & aprés avoir bien épié le temps, au-

Digitized by Google

quel dormoit profondemment cette innocente victime de la superstition, il lui mit ce vilain cœur sur la mammelle gauche (*c*); & prêta toute l'attention possible, pour entendre ce que sa femme diroit. Elle ne dit encore rien. Et comme il avoit passé deux nuits sans dormir, il s'endormit enfin lui-même; & le matin étant éveillé, il se persuada que, s'il n'avoit rien appris de ce qu'il souhaitoit tant de sçavoir, c'est qu'il avoit cessé d'être assez attentif pour écouter ce que, selon lui, on n'auroit pas manqué de lui dire. Quelle satisfaction pour un superstitieux d'avoir un si plausible prétexte, pour justifier le défaut d'une superstition! On doit bien s'imaginer qu'il prit des précautions pour ne se laisser plus accabler par le sommeil, dans une occasion qui demandoit tant de vigilance. En effet, pour ne

(*c*) Mettre le cœur d'un crapaud sur la mamelle gauche d'une femme, pendant qu'elle dort, afin de lui faire dire tout ce qu'elle a de secret. Mizauld. Centurie 2. n. 61. cité par M. Thiers dans son Traité des Superstitions. t. 1. p. 389.

Digitized by Google

plus courir le même riſque, il dormit une partie du jour, & enſuite il fit cette nouvelle experience.

C'eſt encore pendant le ſommeil de ſa femme, qu'il tâcha de connoître ſes ſecrets. Il lui mit un diamant ſur la teſte, (*d*) & s'attendit enſuite à l'alternative qu'on trouvera dans la notte ci-deſſous. let. d. la dormeuſe, quelques heures aprés, étant apparemment laſſe d'être ſur un côté, changea de ſituation, ſans s'éveiller, & tourna le derriere à ſon curieux. Ce changement de ſituation le mit dans une cruelle perplexité. Il concluoit quelquefois, que c'étoit une preuve qu'elle avoit du mépris pour lui, & qu'elle ne l'aimoit point. Pourtant, quand il conſideroit bien ce que ſes livres aſſuroient qu'elle devoit

(*d*) Il y en a qui diſent, que, ſi on met un diamant ſur la teſte d'une femme qui dort, on connoît ſi elle eſt fidelle ou infidelle à ſon mary, parce que, ſi elle eſt infidelle, elle s'éveille en ſurſaut; au contraire, ſi elle eſt chaſte, elle embraſſera ſon mary avec affection. Les admir. ſecr. d'Albert le Grand. liv. 2. p. 145. 146. *Trinum Magicum.* p. 203.

Digitized by Google

faire, pour marquer son infidelité, il trouvoit ses conclusions injustes, puisqu'elle ne s'étoit point du tout éveillée en sursaut. La premiere chose qu'il fit le matin, aussi-tôt qu'il eut quitté le lit, ce fut d'aller consulter ses livres, pour voir s'il étoit dit en effet, qu'elle devoit s'éveiller en sursaut, pour qu'il eût sujet de l'accuser d'infidelité; il y apprit, qu'il n'avoit point du tout été trompé par sa memoire. Aprés cet éclaircissement il jugea à propos de pousser ses épreuves aussi loin, que ses lectures lui avoient donné d'instructions pour les faire

Il passa quelques jours à chercher trois sortes de pierres, ausquels les superstitieux attribuent la vertu de faire connoistre ce qu'il souhaitoit tant d'apprendre. La premiere est appellée, *galeriate* (*e*); la seconde, *qui-*

(*e*) Avicenne dit, que, si l'on pile la pierre *Galeriate*, qui se trouve en Lybie, & en Bretagne, qu'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme, si elle n'est pas chaste, elle pissera aussi-tôt, & non au contraire. Les admir. secr. d'Albert le Grand. *l.* 2. *p.* 103.

Digitized by Google

rim (*f*) ; & la troiſiéme, *beratide* (*g*) ; il ne les trouva point, quelques recherches qu'il en fît, & quelques ſommes conſiderables qu'il promît pour les avoir. Il fut, certes, bien-heureux de ne pas trouver en ſon chemin quelque fripon, diſpoſé à profiter de ſa ſottiſe ; car il étoit fort facile de lui vendre bien cher d'autres pierres de vil prix, ſous le nom de celles qu'il demandoit, puiſque n'en ayant jamais vû, il n'eût pû connoiſtre ſi on l'eût trompé. Il s'informa encore, s'il n'étoit pas poſſible d'avoir de l'eau d'une certaine fontaine (*h*) d'Ethiopie, à laquelle on attribuë la même pro-

(*f*) La pierre *quirim* fait dire à un homme tout ce qu'il a dans l'eſprit, ſi on la met ſur ſa teſte pendant qu'il dort. On trouve cette pierre dans le nid des huppes, & on l'appelle ordinairement la pierre des traiſtres. Id. p. 10.

(*g*) Si on veut ſçavoir la penſée & les deſſeins des autres, on prendra la pierre *beratide*, qui eſt de couleur noire, & on la mettra dans la bouche. Id. p. 100.

(*h*) Il y avoit en Ethiopie une Fontaine, dont les eaux avoient la proprieté de faire dire tout ce qu'on ſçavoit, quand on en avoit bû. Diod. Sicil.

Digitized by Google

prieté. A peine daigna-t-on l'écouter, tant on ſçavoit peu ce qu'il vouloit dire. S'il n'avoit pas eu d'autres reſſources, il auroit eſté inconſolable de ne pouvoir obtenir de cette eau merveilleuſe, ni de ces admirables pierres; mais ſa memoire vint à ſon ſecours, pour le faire reſſouvenir, que le cœur d'un merle (*i*), ou le cœur & le pied droit d'un Chat-huant (*k*), produiroient le même effet, que ces pierres ou cette fontaine. Son valet Mornand qui faiſoit profeſſion de ſifler des Linottes & d'apprendre à parler à des Merles & à des Sanſonnets, parce qu'il étoit extrêmement attentif à faire argent de tout, avoit un Merle parfaitement inſtruit, connu

(*i*) Si on met le cœur d'un Merle ſous la tête d'une perſonne qui dort, & qu'on l'interroge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait. Les admirables ſecrets d'Albert le Grand. l. 2. p. 119. *Trinum Magicum. p.* 187.

(*k*) Si l'on met le cœur & le pied droit d'un Chat-huant ſur une perſonne endormie, elle dira auſſi-tôt ce qu'elle aura fait, & répondra aux demandes qu'on lui fera. Les admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 110.

Digitized by Google

de tout le quartier par ſon ſçavoir dire ; mais haï de la pluſpart des voiſins, parce qu'il n'y avoit aucun ſommeil, pour profond qu'il fût, qui pût tenir contre le bruit qu'il faiſoit par ſon ſifflement & par ſon babil. C'étoit le plus étonnant goſier de Merle qu'on eût jamais entendu. A peine le jour paroiſſoit-il, qu'il faiſoit un bruit épouvantable ; auſſi recevoit-il autant de malédictions, qu'il ſiffloit de fois. La ſuperſtition de Monſieur Ouſle vengea tous ces mécontens, & c'eſt peut-être ce qu'elle lui a fait faire de mieux & de plus utile pendant tout le temps qu'elle a regné ſur ſon eſprit. Il alla donc dans la Chambre de Mornand, pendant que celui-ci étoit allé en ville s'acquitter de quelques commiſſions, dont il l'avoit chargé. Il prend cette pauvre beſte, ſans ſe laiſſer attendrir par ſon caquet, lui tord impitoyablement le cou, l'emporte, & lui ôte le cœur. Il avoit fait chercher la veille un Chat-huant, dont il prit auſſi le cœur & le pied

droit. On ne parlera point icy de l'affliction dont Mornand fut accablé, quand, eſtant de retour, il ne trouva point ſon cher Merle. Il ſuffit pour la faire comprendre, qu'il l'aimoit comme un des plus habiles & des plus entendus éleves, qu'il eût jamais formez, & qu'il eſperoit tirer une ſomme conſiderable d'une ſi belle éducation.

Monſieur Ouſle, fourni de cette extraordinaire & bizarre proviſion, s'alla coucher auprés de ſa femme; car pendant ces épreuves, il lui tint compagnie toutes les nuits; ce qui ne la rendit pas médiocrement étonnée; elle n'y fit pourtant aucune attention qui tirât à conſequence. Il ſe preſſa de faire ſemblant de dormir auſſitôt qu'il fut au lit, afin que ne donnant aucune diſtraction à ſa bonne épouſe, elle fiſt veritablement ce qu'il ne faiſoit qu'en apparence. La pauvre femme s'endormit en effet, bien éloignée de ſoupçonner rien de ce qu'on avoit entrepris de lui faire. Il

Digitized by Google

lui leve d'abord la teſte le plus doucement qu'il peut, & y met deſſous le cœur du Merle; puis il lui fait, à voix baſſe, des interrogations ſur ce qu'il ſouhaitoit ſçavoir. A toutes ces demandes, nulle réponſe. La moitié de la nuit ſe paſſa dans ce ridicule manege; & il le continua pendant l'autre moitié, aprés avoir mis ſur elle le cœur & le pied du Chat-huant. Enfin voyant tous ſes artifices devenus ſi inutiles, il quitta priſe, bien réſolu de ne plus conſulter le ſommeil, puiſqu'il en avoit tiré ſi peu de ſatisfaction. On va peut-être croire, qu'aprés avoir connu la vanité & l'impoſture de ces ſuperſtitieuſes pratiques, il n'y ajoûta plus de foy, & qu'il y renonça pour toûjours; on croira aſſurément avec raiſon, que cela devoit être ainſi; mais cet homme étoit trop prévenu en faveur de ces fadaiſes, pour prendre un party ſi raiſonnable. C'eſt à ſoi-même qu'il en attribuoit toûjours la faute; il ne lui venoit point du tout dans l'eſprit d'en accuſer les

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

maîtres qui lui avoient donné ces belles inſtructions. Auſſi, bien loin de ſe laſſer, il reprit courage & ſe propoſa d'autres operations; c'eſt ce qu'on va voir dans le huitiéme Chapitre.

CHAPITRE VIII.

Suite des pratiques ſuperſtitieuſes que Monſieur Ouſle mit en uſage, pour connoître ſi ſa femme lui étoit fidelle.

MOnſieur Ouſle recommença ſes ſuperſtitieuſes pratiques par une invention, qui ayant un air de prodige, étoit extrêmement de ſon goût. Car, comme je l'ai déja fait remarquer, les choſes ſurprenantes étoient celles qui le charmoient le plus, & qui prévenoient le plus fortement ſa crédulité; c'eſt ce qu'on verra tres-ſouvent dans la ſuite de cet ouvrage. Cette belle invention conſiſtoit à prendre des chardons, pour connoître la perſonne dont on eſt le

Digitized by Google

plus aimé (*a*). Pour cela, si, par exemple, un homme veut sçavoir laquelle de trois femmes à le plus d'amitié pour lui, il n'y a qu'à prendre trois testes de chardons, en couper les pointes, donner à chacun de ces chardons le nom de chacune de ces trois femmes, ensuite les mettre sou le chevet de son lit; & les charlatans superstitieux assurent impudemment, que celui des chardons qui poussera un nouveau jet & de nouvelles pointes, marquera la femme dont cet homme sera le plus aimé. Monsieur Ousle prit donc trois chardons, mit à chacun un petit papier, sur l'un desquels il avoit écrit le nom de sa femme, & sur les deux autres, les noms de

(*a*) Pour connoistre entre trois ou quatre personnes, celle qui nous aime le plus, il faut prendre trois ou quatre testes de chardons, en couper les pointes, donner à chaque chardon le nom de ces trois ou quatre personnes, & les mettre ensuite sous le chevet de notre lit. Celui des chardons qui marquera la personne qui aura le plus d'amitié pour nous, poussera un nouveau jet, & de nouvelles pointes. Traité des superstitions, par Monsieur Thiers. t. 1. p. 210.

deux

Digitized by Google

deux femmes, à qui il ne doutoit point qu'il ne fût tres-indifferent. Et ainsi il étoit tres-disposé à conclure qu'il n'étoit pas aimé de Madame Ouste, si l'un des chardons de ces deux femmes venoit à pousser quelques pointes, sans que les autres en poussassent autant. Il se coucha, aprés avoir placé *incognito*, ces trois chardons sous son chevet. Sa femme qui ne s'estoit pas encore couchée, même lorsqu'il dormoit profondément, trouvant dans sa chambre sur sa table, un livre ouvert & couché du côté de l'ouverture, s'avisa, je ne sçai par quelle curiosité, qui ne lui étoit pas ordinaire, de lire justement dans l'endroit où il étoit ouvert, & là elle trouva l'article des chardons. La disposition de ce livre lui donna d'abord quelque soupçon; & pour s'éclaircir de ce qu'elle soupçonnoit, elle alla doucement chercher sous le chevet, & y trouva ces mysterieux chardons; elle les considera attentivement, & y lut les noms dont je viens de parler;

Digitized by Google

il ne lui en fallut pas davantage, pour juger que c'étoit une épreuve que son mary vouloit faire. Les noms de ces deux autres femmes, lui inspirerent à son tour de la jalousie. Elle remit cependant les chardons en la place où elle les avoit trouvez, sans y rien changer; mais pourtant avec dessein de s'en servir, comme on verra dans la suite, pour joüer quelques tours à cet impertinent curieux. Elle ne dormit pas si tranquillement cette nuit qu'elle avoit fait pendant celles dont on a parlé ci-devant. Le matin M. Ouffle songe à ses chardons, les prend, les considère, n'y trouve ni jet nouveau, ni pointes nouvelles. Il ne s'allarma pourtant pas pour cela; parce qu'il s'alla imaginer qu'il falloit plus d'une nuit, pour perfectionner une si merveilleuse operation; & ainsi il prit dessein de continuer cette épreuve la nuit suivante. Madame Ouffle qui avoit étudié toute sa conduite pendant la journée, ne douta point qu'il ne recommençât le même manége

dans la premiere nuit ; c'eſt pourquoi elle fit proviſion de chardons. La nuit venuë, elle ſe coucha la premiere, fit ſemblant de dormir, & vit placer les chardons. Monſieur Ouſle dormant, elle ſe leve, les prend, & met en leur place trois de ceux dont elle avoit fait proviſion, aprés y avoir écrit ces trois noms, *Michel*, *Gabriel*, *Belzebuth*. Elle avoit coupé les pointes des deux premiers, & les avoit laiſſées à celui qu'elle avoit nommée *Belzebuth*, nom diabolique, comme on ſçait.

Quelle fut la ſurpriſe, quel fut l'étonnement de Monſieur Ouſle, quand il trouva le matin ce changement de noms, & qu'il apprit que *Belzebuth* étoit le meilleur de ſes amis ! quel divertiſſement en même temps pour Madame Ouſle, de voir ſon inquietude & ſa perplexité ! car, comme elle avoit bien prévû qu'il ne manqueroit pas d'être agité & embaraſſé, à la vûë de cette étrange metamorphoſe, elle s'appliqua pendant toute la journée à étudier ſes mines & ſes démar-

ches. Elle connut par cette étude, qu'il prenoit deſſein de recommencer cette épreuve, pour ſçavoir enfin à quoi il s'en devoit tenir. Pendant qu'il cherchoit de ſon côté des chardons, afin de voir ſi *Belzebuth* s'obſtineroit à ſe dire ſon ami, elle en preparoit d'autres, pour continuer de le jetter dans l'embarras, & en même-temps pour ſe rendre à elle-même cette ſuperſtition favorable, en le convainquant, qu'il n'y avoit perſonne qui l'aimât avec plus d'attachement & de fidelité qu'elle l'aimoit. On comprend bien, que pour cela, il falloit faire paroiſtre des chardons, dont l'un portât ſon nom, & en même-temps des pointes; c'eſt ce qu'elle ne manqua pas de faire. Elle mit en la place de ceux du bon-homme, les trois qu'elle avoit preparez, c'eſt-à-dire, deux qui portoient le nom de ces deux femmes, dont on a parlé ci-devant, avec les pointes coupées, & le troiſiéme qui portoit le ſien, ſans en avoir rien retranché; de ſorte que c'étoit une

Digitized by Google

preuve pour ce ſuperſtitieux & credule mary, que ſa femme étoit la perſonne du monde qui l'aimoit le plus. Voilà comment ceux qui donnent dans les ſuperſtitions, ſont preſque toûjours les dupes de gens habiles & adroits, qui connoiſſent leur foibleſſe, pour ne pas dire, leur ſottiſe. Heureux, quand ils ne ſont trompez que comme Monſieur Ouſle dans cette occaſion; car enfin, il faut rendre juſtice à ſa femme, en avoüant de bonne foy, qu'elle l'aimoit veritablement, qu'elle ne lui faiſoit aucune de ces infidelitez qu'il craignoit, & qu'ainſi elle ne lui faiſoit aucune ſupercherie condamnable à ſon égard, en voulant le convaincre de ſon amour. Puiſqu'elle le voyoit diſpoſé à n'ajoûter foy qu'à ce que la ſuperſtition lui diſoit, il paroiſt qu'elle n'étoit pas fort criminelle de ſe ſervir de cette même ſuperſtition, pour le tirer de l'erreur & le conduire à la verité. Comme c'eſt aux Docteurs à décider ſur ce cas, je m'en rapporte, ſans appel, à leur

Digitized by Google

déciſion. En atendant qu'ils en jugent, & qu'il s'accordent enſemble pour porter un même jugement, il y a apparence que bien des gens ne condamneront pas la conduite de Madame Ouſle. Quand on a affaire à des perſonnes du caractere de ſon mary, on eſt expoſé à tant de démarches extravagantes, qu'il eſt bien difficile de ne pas profiter des occaſions qui ſe préſentent pour ne point ſouffrir de leurs folies.

Revenons aux faits & geſtes de notre viſionnaire. Je me fais à la verité une eſpece de violence pour y revenir; car je me ſens ſi porté à invectiver contre ſon dérangement d'eſprit, & contre ce qui le lui a cauſé, que, ſi je ne craignois de fatiguer le lecteur, qui attend plutôt des faits, que des moralitez, je m'étendrois auſſi loin que le ſujet le permet.

Monſieur Ouſle viſite le matin ces fameux chardons, & ne doute point que ceux qu'il trouve, ne ſoient ceux-là même qu'il avoit placez; car il

Digitized by Google

étoit bien éloigné de soupçonner le tour qu'on lui joüoit. Autre sujet d'admiration pour lui, quand il vit des pointes à celui qui portoit le nom de sa femme, & que les deux autres n'en avoient point. Il sentit, il est vray, de la joye, à la vûë de ce petit spectacle; mais cette joye diminua insensiblement, à mesure qu'il fit des réflexions. Ces réflexions consistoient à remarquer, que ces trois épreuves disoient des choses differentes. Dans la premiere, il ne s'estoit fait aucun changement; la seconde, lui apprennoit, qu'il étoit aimé du Diable plus que de qui que ce soit; & par la troisiéme, il paroissoit que c'étoit sa femme qui l'aimoit le plus. Ces differences lui fournirent matiere de plusieurs raisonnemens, qui aboutirent enfin à lui faire conclure, qu'il ne devoit pas ajoûter plus de foy à la derniere épreuve, qu'aux deux autres, & qu'ainsi une quatriéme étoit absolument necessaire pour décider. Il fit donc cette quatriéme épreuve, & Ma-

dame Ouſle la rendit par ſon adreſſe égale à la troiſiéme, de ſorte que ſon mary fut ou peu s'en falloit, entiérement convaincu de la ſageſſe de ſa conduite. Je dis, que peu s'en falloit; parce que ce qui arriva le même jour, fait croire qu'il lui étoit encore reſté quelque doute dans l'eſprit.

Comme il étoit agité ſur ce ſujet de penſées differentes, & d'une eſpece d'inquiétude qui ne lui permettoit pas de reſter long-temps dans une même place, il alla ſe promener l'aprés-dinée dans un grand Jardin qui lui appartenoit, & qui étant environ à un quart de lieuë de la Ville, l'éloignoit entiérement du grand bruit, & lui ſervoit ſouvent d'une agréable retraite, quand il vouloit n'être point troublé dans ſes projets, ni dans ſes imaginations. Ce Jardin étoit parfaitement bien entretenu; le couvert, les fruits, les fleurs, les legumes n'y manquoient point, autant que le temps le permettoit; & le tout montroit une propreté qui faiſoit veritablement

Digitized by Google

plaisir. Aprés avoir visité son potager, il entra dans une espece de boulaingrain, orné de toutes sortes de fleurs, selon la saison. Celles qui attacherent le plus sa vûë, furent plusieurs éliotropes, qu'il considera fort long-temps. Il ne faut pas s'en étonner ; car il se ressouvenoit d'avoir lû, que si on cueille une de ces fleurs au mois d'Aoust, lorsque le Soleil est dans le signe du Lion, & si aprés l'avoir enveloppée dans une feüille de laurier, avec une dent de Loup, on met ce petit paquet dans une Eglise, pendant tout le temps qu'il y sera, les femmes infidelles à leurs maris, n'en pourront sortir (*b*). C'étoit justement dans le temps marqué par cette superstition, que Monsieur Ouste se promenoit dans son Jardin ; & ainsi le moyen qui se présen-

(*b*). Si on met dans une Eglise l'Eliotrope, aprés l'avoir cueilli au mois d'Aoust, pendant que le Soleil est dans le signe du Lion, & qu'on l'enveloppe dans une feüille de laurier avec une dent de loup, les femmes qui ne seront pas fidelles à leurs maris n'en pourront sortir, si on ne l'oste. Les admir. secr. d'Alb. le Grand. l. 2. p. 73.

Digitized by Google

toit à lui, pour le rendre entiérement éclairci sur ce qu'il souhaitoit si fort de sçavoir, lui paroissoit trop facile, pour le negliger. Il avoit dans son Jardin abondance d'éliotropes & de lauriers; une dent de loup n'étoit pas si difficile à trouver, que la pierre *quirim*, dont on a parlé ci-dessus: c'est pourquoi il prit à l'instant le parti de mettre en usage cette nouvelle épreuve. Il sort donc sur le champ, pour aller chercher une dent de loup; au lieu d'une, il en trouve un tres-grand nombre, & de peur d'en manquer, il en achete six, & donne volontiers le prix qu'on les lui veut vendre, tant il avoit peur qu'elles ne lui échapassent, & tant il étoit persuadé, qu'il alloit enfin s'instruire à fond de ce qu'il devoit penser de la conduite de sa femme. Il retourne dans son Jardin, se fournit d'éliotropes & de lauriers, prenant cependant bien soin d'en ôter la vûë à ceux qu'il pourroit rencontrer. Aprés être rentré chez lui, il met le tout en lieu de sûreté, &

Digitized by Google

le soir étant venu, il se renferme, prépare secrettement son paquet, bien résolu d'en faire usage le lendemain.

Voici comment il executa ce grand projet. Il sçut adroitement de sa femme à quelle heure elle devoit aller à l'Eglise; il l'a précede de quelques momens, met son éliotrope avec tout son assaisonement dans un coin, & si bien caché, que personne n'en pouvoit rien voir. Lui-même se cache, voit entrer sa femme quelque temps avant midy. Aprés qu'elle eut satisfait aux devoirs de sa Religion, pendant environ une demie heure, elle sort avec plusieurs autres personnes qui avoient assisté comme elle au même mystere; cependant le paquet étoit toûjours dans la même place, ce qui donna une joye inconcevable à notre visionnaire; puis qu'ajoûtant foy, autant qu'il faisoit, à tous ces superstitieux usages, il avoit lieu de ne plus douter de la fidelité de son épouse. Il faut dire vray; ce dernier essay le tranquillisa si fort, qu'il abandonna entierement

le deſſein de faire aucune autre épreuve. Cependant il voulut ſe donner le plaiſir de voir, ſi de toutes les femmes qui étoient dans l'Egliſe, il n'y en auroit point quelqu'une, qui n'en pourroit ſortir, pendant que ſon paquet reſteroit dans le lieu où il l'avoit mis. Heureuſement pour leur réputation, ſelon la prévention ſuperſtitieuſe de notre homme, elles ſortirent toutes l'une aprés l'autre, excepté une qui reſta ſi long-temps, qu'enfin notre curieux s'impatientant prend ſon paquet, ſort & attend à la porte, pour ſçavoir ſi elle le ſuivroit; elle ſortit en effet preſque auſſi-tôt aprés; mais c'étoit parce qu'elle avoit fini ſes pieux exercices, & non pas, comme il croyoit, parce que l'éliotrope n'y étoit plus. Il ne laiſſa pas toutefois de tenir pour certain, que c'étoit l'éliotrope qui l'avoit retenuë ſi long-temps dans l'Egliſe; & pour voir ſi il avoit tout-à-fait raiſon de le croire ainſi, il la ſuivit, la vit entrer chez elle, s'informa enſuite de ſon état, &

apprit que c'étoit une fille d'environ vingt ans, qui avoit refuſé pluſieurs partis conſiderables, qui s'étoient préſentez pour l'épouſer; qu'elle les avoit tous refuſez, parce qu'elle avoit renoncé au monde; qu'elle avoit mené toujours une vie fort réguliere, & qu'elle alloit s'enfermer dans un Convent pour le reſte de ſes jours. Et ainſi l'éliotrope n'avoit eû envers elle aucune vertu, puiſqu'il ne s'agiſſoit que de connoître les femmes infidelles à leurs maris. Monſieur Ouſle qui n'aimoit point du tout à approfondir les ſuperſtitions, quand il paroiſſoit quelque ſujet de revoquer en doute l'execution de ce qu'elles promettent, ne voulut point faire la diſcuſſion de celle-ci. C'eſt ainſi que les ſuperſtitieux ont autant d'averſion pour tout ce qui les peut détromper, qu'ils ſont faciles à être trompez. Ne voyons-nous pas tous les jours ces femmes qui courent les devineresſes, ne vouloir ſe rendre, quelque fortes que ſoient les raiſons qu'on leur apporte pour

Digitized by Google

leur montrer combien il eſt impoſſible de connoiſtre dans l'avenir ce qu'on leur a prédit ; mais s'obſtiner au contraire à ſoûtenir par des hiſtoires fauſſes qu'elles ont reçûës pour veritables, la prétenduë ſcience de ces charlatannes, contre les principes les mieux établis dont on ſe ſert pour les déſabuſer ? qu'elles ſont de pitié aux gens raiſonnables ! & qu'elles ont paru ridicules à ces mêmes devineresſes, quand elles ſont allées les conſulter avec tant de confiance ! il n'y en a certes pas une de celles-ci, qui ne regarde avec compaſſion & avec mépris, tous ceux qui ſont aſſez foibles & aſſez fots, pour s'en rapporter à ce qu'elles diſent, comme à des Oracles infaillibles ſur ce qui leur doit arriver. Comme on en trouvera dans la ſuite des exemples, paſſons à un autre Chapitre, où nous verrons l'Abbé Doudou joüer auſſi quelques rôlles.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Du divorce qui se mit entre Monsieur Ouste & sa femme, & des moyens superstitieux dont se servit l'Abbé Doudou leur fils, pour tâcher de rétablir la paix entr'eux.

MOnsieur Ouste revint si bien des soupçons qu'il avoit eûs sur la conduite de sa femme, qu'à voir la complaisance qu'il montroit pour elle, & toutes les amitiez qu'il lui faisoit, on auroit dit, qu'il ne s'étoit pas fait la moindre alteration dans sa tendresse. Il avoit pourtant agi froidement à son égard, pendant toutes les épreuves dont on a parlé; mais soit qu'il fût veritablement persuadé, qu'elle ne le trompoit pas, soit qu'il fût las de se donner tant d'inquiétudes & de troubles, il la traita avec autant d'affection, que s'il n'avoit jamais douté de la sienne. Mais elle n'avoit pas pour lui des sentimens tout-à-fait semblables; deux raisons l'en empêchoient;

Digitized by Google

la premiere, c'eſt à cauſe qu'il lui avoit fait connoiſtre avoir mauvaiſe opinion de ſa conduite; la ſeconde, & qui étoit la plus forte; c'eſt qu'elle le ſoupçonnoit lui-même de quelque infidelité, à cauſe de ces deux femmes, dont les chardons avoient fait mention. Ces deux raiſons faiſoient qu'elle ne répondoit pas à toutes ſes manieres obligeantes & affectueuſes; il ſembloit qu'elle ne le voyoit qu'avec confuſion, & qu'elle ne le ſouffroit qu'avec peine. Ses enfans s'en apperçurent. L'Abbé Doudou, qui avec ſa pieté & ſa petite ſcience, croyoit avoir droit de faire des remontrances & de donner des conſeils, lui fit une eſpece de reproche ſur ſon peu de correſpondance aux témoignages d'affection de ſon mary. Elle eut aſſez de bonté, pour l'écouter, quoique ce qu'il diſoit, n'en vallût pas la peine; mais elle ſe donna de garde d'avoüer qu'elle eût tort. Aprés avoir entendu patiemment le petit ſermon de ſon Abbé, elle parla à ſon tour, & lui fit un recit patheti-

Digitized by Google

que & exact de tout ce qui s'étoit passé. Celui-ci répliqua avec de grands efforts d'esprit, afin de justifier son pere. Il laissa cependant sa mere, aussi peu convaincuë de son discours, que s'il n'avoit pas dit un mot. Elle lui fit grande pitié; il en haussa les épaules; car, comme il étoit à peu-prés, aussi superstitieux que son pere, il ne pouvoit goûter rien de ce qu'elle disoit, parce qu'elle n'avoit aucun goût pour les superstitions.

Cependant la division s'augmentoit insensiblement de part & d'autre; car le mary se lassant de voir son amitié récompensée d'indifference, donna enfin froideur pour froideur, mépris pour mépris, jusques-là, que les grosses paroles furent réciproques. Notre Abbé voyant que ses remontrances ne produisoient aucun bon effet, se persuada pieusement que, puisqu'il s'agissoit de racommoder un mary avec sa femme, & particulierement son pere avec sa mere, il lui étoit permis d'appeller à son secours l'usage de

Digitized by Google

quelque ſuperſtition. Car de quoi n'eſt pas capable un devot un peu ſçavant, & qui n'a point de teſte?

Ce bon enfant d'Abbé cherche donc dans ſes livres de quoy ſuppléer à l'admirable diſcours qu'il venoit de faire. Admirable, s'entend, ſeulement ſelon lui; il le croyoit ainſi; & je juge par le portrait qu'on m'a fait du caractere de cet homme, que ny les lecteurs ni moy n'en penſerions pas de même, ſi nous l'avions entendu. J'en parlerois avec plus d'aſſurance, s'il étoit venu juſqu'à moy.

L'Abbé Doudou, aprés avoir parcouru quelques livres, pour y chercher les moyens de faire cette belle & charitable operation qui lui tenoit ſi fort au cœur, en trouva quelques-uns qu'il crut parfaitement lui convenir. Ils lui diſoient, que pour réünir d'affection les perſonnes mariées, il faut faire porter le cœur d'une caille mâle à l'homme, & celui d'une caille femelle, à la femme (*a*), ou ſe ſervir

(*a*) Pour empêcher les differents & le divorce

Digitized by Google

de cheveux, aprés en avoir fait une offrande, d'une maniere que l'on peut appeller impie, si l'on considere bien le respect que l'on doit à la religion (*b*); ou porter sur soy la mouëlle du pied gauche d'un loup (*c*); ou faire porter un morceau de corne de cerf (*d*). Ce bon garçon met le même

entre un homme & une femme, il faut prendre deux cœurs de caille, un de mâle & l'autre de femelle, & faire porter celui du mâle à l'homme, & celui de la femelle, à la femme. Les admir. secr. d'Alb. le Gr. l. 3. p. 170. Mizauld. Cent. 8. n. 18. Traité des superstitions par Monsieur Thiers t. 1. p. 283.

(*b*) *Dicunt, vis ut maritus tuus diligat te? accipe de tuis crinibus tuis, & offer illos ad altare tur cum cereo ardenti; & tunc, quando portabis illos super caput tuum, tamdiu exardescet in amorem tui. Delrio. Disquis. Mag. p. 470.*

(*c*) Il est écrit dans le livre de Cleopatre, qu'une femme qui n'est pas contente de son mary, comme elle le souhaiteroit, n'a qu'à prendre la mouëlle du pied gauche d'un loup, & la porter sur elle; alors elle en sera satisfaite, & la seule qu'il aimera. Secr. admir. d'Albert le Grand. l. 2. p. 143.

(*d*) Faire porter sur soy à son mary un morceau de corne de cerf, afin qu'il soit toûjours en bonne intelligence avec sa femme. Mizaud. Cent. 2. n. 73. Monsieur Thiers. t. 1. p. 382.

Digitized by Google

jour en pratique ces folies, s'imaginant apparemment qu'on ne pourroit réſiſter à quatre moyens ſi forts & unis enſemble, puiſqu'il ne doutoit pas qu'un ſeul ne pût produire ſon effet. Il eut pourtant bien ſoin (& cela par délicateſſe de conſcience) de s'en ſervir ſecretement, perſuadé qu'il étoit, que, ſi d'autres en étoient inſtruits, ils pourroient vouloir l'imiter, & non pas agir en cela auſſi innocemment que lui. C'eſt l'ordinaire des gens de ſa ſorte; ils ſe flattent de rendre legitime ce qui ne ſeroit que condamnable chez les autres. Il ne ſe fit cependant pas le moindre changement dans l'eſprit de Monſieur & de Madame Ouſle. L'Abbé Doudou en étoit émerveillé. „ Il faut, diſoit-il en lui-même, que „ cette diſcorde ſoit bien tenace, puis „ qu'elle ne ſe peut détruire par des „ moyens ſi bien autoriſez; c'eſt-à-dire, rapportez dans des livres qu'il regardoit comme des Oracles, dont il n'étoit pas permis de douter. On voyoit donc tous les jours, que cet

Digitized by Google

homme & cette femme devenoient de plus en plus insupportables l'un à l'autre.

Noncrede, qui souffroit avec peine cette augmentation de discorde, & qui craignoit qu'elle ne se terminât à une rupture ouverte, publique & déclarée, les entretint en particulier, apprit d'eux leurs raisons; & comme il connut, que pour se racommoder, il étoit necessaire qu'ils s'expliquassent ensemble, ce qu'ils n'avoient point encore fait, il obtint d'eux qu'ils s'expliqueroient en sa presence. Ces explications étoient si importantes, qu'aussi-tôt qu'elles eurent été faites, & que cet homme sage les eût accompagnées de ses judicieuses remontrances, la réünion se rétablit si fortement, qu'il n'y eût dans la suite entr'eux aucune apparence de discorde. C'est ainsi qu'on appaiseroit bien des troubles domestiques, si ceux qui font profession de reconcilier, avoient assez de lumiere, pour connoître ce qu'il faut faire, & assez de prudence, pour le

Digitized by Google

faire à propos. Cette habileté ne se trouve point chez les Abbez Doudous, j'entends, chez ces gens, qui n'étant, pour ainsi dire, petris que de bagatelles, osent toutefois former des desseins qu'on ne peut executer, qu'autant qu'on est ferme, solide, & qu'on a assez de discernement, pour connoistre ce qui convient.

Revenons à Monsieur Ousle; il va faire une figure bien differente de celles qu'on vient de représenter.

CHAPITRE X.

Comment Monsieur Ousle devint amoureux, & ce qu'il fit pour se faire aimer.

MOnsieur Ousle, à ses superstitions prés, avoit passé assez tranquillement sa vie. On n'apprend point qu'il eût jamais été agité d'aucune de ces passions tumultueuses qui gastent presque toûjours le cœur, & qui dérangent extrêmement l'esprit. Comme il se contentoit de son état

& de sa situation, il ne regardoit l'ambition que comme une phrenesie qui ôte entierement le repos, par les inquiétudes qu'elle donne pour s'élever & s'agrandir. Il n'avoit aucun de ces empressemens avides pour acquerir toûjours plus de richesses qu'on n'en possede; c'est pourquoi l'avarice n'avoit pû se faire aucun passage jusqu'à lui. Presque toûjours il ne prenoit de plaisir, qu'autant que le demandoit la necessité & que la régularité le permettoit. Pour l'amour, il ne le connoissoit, & n'en avoit ressenti les traits, que par rapport à Mme Ouste; il l'aima longtemps avant que de l'épouser, & après l'avoir épousée, il n'aima qu'elle, jusqu'au moment fatal dont je me propose de parler. Voici quel étoit ce moment, & qu'elles en furent les suites.

Un miserable livre, faussement attribué à un Auteur illustre, & rempli de mensonges hardis & impudens, ose assûrer, que les enfans qui naîtront le quinziéme jour de la Lune,

aimeront les femmes (*a*). M. Ouſle avoit lû pluſieurs fois cet article, ſans y faire preſque aucune attention. Un jour qu'il s'étoit amuſé à rechercher le moment de ſa naiſſance, il trouva en chemin faiſant, qu'il étoit né le quinziéme de la Lune; & quelque temps aprés, le malheureux article, dont je viens de parler, lui tomba par hazard, ſous les yeux dans ſes lectures, & lui changea l'eſprit & le cœur de la maniere qu'on va lire.

Il crut dans ce moment ſentir pour les femmes un penchant violent, auquel il ne pouvoit réſiſter. La perſuaſion ſeule où il étoit, que ces impertinens livres ne diſent jamais rien qui ne ſoit veritable, avoit produit ce penchant, par la force de ſon imagination; de ſorte qu'on peut dire, qu'il étoit plutôt imaginaire, que réel. Cela eſt ſi vray, qu'autant qu'on en peut juger par ſa conduite paſſée, il

(*a*) Les enfans qui naîtront le quinziéme jour de la Lune, aimeront les femmes. Les admir. ſecr. d'Albert le Grand. l. 4. p. 272.

auroit

auroit continué de n'aimer que Madame Ouſle, ſi ſon livre avoit dit que les enfans nés le quinziéme de la Lune, n'aimeroient qu'une ſeule femme. Je me crois obligé de lui rendre cette juſtice, puiſque je n'ai jamais entendu parler de rien qui exige que j'en parle autrement. Je me ſuis informé, avant que de donner cette Hiſtoire, de tout ce qui étoit le plus important, pour me le faire bien connoître; & je proteſte que tous ceux qui le connoiſſoient le plus particuliérement, m'ont parlé de lui en des termes qui m'engagent à croire & à publier que ſon plus grand défaut c'étoit de donner trop dans les ſuperſtitions; à dire vrai, on ne peut s'empêcher de le juger tres-condamnable, de s'être infatué de telles fadaiſes, & encore plus condamnables ceux qui les ont écrites, puiſque ſans ces fadaiſes, il ne ſeroit pas tombé dans les extravagances, dont je vais parler.

Il ſe mit donc dans l'eſprit, que les Aſtres lui avoient donné un tres-

grand penchant pour les femmes ; & ce fut cette maudite prévention qui le porta à faire un attachement auquel il n'auroit jamais penſé, s'il n'avoit pas eſté ſi ſuperſtitieux. Il fut pendant pluſieurs jours amoureux, ſans ſçavoir de qui ; cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il n'étoit amoureux, que parce qu'il vouloit abſolument l'être ; & il ne le vouloit abſolument être, que parce que les Aſtres, ſelon lui, le vouloient abſolument. En falloit-il davantage pour un homme comme lui, qui ſe faiſoit un devoir d'être l'Eſclave de la ſuperſtition ?

Une veuve qu'il avoit occaſion de voir ſouvent, parce qu'elle étoit intime amie de Madame Ouſle, fut la premiere femme qu'il réſolut d'aimer. Avant que d'aller plus loin, pour dire quel fut le ſuccez de cet amour, il eſt bon d'avertir, que Monſieur Ouſle n'aimoit que pour aimer. Il cherchoit ſeulement à ſe prouver à ſoi-même, qu'il avoit un grand penchant pour les femmes, & qu'ainſi il

ne démentoit point ce que lui promettoit le moment de sa naissance. Ses intentions étoient tres-pures, quoique ses démarches parussent aussi empressées, que celles qui partent de la plus ardente passion.

La veuve dont il s'agit, & que j'appellerai Dulcine, afin de ne la pas faire connoître, étoit jeune, belle, riche & tres-sage. Monsieur Ouste étoit alors dans un âge avancé; il n'étoit point du tout Adonis. Les richesses de la veuve étant assez considerables, & la mettant par consequent dans un état où elle n'avoit pas besoin des liberalitez de cet amant, s'il avoit voulu lui en faire, elle étoit hors de danger de se laisser surprendre par esprit d'interêt, & de vendre à prix d'argent sa tendresse. Mais ce qui rendoit encore cette conquête extrêmement difficile, c'est qu'il étoit marié, & qu'elle avoit une vertu incompatible avec un tel attachement, parce qu'il ne pouvoit être que criminel.

Je ne ferai point ici un détail de tout ce qu'il fit, de tout ce qu'il dit, pour instruire Dulcine de son amour, des entretiens qu'il eut avec elle sur cette matiere; de quelle maniere elle reçut sa declaration; ses assiduitez, & autres pratiques complaisantes & empressées de ceux qui aiment; il suffit d'apprendre aux Lecteurs, qu'elle lui fit parfaitement connoître, que comme il ne devoit aimer que sa femme, elle ne voudroit jamais d'un amour dont il ne pouvoit disposer pour d'autres. On sera bien surpris, si j'assure que Monsieur Ouste ressentit beaucoup de joye, quand il eut lieu de croire, qu'il lui seroit presque impossible de se faire aimer. Cela est pourtant tres-vrai, & voici pourquoi. Il sçavoit que ses Livres superstitieux apprennoient des secrets admirables pour donner de l'amour. Et ainsi il étoit beaucoup plus content de Dulcine, pour les resistances qu'elle lui faisoit, qu'il n'en auroit été, s'il n'eût trouvé auprés d'elle que des facilitez.

Digitized by Google

Il étoit devenu amoureux par superstition ; aussi ne souhaitoit-il rien de plus, que de se servir de la superstition pour conduire ses amours.

L'Hypomanes (*b*), ce fameux philtre, dont les anciens & les modernes ont tant parlé, & qui a fait le sujet de tant de dissertations, sur la (*c*) mer-

(*b*) L'Hyppomanes est, dit-on, un morceau de chair noire & ronde, de la grosseur d'une Figue seche, que le poulain apporte sur le front en naissant. La mere, ajoûte-t-on, l'arrache aussi-tôt qu'il est né, pour le manger ; & si elle ne le trouve pas, elle a une si grande aversion pour son Poulain, qu'elle ne le peut souffrir. L'Hyphomanes a passé pour le plus fameux de tous les Philtres, quand étant mis en poudre, il est pris avec le sang de celui qui veut se faire aimer. Diu. Cur. t. 6. p. 22.

On prétend que si l'on fait secher l'Hyppomanes dans un pot de terre, neuf, vernissé dans un four, quand le pain en est tiré, & que si en le portant sur soy, on le fait seulement toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réüssira. Le Solide Tresor du Petit Albert. p. 6.

L'Hyppomanes est un venin qui coule de la partie naturelle de la Cavalle, tandis qu'elle est en chaleur. Dict. Trev.

Hic demum Hyppomanes vero quod nomine dicunt Pastores, lentum destillat ab inguine virus. Virgil. Georg. l. 3.

Hyppomanes cupida stillat ab inguine equa. Tibulle. l. 2. Eleg. 4.

(*c*) Il est parlé de l'Hyppomanes dans un petit infol.

veilleuse proprieté qu'on lui attribuë, fut le premier instrument dont il résolut de se servir pour vaincre l'insensibilité de Dulcine, se promettant, fondé qu'il étoit sur la confiance qu'il avoit en ses livres, qu'elle sentiroit dans la suite pour lui autant de penchant, qu'elle lui avoit jusqu'alors témoigné d'indifference. Il le mit donc en usage selon les regles que lui en

imprimé à Londres en 1671, & traduit en François sur l'Anglois, avec ce titre; *Methode Nouvelle & invention extraordinaire de dresser les Chevaux & les travailler selon la nature, qui est perfectionnée par la subtilité d'un art qui n'a jamais esté trouvé, que par le tres-noble haut & tres-puissant Prince, Guillaume de Cavendisch, Duc, Marquis, &c.* L'auteur de ce Livre assure qu'il n'a jamais rien vû de tel au front d'aucun Poulain, que cette mépriſe vient d'une coëffe qu'il appelle *la secondine*, dans laquelle le Poulain est enveloppé, & dont tous les cordons se rencontrent au bout, qui ressemblent à un petit nœud, & pendent sur la teste du Poulain, & qu'aussi-tôt que le Poulain est sorti, ce nœud, & la coëffe, qui est la même chose, tombent ensemble. Et ainsi, non seulement l'Hyppomanes n'a point les vertus que l'antiquité credule lui a attribuées; mais même il n'est pas vrai que le Poulain porte sur son front cette croissance de chair, comme on l'entendoit alors.

Voyez la dissertation sur l'Hyppomanes à la fin du dernier Volume du Dictionnaire Critique.

Digitized by Google

avoient donné ſes lectures; il en fit deux differentes épreuves; & Dulcine continua d'être auſſi froide pour lui, que s'il n'y avoit jamais eu d'Hyppomanes au monde. Il arriva cependant qu'aprés ces épreuves, Monſieur Ouſle ſe perſuada, qu'elle l'aimoit veritablement. Cette perſuaſion lui vint de ce que, comme elle avoit remarqué, que ſon amour étoit ſage, & qu'elle n'auroit pas lieu d'en craindre aucun emportement déraiſonnable, elle prit le parti de s'en divertir. C'eſt pourquoi elle le recevoit avec plus d'enjoüement qu'elle n'avoit fait; elle rioit & badinoit agréablement ſur ſes amoureuſes proteſtations, ſur ſes regards tendres, ſes timiditez reſpectueuſes, ſes beaux ſentimens, quand il ſe mêloit d'en pouſſer, ſur ſes petits ſoins, ſes aſſiduitez, ſes complaiſances, enfin ſur tous ces affectueux maneges de ceux qui aiment, & dont il tâchoit de s'acquiter le mieux qu'il pouvoit. Le bon Monſieur Ouſle auroit bien connu, qu'elle

ſe moquoit de lui, s'il ne s'étoit pas mis dans l'eſprit, qu'il falloit abſolument que l'Hyppomanes fît ſon effet.

„ Il eſt vrai, diſoit-il en lui-même, „ que Dulcine ne me dit pas qu'elle „ m'aime; mais il eſt conſtant, que le „ plaiſir qu'elle prend à me voir, & „ à m'entendre, marque qu'elle ſent „ plus de tendreſſe pour moi, qu'elle „ n'oſe m'en faire ouvertement pa- „ roître. Sa vertu l'empêche de ſe dé- „ clarer. Qu'ai-je à ſouhaiter davan- „ tage, que de connoître que je ſuis „ aimé de ce que j'aime? Avant „ l'Hyppomanes, à peine me pou- „ voit-elle ſouffrir; depuis que j'ai „ appellé à mon ſecours ce merveil- „ leux & charmant ſecret; bien loin „ de lui être inſupportable, je la fais „ preſque toûjours rire, tant mes diſ- „ cours & mes actions lui ſont agréa- „ bles. Encore une fois, que puis-je „ ſouhaiter de plus? C'eſt ainſi qu'il ſe flattoit d'être arrivé à ſes fins.

Il s'en ſeroit tenu à ces réflexions ſi conſolantes pour lui, s'il n'avoit pas

Digitized by Google

été tenté par quelques lectures qu'il fit dans la ſuite, de mettre en uſage d'autres pratiques ſuperſtitieuſes, qui lui parurent également faciles & efficaces, tant il eſt vrai, que la ſuperſtition le ſuivoit par tout, & qu'il ne la perdoit point de vûë.

La premiere de ces pratiques conſiſte à ſe ſervir du poil du bout de la queuë d'un Loup (*d*); la ſeconde, à attacher à ſon cou certains mots barbares (*e*), auſquels on ne comprend rien, & auſquels ceux qui les ont imaginées, n'ont rien compris eux-mêmes. La troiſiéme, dans la partie droite d'une Grenoüille, rongée par les Fourmis (*f*). La quatriéme, à ſe frot-

(*d*) Pline donne au poil du bout de la queuë du Loup une vertu, pour ſe faire aimer. Diu. Cur. 6. 23.

(*e*) Attacher à ſon cou ces mots & ces croix † *antho:* † *à aortoo* † *noxio* † *bay* † *gloy* † *aperis* †..... pour ſe faire aimer de tout le monde. Monſieur Thiers t. 1. p. 410.

(*f*) On dit que des os d'une Grenoüille verte, rongée par des Fourmis, les parties gauches font haïr, & les parties droites font aimer. Diu. Cur. 6. 23.

Digitized by Google

ter les mains de jus de Verveine, & puis toucher la perſonne dont on deſire ſe faire aimer (*g*). La cinquiéme, à porter devant l'eſtomach, la tête d'un Milan (*h*). La ſixiéme, dans une Pommade, compoſée de la moüelle du pied gauche d'un Loup, d'ambre gris, & de poudre de Chypre (*i*).

Monſieur Ouſle étant muni de ces beaux ſecrets, alla chez Dulcine avec une ſi grande confiance, qu'il s'imaginoit qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit entré, elle lui viendroit ſauter au cou. Ce n'eſt pas pourtant qu'il demandât des

(*g*) Si l'on veut ſe faire aimer d'un homme, ou d'une femme, on ſe frottera les mains avec du jus de Verveine, & enſuite on touchera la perſonne dont on veut être aimé. Les Admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 3. p. 166.

(*h*) Si l'on porte devant l'eſtomach la teſte d'un Milan, elle fait aimer de tout le monde, & ſur tout des femmes. Id. l. 2. p. 116.

(*i*) Pour ſe faire aimer conſtament, prendre la moüelle du pied gauche d'un Loup, en faire une eſpece de Pommade avec de l'ambre gris & de la poudre de Chypre, porter ſur ſoi cette Pommade, & la faire flairer de temps en temps à la perſonne. Le Solide Treſor du Petit Albert. p. 12.

Digitized by Google

careſſes; ou, s'il en demandoit, ce n'étoit, que parce qu'il les regardoit comme des preuves d'amour; & non pas qu'il les ſouhaitoit dans un eſprit de volupté. Elle le reçut à l'ordinaire; c'eſt-à-dire, comme un homme qui venoit lui donner une eſpece de Comedie, & qui par conſequent, lui inſpiroit de la joye auſſi-tôt qu'il paroiſſoit. Aprés s'être entretenu quelque-temps avec elle, il tira négligeamment & comme par hazard, une petite boëte d'argent, où étoit cette merveilleuſe Pommade; comme l'odeur en étoit fort agréable, Dulcine marqua qu'elle lui faiſoit plaiſir. Il n'en reſſentit pas moins de voir qu'elle goûtoit delicieuſement ce philtre qu'il lui avoit preparé. Il voulut qu'elle la gardaſt; & elle la reçeut ſans façon & ſans conſequence; parce que le preſent étoit d'une ſi petite valeur, qu'il n'étoit pas capable de bleſſer la délicateſſe de ſon déſintereſſement.

On juge bien, que Monſieur Ouſle étant aſſûré qu'elle ſentiroit ſouvent

Digitized by Google

cette Pommade, & s'y confiant autant qu'il faiſoit, il conclut qu'il n'avoit plus rien à pratiquer, pour gagner le cœur de ſa maîtreſſe.

Il continua long-temps à la voir ſur le même pied, & avec la même ſatisfaction. Ne demandant que d'être aimé, & croyant l'être, il ne cherchoit rien de plus. Heureuſement pour lui, il ne fut point troublé par ſa femme dans ce commerce, que ſon imagination lui rendoit ſi doux & ſi délicieux. Elle étoit inſtruite par Dulcine de tout ce qui ſe paſſoit, & comme elle craignoit, que de l'humeur qu'il commençoit à être, il ne s'adreſſât à d'autres femmes qui profiteroient volontiers de ſa foibleſſe, elle contribua de ſon côté autant qu'elle put, à l'amuſer auprés de cette veuve, dont la ſageſſe qui lui étoit parfaitement connuë, l'empêcheoit de craindre aucune de ces ſuites également dangereuſes pour les maris & pour leurs femmes. Sa précaution lui fut pourtant bien inutile; car Mon-

Digitized by Google

sieur Ouste voulant aimer plus de deux femmes, pour se mieux convaincre de son prétendu penchant natal, prit dans la suite parti ailleurs, & à la mal-heure le prit-il, puisqu'il porta ses veuës sur une personne, dont le caractere étoit bien different de celui de Dulcine ; c'est ce qu'on va voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

D'une nouvelle Maîtresse que fit Monsieur Ouste ; des superstitions dont il se servit, pour en être aimé, & quel en fut le succez.

IL y avoit dans le voisinage de Monsieur Ouste, une jeune fille des plus coquettes, que je juge à propos d'appeller Doriſe. Sa famille étoit des plus vulgaires ; cependant ses manieres la faisoient paroître une fille de qualité ; & cela, parce qu'elle étoit tres-belle, & qu'elle sçavoit si bien se servir de sa beauté, qu'elle suppleoit à l'obscurité de sa famille, & à la pau-

Digitized by Google

vreté qu'elle y avoit trouvée en naiſſant. On ne voyoit auprés d'elle pour toute parenté qu'une tante poſtiche, qui la ſuivoit par tout, & qui ne paroiſſoit ſage & ſevere, qu'afin que ſa prétenduë niece le parût auſſi; & ainſi, quoique Doriſe fût entierement maîtreſſe de ſa conduite, elle ne laiſſoit pourtant pas de montrer une grande dépendance des volontez de ſa tante putative, & une extrême crainte de lui déplaire & de la fâcher; ce qui étoit un artificieux manége, pour tenir long-temps en haleine & faire languir les ſoûpirans, afin que, par cette crainte & par cette dépendance, faiſant naître de continuelles difficultez à accorder ce qu'ils demandoient, ils fuſſent long-temps à ſouhaiter, & par conſequent, long-temps auſſi à continuer de lui faire des liberalitez; la tante, vieille routiere dans ce metier, l'ayant ſouvent avertie, que les hommes ne donnent qu'autant que durent leurs deſirs, & qu'ils ſe retirent preſque toûjours

auſſi-tôt qu'ils n'ont plus rien à deſirer. Doriſe avoit ſi bien profité de ces avis, qu'elle étoit devenuë aſſez riche, pour paroître dans le monde avec beaucoup de magnificence, & pour vivre chez-elle avec beaucoup de ſomptuoſité. Sa maniere de ſe parer ſervoit de regle pour toutes les femmes qui ſe piquoient le plus du bel air. Entre les hommes qui la frequentoient, il y en avoit pluſieurs qui s'en faiſoient honneur, parce qu'on prétendoit que perſonne ne ſçavoit mieux qu'elle, donner des leçons de politeſſe, d'agrément & de ſçavoir vivre.

Monſieur Ouſle entreprit abſolument de faire cette conquête. Il fut d'abord reçû comme un homme reconnu pour être fort riche; c'eſt-à-dire, avec beaucoup d'honnêteté & de ménagement. La tante & la niece qui ſe perſuadoient, qu'il étoit capable d'abonner beaucoup leurs affaires, mirent en uſage toutes les minauderies les plus adroites, pour le

Digitized by Google

tenir long-temps dans l'incertitude des ſentimens qu'on avoit pour lui, afin de voir s'il tireroit de ſa bourſe ce qui étoit le plus propre pour s'en éclaircir. Il donna en effet ſouvent, & on eut la bonté de recevoir. C'eſt l'ordinaire des coquettes de profeſſion. Elles croyent faire une grande grace de prendre; & les hommes ſont aſſez ſots, pour marquer leur en avoir de grandes obligations. Notre viſionnaire fut de ce nombre pendant pluſieurs mois; il commença enfin à ſe laſſer, voyant qu'on ne lui donnoit point d'autre preuve de correſpondance d'amour, que de lui permettre de faire des preſens, ou d'en demander, quand il n'en faiſoit point. Il diſoit ſouvent à Doriſe qu'il l'aimoit, & qu'il ſe croiroit le plus heureux des hommes, ſi elle lui en diſoit autant: & Doriſe affectoit de n'oſer ſe déclarer là-deſſus, dans la crainte qu'il n'eût pas veritablement pour elle les ſentimens qu'il lui marquoit. C'étoit preſque toujours le refrein de ſes répon-

Digitized by Google

ſes; ce qui déſeſperoit ce pauvre homme, ſans pourtant qu'il crût avoir un veritable ſujet de ſe retirer; car les mêmes paroles qui le déſeſperoient, lui donnoient de l'eſperance. Il redoubla les preſens, pour prouver encore plus efficacement qu'on n'avoit aucun lieu de douter de la ſincerité de ſes amoureuſes proteſtations; & c'étoit juſtement là le moyen pour ne point décider avec lui, puiſqu'il paroiſſoit par cette conduite, que c'étoit l'incertitude qui l'engageoit à continuer & à augmenter ſes liberalitez. Voilà la grande maxime des coquettes; maxime dont Doriſe étoit tres-bien inſtruite, & qu'elle ſçavoit parfaitement faire valoir.

Notre Amoureux continua encore pendant quelques mois ſes viſites liberales & bien-faiſantes. Il s'obſtina même à prodiguer, & par un rafinement favorable pour ſes viſions, il ſe réjoüit dans la ſuite de voir l'inutilité de ſes preſens, en comparaiſon des ſuperſtitions, dont il prit deſſein de

ſe ſervir pour gagner le cœur de Doriſe, & lui faire avoüer qu'elle l'aimoit. Entre pluſieurs ſecrets que ſes livres lui enſeignoient, il choiſit ceux-ci. Il alla chez la coquette, portant ſur lui une figure de Jupiter, qui avoit la forme d'homme, ſurmontée d'une teſte de belier (*a*); mais ce n'étoit pas le moyen de plaire, que de ſe contenter de porter quelque choſe ſur ſoy, ſans rien apporter chez elle; c'eſt pourquoi il en ſortit comme il y étoit entré. Il ne réüſſit pas mieux avec des petits d'Hirondelles, préparez ſelon la maniere qu'il avoit lûë (*b*). Il eût enfin un ſuccez malheureux pour la belle, par une compoſition faite de ſon ſang, & d'autres drogues (*c*) qu'il

(*a*) *Jovis figura, quæ ſit in forma hominis cum arietis capite, geſtantem facit amabilem, citòque impetrantem quicquid voluerit. Trinum Magicum p. 289.*

(*b*) Vier prétend que les petites Hirondelles, dont le bec ſera ouvert, & qui auront été trouvées mortes de faim en un pot mis exprés dans la terre, feront aimer, & que celles, dont le bec ſera fermé, feront hair.

(*c*) Tirer de ſon ſang, un Vendredy du prin-

Digitized by Google

lui fit prendre, ſans qu'elle s'en apperçût (*d*); car le même jour elle tomba malade, & fut réduite à une telle extrêmité, qu'on crut pendant quelques jours, qu'elle n'en reviendroit pas. Il n'eſt pas certain que ce fût ce philtre qui lui cauſa cet accident, quoiqu'il y ait des exemples (*e*), qui en puiſſent autoriſer la créance.

temps, le faire ſecher au four dans un petit pot verniſſé, aprés que le pain eſt tiré, avec les deux teſticules d'un lievre, & le foye d'une Colombe, reduire le tout en poudre fine, & en faire avaler environ une demie dragme à la perſonne dont on veut ſe faire aimer. Le Solide Treſor du Petit Albert. *p.* 7.

(*d*) Van-helmont fait un raiſonnement, pour montrer comment les philtres operent; ce raiſonnement n'eſt qu'un vrai galimatias. Les philtres ſont auſſi de pures chimeres; & pour les faits qu'on allegue pour preuves, ou ils ſont faux, ou ils dépendent d'autres cauſes. Dict. Trev.

(*e*) Lucille, femme de Lucrece, deſireuſe de ſe faire aimer de ſon mary, lui donna un philtre amoureux qui le rendit ſi furieux, qu'il ſe tua de ſa propre main. Joſeph. l. 11. Antiq. Jud. c'eſt pourquoi Ovide a dit;

Philtra nocent animis, vimque furoris habent.

Le breuvage que Ceſonia donna à Caligula, pour ſe faire aimer, lui fit perdre l'eſprit. Suet. in Calig.

Digitized by Google

Peut-être ſeroit-elle devenuë malade, quand même elle ne l'auroit pas pris.

Monſieur Ouſle ne ſçavoit plus que penſer de tout cecy. Il vit pluſieurs fois Doriſe pendant ſa maladie; toute la déclaration qu'elle lui fit, ce fut de ſe plaindre beaucoup des maux qu'elle ſouffroit, & de lui exprimer la crainte qu'elle avoit de mourir. Il eut la ſotiſe de ſe flatter aſſez pour s'imaginer qu'elle ne craignoit la mort, que parce qu'elle la ſepareroit de lui. Cette réflexion le contentoit extrêmement. Cependant la maladie fit place à la ſanté, ſon enbonpoint ſe rétablit, & elle retrouva ſi bien ſes charmes, que l'on recommença auſſi-tôt à voir chez elle toute cette jeuneſſe verte, vive & ſemillante, dont la principale occupation & la plus importante affaire, eſt de courir les belles qui font le plus de bruit, & dont on parle le plus.

Monſieur Ouſle n'avoit encore aucune conviction qui l'aſſurât, qu'il

Digitized by Google

étoit plus aimé que les autres. Franchement il avoit beaucoup de ſujet d'en douter ; car, à ſes richeſſes prés, on ne voyoit rien en lui qui meritât la préference. C'eſt pourtant beaucoup pour un homme qui aime, que de paſſer pour être riche. Avec ce merite on fait de grands progrez auprés des coquettes. Il faut auſſi dire, que ces progrez ne regardent point leur cœur ; elles ne donnent ſouvent aux riches que des minauderies amoureuſes & fort étudiées, & abandonnent toute leur tendreſſe à quelque pauvre amant, qui leur convenant mieux, profite avec elles des liberalitez des autres.

Enfin Monſieur Ouſle réſolut de ſe faire abſolument aimer ; & cela, par un effort de ſuperſtition qui étoit fort hardi, & que l'on pourroit appeller tres-condamnable, puiſqu'il ſembloit qu'il s'y mêloit du ſortilege & de l'enchantement. Il falloit que ſa paſſion fût bien violente alors, puiſqu'il pouſſoit juſques-là la ſuper-

Digitized by Google

ſtition. Il fit faire une eſpece de bague magique, avec toute la ceremonie & toutes les circonſtances ſuperſtitieuſes (*f*), que l'on verra ci-deſſous dans la notte f. aprés avoir pris toutes les précautions qu'il crut neceſſaires pour l'efficacité de ce merveilleux ouvrage, avant que de la donner à Doriſe, il la porta un matin chez un joüaillier, pour aggrandir un peu l'anneau, parce qu'il avoit remarqué qu'il ſeroit trop petit pour le doigt auquel

(*f*) Pour ſe faire aimer, avoir une bague d'or, garnie d'un petit diamant qui n'ait point été portée, l'envelopper dans un petit morceau d'étoffe de ſoye, la porter neuf jours & neuf nuits entre ſa chemiſe & ſa chair, à l'oppoſite de ſon cœur, le neuviéme jour, avant le ſoleil levé, y graver en dedans avec un poinçon neuf, ce mot *ſcheva*; puis avoir trois cheveux de la perſonne, dont on veut être aimé, les accoupler avec trois des ſiens propres, en diſant; *ô corps, puiſſes-tu m'aimer, & que ton deſſein réüſſiſſe auſſi ardamment que le mien par la vertu efficace de ſcheva.* Noüer ces cheveux en lacs d'amour, en ſorte que la bague ſoit, à peuprés enlacée dans le milieu du lacs, & l'ayant enveloppée dans l'étoffe de ſoye; la porter de reché ſur le cœur ſix jours, & le ſeptiéme dégager la bague du lacs d'amour, & la donner à la perſonne, & faire le tout avant le Soleil levé, & à jeun. Le Solide Treſor du Petit Albert. p. 8.

Digitized by Google

il étoit destiné. Cette bague n'étoit pas riche ; car on ne l'avoit enrichie que d'un diamant fort mediocre ; ce qu'on y trouvoit de plus considerable, c'est que la façon en étoit extraordinaire, & en même-temps finie & tres-bien executée. Le jour même qu'il l'avoit portée chez le Joüailler, pour qu'il y donnât la derniere main, Doriſe y alla auſſi, pour y changer une petite agraffe de Diamans, qu'elle portoit, en un autre plus conſiderable & plus à la mode. Elle y vid par hazard la bague magique en queſtion, ſans pourtant que ni elle, ni le Joüailler ſoupçonnaſſent qu'elle eût la moindre tare de magie. Elle la trouva fort jolie & fort ſinguliere. Le Joüaillier qui babilloit volontiers, lui dit, que c'étoit un homme de conſideration qui l'avoit fait faire, qu'il devoit la reprendre le même jour ; qu'il paroiſſoit en faire grande eſtime, qu'il avoit marchandé une croix de diamans d'aſſez grand prix, & qu'il lui trouvoit une grande envie de l'a-

Digitized by Google

cheter. Doriſe ne pouſſa pas plus loin ſa curioſité ; c'eſt pourquoi le Marchand ne lui en dit pas davantage. Elle fit ſon marché & s'en retourna.

Le lendemain Monſieur Ouſle alla querir la bague, en fit preſent à la belle, penetré d'eſperances ſi fortes, qu'il n'y manquoit rien. Doriſe la reconnut pour la même qu'elle avoit vûë la veille, & ſe reſſouvenant auſſi de la croix de Diamans que ce bonhomme avoit marchandée, elle préſuma, qu'elle pourroit ſuivre la bague, ſi elle ſçavoit bien prendre ſes meſures pour l'attirer. Elle fit alors à Monſieur Ouſle plus d'amitiez qu'elle n'avoit jamais fait. C'étoit l'eſperance d'attirer la croix de diamans, qui produiſoit cet épanchement de cœur, dont elle fit une ſi grande dépenſe. Mais le bon Monſieur Ouſle, bien éloigné de l'attribuer à la veritable cauſe ; croyoit fermement, que c'étoit le charme de la bague, qui operoit. Elle alla ſous quelque prétexte le jour d'aprés chez le Joüailler, & demanda

à

à voir cette attrayante croix, elle la vid, en fut charmée & compta bien de la porter dans peu, penduë à ſon cou. Monſieur Ouſle effaça pendant pluſieurs jours tous les autres ſoupirans. S'il s'en trouvoit quelques-uns avec lui, il étoit le ſeul à qui l'on faiſoit des minauderies gracieuſes; les autres étoient tout-à-fait negligez; à peine paroiſſoit-on ſonger à eux. La porte lui étoit toûjours ouverte, & ſouvent afin de le poſſeder ſeul, elle étoit fermée pour qui que ce fût. Cependant la croix ne venoit point, quoique la tante dît quelquefois, que celle qu'elle portoit, étoit trop mince, & qu'elle feroit beaucoup mieux de n'en point porter du tout, que d'en montrer une ſi petite. On ſe ſervoit de pluſieurs autres ſtratagêmes pour l'animer à faire ce preſent; & à peine y faiſoit-il attention; auſſi n'en avoit-il pas le moindre deſſein. Il étoit perſuadé de l'effet prétendu de ſon philtre; cela lui ſuffiſoit; c'eſt pourquoi il ne jugea pas à propos d'aller plus

Digitized by Google

„ loin. Aprés cela, diſoit-il en lui-
„ même, oſera-t-on aſſûrer, que de
„ tels ſecrets ſont toûjours ſans effet?
„ n'ai-je pas à preſent une preuve in-
„ vincible de leur force, & de leur
„ efficacité? à peine Doriſe a-t-elle
„ euë ma bague, qu'elle a ſenti de la
„ paſſion pour moi, & n'a preſque
„ plus gardé de meſures, pour me la
„ donner à connoître. Voila com-
ment le hazard, & l'ignorance des vrayes cauſes, fait ſouvent regarder comme prodigieux des effets qui ſont tres-naturels. Que de choſes on n'admireroit point, ſi l'on en connoiſſoit la cauſe & le principe! On admirera pourtant toûjours; car le peuple aimera toûjours à admirer. Les eſprits foibles veulent abſolument du merveilleux, rien ne les intereſſe davantage; & rien ne leur eſt moins propre, que de bien examiner, & de bien approfondir; c'eſt pourquoi l'on parlera toûjours de merveilles & de prodiges; & l'on ne doutera point de ces prodiges & de ces merveilles; parce

Digitized by Google

qu'il ſe trouvera toûjours aſſez de facile credulité.

Enfin, comme Monſieur Ouſle avoit obtenu ce qu'il ſouhaitoit, il ſongea à faire retraite. Ses viſites devinrent moins frequentes; il ne faiſoit plus de preſens. Quand il ne venoit pas, on lui écrivoit pour lui faire d'obligeans reproches, & lui pour ne pas déclarer ouvertement ſon intention, donnoit de méchantes raiſons, qu'on recevoit pour telles qu'elles étoient veritablement: car les filles, comme Doriſe ont tant d'experience qu'elles connoiſſent les intentions, de quelque déguiſement qu'on ſe ſerve, pour les cacher. Elle continua pendant quelque temps ſes affectueuſes perſecutions. Elle lui envoya même un bouquet fort galant le jour de ſa fête; il lui rendit viſite le même jour, pour l'en remercier. Et, comme, prévoyant qu'il la pourroit venir voir, elle avoit mis en uſage tout ce qui pouvoit relever, augmenter & faire valoir ſes charmes, dont elle

Digitized by Google

croyoit avoir beaucoup de beſoin dans cette occaſion, il ſortit, plus paſſionné & plus épris qu'il n'avoit encore été.

Quand il fut de retour dans ſa maiſon, il lui vint une phantaiſie qui lui embaraſſa bien l'eſprit. Il s'alla imaginer que c'étoit ce bouquet qui le rendoit de nouveau ſi paſſionné pour cette fille; & qu'elle l'avoit compoſé par quelque artifice magique; car il étoit parfaitement au fait de toutes les ſuperſtitions ſorcieres & enchantereſſes, comme nous le verrons bien amplement dans la ſuite. Il étoit trop habile en cette matiere pour ne pas trouver bien-tôt un remede contre ce prétendu enſorcellement. Il ſe ſervit, pour cela, d'une chemiſe de cette fille, qu'il obtint par adreſſe de la femme qui la ſervoit. On verra dans la notte (*g*) le ridi-

(*g*) Si une femme a donné quelque choſe à un homme, pour s'en faire aimer; il prendra ſa chemiſe, & piſſera par la teſtiere; & par la manche droite; auſſi-tôt il ſera délivré de ſes malefices. Les Admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 147.

Digitized by Google

cule uſage qu'il en fit.

Il rendit encore quelques viſites qu'on reçut tres-froidement; parce qu'on deſeſperoit de faire venir cette croix de diamans, qui avoit tenu ſi long-temps au cœur; & ainſi la rupture ſe fit inſenſiblement, & chacun prit parti ailleurs.

Je ne parlerai point de quelques autres amours de Monſieur Ouſle; parce qu'ils furent tres-peu importans, & que les ſuperſtitions n'y eurent point d'autre part, que celle qui l'excitoit à aimer les femmes, afin de ſatisfaire au prognoſtic de ſa naiſſance. Je vais parler d'autres ſujets, où l'on verra, que ce que j'ai dit de lui, quand j'ai décrit ſon caractere, eſt tres-conforme à la verité.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Où l'on montre, par un tres-grand détail, combien Monsieur Ousle étoit disposé à croire tout ce qu'on lui disoit, ou tout ce qu'il lisoit des Phantômes, Spectres, Revenans, & autres apparitions.

ON va apprendre dans ce Chapitre combien il est vrai, qu'un esprit foible est tres-disposé à faire un mauvais usage de tout ce qu'il lit dans les livres qui traitent de choses surprenantes, prodigieuses & extraordinaires, & avec quelle facilité il croit toutes les histoires qu'on lui en fait.

Monsieur Ousle, toûjours penetré & esclave de sa prévention qui l'assuroit, que tout ce que l'on avoit écrit de plus incroyable, étoit cependant digne de créance, avoit dans sa Bibliotheque un tres-grand nombre de livres qui traitoient, comme j'ai déja dit, d'une infinité d'Histoires sur les Sorciers, les Magiciens, les Devins &

Digitized by Google

Tom. 1. Page 150.

Digitized by Google

Digitized by Google

les Revenans. C'eſt particulierement de ces derniers, je veux dire, des Revenans, Spectres, & Phantômes, que je me propoſe de parler à preſent. On va voir que j'ai un tres-beau champ, pour montrer combien la teſte de ce pauvre homme étoit dérangée à cet égard.

Il s'étoit mis dans l'eſprit que ſon horoſcope vouloit qu'il fût un des gens à qui les Phantômes apparoiſſent le plus volontiers, & plus ordinairement qu'aux autres, parce qu'il étoit né en premier aſpect de la planete de Saturne (*a*). Rempli de cette impertinente & ridicule idée, il s'imaginoit voir preſque toûjours quelque Phantôme bizarre. Un bruit dont il ne ſçavoit point la cauſe, & qu'il entendoit la nuit, étoit pour lui une marque, que quelque revenant rôdoit dans ſa maiſon. Une ombre, cauſée

(*a*) Les Aſtrologues diſent, que ceux dont l'Horoſcope regarde directement en premier aſpect la planete de Saturne, voyent plus de ſpectres, que les autres, qui ſont ſous une autre planete. Des Spectres, par le Loyer. p. 459. 460.

par l'interpoſition d'une chaiſe ou de quelqu'autre meuble, lui donnoit occaſion de faire l'hiſtoire de l'apparition d'un Spectre. Il ſe perſuadoit même, que lors qu'ayant les yeux fermez, je ne ſçai quelles figures ſe preſentoient à ſa phantaiſie (ce qui arrive preſque à tout le monde) c'étoient autant d'idées phantaſtiques qui le ſuivoient par tout, parce que ſon horoſcope vouloit qu'il ne fut point ſans quelque viſion.

Un jour qu'il entretenoit fort ſerieuſement ſon frere Noncrede de toutes ces prétenduës apparitions, celui-ci, qui étoit bien éloigné d'ajoûter foy à de telles fadaiſes, lui rit au nez, & lui dit ſans façon que tout ce qu'il croyoit voir n'avoit point d'autre realité, que celle que ſon imagination produiſoit. Il eſt difficile d'exprimer la fureur dans laquelle entra alors Monſieur Oufle, voyant qu'on traitoit d'imaginaires, des choſes qu'il croyoit auſſi réelles, que ſa propre exiſtence. Ce que Noncrede venoit de

Digitized by Google

lui dire, joint avec quelques raisons qu'il apporta pour le détromper, lui échauffa tellement la tête, que rappellant tout d'un coup dans sa memoire tout ce qu'il avoit lû sur ce sujet, il fit une tirade de discours aussi longue, & aussi ridicule, que celles que les Docteurs de Comedie débitent quelquefois sur le Theatre, sans vouloir donner à ceux à qui ils parlent, le loisir de leur répondre. On ne sera pas, je croi, fâché de trouver ici cet extravagant discours. Je le vais mettre tel qu'il fut dit; car le matois Mornand, qui y étoit present, & qui projettoit d'en faire usage, comme on le verra dans la suite, eût soin de l'écrire dans le temps que son maître le prononçoit; ce qu'il lui fut facile de faire; parce que le tout se passa dans sa chambre, pendant qu'il travailloit à mettre au net quelques memoires, & qu'il interrompit exprés, pour écrire avec autant de viteſſe, que la legereté de sa plume le permettoit, cette admirable tirade qu'on va lire.

Digitized by Google

Noncrede l'interrompoit quelquefois, pour arrêter le grand flux de ſes paroles; mais Monſieur Ouſle, ſans l'écouter, continuoit toûjours avec une vehemence ſi violente & une impetuoſité ſi precipitée, qu'il étoit impoſſible de lui reſiſter. C'eſt pourquoi, comme celui-là n'avoit pas le temps de débiter toutes les raiſons qu'il avoit à lui oppoſer, je n'ai pas jugé à propos de les rapporter ici, parce qu'elles ne pouvoient pas être prononcées avec toute l'étenduë qui étoit neceſſaire pour leur donner de la force. Je remets à écrire dans la ſuite & à ramaſſer enſemble ce que cet homme judicieux lui dit, quand il le trouva plus tranquille. Je me contenterai donc de rapporter ici uniquement ce que Monſieur Ouſle dît dans ſon Enthouſiaſme, en y ajoûtant des notres qui montreront exactement les endroits des livres, qui lui ſuggererent cet effroyable flux de paroles, auquel on fut obligé de laiſſer un cours libre, parce qu'on ne pouvoit former de

Digitized by Google

digues assez fortes, pour lui donner des bornes On va assurement voir un des plus prodigieux exemples, qu'on ait jamais remarquez, d'une imagination gâtée par les lectures, parce que le jugement n'y est point du tout entré pour sa part, afin d'en faire un usage raisonnable. Ceci pourtant ne doit pas extrêmement surprendre, si l'on veut bien faire réflexion sur ce qui se passe dans le monde, comme je l'ai déja fait remarquer; ce que je repete encore d'autant plus volontiers, que je n'en vois que trop d'exemples tous les jours: car il est constant qu'il y a bien des Ouïes qui se gastent par les lectures; parce qu'étant incapables de discerner le vrai d'avec le faux, ils reglent entierement leur credulité sur leur prévention. Notre visionnaire étoit tout disposé à croire tout ce qu'on lui pouvoit apprendre, pour autoriser toutes sortes d'apparitions; c'est pourquoi il ne lui étoit pas possible de révoquer en doute aucune des

Digitized by Google

histoires qu'on lui en faisoit. Au contraire, il les croyoit toutes si veritables, que quelques preuves qu'on lui apportât, pour lui en montrer l'impossibilité, il tâchoit toûjours de trouver dans son fonds (mais fonds, à la verité, fort foible & fort pitoyable) de quoi combattre ces preuvres, & se justifier de ce qu'il ne vouloit pas s'y rendre.

Voici le discours dont il s'agit. Qu'on s'imagine donc que c'est Monsieur Ousle qui parle à son frere Noncrede, pour lui prouver qu'il a raison de croire tout ce qu'on lui dit des revenans.

Discours ou Tirade de Monsieur Cusle, sur les Apparitions.

EN me riant au nez, comme vous faites, Monsieur mon frere, de ce que je vous dis souvent qu'il m'apparoît des Spectres, vous me faites pleurer de pitié pour vous; parce qu'en vous montrant incredule sur cette matiere, vous vous imaginez, que

Digitized by Google

c'eſt un moyen pour convaincre, que vous êtes veritablement un eſprit fort. Et moi, je vous ſoutiens que vous êtes un eſprit ſi petit, que ſa ſphere n'a pû s'étendre aſſez loin, pour acquerir, comme moi, toutes les connoiſſances dont je ſuis parfaitement inſtruit à cet égard. Que de ſçavans qui nous apprennent la poſſibilité de toutes ces apparitions dont vous vous moquez! que d'Hiſtoriens qui nous en rapportent des faits inconteſtables, puiſqu'ils ſont approuvez, privilegiez & imprimez! Comment les Phantômes ne ſeroient-ils pas auſſi communs qu'on le dit, puiſque les Aſtres en produiſent une infinité qu'ils envoyent tous les jours mêlez avec ces influences ſi celebres chez les Aſtrologues & ſi communes parmi nous (*b*)? Un des plus illuſtres Philoſophes de l'antiquité, ne nous aſſure-t-il pas, que les ames de ceux qui ont vêcu dans le déreglement, deviennent

(*b*) Pomponace prétend, que les Aſtres produiſent des Spectres.

Digitized by Google

des Spectres aprés leur mort ; parce que l'attachement qu'elles ont eû pour leur corps pendant qu'elles étoient unies avec lui, les a renduës ſi materielles, qu'aprés en être ſeparées, elles deviennent elles-mêmes comme des corps, en ce qu'elles apparoiſſent viſibles à ceux qui ſe trouvent en leur paſſage, lorſqu'elles ſont errantes & vagabones ſur la terre (*c*) ? Un autre Philoſophe ne dit-il pas encore, qu'il s'engendre des Phantômes, des dépoüilles & des écailles des choſes naturelles (*d*) ? Etes-vous ſi ignorant dans l'hiſtoire, que vous ne ſçachiez pas, que la raiſon pourquoi les anciens étoient ſi exacts à brûler les

(*c*) Platon croit que les ames de ceux qui avoient mal vêcu, devenoient des Spectres aprés leur mort, & ſe rendoient viſibles, comme ayant contracté cette qualité avec leurs corps, avec lequel s'étant trop attachées, elles en rapportoient quelque choſe de corporel. *Socrat. in Phæd. apud Platonem.*

(*d*) Lucrece dit l. 4. que des dépoüilles & écailles des choſes naturelles, s'engendrent des Simulacres.

Digitized by Google

corps des morts, & à recueillir leurs cendres ; c'eſt, parce que, ſans cette précaution, les ames qui avoient animé cés corps, auroient erré continuellement, ſans pouvoir avoir aucun repos (*e*) ? Et dites-moi, je vous prie, pendant que ces ames étoient ainſi errantes, n'eſt-il pas croyable, qu'afin de ſe deſennuyer, elles s'amuſoient à ſe montrer aux vivans, ou pour leur faire peur, ou pour les divertir ? nous-mêmes, tous les jours, ne prenons-nous pas plaiſir, quand nous ne ſçavons que faire, à inſpirer quelque frayeur, non-ſeulement à ceux que nous croyons fort faciles à en prendre, mais encore à ces eſprits

(*e*) L'erreur des Grecs qu'ils ont communiquée aux Romains, & ceux-ci, à nos anciens Gaulois, étoit, que les ames, dont les corps n'étoient pas ſolemnellement enterrez, par le miniſtere des Prêtres de la Religion, erroient hors des enfers, ſans trouver de repos, juſqu'à ce qu'on eût brûlé leurs corps & recueilli leurs cendres. Homere fait apparoître Patrocle, tué par Hector, à ſon ami Achille, pour lui demander ſepulture. Diſſertation ſur ce qu'on doit penſer de l'apparition des eſprits, à l'occaſion de l'avanture qui eſt arrivée à ſaint Maur. p. 20. 21.

Digitized by Google

forts, à ces Noncredes qui veulent perſuader, que rien ne les peut épouventer ? Je ſçai encore (mais pour vous, vous ne vous mettez pas en peine de ſçavoir toutes ces choſes; c'eſt pourquoi vous raiſonnez ſi mal) Je ſçai encore, dis-je, que les Juifs croyent que les ames erroient pendant un an autour des corps (*f*). C'eſt ce qui me donne lieu de croire, que ce qu'on dit des morts qui apparoiſſent dans les Cimetieres, eſt tres-vrai, quelque choſe qu'en diſent les prétendus eſprits forts comme vous. Croyez, Monſieur le bel eſprit, Monſieur l'incredule de profeſſion, croyez, dis-je, que ces fameux Philoſophes, appellez Pythagoriciens, qui avoient aſſurement plus d'habileté, que vous n'en aurez de votre vie, ne me démentiroient pas, comme vous faites, puiſque leur opinion ſur la Tranſmi-

(*f*) A cauſe que les Juifs font errer les ames pendant un an autour des corps, dont elles ſont ſeparées, ils croyent les apparitions. Le monde enchanté. t. 1. l. 251.

Digitized by Google

gration des ames (g) d'un corps dans un autre, ſemble autoriſer parfaitement la mienne, & en même-temps celle de tant de grands hommes qui ont penſé diſcuté, examiné, & prouvé la même choſe avant moi. Car ces ames en chemin faiſant, pour aller dans d'autres corps, ne pouvoient-elles pas apparoître à ceux qui ſe trouvoient ſur leur route? Qu'eſt-ce que les anciens entendoient par Manes, Lares, Larves & Lemures, ſinon des

(g) Monſieur Dacier, qui a fait la vie de Pythagore, prétend qu'il ne faut pas entendre l'opinion de ce Philoſophe & de ſes ſectateurs, comme pluſieurs l'ont entenduë juſqu'à preſent. Il prend la choſe moralement. Ce qu'il dit là-deſſus, eſt tres-bien imaginé. On y renvoye le lecteur curieux; le ſujet merite bien qu'il ſe donne cette peine.

Les Manichéens croyoient auſſi la Metempſycoſe, tellement que les ames, ſelon eux, paſſent dans des corps de pareille eſpece, que ceux qu'elles ont le plus aimez pendant leur vie, ou qu'elles ont le plus maltraitez. Celle qui a tué un Rat ou une Mouche, ſera contrainte par punition d'entrer dans le corps d'un Rat ou d'une Mouche. L'état où l'on ſera mis aprés la mort, ſera pareillement oppoſé à l'état où l'on eſt pendant la vie. Celui qui eſt riche, ſera pauvre, & celui qui eſt pauvre, deviendra riche. Le Monde Ench. 1. 262.

Digitized by Google

Phantômes qui apparoiſſoient (*b*)? Nous avons une infinité d'auteurs qui ſont de ce ſentiment, & il ſubſiſtera, malgré tous les Noncredes du monde.

(*b*) Porphyrio, Scholiaſte d'Horace, avec Iſidore, fait les Lemures, ombres des hommes morts de mort violente & avant leur âge. Le Loyer. p. 205.

Les ames des Trépaſſez, s'appellent Manes, parce qu'elles demeurent aprés les corps, elles reſtoient dans la maiſon pour la garde des ſucceſſeurs du défunt, & c'étoient les Bonnes, les Lares, les Dieux domeſtiques. Les méchantes étoient appellées Larves, Phantômes nocturnes, & Spectres ou Lemures, qu'on croit venir de Remures; & Remures, de Remus, frere de Romulus, qui s'imagina par frayeur voir l'ombre de ſon frere devant lui, aprés qu'il l'eut tué. Le Monde Enchantée. 1. 24.

Apulée dans ſon livre du Dieu de Socrate, expliquant le mot de Manes, dit que l'ame de l'homme, détachée des liens du corps & délivrée de ſes fonctions, devient une eſpece de Démon ou de genie que les anciens appelloient Lemures. De ces Lemures, ceux qui étoient bien-faiſans à leurs familles, & qui entretenoient leurs anciennes maiſons dans la tranquillité, étoient appellez Lares familieres, Lares domeſtiques; mais ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnez à errer continuellement, ſans trouver aucun lieu de repos, & qui épouventoient les bons, & faiſoient du mal aux méchans, étoient vulgairement appellez Larves, c'eſt-à-dire, Maſques, qui étoit un nom que l'on donnoit à tout ce qui épouventoit les petits enfans.

Digitized by Google

Ah ! que vous allez encore être bien étonné de ce que je vais vous dire, beau rieur ! car, comme je suis persuadé, que vous avez jugé indigne de vous, d'approfondir comme moi cette matiere, je ne doute pas, que ce que je vais vous apprendre, ne soit tout-à-fait nouveau pour vous. Je vous dis donc, qu'il arrive quelquefois, qu'il y a des ames, qui comme des Taupes, roulent je ne sçai combien de centaines de lieuës sous terre, pour s'aller joindre avec un corps qui sera peut-être enterré à l'autre extremité du monde (*i*), & ainsi ne peut-il pas arriver, que quelque Vigneron ou quelque Laboureur ouvre la terre justement dans le lieu où elle passe, & qu'elle sorte par cette ouverture & lui apparoisse ? & s'il est vrai encore, comme on le dit, & par consequent, comme je le croi, que l'ame ressem-

(*i*) Il y en a qui disent, qu'une ame se roule de lieu en lieu, des centaines de lieuës par-dessous la terre, & s'unit avec un corps qui est enterré à l'autre bout du monde. Le Monde Ench. 2. 77.

Digitized by Google

ble à boule de verre, qui a des yeux de tous côtez, (*k*); cette ame roulante, voyant ſi clair, puiſquelle à tant d'yeux; ne peut-elle pas faire à ſa volonté un choix de ceux qui ſont les plus ſuſceptibles de crainte & d'effroi, pour les épouventer: Oſerez-vous aprés cela, Monſieur mon frere, me railler ſur ma prétenduë facile credulité? Certes, vous ne vous moqueriez pas tant de ce que ie croi, ſi vous ſçaviez tout ce que je ſçai. Vous ne vous moqueriez pas tant, dis-je, ſi vous aviez, comme moi, aſſez lû, pour ſçavoir qu'il y a des gens qui quittent leur ame quand ils veulent (*l*), puiſque vous concluriez delà, que ces ames étant ainſi ſorties de leur corps,

(*k*) Un ſçavant a prétendu, que la figure de l'ame eſt ſemblable à un vaſe ſpherique, de verre, & qui a des yeux de tous côtez. Delrio. Diſquiſ. Mag. p. 229.

(*l*) Pline l. 7. c. 52, & Plutarque, dans la vie de Romulus, diſent qu'un certain Ariſtée quittoit & reprenoit ſon ame, quand il vouloit, & que quand elle ſortoit de ſon corps, les aſſiſtans la voyoient ſous la figure d'un Cerf.

Digitized by Google

ont tout le loisir d'apparoître par tout où elles veulent se porter ; vous allez encore être bien étonné, quand je vous prouveray, que vous-même produisez tous les jours une infinité de Spectres & de Phantômes, un nombre prodigieux d'ames. Comptez demain matin, quand vous serez éveillé, jusqu'au soir, quand vous vous endormirez, combien vous aurez de battement de cœur ; & je vous soûtiens ensuite, qu'autant que vous aurez eû de ces battemens, autant vous aurez produit d'ames, (*m*), qui iront de tous côtez se montrer peut-être à des gens aussi incredules que vous, & qui cependant ne laisseront pas de s'en effrayer. N'est-il pas vrai, que je vous fais grande pitié, quand je vous annonce de pareilles choses ? Cepen-

(*m*) Chez les Caraibes, chacun croit avoir autant d'ames, que de battemens de cœur ; que la principale est le cœur même ; que les autres ames errent en differens endroits, selon la qualité & le naturel de ceux qui les avoient ; que le cœur va vers leur Dieu. Montanus. Le Monde Enchanté. *p.* 117.

Digitized by Google

dant des peuples entiers le penſent comme je le dis, & on l'a même imprimé. Jugez donc de-là, que l'air doit être rem[illegible] Spectres, puiſqu'en un ſeul jour il y a une infinité de millions de battemens de cœur. Tous ces gens qui meurent avant leur juſte âge (*n*), excepté ceux qui font naufrage ſur les mers (*o*), ſont autant de matieres de Spectres & de Phantômes. Les anciens l'ont penſé ainſi, ils étoient plus habiles que moy; & ainſi, je m'imagine, que ſans rien riſquer, je puis bien penſer comme eux. Pour vous

(*n*) Les Payens croyoient, que les ames de ceux qui étoient morts avant leur juſte âge, qu'ils mettoient à l'extremité de la croiſſance, erroient vagabondes, juſqu'à ce que le temps fût venu, auquel elles devoient être naturellement ſeparées de leur corps. Diſſert ſur l'avanture arrivée à ſaint Maur. p. 22.

(*o*) Les anciens croyoient qu'il n'y avoit que les ames de ceux qui avoient eſté noyez, qui ne pouvoient revenir aprés leur mort, dont l'on trouve une plaiſante raiſon dans Servius interprete de Virgile, que c'étoit, parce qu'ils tenoient que l'ame n'étoit autre choſe qu'un feu. Id.

Digitized by Google

aſſommer de preuves, je vais encore vous dire, que des ſçavans ont ſoûtenu que toutes les ames qui ont été & qui ſeront, furent créées en même temps (p). La conſequence n'eſt-elle pas facile à tirer de cette opinion, que celles qui ne doivent animer leur corps, que pluſieurs ſiecles aprés leur création, ont eû tant de temps inutile, que, pour s'occuper

(q) Origene croit, que les ames des hommes exiſtent toutes enſemble, avant que de venir animer les corps. Le Monde Ench. 1. 217.

Hoornbeech dit dans ſon livre contre les Juifs p. 319. que leur ſentiment eſt, que les ames ont été toutes créées enſemble avec la lumiere, le jour de la création; & non-ſeulement, qu'elles ont été créées enſemble; mais par paire d'une ame d'homme & d'une ame de femme; de ſorte qu'on peut bien comprendre par-là, qu'il faut que les mariages ſoient heureux & accompagnez de douceur & de paix, lorſqu'on ſe marie avec ſa propre ame, ou avec celle qui a été créée avec elle; mais qu'ils ſont malheureux, & ne ſe font que pour la punition des hommes, lorſqu'on s'allie à un corps, dont l'ame n'a pas été créée avec l'ame de celui qui le prend en mariage. On a à lutter contre ce malheur, juſqu'à ce qu'on en ſoit délivré, & qu'on puiſſe être uni par un ſecond mariage, à l'ame, dont on a été fait le pair dans la création, pour mener une vie plus heureuſe. Id. 165.

Digitized by Google

à quelque choſe, elles ont pû venir ici, faire tous ces tintamarres, dont on parle ſi ſouvent?

Quoique Monſieur Ouſle fût tout eſſoufflé, tant il parloit avec vehemence, & avec viteſſe, il ne laiſſa pas de continuer. Pour moi, je juge à propos de me donner le temps de reſpirer moi-même, pour donner le même loiſir au lecteur; & ainſi le reſte de ſa Tirade ſera pour le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XIII.

Suite du Diſcours, ou de la Tirade de Mr Ouſle, ſur les Apparitions.

MOnſieur Ouſle continua ainſi ſa Tirade, & toujours avec la même impetuoſité.

Donnerez-vous, Monſieur mon frere, auſſi un démenti à tant de Religieux qui aſſurent avoir vû ſouvent dans leur Egliſe des Phantômes aſſis dans les Chaiſes de ceux qui devoient mourir

Digitized by Google

mourir bien-tôt aprés (a)? à d'autres, qui vous proteſteront encore, que quelquefois des Moines de leur Convent, qui étoient morts, ſont apparus (b) dans leur Refectoir, pour leur apprendre l'état de damnation où ils étoient, & les exciter, par cette apparition, à être plus exacts obſervateurs de leurs Regles, qu'ils n'avoient été eux-mêmes? Je ne vous croy pas aſſez mauvais, pour accuſer d'un tel menſonge de ſi honnêtes gens. Des Religieux voudroient-ils mentir, faire de fauſſes hiſtoires? Si nous les en croyions capables, où en ſerions-nous? Si vous voulez d'autres hiſtoi-

(a) Il arrive ſouvent aux Convens, que l'on voit dans les Egliſes, des Phantômes ſans tête, vêtus en Moines & Nonnains, aſſis dans les Chaiſes des vrais Moines & Nonnains qui doivent bientôt mourir. Medit. hiſtor. de Camerarius. t. 1. l. 4. c. 13.

(b) On lit dans les Chroniques de ſaint Dominique, que le Refectoir fut trouvé par les Religieux, tout plein de Moines decedez, qui ſe diſoient damnez; ce que Dieu leur faiſoit dire pour exciter les Religieux vivans à mener une meilleure vie. De Lancre p. 371.

Digitized by Google

res, d'autres faits, pour vous reduire enfin à embraſſer mon opinion ; il s'en preſente au moment que je vous parle, un ſi grand nombre, à ma memoire, que je ne ſçai leſquels choiſir. Vous allez en être accablé.

Un Empereur, quelque jour avant d'être maſſacré, voit dans un étang une figure qui tenant une épée à la main, lui fait des menaces qui le font fremir d'horreur (*c*).

Un grand Capitaine, aprés avoir tué une jeune fille; la vid continuellement à ſes côtez, elle ne l'abandonnoit point (*d*).

Un Prince eſt averti de ſa mort prochaine, dans un bal, par un Spectre qui eût l'impudence d'y venir.

(*c*) Jules Capitolin dit, que l'Empereur Pertinax vit trois ou quatre jours avant qu'il fut maſſacré par les Soldats de ſa garde, je ne ſçai quelle figure dans un étang, qui le menaçoit l'épée au poing. Le Loyer. p. 168. Gaffarel. p. 120.

(*d*) Pauſanias, Chef des Lacedemoniens, aprés avoir tué à Bizance, une fille nommée Cleonice, ne ceſſa depuis d'être effrayé, & penſer qu'il voyoit toûjours cette fille. Le Loyer. p. 115.

Digitized by Google

danſer publiquement [*e*].

Un Marquis apparoit [*f*] aprés

(*e*) Hector Boëce écrit, *in Annal. Scot* qu'Alexandre troiſieme, Roy d'Ecoſſe, lorſqu'il ſe maria en troiſiéme nopces avec la fille d'un Comte de Dreux, & celebrant la nuit la ſolemnité des noces, le bal étant fini, on vit entrer dans la Salle une effigie de mort, toute décharnée, qui ſautoit & gambadoit.

(*f*) Le Marquis de Ramboüillet, frere aiſné de Madame la Ducheſſe de Montauſier, & le Marquis de Precy, aiſné de la Maiſon de Nantoüillet, tous deux âgez de 25 à 30 ans, étoient intimes amis, & alloient à la guerre, comme y vont en France toutes les perſonnes de qualité. Un jour qu'ils s'entretenoient des affaires de l'autre monde, aprés pluſieurs diſcours qui témoignoient aſſez, qu'ils n'étoient pas trop perſuadez de tout ce qui s'en dit, ils ſe promirent l'un à l'autre, que le premier qui mourroit, en viendroit apporter des nouvelles à ſon compagnon. Au bout de trois mois, le Marquis de Ramboüillet partit pour la Flandres, où la guerre étoit pour lors, & de Precy arreſté par une groſſe fievre, demeura [illegible]ris. Six ſemaines aprés, de Precy entendit ſur les ſix heures du matin, tirer les rideaux de ſon lit, & ſe tournant pour voir qui c'étoit, il apperçut le Marquis de Ramboüillet en Buffle & en Bottes. Il ſortit de ſon lit en voulant ſauter à ſon cou, pour lui témoigner la joye qu'il avoit de ſon retour; mais Ramboüillet reculant quelque pas en arriere, lui dit que ces careſſes n'étoient plus de ſaiſon, qu'il ne venoit que pour s'acquiter de la parole qu'il lui avoit donnée, qu'il avoit été tué la veille en telle occaſion, que tout ce que

Digitized by Google

ſa mort à ſon amy, pour lui apprendre, ſelon la convention qui avoit été faite entr'eux, que tout ce qu'on l'on diſoit de l'autre monde étoit tres-certain, qu'il devoit ſonger à vivre d'une autre maniere, & qu'il n'avoit point de temps à perdre, parce qu'il ſeroit tué dans la premiere occaſion où il ſe trouveroit. On ne peut exprimer la ſurpriſe où fut le Marquis de Precy à ce diſcours: ne pouvant croire ce qu'il entendoit, il fit de nouveaux efforts pour embraſſer ſon ami, qu'il croyoit le vouloir abuſer; mais il n'embraſſa que du vent; & Ramboüillet voyant qu'il étoit incredule, lui montra l'endroit où il avoit reçû le coup, qui étoit dans les Reins, d'où le ſang paroiſſoit encore couler. Aprés cela, le Phantôme diſparut, & laiſſa de Precy dans une frayeur plus aiſée à comprendre, qu'à décrire. Il appella en même temps ſon valet de Chambre, & reveilla toute la maiſon par ſes cris. Pluſieurs perſonnes accoururent, à qui il conta ce qu'il venoit de voir: tout le monde attribua cette viſion à l'ardeur de ſa fiévre, qui pouvoit alterer ſon imagination, & le pria de ſe recoucher, lui remontrant qu'il falloit qu'il eût rêvé ce qu'il diſoit. Le Marquis, au deſeſpoir de voir qu'on le prennoit pour viſionnaire, raconta toutes les circonſtances que je viens de dire: mais il eut beau proteſter, qu'il avoit vû & entendu ſon ami en veillant, on demeura toûjours dans la même penſée, juſqu'à ce que la poſte de Flandres, par laquelle on apprit la mort du Marques de Ramboüillet, fut arrivée. Cette premiere circonſtance s'étant trouvée veritable, & de la maniere que l'avoit dit Precy, ceux à qui il avoit conté l'avanture, commencerent

Digitized by Google

disoit de l'autre monde étoit tres-veritable. Je vous citerois, si je le voulois, plusieurs apparitions de gens,

à croire qu'il en pouvoit bien être quelque chose, parce que Ramboüillet ayant été tué precisément la veille du jour qu'il l'avoit dit, il étoit impossible qu'il l'eût appris naturellement. Dans la suite, Precy ayant voulu aller pendant les guerres civiles au combat de saint Antoine, il y fut tué.

En supposant la verité de toutes les circonstances de ce fait; voici ce que je dirai pour en détruire les consequences qu'on en veut tirer. Il n'est pas difficile de comprendre, que l'imagination du Marquis de Precy, échauffée par la fievre & troublée par le souvenir de la promesse que le Marquis de Ramboüillet & lui s'étoient faite, lui ait representé le Phantôme de son ami qu'il sçavoit qui étoit aux coups, & à tout moment en danger d'être tué. Les circonstances de la blessure du Marquis de Ramboüillet, & la prediction de la mort de Precy, qui se trouva accomplie, ont quelque chose de plus grave; cependant ceux qui ont éprouvé quelle est la force des pressentimens, dont les effets sont tous les jours si ordinaires, n'auront pas de peine à concevoir, que le Marquis de Precy, dont l'esprit agité par l'ardeur de son mal, suivoit son ami dans tous les hazards de la guerre, & s'attendoit toûjours à se voir annoncer par son Phantôme ce qui lui devoit arriver à lui-même, ait prevû que le Marquis de Ramboüillet avoit été tué d'un coup de Mousquet dans les reins, & que l'ardeur qu'il se sentoit lui-même de se battre, le feroit perir dans la premiere occasion. Dissert. sur l'Avant. arrivée à saint Maur. p. 33. &c.

Digitized by Google

venus exprés pour assurer la même chose.

L'ombre de Severe se montre à Caracalla, & le menace de le tuer [*g*]. Cardan ; qui a fait tant d'ouvrages d'une tres-profonde érudition, dit, & le croit comme il le dit, que son pere eût des apparitions étranges, & si visibles, qu'il en rapportoit toutes les circonstances, comme s'il avoit vû des hommes ordinaires [*h*].

Tout le monde sçait ce que c'est que le Grand Veneur de la Foresť de Fontainebleau, bien des gens assurent

(*g*) L'histoire rapporte, qu'à la sortie d'Antioche, l'ombre de l'Empereur Severe apparut à Caracalla, & lui dit pendant son sommeil avec une voix de ménace : *Comme tu as tué ton frere, aussi te tuërai-je.* Coëffeteau.

(*h*) Cardan dit que le 13 ou 14 Août 1491. sept Demons apparurent à son pere, vêtus de soye avec des Capes à la Grecque, chausses rouges, chemises, pourpoints en cramoisi, qui se disoient hommes aërées, assurans qu'ils naissoient & mouroient, qu'ils vivoient jusqu'à trois cens ans, & qu'ils s'approcheoient beaucoup plus de la nature des Dieux, que les hommes terrestres ; mais néanmoins, qu'entr'eux & les Dieux, il y avoit une difference infinie. De Lancre. p. 414.

Digitized by Google

l'avoir vû, & un grand Roy en est un témoin [i], si irreprochable, que je ne puis pas me mettre dans l'esprit qu'il y ait aucun Noncrede qui ose le recuser.

On a vû un Magicien, qui pour se venger de quelques gens qui l'avoient insulté, faisoit paroître dans le Bain où ils étoient, des Spectres [k] noirs,

(i) On lit dans l'histoire de Matthieu l. 1. 5. Narrat. 1599. Que le grand Roy Henry IV. chassant dans la Forêt de Fontaine-bleau, entendit environ comme à demie lieuë loin, des jappemens de chiens, le cry & le Cor des Chasseurs; mais en un moment ce bruit s'approcha à vingt pas de ses oreilles. Il commanda à Monsieur le Comte de Soissons de voir ce que c'étoit, le Comte s'avance, un grand homme noir se presente dans l'air paisseur des broussailles, qui cria, *m'entendez-vous?* & disparut. Les Païsans & Bergers des environs, disent, que c'est un esprit ou Demon, qu'ils appellent le Grand Veneur, qui chasse par cette forêt. Id. p. 318.

(k) Un Magicien nommé Michel Sicidites, pour se venger de quelques gens qui l'insultoient dans un bain, se retira dans une chambre prochaine pour reprendre ses habits, à peine fut-il sorti, que tous ceux qui étoient dans le Bain en sortirent avec précipitation, parce que du fonds de la Cave du Bain, ils avoient vû sortir des hommes noirs, qui les chassoient à coups de pieds par les fesses. Le Loy. p. 130.

Digitized by Google

qui les chaſſoient à coups de pieds au derriere, & ne leur donnoient point de repos qu'ils n'en fuſſent ſortis.

L'Empereur Baſile, ſouhaitant paſſionnément de voir encore une fois ſon fils, qui étoit mort, un fameux Magicien, lui fait obtenir, par ſes enchantemens ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur [*l*].

Un pere revient de l'autre monde [*m*], pour garentir ſon fils de la

(*l*) Michel Glycas dit 4. part. annal. que Baſile, Empereur de Conſtantinople, ayant perdu ſon fils Conſtantin qu'il aimoit unîquement, voulut le voir, à quelque prix que ce fût, aprés ſa mort; qu'il s'adreſſa à un Moine heretique, appellé Santabarene, qui aprés quelques conjurations, lui montra un Spectre ſemblable à ſon fils. Id. 469.

(*m*) En Etolie il y avoit un Citoyen venerable, nommé Polycrite, qui pour ſa ſuffiſance, avoit été du conſentement du peuple, élû Etolarque, c'eſt-à-dire, Maire, Chef & Gouverneur d'Etolie. A cauſe de ſa probité, ſa dignité lui fut prorogée juſqu'à trois ans, pendant leſquels il épouſa une Dame de Locres. Aprés avoir couché trois nuits ſeulement avec elle, il mourut à la quatriéme, & la laiſſa enceinte d'un hermaphrodite, dont elle accoucha neuf mois aprés. Les Prêtres des Dieux, les Augures ayant été conſultez ſur ce prodige, ils

Digitized by Google

mort qu'on vouloit lui donner, & enfin voyant qu'il ne pouvoit le ſauver, il le déchire lui-même & le met en pieces. Cette hiſtoire vous feroit horreur, ſi je vous la racontois dans toute ſon étenduë; c'eſt une des plus

conjecturerent, que les Etoliens & ceux de Locres auroient guerre enſemble, à cauſe que ce monſtre avoit les deux natures. Et on conclut enfin, qu'il falloit mener la mere & l'enfant hors les limites d'Etolie, & les bruſler tous deux. Comme on étoit prêt à faire cette execution, le Spectre de Polycrite apparoît, & ſe met auprés de ſon enfant. Il étoit vêtu d'un habit noir de deüil; tout le peuple étant effrayé, & voulant s'enfuir, il les rappella, leur dit de ne rien craindre, & enſuite d'une voix greſle & baſſe, fit un beau diſcours, par lequel il leur montra, que s'ils brûloient ſa femme & ſon fils, ils tomberoient dans des calamitez extrêmes (on peut voir ce diſcours dans l'endroit cité ci-aprés.) Voyant enfin, qu'aprés ces remontrances, il ne pouvoit les diſſuader de faire ce qu'ils avoient entrepris, prend ſon enfant, le met en pieces, & le devore. Le peuple fit des huées contre lui, & lui jetta une infinité de pierres pour le chaſſer. Mais, ſans ſe ſoucier de toutes ces inſultes, il continua de manger ſon fils dont il laiſſa ſeulement la tête, puis diſparut. Aprés cet effroyable prodige, on prend deſſein d'envoyer conſulter l'Oracle d'Apollon à Delphes; mais la tête de l'enfant s'étant miſe à parler, elle leur predit en vers, toutes les calamitez qui leur devoient arriver dans la ſuite, & la prédiction réüſſit. Phlegon. Le Loyer. p. 249. &c.

Digitized by Google

tragiques, que l'antiquité nous ait laissées.

Une fille morte, revient, habite avec un homme, & ensuite disparoît, & le tout avec des circonstances que je ne vous rapporteray pas icy. Pour peu que vous soyez curieux de les sçavoir, je vous indiquerai l'endroit [n] où vous pourrez les trouver. Un

(n) Je tiens ce que je vais dire, de Phlegon, natif de Tralles, affranchy de l'Empereur Adrien, qui ne nous montre point en quel lieu cecy arriva, d'autant que son livre est défectueux. Mais s'il y a lieu de conjecturer par les noms de Machates & de Philinnion, dont l'un est Macedonien & l'autre & dernier Thessalien, je penserois que le fait seroit avenu en une ville de Thessalie, & même à Hypate, metropolitaine de Thessalie, où, selon Apulée, de jour à autre, il arrivoit des prodiges aussi grands, que celui de Philinnion. Quoiqu'il en soit, voici l'histoire. Philinnion fille unique de Demostrate & de Charito, deceda en âge nubile, au grand regret de ses parens, qui avec le corps mort, firent enterrer les bagues, joyaux & autres atours que sa fille avoit le plus aimez pendant sa vie. Quelque temps aprés sa mort, un jeune Gentil-homme, nommé Machates, vint loger chez son pere, qui étoit son ami. Un soir qu'il étoit dans sa chambre, Philinnion, dont il ne sçavoit pas la mort, s'apparut à lui, lui declare qu'elle l'aime, le caresse, & enfin l'engage à répondre à sa passion. Machates, pour gages de son amour, donne à Philinnion, une

Lacedemonien attaque courageuse-
ment un Phantôme, & fait des ef-

Coupe d'or, & se laisse tirer un anneau de fer qu'il avoit au doigt ; & Philinnion lui fait present d'un anneau d'or, & de son collet, dont elle couvroit son estomach, & ensuite se retire. Le lendemain elle retourne à la même heure. Pendant qu'ils étoient ensemble, Charito envoye une vieille Servante dans la Chambre de Machates, pour voir ce qu'il y faisoit. Elle les vit tous deux, & toute éperduë, va avertir son maître & sa maîtresse, que Philinnion étoit avec Machates. On la traita de visionnaire; mais comme elle s'obstinoit à assurer que ce qu'elle disoit étoit tres-vrai, Charito alla trouver son hôte, & lui parla de ce que lui avoit appris la vieille. Il avoüa, qu'elle n'avoit fait aucun mensonge à cet égard, raconta toutes les circonstances de ce qui étoit arrivé, & montra le collet & l'anneau d'or, que la mere reconnut pour appartenir à sa fille. Aussi-tôt la douleur de la perte qu'elle avoit faite de sa fille la saisissant, elle jetta des cris épouventables, & enfin fit promettre à Machates, qu'il l'avertiroit quand elle reviendroit, ce qu'il executa. Le pere & la mere la virent, & courant à elle, pour l'embrasser ; elle montrant une contenance morne, & ayant le visage baissé, leur dit ; Helas ! mon pere, & vous, « ma mere, que vous faites de tort à ma félicité ; « ne permettant pas par votre importune venuë « que je vécusse seulement trois jours avec votre « hôte dans ma maison paternelle, prenant quelque « plaisir, sans vous molester en rien ! vous serez « punis de votre trop-grande curiosité ; car je m'en « vais au lieu qui m'est ordonné, & vous me pleu- « rerez autant que quand je fus portée en terre la. «

Digitized by Google

forts pour le percer de sa lance [*o*]. Un aspic même, ayant été tué par un Païsan, il se representoit à lui, & le suivoit par tout [*p*]. Des Spectres qu'on appelle femmes blanches, viennent souvent rendre des services aux hommes pour qui elles ont pris de l'affection [*q*]. On a vû une fois dans

premiere fois. Mais d'une chose je puis bien " vous assurer; c'est que je ne suis point venuë icy, " sans le vouloir des Dieux. Aprés ces mots, elle tomba morte, & son corps fut mis sur le lit exposé à la vûë de tous ceux de la maison. Enfin, on alla ensuite visiter le Sepulcre de Philinnion, où l'on ne trouva point son corps, mais seulement l'anneau de fer & la Couppe d'or que Machates lui avoit donnez. Machates, penetré de honte, d'avoir couché avec un Spectre, se fit mourir lui-même. Le Loyer. p. 245. &c.

(*o*) Plutarque raconte, qu'un certain Laconien, passant prés d'un monument, vit un Spectre qu'il s'efforça de percer de sa lance, lui disant; *quò fugis, animabis moritura?* où fuis-tu, ame qui dois mourir deux fois?

(*p*) Elien parle l. 11. c. 32. D'un aspic fort long, qui ayant été tué de la bêche d'un Vigneron, se representoit (ou son Spectre) à lui en quelque lieu qu'il fût.

(*q*) Schot a écrit ceci p. 339. Delrio dit, qu'il

Digitized by Google

l'air un Autel, & tout autour, des hommes, qui paroiſſoient être comme tout autant de Prêtres, prêts à s'acquitter de quelque exercice de Religion [*r*]. Rien n'eſt ſi ordinaire, que de voir des ombres, avec qui on peut manger & s'entretenir [*ſ*]. Un

y a une certaine eſpece de Spectres qui apparoiſſent en femmes toutes blanches, dans les bois & dans les prairies; quelquefois même il y en a dans les écuries, qui tiennent des chandelles de cire allumées, dont ils laiſſent tomber des gouttes ſur le toupet & crain des Chevaux, qu'ils peignent & qu'ils treſſent fort proprement. Les femmes blanches ſont auſſi nommées des Sybilles & des Fées, & l'on dit qu'il y en a une appellée *Haband*, qui eſt comme la Reine des autres, & qui leur commande. Monde Ench. 1. 289.

(*r*) Que le Philoſophe me rende raiſon de la place en l'air, au milieu de laquelle, dit Jules obſequent, *de prodigiis*, il y avoit un autel, & tout-autour, des hommes vêtus d'habits blancs, ſous le Conſulat de Fabius, ſurnommé le Verruqueux, pour une verruë qu'il avoit aux levres. Le Loyer p. 389.

(*ſ*) Sur les confins de la mer glaciale, où ſe forme une preſqu'Iſle, il y a des peuples nommez Pilapiens, qui boivent, mangent & converſent familierement avec les ombres. Olaüs Magnus, L'incr. ſçau. p. 71.

Digitized by Google

homme étant mort, va trouver dans une Auberge, son ami, se couche avec lui, & le glace, pour ainsi dire, par la froideur de son corps (*t*). L'Amant d'une Religieuse, passant

(*t*) Un Italien ayant fait enterrer un de ses amis qui étoit mort, & comme il revenoit à Rome, la nuit l'ayant surpris, il fut contraint de s'arrêter en une Hôtellerie sur le chemin, où il se coucha. Etant seul & bien éveillé, il lui fut avis, que son ami mort, tout pâle & décharné, lui apparoissoit & s'approcheoit de lui, qui levant la tête pour le regarder, & étant transi de peur, lui demande qui il estoit? le mort ne répondant rien, se dépouille, se met au lit, & commence à s'approcher du vivant, ce lui sembloit. L'autre ne sçachant de quel côté se tourner, se met sur le bord, & comme le défunt approchoit toûjours, il le repoussa. Se voyant ainsi rebuté, il regarde de travers le vivant, se vêtit, se leve du lit, chausse ses souliers, & sort de la chambre, sans plus apparoître. Le vivant a rapporté, qu'ayant touché dans le lit un de ses pieds, il le trouva plus froid que glace. Alex. ab Alex. l. 2. Dier. genial. c. 9. Tiraqueau en ses Annot. sur ce Chapitre met toutes ces visions au rang des songes. Hist. Admir. 1. 533.

On débite comme une chose assurée, qu'un Phantôme se trouve toûjours froid, quand on le touche; Cardan & Alexandre d'Alexandrie, sont des témoins qui l'affirment; & Cajetan en donne la raison qu'il a apprise de la propre bouche d'un Diable, lequel ayant été interrogé par une Sorciere sur ce sujet, lui répondit qu'il falloit que la chose

pendant la nuit par l'Egliſe d'un Convent, pour l'aller trouver, y voit pluſieurs Prêtres inconnus qui y faiſoient une ceremonie funebre; il demande pour qui; & il apprend que c'eſt pour lui-même, il s'en retourne, & à peine eſt-il arrivé chez lui, que deux Chiens l'étranglent [*u*].

C'eſt une choſe prodigieuſe, que le nombre de morts qui apparurent à

ſût ainſi, & qu'il ne pouvoit faire autrement. Le Cardinal explique les paroles du Diable en ce ſens, qu'il ne veut pas communiquer au corps qu'il prend, cette chaleur moderée qui eſt ſi agréable, ou que Dieu ne le lui permet pas. Le Monde Enchanté 1. 299.

(*u*) Un Chevalier Eſpagnol aimoit une Religieuſe & en étoit aimé. Allant une nuit la voir, il paſſa par l'Egliſe, dont il avoit la clef, où il vit quantité de cierges allumez, & force Prêtres qui chantoient & faiſoient le ſervice pour un Trépaſſé autour d'un tombeau, élevé fort haut. Aprés avoir contemplé ces Prêtres, tous à lui inconnus, il s'approche de l'un, & lui demande pour qui on faiſoit ce ſervice. C'eſt, lui répondit-il pour un Chevalier appellé (*n*) qui étoit ſon nom à lui-même; un autre lui fit la même réponſe. Il ſort de l'Egliſe, remonte à Cheval, & s'en retourne chez lui, où deux Chiens l'étranglerent. Torquemade. Hexameron 3. Journée. Hiſt. Admir. 1. 548.

Digitized by Google

une Carmelite, appellée Sœur Françoise du S. Sacrement (*x*). Un homme ayant heurté du pied contre une teste de mort, elle parla & se recommenda à ses prieres (*y*). On voit vers le Caire, dans un certain temps, des corps morts qui sortent de terre insensiblement; des gens assurent même en avoir apporté quelques membres [*z*]. Il y a des peuples qui sont beau-

(*x*) Il est parlé dans le livre intitulé, *La lumiere des vivans, par l'experience des morts*, d'un tres-grand nombre de défunts apparus à la sœur Françoise du tres-saint Sacrement, Religieuse Carmelite Déchaussée, par le Pere Albert de saint Jacques, Carme déchaussé.

(*y*) Saint Jean Damascene dit, *Tract. de defunctis*, qu'un homme passant par un Cimetiere, heurta contre la teste d'un mort qui se recommenda à ses prieres.

(*z*) Au Caire, dans un lieu destiné autrefois pour un Cimetiere, s'assemble ordinairement tous les ans une incroyable multitude de personnes, pour voir les corps morts qui y sont enterrez, comme sortant de leurs fosses & Sepulchres. Cela commence le Jeudy (en Mars) & dure jusques au Samedy, que tout disparoît. Alors on voit des corps enveloppez de leurs draps, à la façon antique; mais on ne les voit ni debout, ni marchans,

Digitized by Google

coup tourmentez par les morts, s'ils ne les enterrent point [*a*]. On entendoit pendant la nuit dans un lieu, où s'étoit donné une fameuſe bataille, les mêmes bruits que feroient des armées qui combattroient avec fureur. Je ne vous en dis pas une particularité fort curieuſe [*b*]; parce que de

mais ſeulement les bras, ou les cuiſſes, ou autres parties du corps que l'on peut toucher, leſquelles montent de plus en plus, petit à petit. Hiſt. Admir. 1. 43.

George Cortin, Orphevre, demeurant à la Rochelle l'an 1603. aſſure avoir tenu une teſte entiere avec barbe & poil, des teſtes qu'on dit qui paroiſſent vers le Caire, & qu'un nommé Jean Barclé, Orphevre d'Anvers, en avoit un pied qui ne ſe corrompoit point. Il dit auſſi qu'il n'a point vû ces membres pouſſer; mais qu'ils paroiſſoient dans des trous en terre, dont on les tiroit, qu'ils pouſſent comme le bled, ſans qu'on s'en apperçoive. Medit. Hiſtor. de Camer. t. 1. c. 13.

(*a*) Les Pilapiens, peuples ſeptentrionaux, enterroient autrefois en leur foyer les corps de leurs parens, & à faute de ce faire, ils étoient tourmentez d'Eſprits qui leur apparoiſſoient. Le Loyer. p. 15.

(*b*) On lit dans Pauſanias (*in atticis*,) que quatre cens ans aprés la bataille de Marathon, on entendoit dans l'endroit où elle ſe donna, toutes

Digitized by Google

l'humeur que je vous connois, je ſuis aſſuré que vous ne vous ſouciez pas de la ſçavoir.

Les Perſans ne s'étonnent pas de voir des Spectres dans les forêts; la raiſon, c'eſt qu'ils tiennent pour certain que les ames de ceux qui ont vêcu avec ſageſſe, y font leur ſéjour (*c*). Un jeune homme ſe pendit, parce qu'il ne pouvoit pas épouſer une fille qu'il aimoit; Un Phantôme qui avoit pris ſa figure, apparoît à cette fille, pour en joüir (*d*). Un autre étoit toûjours ſuivi du Squelette d'une fille, pour qui il avoit eû une extrême paſ-

les nuits des hanniſſens de Chevaux & des bruits de gens d'armes qui ſe combattoient. Et ce qui eſt admirable, c'eſt que ceux qui venoient exprés pour entendre ces bruits, n'en entendoient rien; ils n'étoient entendus que par ceux qui par hazard paſſoient dans ce lieu.

(*c*) De la Valle rapporte dans ſon Chapitre 17. que les Perſans ont beaucoup de reſpect pour les plus grands arbres & les plus vieux; parce qu'ils ſe perſuadent que les ames des bien-heureux y font leur ſéjour.

(*d*) Le Monde Ench. t. 4. p. 374.

Digitized by Google

sion (*e*). Un Phantôme prennoit plaisir à ôter les lunettes du nez d'un bonhomme, & les transportoit dans un Jardin (*f*). En Guinée, on ne cherche

(*e*) Monsieur de Grigny, se trouva en la compagnie d'un homme qui étoit toûjours suivi du Squelette d'une fille qu'il avoit aimée.

(*f*) Comme ce pauvre Monsieur Santois prioit Dieu dans ses heures Jeudy dernier, & qu'il voulut tourner le feüillet, il sentit je ne sçai quoi faire du bruit sous sa main, & fut tout étonné, que c'étoit ce feüillet qui s'étoit déchiré de lui-même; mais si proprement, qu'il sembloit que quelqu'un l'eut fait à dessein. D'abord ce bon vieillard eut la pensée, que c'étoit lui qui l'avoit déchiré, sans y prendre garde. Mais comme il eut tourné le second feüillet, & que la même chose fut arrivée, il commença à s'en effrayer, & sonna sa clochette pour appeller ses enfans. Ils accoururent tous, & sur ce qu'il leur conta la chose comme elle alloit, ils tâcherent de lui persuader, qu'il s'étoit trompé, & de l'emmener hors de là. Mais ce bon-homme ne pouvant consentir à passer pour visionnaire, il leur dit: Hé bien, mes enfans, vous en jugerez en cas que l'esprit soit d'humeur à en déchirer un troisiéme; car je ne veux pas que vous me croyiez hypocondriaque. Là-dessus il rouvrit son livre, & voulut tourner encore un feüillet; ce feüillet se déchira comme les autres. Le Gendre, quoique convaincu, ne laissa pas de dire toûjours, que c'étoit son beau-pere qui le déchiroit, de peur que le bonhomme n'en devint malade, s'il n'avoit plus de quoy douter; & il lui alleguoit pour ses raisons,

Digitized by Google

point parmi les vivans, les voleurs des choſes qui ont été dérobées; parce qu'on n'en accuſe point d'autres, que les ames des défunts (*g*). Un amant étant mort, vint trouver ſa maîtreſſe ſous la forme d'une couleuvre; l'uſage qu'elle en faiſoit eſt aſſez plaiſant (*h*).

que ſon erreur venoit de ce qu'il n'avoit plus le tact ni la vûë aſſez bonne pour diſcerner s'il manioit rudement ou non le feüillet. Mais le vieillard s'en dépitant, prit ſes lunettes, pour l'éprouver encore une fois, & y prendre garde de plus prés; & à la vûë de tout le monde, ces lunettes ſortirent d'elles-mêmes de ſon nez, & comme ſi elles euſſent volé, firent toutes ſeules une promenade à l'entour de la chambre, puis paſſerent par la fenêtre, & s'allerent arrêter dans un Parterre de fleurs à l'entrée du Jardin, où on les retrouva avec les trois feüillets. La fauſſe Clelie. l. 5.

(*g*) Dans la Guinée, on croit que les ames des Trépaſſez reviennent ſur la terre, qu'elles prennent dans la maiſon les choſes, dont elles ont beſoin; de ſorte que, quand on a fait quelque perte, on ſoupçonne aiſément, qu'elles ont pris ce qui eſt perdu. Le Monde Ench. 1. 704.

(*h*) Un Amant promit à ſa Maîtreſſe, que, s'il mouroit avant elle, il reviendroit la trouver ſous la figure d'une couleuvre. Il mourut le premier: & revint, dit-on, en effet ſous cette forme. La Dame prit cette couleuvre, ſans qu'elle lui fit aucun mal; elle la nourriſſoit dans une boëte; &

Digitized by Google

On lit dans pluſieurs Auteurs, qu'il y a des montagnes, où l'on entend ſouvent des voix extraordinaires, & où les Spectres ſont fort frequens (*i*).

quand elle donnoit à manger à quelques gens, elle faiſoit tremper la teſte de cette couleuvre dans leur verre. Pluſieurs ſe dégouterent ſi fort de cette ceremonie, qu'ils fuyoient extrêmement ſes feſtins. Raconté par Madame Delub.

(*i*) Clement Alexandrin écrit *l. 6. Strom.* qu'en Perſe, vers la region des Mages, ſe voyoit trois montagnes plantées au milieu d'une large campagne, & diſtantes l'une de l'autre. Quand on approchoit de la premiere montagne, on entendoit comme une voix confuſe de pluſieurs perſonnes qui ſe battoient; en la ſeconde, on entendoit un plus grand bruit; & en la troiſiéme & derniere, les bruits étoient d'allegreſſe, comme de perſonnes qui ſe réjoüiſſoient. Le même Auteur dit avoir appris d'anciens Hiſtoriens, qu'en la Grande Bretagne, qui eſt l'Angleterre, il y a une caverne au pied d'une montagne, en laquelle, quand le vent s'entonne, on entend ce ſemble, un ſon de Cymbales & de cloches, qui carillonnent de meſure.

Cardan rapporte l'apparition des Spectres & Eſprits de la montagne d'Hecla & de l'Iſle d'Iſlande, à une cauſe naturelle; & dit, que l'Iſlande eſt pleine de Bithume, que les habitans vivent de pommes, de racines & de pain fait de farine d'os de poiſſon, & ne boivent que de l'eau; parce que l'Iſle eſt ſi ſterile, qu'elle ne porte ni bled ni vin; que le vivre eſt cauſe que leurs eſprits groſſiſſent & que par la denſité de l'air & des vapeurs qui

Digitized by Google

Quelques-uns assurent, qu'un Phantôme nommé Empuse, ne marchoit que sur un pied, pendant que l'autre, qui étoit d'airain, se tenoit en l'air (k). Un certain Spectre, appellé *Gilo*, n'avoit jamais d'autre figure, que celle de femme (l).

On sçait qu'en plusieurs endroits, il paroît un Phantôme quelques jours avant la mort de quelque Prince, ou de quelque autre personne de distinction (m). Que d'exemples de dé-

s'y concréent par la froidure, plusieurs vaines figures se voyent errantes & vagabondes deçà & de là, que la crainte, l'imagination & la débilité du cerveau de ceux du païs, conçoit tant qu'elles tombent au sens de la vûë, & alors les hommes de l'Isle pensent voir, toucher & embrasser des Spectres & images vaines d'hommes morts qu'ils auront connus pendant leur vie. Le Loyer p. 30.

(k) Suidas dit, qu'il y a un Phantôme, appellé l'Empuse, envoyé par Proserpine aux personnes miserables, & qu'il marche sur un pied, ayant l'autre d'airain, ou fait en pied d'asne.

(l) Le Spectre de femme qui paroissoit de nuit, se nommoit *Gilo*, selon Nicephore en son Histoire Ecclesiastique.

(m) Cardan assure que dans la ville de Parme,

Digitized by Google

funts, revenus exprés pour montrer le lieu où l'on avoit enterré leur

il y a une noble famille, de laquelle, quand quelqu'un doit mourir, on voit toûjours dans la Sale de la maison une vieille femme inconnuë, assise sous la cheminée. Curios. inoüies. par Gaffarel. p. 122.

On dit, que toutes les fois qu'il doit mourir quelqu'un de la maison de Brandebourg, un esprit s'apparoît en forme de grande Statuë de marbre blanc, representant une femme & court par tous les appartemens du Palais du Prince. On dit encore, qu'un Page voulant un jour arrester cette Statuë, & lui ayant déchargé un grand soufflet, elle l'empoigna d'une main, & l'écrasa contre terre. La Fausse Clelie l. 5.

Une femme blanche se fait voir en Allemagne, & en Bohême, quand un Prince est prés de mourir. Le Monde Ench. 4. 322.

On prétend que Melusine apparoît, quand quelqu'un de la Maison de Lusignan doit mourir. Il y avoit de trois sortes de Nymphes; de l'air, de la terre & des eaux. Sans doute, notre Melusine tant celebrée dans nos Romans François, ne peut être autre qu'une Nymphe de mer. Theophraste Paracelse l'a derive du Grec μελωδία Melodie, qui est proprement de l'air, dont viennent les sons & les voix. Voila pourquoi on feint que Melusine vole par l'air & s'y fait entendre par des cris & des plaintes. Sa Fable, ou est un reste du Paganisme, où est prise des Resveries des Rabins, qui ont leur voix de l'oyseau, qu'ils disent être Elie, laquelle court par l'air, & prédit les choses futures. Et pour faire passer la fable de Melusine pour vraye, son Roman l'a fait descendre de par son pere, des Rois

Digitized by Google

corps (*n*). Enfin les Juifs & les Cabaliſtes ont tiré des conjectures & des preſages de tout ce qu'on appelle re-

d'Albanie, & d'une Fée, & la marie avec Raimondin de Troiſilh, & de ſon mariage fonde les Maiſons de Luſignan, de Luxembourg, de Cypre, de Jeruſalem & de Bohéme. Quant à ce que le Roman l'a fait venir d'Albanie, c'eſt pour donner plus de couleur à la Fable pour la qualité de Fée, que Meluſine tenoit du côté de ſa mere. Les Albanois ſont les Ecoſſois, nos anciens confederez, dont vient le nom d'Aubain & étranger en France. Car un temps a été, que nous n'avions autres étrangers habitans parmi nous, que les Ecoſſois, leſquels acqueroient des biens, & mourans ſans hoirs procrées de leur chair, le Fiſc vendiquoit leurs biens, & cela étoit appellé Aubainage. Et au reſte, les Ecoſſois, Albains ou Aubeins ou Albavyns, comme encore on les appelle en quelques lieux d'Ecoſſe, ont eſté diffamez juſqu'à preſent d'avoir eû des Nymphes, ou Fées viſibles, appellées, *belles gens*, *elfes ou fairs foles*, qui aiment les hommes, & cherchent de converſer avec eux, comme Demons *Succubes*. Le Loyer, p. 200.

(*n*) Le Philoſophe Athenodore vit en veillant, un Phantôme, haut, noir & enchaîné dans une Maiſon d'Athenes, qui lui montra un endroit de cette maiſon, où étoient cinq corps morts enchaînez. Cette maiſon étoit inhabitée à cauſe des tintamares qu'y faiſoit ce Phantôme. Plin. 2. Epiſt. Bodin. p. 15. Camerarius dit t. 1. l. 1. c. 15. qu'il n'y avoit qu'un corps mort.

Une femme ayant tué ſon mary, & l'ayant en-

venans

Digitized by Google

venans & Phantômes [o].

Le pauvre Monsieur Ouſle étoit alors ſi eſſoufflé, & avoit la bouche ſi ſeiche, qu'il n'en put pas dire davantage. On verra dans ce qui va ſuivre, ce qui ſe paſſa enſuite.

terrée, le Spectre du deffunt apparoît à ſon frere, & le meine au lieu où ſon corps étoit, puis diſparoît. Cette hiſtoire eſt plus au long chez le Loyer. p. 346. Voyez auſſi l'hiſtoire de deux étudians qui allerent habiter dans une maiſon qu'un Spectre avoit renduë deſerte. Torquemade troiſiéme journée de ſon Hexameron. Hiſt admir. t. 1. p. 543.

(o) Manaſſé Ben Iſraël, dit ſelon les Cabaliſtes, que ſi les Eſprits apparoiſſent à un homme ſeul, ils ne preſagent rien de bon; ſi à deux perſonnes enſemble, rien de mauvais; mais qu'ils ne ſont jamais apparus à trois perſonnes enſemble. Le Monde Ench. 1. 175.

Buxtorf dit dans ſon *Lexicon Talmudicum*, que chez les Juifs, un Voile mis ſur le viſage, empêche que le Phantôme ne reconnoiſſe celui qui a peur; mais que, ſi Dieu juge, qu'il l'ait ainſi merité par ſes pechez, il lui fait tomber le maſque, afin que l'ombre le puiſſe voir & le mordre. Id. 178.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Discours que fit Noncrede sur les apparitions, après celui de Monsieur Ousle.

MOnsieur Ousle étant en quelque maniere hors d'état de parler, tant il s'étoit échauffé la gorge par le discours qu'il venoit de faire avec une impetuosité vehemente, dans la crainte où il étoit qu'on n'interrompît ce que sa memoire lui suggeroit, Noncrede prit cette occasion pour parler & tâcher de ramener ce cher frere dans son bon sens. C'étoit assurément une entreprise, où il étoit comme impossible de réüssir, car rien n'est plus rare que de faire revenir les gens de leur entestement, & de les engager à prendre un parti different de celui qu'ils ont absolument résolu de suivre. Quoiqu'il en soit, Noncrede voulut pourtant hazarder quelques raisonnemens pour ramener ce bon-homme à la raison. Je vais rap-

Digitized by Google

porter ici ce que j'ai appris de ce qu'il a dit.

Diſcours de Nomcrede.

CErtes, mon frere, vous venez de faire une grande dépenſe d'érudition. Je n'ai jamais douté que vous n'euſſiez beaucoup lû ; mais je ne croyois pas que la nature vous eût partagé d'une memoire auſſi fidelle, que celle que vous venez de faire paroître. C'eſt un grand avantage, quand aprés avoir fait beaucoup de lectures, on s'en reſſouvient auſſi heureuſement que vous. Mais l'avantage ſeroit bien plus conſiderable, ſi le jugement regloit la memoire, c'eſt-à-dire, ſi en ſe reſſouvenant de tant de choſes, on ſçavoit en faire, & ſi on en faiſoit en effet un judicieux uſage. Je ſçavois une grande partie de tout ce que vous venez de me rapporter ; mais je me ſuis bien donné de garde de m'en enteſter comme vous, de telle ſorte que je les cruſſe toutes veritables. Je vois par vos hochemens

Digitized by Google

de teſte, que vous n'eſtes pas d'humeur à vous rendre, quelque choſe qu'on vous diſe pour vous détromper. C'eſt la malheureuſe deſtinée des gens prévenus ; ils ne veulent rien croire de ce qu'on leur dit de contraire à leur prévention ; ils ne daignent pas même écouter ceux qui paroiſſent s'éloigner de leur ſentiment. Vous m'accuſez de vouloir faire l'eſprit fort, parce que je ne donne pas aveuglément dans votre opinion. Non, mon frere, je ne me pique point du tout de paſſer pour eſprit fort ; je voudrois ſeulement vous convaincre pour une bonne fois, & vous faire reconnoître & avoüer, qu'il n'eſt point d'un homme d'eſprit, d'un homme raiſonnable, d'être d'une trop facile credulité ; particulierement ſur cette matiere, où l'on a tant de ſujets de douter, pour peu qu'on ſoit inſtruit de bons principes, & bien diſpoſé à diſtinguer le vray d'avec le faux. Si vous voulez croire abſolument tout ce qu'on dit en faveur des Phantô-

Digitized by Google

mes, des Spectres, des Esprits qui reviennent, des apparitions étranges, dont on fait tant de contes, parce qu'il est imprimé; pourquoi ne croyez-vous pas aussi tout ce qu'on a imprimé, pour montrer qu'il ne faut pas ajoûter foy à tant d'opinions & d'histoires, sans connoissance de cause, afin de croire avec raison & autant que la verité l'exige. Mais pour vous, vous êtes si éloigné de prendre une si raisonnable précaution, que j'ai remarqué qu'entre les histoires & les opinions dont vous venez de faire le détail, il y en a, que les auteurs, de qui vous les avez tirées, ne reconnoissent point pour legitimes, & n'admettent point du tout pour veritables; cependant, vous prenez l'histoire, pour la croire; l'opinion, pour la suivre, sans vous soucier du sentiment de l'auteur qui vous la donne; tant il est vrai, que vous ne voulez croire que ce qui s'accommode avec votre prévention. Hé quoi, mon frere, n'avez-vous de la raison que pour obser-

Digitized by Google

ver une conduite si déraisonnable? n'acquerez-vous des connoissances, que pour vous comporter si aveuglément? Je vous combattrois volontiers sur ce que vous avez dit d'abord, que les Astres produisent continuellement des Spectres & des Phantômes; mais cette opinion est si extravagante, que je la juge tout-à-fait indigne d'aucun discours, pour en montrer le ridicule. De plus, comme il me faudroit faire une grande discussion, pour montrer en quoi consiste la proprieté de ces Astres ausquels on attribuë tant de vertus, tant de puissance, & dont on fait tant de bruit, j'aime mieux prendre le parti de n'en rien dire; car outre que le sujet n'en merite pas la peine; c'est qu'il me paroît par les mines que vous faites, que vous n'êtes pas d'humeur à vous donner la patience de m'écouter longtemps.

Je me réduis seulement à quelques réflexions sur tout ce que vous venez de me dire; à celle-ci premie-

Digitized by Google

rement ; c'est qu'il ne seroit pas facile de connoître qu'elle est votre religion ; car, si vous croyez tout ce que vous m'avez debité ; j'y trouve un si grand mélange de je ne sçai combien de sortes de Religions, que l'on auroit raison de vous soupçonner de les embrasser toutes, ou de n'en avoir point du tout.

Par exemple, si vous tenez toutes vos histoires pour veritables, vous êtes donc persuadé que les ames deviennent materielles, quand elles ont eû beaucoup d'attachement pour leurs corps ; vous croyez, que les ames passent d'un corps dans un autre ; vous croyez qu'elles roulent sous terre comme des taupes, pour s'aller unir je ne sçay où, à des corps qu'elles ont pris en affection. Dans ces extravagantes opinions, il n'est pas plus fait mention de Dieu, que s'il n'y en avoit point ; aussi sont-elles tres-indignes de sa sagesse & de sa grandeur. Il semble, à vous entendre dire, que ces ames disposent absolument d'elles-

mêmes, ſans dépendance, comme ſi elles avoient eſté le principe de leur création, & qu'elles fuſſent les maîtreſſes de leur exiſtence.

Etes-vous aſſez déraiſonnable (je n'oſerois dire quelque choſe de pis) pour vous imaginer que les ames ſont de verre, & qu'elles ont autant d'yeux qu'en avoit Argus? Les croyez-vous immortelles, ſi vous avez cette opinion? J'abrege; car il me faudroit un diſcours entier, pour vous bien montrer, que croire qu'une ame eſt de verre, la conſequence eſt infaillible, qu'elle ſera donc ſujete à la mort.

Lorſque vous vous perſuadez encore, comme vous l'avez dit, qu'un homme peut quitter ſon ame quand il veut, avez-vous bien examiné comment cela ſe peut faire? Je vous défie de le comprendre. Cela eſt incomprehenſible; auſſi cela eſt-il tres-faux. Il n'y a que Dieu qui puiſſe unir l'ame avec le corps; il n'y a que lui, qui les puiſſe ſeparer, pour enſuite les réünir. Eſſayez, mon frere, eſſayez à envoyer

Digitized by Google

votre ame quelque part, de telle ſorte que votre corps tombe inanimé par terre; mais à Dieu ne plaiſe, que je vous donne ſerieuſement un tel conſeil; car ſi vous l'executiez, je vous perdrois pour toûjours; je perdrois un frere qui m'eſt tres-cher; & c'eſt parce qu'il m'eſt tres-cher, que je m'afflige tous les jours de le voir ſe donner en proye à tout ce qui ſe préſente pour le ſéduire.

De bonne foy, mon frere, croyez-vous la production des ames par les battemens de cœur? Si cela eſt, Dieu n'avoit qu'à créer un petit nombre d'hommes, pour remplir d'ames tout l'Univers. Il y a des peuples entiers, dites-vous, qui le croyent ainſi. Et à quoi ſerions-nous réduits, ſi nous étions obligez de nous conformer à tant d'opinions extravagantes de je ne ſçai combien de nations, qui ne croyent que ce que de certaines gens ont voulu leur perſuader, ſans en être eux-mêmes perſuadez, ou qui, s'ils le penſoient ainſi, agiſſoient ſans

Digitized by Google

raiſon & ſans Jugement ?

Voyez où votre entêtement vous meine, puiſqu'il vous engage à croire que même les beſtes reviennent de l'autre monde comme ſi elles avoient une ame ſemblable à celles des hommes ! L'hiſtoire de votre Aſpic, que vous avez racontée, eſt une preuve, que vous êtes de cet avis. Et ainſi les Chats, les Chiens, les Rats, les Elephans, les Fourmis pourront revenir pour chagriner les hommes ; ils n'auront qu'à le vouloir, auſſi-tôt les voila partis, & arrivez. Oh ! certes, ſi cela étoit, j'avouë que nous ne manquerions pas de Revenans.

Quelle folle imagination ! quand vous vous appuyez encore, pour ſoûtenir l'exiſtence de tous les Phantômes & de tous les Spectres, dont on vous fait des hiſtoires ; quand vous vous appuyez, dis-je, ſur ce que vous avez lû, que les ames des bienheureux logent dans les arbres, apparamment vous ne reconnoiſſez point d'autre paradis que les forêts. Y avez-vous

Digitized by Google

bien pensé? Je ne vous fais pas une grande remontrance à cet égard; je vous prie seulement de rapporter vos principes de Religion, pour rentrer en raison là-dessus. Qu'il y a de fadaises qu'on rejetteroit avec indignation, si l'on ne s'écartoit point de ces principes! votre histoire de cet Amant qui avoit promis à sa Maîtresse de revenir en Couleuvre, & qui revint en effet avec cette bizarre forme, si l'on veut vous en croire; cette histoire, je vous l'avoüe, me fait la plus grande pitié du monde. Que dis-je? Elle me fait horreur, tant elle est contraire à ce que notre Religion nous apprend. Quoi! parce qu'un étourdy aura promis à une femme qu'il aime follement, de venir aprés sa mort sous une figure qu'il aura imaginée, il lui sera permis en effet d'accomplir cette promesse! Dites-moi, je vous prie, (& ressouvenez-vous bien de cette question pour plusieurs autres histoires à peu-prés semblables à celle-ci); dites-moi donc

je vous prie, eſt-ce qu'aprés que cet homme fut ſorti de ce monde, il eut la liberté d'y revenir quand & comment il voudroit? où trouverons-nous, que Dieu s'eſt engagé à donner permiſſion à ceux qui feroient ces extravagantes promeſſes, de les executer lorſqu'ils le jugeroient à propos pour leur ſatisfaction & pour celle de leurs maîtreſſes? en verité, je ne puis m'empêcher de traiter d'impies, ceux qui ont une ſi étrange opinion. Un godelureau dira en badinant, à une femme qu'il aime éperduëment; ſi je „ meurs avant vous, je viendrai vous „ trouver en poulet d'inde, par exemple (il n'eſt pas plus difficile d'être metamorphoſé en poulet d'inde qu'en couleuvre) donc auſſi-tôt qu'il ſera dans l'autre monde, il aura la liberté de ſe transformer en poulet d'inde, & de venir ici faire la roüe autour de ſa maîtreſſe, pour continuer ſes amours; ou s'il n'a pas cette liberté par lui-même, Dieu fera pour lui cette metamorphoſe, exprés pour

Digitized by Google

montrer aux femmes combien leurs amans sont fideles dans leurs promesses, & les animer ainsi à compter beaucoup sur leurs paroles. J'appelle un tel sentiment horreur, execration, sacrilege, impieté, blasphême. Pesez-le bien, mon frere, & vous connoîtrez combien il est injurieux à la sagesse du Souverain de tous les êtres. Si vous ne perdiez point de vûë cette même divine sagesse, combien d'erreurs que vous rejetteriez avec horreur & indignation, dont vous avez été jusqu'à present le joüet & la dupe!

Il est vrai, que vous m'avez cité un grand nombre d'histoires, approuvées, privilegiées, imprimées; mais, sauf le respect que je veux bien reconnoître devoir à toutes ces raisons, dont vous pretendez les autoriser, je vous assure qu'entre toutes ces histoires, j'en ai remarqué, qui sont si ridicules & si contraires au bon sens, que, quand même, pour les faire valoir, on m'apporteroit des preuves qui me paroîtroient invincibles, je ne

laisserois pas d'en douter ; je croirois, ou qu'on s'est laissé tromper, ou qu'on me veut tromper moi-même. Faites-bien réflexion sur cette alternative ; elle vous sera d'un bon usage pour vous mettre en garde contre tout ce qui se presentera pour attirer votre credulité.

Votre conte des lunettes transportées par un revenant, dans un Jardin, est excellent pour me faire rire ; mais, n'en déplaise au livre d'où vous l'avez tiré, je n'y ajoûterai pas plus de foy, que le Chevalier qui joüe de fort agréables rôlles dans ce Roman. Comment me pourrois-je persuader, que des ames qui sont en Paradis, ou en Enfer, ou en Purgatoire, puissent en sortir exprés, ou par leur propre puissance, ou avec la permission de Dieu, pour venir ici faire des espiegleries & polissonneries, à la verité, tres-convenables, à des Pages, à des Laquais, & à des Ecoliers (*a*) ; mais qui ne me

(*a*) Ces Messieurs les Esprits sont d'ordinaire fort brusques, & l'on diroit qu'ils ne reviennent

paroiſſent point du tout pouvoir être miſes en pratique par des ames, ou qui joüiſſent dans le ciel, de la ſupréme felicité, ou qui étant les objets de la juſte vengeance de Dieu, ſouffrent dans les priſons (*b*) où elles ſont enfermées, des tourmens inconcevables. Voila ce qui s'appelle raiſonner, mon frere, & je défie qui que ce ſoit de pouvoir avec de tels raiſonnemens ſoûtenir je ne ſçai combien d'hiſtoires d'apparitions mal-entenduës & impertinemment imaginées, dont ſont remplis ces livres que vous croyez infaillibles, & dont les auteurs ne ſont peut-être pas ſi credules que vous, à qui ils veulent faire croire ce qu'ils débitent. Il en eſt des écrits comme des converſations. Combien de gens rapportent dans les converſations,

en ce monde, que pour faire des tours de Laquais. Ch. D'H***

(*b*) *Non eſt qui agnitus ſit reverſus ab inferis.* Sag.
Facilis deſcenſus averni,
Sed revocare gradum, ſuperaſque erumpere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt. Virgil. l. 4. Æn.

Digitized by Google

des faits extraordinaires seulement parce qu'ils sçavent qu'ils sont tres-propres pour divertir ceux qui les écoutent ! combien aussi d'Ecrivains qui mettent sous la presse des fables qu'ils donnent pour des veritez ; parce qu'ils sçavent que rien ne plaît plus à une infinité de lecteurs, que tout ce qui a un air de merveille & de prodige ! Ils cherchent bien moins à se conformer à la verité, qu'au goût de ceux entre les mains de qui ils s'attendent de tomber. Mais pourtant, direz-vous, ce qu'ils disent est approuvé ; donc cela est veritable. Belle conclusion ! les Fables d'Esope, l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, l'Eneïde de Virgile, les Contes des Fées, & un nombre prodigieux d'historiettes galantes & d'anecdotes nouvellement imaginées, sont imprimées avec Approbation ; donc tout ce que ces livres disent est veritable. Je ne croi pas que votre prévention aille à un tel excez, qu'elle admette cette consequence, pour être si vraye qu'il n'y

Digitized by Google

ait rien à y répondre.

Monsieur Ouste se leva alors, comme s'il étoit sorti d'une extase; & en s'écriant, comme s'il eût été fort penetré de ce qu'il venoit d'entendre, il dit: Ah! mon frere, vous m'avez " charmé par tout ce que vous venez " de me dire; continuez, je vous prie, " & comptez, que nous serons con- " tens l'un de l'autre. Ensuite il s'enfonça dans un fauteüil, tourna la teste d'un autre côté & ferma les yeux, comme s'il eût voulu éviter tout objet de distraction, afin d'écouter avec plus d'attention ce qu'on lui alloit dire. Noncrede se persuadant qu'il étoit ébranlé, & tres-disposé à lui donner une audiance favorable, continua de parler, comme on le va voir dans le quinziéme Chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Suite du Diſcours de Noncrede ſur les apparitions.

PEndant que Monſieur Ouſle paroiſſoit le plus attentif du monde, pour entendre tout ce qu'on voudroit lui dire, Noncrede pour profiter de cette prétenduë favorable occaſion, employa tout ce qu'il s'imagina être le plus propre pour remettre ſon eſprit de tant de fadaiſes qui l'obſedoient, & continua de la ſorte.

Je ſuis ravi, mon cher frere, de vous voir enfin commencer à reconnoître vos erreurs, aſſez complaiſant pour vouloir du moins écouter ceux qui tâchent de vous en retirer, & montrer aſſez de confiance en moi, pour croire que je vous parle de bonne foy, & que j'en ſçai aſſez, pour vous faire diſtinguer le vrai d'avec le faux.

J'ai ſouvent examiné comment il ſe peut faire que l'ame d'un homme

Digitized by Google

qui est mort vienne apparoître ici aux vivans. J'avouë de bonne foy, que je n'ai pû encore le comprendre; & vous me feriez un grand plaisir de m'apprendre si vous l'avez mieux compris que moi. Voila comment je raisonnois. Quand une ame vient se montrer, comme on dit qu'il s'en montre si souvent, comment se montre-t-elle? Qu'est-ce qui produit cette figure qu'elle se donne? car il faut absolument qu'il y ait quelque cause qui produise cette merveilleuse operation. Il est constant, selon les histoires qu'on fait, que ces ames qui reviennent frappent les yeux par leur representation; les oreilles par les bruits qu'elles font, par les paroles qu'elles prononcent. Dire que c'est l'ame qui se fait entendre & qui est visible par elle-même, c'est une erreur, puisqu'étant un pur esprit, elle ne peut point tomber sous les sens. Il faut donc que ce soit le corps mort qu'elle a animé autrefois, qui apparoisse. Mais cela n'est point vrai; car, outre que ce qui

apparoît, n'eſt point auſſi materiel que ce corps, c'eſt que ce même corps reſte dans le tombeau, & qu'il y a même peut-être pluſieurs années qu'il eſt réduit en pourriture. Si l'on dit que cette ame forme avec de l'air l'apparence de ce corps, d'où vient que lors qu'elle étoit unie avec lui, elle n'avoit pas la même puiſſance, que depuis qu'elle en eſt ſeparée? car, quelques efforts que nous faſſions ici, nos ames ne produiront jamais des corps Aëriens; du moins je ne croi pas pour moi pouvoir jamais en venir à bout & je doute fort que vos hiſtoriens ayent plus de puiſſance que moi à cet égard. Tout cela m'a toûjours embaraſſé, quand on m'a parlé de Phantômes, de Spectres & de Revenans. Peut-être eſt-ce la faute de mon ignorance; mais je n'en ſuis pas coupable; ce n'eſt point une ignorance craſſe, puiſque je ne refuſe point du tout d'être parfaitement inſtruit pour m'en retirer. Et ainſi, en attendant cette inſtruction, je croi pouvoir en ſûreté

Digitized by Google

de conscience ne pas donner aveuglement ma credulité à tout ce qu'on me dit là-dessus.

J'ai aussi de la peine à croire fermement, qu'il y a des ames qui vont continuellement çà & là ; & cela, par punition, à ce qu'on dit, de ce qu'elles n'ont pas payé quelques dettes, ou de ce qu'elles n'ont pas accompli quelques promesses, ou de ce qu'elles ont causé quelque dommage pendant qu'elles animoient les corps qu'elles ont quittez. Car, dis-je, quelquefois en moi-même, à quoi peuvent aboutir ces démarches vagabondes ? ces dettes en sont-elles mieux payées ? ces promesses en sont-elles mieux accomplies ? ces torts en sont-ils mieux reparez, pendant qu'elles errent de tous côtez, comme des forcenées, qui ne sçavent où aller ? De plus ; d'où viennent-elles ? est-ce du Paradis ? certes, on s'y trouve si bien, qu'on n'est pas d'humeur à en sortir, pour venir ici se tourmenter & inquieter les autres. Est-ce de l'Enfer ? quel-

Digitized by Google

ques ſorties qu'on en faſſe, ſi tant eſt qu'on ait la liberté d'en faire, ne peuvent ſelon nos principes, apporter aucun ſoulagement. Eſt-ce du Purgatoire? qu'on me montre donc qu'il y a des revelations abſolument inconteſtables, qui apprennent que Dieu a promis de donner, & qu'il a donné en effet cette liberté. Je fais encore cette réflexion; mais pourquoi ces ames ne ſeroient-elles ainſi errantes, que parce qu'elles ont fait quelquetort à leurs ſemblables, pendant qu'elles ont commis tant d'autres crimes qui attaquoient directement leur Dieu, comme l'orgueil, la préſomption, le blaſphême, les murmures contre ſa providence, &c. Voila, comme vous voyez, des raiſonnemens, dont on pourroit tirer de grandes conſequences, ſi l'on vouloit prendre tout le temps neceſſaire, pour leur donner une juſte étenduë.

Je ne puis encore me réſoudre à recevoir pour veritable ce que diſent certaines gens, quand ils prétendent

que quelquefois les Diables viennent inquieter les hommes par des apparitions; car il me paroît que cette conduite est tres-contraire à leur malignité, puisqu'en donnant ces frayeurs, ils ne peuvent s'attendre à autre chose, qu'à exciter ceux qu'ils effrayent, à se repentir de leurs fautes passées, & à prendre résolution de n'en plus commettre de semblables. Il me sembble que les Diables ne sont pas d'humeur à avoir de si charitables intentions. Cependant il est constant, qu'il n'y a point d'athée, point de libertin, quelque déterminé qu'il soit, qui ne se trouvât disposé à changer d'opinion & de vie, s'il étoit le spectateur d'une apparition, dont il n'eût point sujet de douter.

Une autre chose me donne encore de l'embarras, c'est, supposé qu'il y ait des apparitions, de sçavoir connoître s'il n'y a point de tromperie dans ce qui apparoît; c'est-à-dire, bien distinguer les bons esprits d'avec les mauvais; discerner si ces apparitions

ne viennent point de l'adreſſe, de l'artifice & de la tromperie des hommes (a). Et ainſi toûjours matiere de douter; & par conſequent toûjours ſujet de n'avoir pas une credulité trop facile. Vous voyez que je tranche fort court ſur tout cecy, & que pour peu

(a) On peut apprendre de ſaint Athanaſe quels ont été les ſentimens de ſon Siecle touchant les ames ſeparées des corps par la mort. C'eſt dans la 32e. de ſes queſtions, ſi les ames, aprés leur ſeparation, ont connoiſſance de ce qui ſe paſſe parmi les hommes, ainſi que les S S. Anges ont ? ſur quoi il répond qu'oüi. Au moins en ce qui regarde les ames des Saints; mais non-pas en ce qui regarde celles des pecheurs; car les tourmens continuels qu'elles endurent, les tiennent aſſez occupées, pour ne leur laiſſer pas le loiſir de penſer à autre choſe. Sa queſtion trente-troiſiéme, eſt quelle eſt l'occupation des ames qui ont délogé du corps? Réponſe, l'ame ſeparée du corps eſt incapable d'operer rien de bon ou de mauvais. Néanmoins il dit uh peu aprés, que les ames des Saints, animées par le ſaint Eſprit, loüent Dieu & le beniſſent dans la terre des vivans. Il affirme dans la trente-cinquiéme queſtion, qu'aprés la mort, les ames ne reviennent jamais apporter des nouvelles de l'état des Trépaſſez. Ce qui pourroit donner lieu à beaucoup de tromperies; parce que les malins eſprits pourroient feindre qu'ils ſeroient les ames des morts, qui reviendroient découvrir quelque choſe aux vivans.

que

Digitized by Google

que je vouluſſe m'entendre, j'aurois un beau champ pour dire bien des choſes qui vous aideroient à vous tirer de votre erreur. J'eſpere, que par de ſerieuſes réflexions que vous ferez vous-même, vous ſuppléerez à ma briéveté. J'abrege chaque article, afin de vous donner plus de matiere pour faire de bons & de judicieux raiſonnemens. Par exemple, en voici un ſujet.

Combien d'hiſtoires de prétendus revenans, qui n'ont point d'autre réalité, que l'adreſſe d'un homme qui s'en ſert pour joüir plus tranquillement de ſes amours; ou d'un valet pour boire plus facilement le vin de la cave de ſon maître (*b*)! d'un fer-

(*b*) Encore que j'ai dit qu'és ſepulcres & gibets (c'eſt ainſi que parle le Loyer p. 173.) les mauvais garnemens font leurs ſabbats & leur lutinerie, ſi eſt-ce que leur audace paſſe bien plus outre, juſques és maiſons pour bufeter le bon vin & pour joüir de leurs amours. Ils ne craindront pas de contrefaire les Eſprits; auſſi le vieux proverbe françois eſt venu de-là, qui dit que,

Où ſont fillettes & bon vin,
C'eſt-là où hante le Lutin.

Digitized by Google

mier qui se sera mis dans l'esprit de prendre toutes les mesures possibles, pour être lui seul en possession d'habiter une maison qui lui convient, parce qu'il y fait bien ses affaires (c).

(c) Ardivillers est une terre assez belle en Picardie, une des plus considérables Provinces de France, aux environs de Bretœuil. Il y revenoit un Esprit, & ce maître Lutin y faisoit un bruit effroyable. Toute la nuit, c'étoit des flammes qui faisoient paroître le Château tout en feu. C'étoit des heurlemens épouventables, & cela n'arrivoit qu'en certain temps de l'année vers la Toussaint. Personne n'osoit y demeurer, que le fermier avec qui cet Esprit étoit apprivoisé. Si quelque malheureux passant y couchoit une nuit, il étoit étrillé d'importance. Les marques en demeuroient sur sa peau plus de six mois après. Voila pour le Château. Les Païsans d'alentour voyoient bien davantage; car tantôt quelqu'un avoit vû de loin une douzaine d'autres esprits en l'air sur ce Château. Ils étoient tous de feu, & ils dansoient un bransle à la passanne. Une autre avoit trouvé dans une prairie je ne sçai combien de Presidens & de Conseillers en robe rouge, mais sans doute qu'ils étoient encore tous de feu. Là ils étoient assis & jugeoient à mort un Gentil'homme du païs, qui avoit eû la tête tranchée il y avoit bien cent ans. Un autre avoit rencontré la nuit un Gentil'homme, parent du Président. Il se promenoit avec la femme d'un autre Gentil-homme des environs, on nommoit la Dame. Vous remarquerez, s'il vous plaît, que ce parent, & cette Dame sont encore vivans. On ajoûtoit qu'-

Digitized by Google

& qu'il se trouve au contraire peu de gens assez adroits, pour découvrir ces tromperies, ou assez hardis pour

elle s'étoit laissée cageoler, & qu'ensuite elle & son galant avoient disparu. Ainsi plusieurs autres avoient vû, ou tout au moins, oüi dire des merveilles du Château d'Ardivilliers. Cette farce dura plus de quatre ou cinq ans, & fit grand tort au Président, qui étoit contraint de laisser sa terre à son fermier à tres-vil prix. Mais enfin, il résolut de faire cesser la lutinerie, persuadé par beaucoup de circonstances, qu'il y avoit de l'artifice de quelqu'un en tout cela. Il va à sa terre vers la Toussaint, couche dans son Château, fait demeurer dans sa Chambre deux Gentils-hommes de ses amis, bien résolus au premier bruit, ou à la premiere apparition, de tirer sur les esprits avec de bons pistolets. Les Esprits qui sçavent tout, sçûrent apparemment tous ces preparatifs; pas un d'eux ne parut. Ils redouterent celui du Président qu'ils reconnurent avoir plus de force & de subtilité qu'eux. Ils se contenterent de traîner des chaînes dans une chambre au-dessus de la sienne, au bruit desquelles la femme & les enfans du Fermier vinrent au secours de leur Seigneur. Ils se jettent à genoux pour l'empêcher de monter dans cette Chambre. Hé! Monseigneur, lui " crioient-ils, qu'est-ce que la force humaine contre " des gens de l'autre monde? Monsieur de Fecamp " cour, avant vous, a voulu tenter la même entre- " prise, il en est revenu avec un bras tout disloqué. " Monsieur de Varselles pensoit aussi faire le brave; " il s'est trouvé accablé sous des bottes de foin; & le " lendemain en fut bien malade. Enfin ils allegue- " rent tant de pareils exemples au Président, que

Digitized by Google

l'entreprendre, quand il paroît y avoir quelque danger ! une autre raiſon m'engage encore à me défier des ap-

ſes amis ne voulurent pas qu'il s'expoſât à ce que l'Eſprit pourroit faire pour ſa défenſe ; ils en prirent ſeuls la commiſſion. Ils monterent tous deux à cette grande & vaſte chambre, où ſe faiſoit le bruit ; le piſtolet dans une main, & la chandelle dans l'autre. Ils ne voyent d'abord qu'une épaiſſe fumée que quelques flammes redoubloient, en s'élevant par intervalles. Ils attendent un moment qu'elle s'éclairciſſe. L'Eſprit s'entrevoit confuſément au milieu. C'eſt un Pantalon tout noir, qui fait des gambades, & qu'un autre mélange de flammes & de fumée dérobe encore une fois à leur vûe ; il a des cornes & une longue queuë ; enfin c'eſt un objet qui donne l'épouvente. L'un des deux Gentilshommes ſent un peu diminuer ſon audace à cet aſpect. Il y a là quelque choſe de ſurnaturel, dit-il, à l'autre, retirons-nous. Mais cet autre plus hardi, ne recule pas. Non, non, répondit-il, cette " fumée puë la poudre à canon, & ce n'eſt rien " d'extraordinaire. L'Eſprit même ne ſçait ſon me- " tier qu'à demi, de n'avoir pas encore ſoufflé nos " chandelles. Il avance à ces mots, pourſuit le ſpectre, le choiſit pour lui lâcher un coup de piſtolet, le tire, & ne le manque pas ; mais il eſt tout étonné, qu'au lieu de tomber, ce Phantôme ſe retourne, & ſe fixe devant lui. C'eſt alors qu'il commence lui-même à avoir un peu de frayeur. Il ſe raſſure toutefois, perſuadé que ce ne pouvoit être un Eſprit ; & voyant que le ſpectre n'oſoit l'attendre, & évitoit de ſe laiſſer ſaiſir, il ſe réſout de l'attraper, pour voir s'il ſera palpable, ou s'il fondra en ſes mains.

Digitized by Google

paritions; c'eſt que ſouvent, ou par un défaut de vûë, ou par une certaine ſituation d'objets, on croit voir ce qui n'eſt pas. Ne nous arrive-t-il pas quelquefois, qu'en donnant un certain mouvement à notre œil, les objets nous paroiſſent autres qu'ils ne nous

L'eſprit étant trop preſſé, ſort de la chambre, & deſcend par un petit eſcalier qui étoit dans une Tour. Le Gentil-homme deſcend aprés lui, ne le perd point de vûë, traverſe cours & jardins, & fait autant de tours, qu'en fait le Spectre; tant qu'enfin ce Phantôme étant parvenu à une Grange qu'il trouva ouverte, ſe jetta dedans, & s'y voyant enfermé, aima mieux diſparoître, que de ſe laiſſer prendre. Il fondit contre le mur même, où le Gentil-homme penſoit l'arreſter, & le laiſſa fort confus. L'ayant ainſi vû fondre, il appella du monde, ſe fit apporter de quoi enfoncer le paly, où le Spectre ſembloit s'être évanoüi; il découvrit que c'étoit une trape qu'on fermoit d'un verroüil, aprés qu'on y étoit paſſé. Il deſcendit dedans, trouva le Pentalon & de bons matelas qui l'empêcheoient de ſe bleſſer, & le recevoient doucement, quand il s'y jettoit la tête la premiere. Il l'en fit ſortir. Le caractere, qui rendoit l'eſprit à l'épreuve du piſtolet, étoit une peau de buffle ajoûtée à tout ſon corps. Le galant avoüa toutes ſes ſoupplesſes, & en fut quitte pour payer à ſon maître les redevances de cinq années, ſur le pied de ce que la terre étoit affermée avant les apparitions. La Fauſſe Clelie. p. 253. &c.

Digitized by Google

ſembloient, lorſqu'il étoit ſans ce mouvement? il y en a même qui prétendent, que de certaines repreſentations qui ſe voyent dans l'air & dans les nuées, ne ſont que des reverberations des choſes qui ſont ſur la terre (*d*). Enfin tout le monde convient

(*d*) Ariſtote dit, que ceux qui regardent obliquement & ſans s'arrêter les rayons du Soleil, croyent voir premierement les choſes qui ſe preſentent à eux, claires, & puis rouges, & aprés violettes, & enſuite noires & obſcures. Le Loyer. p. 88.

Pomponace écrit, que ceux qui ont la vûë bien ſubtile & vive, voyent dans le Soleil & dans la Lune les images des choſes inferieures.

Cardan dit l. 2. *contrad. medic.* qu'en la ville de Milan, on crut voir aux nuées, un Ange, & que comme tout le monde paroiſſoit fort étonné, un Juriſconſulte fit remarquer, que ce ſpectre n'étoit que la repreſentation qui ſe faiſoit dans les nuées, d'un Ange, qui étoit ſur le haut du Clocher de S. Gothard.

Quelques-uns ont crû, que toutes les figures que nous voyons aux nuées, ne ſont rien autre choſe, que l'image d'ici-bas; c'eſt pourquoi ils aſſurent, que ces ames qu'on a ſouvent vûës en l'air, étoient les rayons des armées qui étoient en quelque endroit de la terre. Gaffarel. p. 520.

Si Ariſtote ne nous eût appris, que l'image qui ſuivoit en l'air inſeparablement un certain homme qui ne s'en pouvoit dépeſtrer, étoit naturelle, n'eût-on pas dit que c'étoit un eſprit de ceux qu'on

Digitized by Google

que nos sens sont souvent trompeurs ; & ainsi, il est de notre prudence de nous en défier. Je n'ai garde de m'imaginer, comme quelques Philosophes, que l'air produit par lui-même (e) ces voix étonnantes qui paroissent être prononcées par des Phantômes ; mais je serois assez disposé à croire, que ce qu'on appelle Spectre, est souvent produit par des apparitions fort naturelles, sans que les ames, les esprits y ayent aucune part ; ce qui me donne cette disposition, c'est l'experience qu'on a faite de certaines choses materielles, reduites en cendres, qui ont repris leur premiere figure, quand ces cendres ont

appelle familiers, ou quelque Demon qui avoit pris la forme de cet homme ? & toutefois c'étoit le seul effet de sa vûë foible, laquelle ne pouvant penetrer le milieu de l'air, ses rayons faisoient une reverberation comme dans un miroir, dans lequel il se voyoit tant qu'il avoit les yeux ouverts. Id. p. 377. Delrio. p. 274.

(e) Les Epicuriens disent, que c'est le propre de l'air, que les voix ; qu'elles s'engendrent de lui, comme de la mer, le flux & le reflux, &c. Le Loyer p. 19.

Digitized by Google

été miſes en mouvement par une chaleur proportionnée à l'épreuve que l'on vouloit faire ; pluſieurs curieux aſſurent, qu'ils en ont été témoins, & qu'ils ont fait cette épreuve par eux-mêmes (*f*). Si cela eſt ainſi, il

(*f*) Monſieur Ducheſne, Sieur de la Violette, habile Chirurgien, rapporte (*Hermeti. Medicin. cap.* 23.) avoir vû un tres-habile Polonois, Medecin de Cracovie, qui conſervoit dans des phioles, la cendre de preſque toutes les plantes, dont on peut avoir connoiſſance; de ſorte que lorſque quelqu'un, par curioſité, vouloit voir, par exemple, une roſe dans ces phioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du roſier étoit gardée, & la mettant ſur une chandelle allumée, aprés qu'elle avoit un peu ſenti la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis étant montée & diſperſée dans la phiole ; on remarquoit comme une petite nuë obſcure, qui ſe diviſant en pluſieurs parties, venoit enfin à repreſenter une roſe ſi belle, ſi fraîche & ſi parfaite, qu'on l'eût jugée être palpable & odorante, comme celle qui vient du roſier.

Secret, dont on comprend, que, quoique le corps meure,
Les formes ſont pourtant aux cendres leur demeure.

D'icy on peut tirer cette conſequence, que les ombres des trépaſſez qu'on voit ſouvent paroître aux Cimetieres, ſont naturelles, étant la forme

n'est pas necessaire de faire venir les ames de l'autre monde, pour produire des apparitions, puisque les Spectres peuvent se former aussi naturellement, que les exalaisons, d'où nous viennent tant de meteores que nous n'admirons point, parce qu'ils n'ont rien de surnaturel.

Je puis encore vous assurer, mon frere, qu'il y a une infinité d'apparitions, qui ne sont que les effets d'une imagination gastée, ou par les maladies, ou par une conscience criminel-

des corps enterrez en ces lieux, ou leur figure exterieure, non pas l'ame, ni phantômes bâtis par les Demons, comme plusieurs ont crû.... ces ombres ou figures des corps étant excitées & élevées, partie par une chaleur interne, ou du corps, ou de la terre, ou bien par quelque externe, comme celle du Soleil, ou de la foule de ceux qui sont encore envie (comme aprés une bataille) ou par le bruit & chaleur du canon qui échauffe l'air. Gaffarel. p. 10. 12.

On prétend, qu'aprés avoir mis un moinneau en cendres, & en avoir tiré le sel, &c. il s'est mis en mouvement, & s'est arrangé de telle sorte, qu'il a representé le moinneau. Messieurs de l'Academie Royale d'Angleterre, esperent parvenir à faire cette experience sur les hommes. Dissert. sur l'avanture arrivée à saint Maur. p. 51.

Digitized by Google

le, & inquiete, ou par des frayeurs, ou par une melancholie noire, ou par quelque excez de vin & d'autres débauches, ou par quelque dérangement de la cervelle ; vous devez en avoir lû pluſieurs exemples (*g*). Il y a

(*g*) Ariſtote parle d'un fou qui demeuroit tout le jour au Theatre où ſe faiſoient les jeux, quoiqu'il n'y eût perſonne ; & là tappoit des mains & rioit, comme ſi l'on y avoit joüé une tres-réjoüiſſante Comedie. Le Loyer p. 98.

Phiſander, Rhodien, voyant ſon ombre, penſoit que c'étoit ſon ame ſeparée de lui. De Lancre. p. 283.

Suetone dit (*in Othone c.* 7.) que Galba, aprés ſa mort, pourſuivoit Othon ſon meurtrier, & le tiroit hors du lit, l'épouvantoit, & lui faiſoit mille maux. C'étoit apparemment ſa conſcience qui le tourmentoit.

On lit ce conte dans Bebelius *l.* 3. *facetiarum.* Il y avoit à Baſle un Chaudronnier qui pour ſes malefices, fut condamné à être pendu. Ce qui fut executé, & enſuite on le mit au gibet patibulaire, qui n'étoit pas éloigné de la ville. Quelques jours aprés cette execution, un certain homme qui ne ſçavoit rien de tout ceci, s'étoit hâté de nuit d'aller au marché dans la ville, & ſe doutant bien, que les portes n'ouvriroient de long-temps, ſe repoſa ſous un arbre, prés ce gibet. Quelque temps aprés d'autres hommes, paſſant leur chemin qui alloient auſſi au marché, & étant auprés du gibet, où étoit le pendu, lui demanderent par gauſſerie, s'il vouloit venir avec eux au marché ; l'homme qui étoit

Digitized by Google

plus de gens que vous ne croyez, qui ont ces défauts; c'est pourquoi les sages, ceux qui ne sont pas d'humeur

sous l'arbre, croyant qu'on parloit à lui, & étant bien aise de trouver compagnie, dit à ces passans; attendez-moi, je m'en vais avec vous. Eux croyant que c'étoit ce pendu qui leur parloit, furent si épouventez, qu'ils prirent la fuite de toute leur force.

L'épouvente & la frayeur privent un homme de son jugement, lui troublent la cervelle, lui rempliſſent l'imagination de toutes sortes d'idées, en telle sorte, qu'il pense voir & ouïr ce qui n'est pas. Le Monde Ench. 4. 13.

Ceux qui ont trop bû de vin, s'imaginent voir les Montagnes marcher, les arbres choquer l'un contre l'autre, le ciel tourner, & qu'il y a comme dit Juvenal, deux chandelles allumées sur la table, quoiqu'il n'y en ait qu'une. *Et geminis exurgit mensa Lucernis.*

Dans la ville d'Agrigente en Sicile, on voyoit une maison qu'on nommoit *Gelere*, selon Timée & Athenée *l. 2. Deipn.* à cause que de jeunes gens qui étoient yvres, étant dans cette maison, & s'imaginant être dans une galere agitée de la tempête, jetterent les meubles par les fenêtres, pour la soulager.

Le Baron d'Herbestein, Ambassadeur de l'Empereur Charles V. vers Basile, Grand Duc de Moscovie, raconte qu'en la riviere qui passe à Novigrod, on entend par fois une voix qui excite des fureurs épouventables dans l'esprit des habitans. Le Loyer. p. 332.

Du temps de Lysimaque, successeur d'Alexandre, tous les Abderitains, tant hommes que femmes & petits enfans tomberent dans une telle fre-

Digitized by Google

à ſe laiſſer conduire par l'imagination, ſont perſuadez qu'il y a bien des apparitions qu'ils ne ſont pas obligez de croire.

neſie, qu'ils ne faiſoient que chanter des vers Tragiques d'Euripide; & cela, à cauſe de la repreſentation d'Andromede, qui fut parfaitement executée par un fameux Comedien, appellé Archelaus, pendant les plus ardentes chaleurs de l'Eté. Id. 93.

Thierry, Roy des Goths, s'imagina voir dans la tête d'un poiſſon, la face horrible de Symmaque, Romain qu'il avoit tué, frongant les ſourcils, mordans ſes levres de colere, & le regardant de travers. Id. p. 116.

On lit dans Paul Jouë en ſes Epîtres Italiennes à Jerôme Angleria, que Pic de la Mirande croyoit que des Sorciers étoient entrées dans ſa chambre par la fente de la ſerrure de la porte, pour ſucer ſous les doigts le ſang de ſa fille dont elle étoit malade.

On lit en Roderique Sance, *hiſtor. Hiſp. n part.* 4. que Pierre de Caſtille, Tyran cruel, s'imaginoit que la ceinture que Blanche ſon épouſe lui avoit donnée, étoit changée en Serpent.

Thrasylas s'imaginoit, que les Navires qui abordoient au port de Pyrée, à Athenes lui appartenoient. On le guerit de ſa folie, dont il fut fort fâché. Le Loyer. 116.

Galien rapporte *de Symptomatum differentiis*, l'hiſtoire de Theophile, Medecin ſon contemporain, qui pendant une fievre & une maladie, quoiqu'il connut tout le monde, étoit dans un tel delire, qu'il croyoit fermement, que des joüeurs de flutes & cornets à bouquin, occupoient un endroit de ſa chambre auprés de ſon lit, & qu'ils ſonnoient conti-

Digitized by Google

Il est encore constant que l'éducation contribuë beaucoup à faire qu'on s'imagine des Spectres & des Phantômes ; les nourrices, les grand-meres, les mies, en parlent si souvent aux enfans (*b*), pour les effrayer, afin de les faire taire quand ils crient, ou pour les faire rentrer dans leur devoir, quand ils s'en écartent, que ces premieres impressions leur donnent toute la disposition possible, pour en recevoir de pareilles, pour peu qu'il s'en presente dans le cours de leur vie. Et quand on connoît qu'un homme est fort credule à cet égard, il ne manque pas de se trouver dans son chemin des gens qui tâchent de pro-

nuellement à ses oreilles, les uns assis, les autres debout. Il crioit sans cesse, qu'on les chassât.

(*b*) Accoet Alphito, femmes monstrueuses, par le moyen desquelles les nourrices empêchoient leurs petits enfans de crier, ou de sortir. Le Loyer. 31.

Les nourrices pour faire peur à leurs enfans, leur parlent d'Acco, Alphito & Mormo. Je croi que ces noms viennent de quelques personnages de Tragedies ou Comedies, qui étoient horribles à voir. Delrio 290.

Mormo ou Babouë (dont est tiré marmot) étoit un épouventail d'enfans, dont Theocrite fait mention,

Digitized by Google

ſiter de cette credulité, s'ils ont ſujet d'eſperer d'en tirer quelque profit. Quand même il n'y auroit pas quelque avantage qui flattât l'interêt, il y en a qui ſe font un divertiſſement d'effrayer par des Spectres ſuppoſez. J'en ſçai pluſieurs exemples de notre temps; & même on trouve dans l'antiquité, que quelques jeunes gens entreprirent de donner de la frayeur à un fameux Philoſophe par une fauſſe apparition; mais ils n'eurent pas le plaiſir qu'ils ſe promettoient de leur artifice; car il mépriſa ſi fort cette mommerie, qu'il ne daigna pas ſe détourner de ſa lecture dans le temps qu'on faiſoit des efforts pour le troubler (*i*). Il n'y auroit pas tant d'hiſtoires de Spectres, ſi l'on imitoit ſa

(*i*) Les jeunes gens d'Abdere, ſçachant que Democrite s'étoit renfermé dans un Sepulchre, éloigné de la ville, pour vaquer à la Philoſophie, s'habillerent en Eſprits & Demons avec des robes noires & des maſques hideux, reſſemblans à des morts, l'environnerent, & danſerent en rond autour de lui. La conſtance de ce Philoſophe fut telle, dit Lucien, qu'il ne détourna point les yeux de ſon Livre.

Digitized by Google

conduite. Mais comment ne se troubleroit-on pas de choses surprenantes qu'on ne comprend point, puisque l'on est même effrayé par de certains Spectres, quoiqu'on sçache, qu'ils ne sont effroyables qu'en apparence & que la réalité n'y est point? Dion nous en donne une bonne preuve dans le recit qu'il fait d'un festin qu'on peut appeller épouventable, que Domicilien donna (*k*) aux Sena-

(*k*) Dion raconte cette histoire dans la vie de l'Empereur Domitien. Aprés la victoire des Valaches, qui sont les Gethes anciens, Domitien, entre les témoignages de joye pour sa victoire, fit des festins à toutes sortes de gens, tant nobles que roturiers, & sur tout aux Senateurs & Chevaliers Romains, qu'il regala en cette maniere. Il fit dresser tout exprés une maison, peinte de noir dehors & dedans. Le pavé en étoit noir, le toict, la muraille, le plancher, les lambris. Dans la Salle du festin il y avoit plusieurs sieges vuides. Il les fit tous venir dans ce lieu, sans leur permettre d'être suivis d'aucun de leurs domestiques. Etant entrez, il les fait asseoir, & mettre auprés de chacun d'eux une petite colonne quarrée & relevée en forme de tombeau, sur laquelle étoit leur nom écrit. Au dessus de la colonne il y avoit une lampe penduë, comme aux Sepulchres. Aprés venoient de jeunes pages tout nuds, noircis & barbouillez d'encre, ressemblans aux Manes & Idoles, faisant plusieurs sauts

teurs & Chevaliers Romains. Je ne vous en ferai pas l'hiſtoire, puiſque vous pouvez l'apprendre par vous-même, en liſant cet Hiſtorien, ſi vous êtes curieux de la ſçavoir.

Noncrede garda alors quelque temps le ſilence, pour attendre quelque réponſe de Monſieur Ouſle. Mais il ſe trompoit fort dans cette attente; car le prétendu attentif auditeur dormit pendant tout le temps que ſon frere parla. Il s'éveilla enfin en ſur-

autour des Senateurs & Chevaliers; ce qui leur donnoit de grandes frayeurs. Aprés avoir ſauté, ils demeuroient aſſis à leurs pieds, pendant qu'on faiſoit toutes choſes requiſes aux obſeques des morts. Cela fait, on apportoit dans des plats noirs, des mets & entre-mets noirs, qu'on préſentoit devant les conviez. Tous croyoient qu'on leur alloit couper la gorge. Il y avoit cependant un profond ſilence, & Domitien pour les entretenir, ne leur parloit que de meurtres, de carnages & de morts. Le feſtin fini, il les faiſoit conduire chez eux par des gens inconnus; & à peine étoient-ils arrivez qu'on les redemandoit de la part de l'Empereur. (nouvelle frayeur) mais c'étoit pour leur donner une colonne d'argent, ou quelque vaiſſelle du buffet qu'on avoit ſervi devant eux, & à chacun, un de ces Pages qui avoit fait le Diable; mais bien lavé & bien habillé.

Digitized by Google

saut ; & sur ce que Noncrede lui reprochoit son sommeil, le bon-homme lui dit tranquillement ; vous " n'avez pas sujet de vous plaindre, " Monsieur mon frere, puisque je vous " ai tenu fidelement parole. Je vous " ai promis, que nous serions contens " l'un de l'autre ; vous le devez être " de moi, puisque je ne vous ai pas " interrompu un moment ; je le suis " de vous, puisque vous m'avez si pro- " fondément & si agréablement en- " dormi par votre beau discours, que " je dormirois encore, si vous aviez " continué de parler. Le pauvre Non- " crede fut d'autant plus mortifié de cette plaisanterie, que, bien loin de s'y être attendu, il ne doutoit pas au contraire, que tout ce qu'il venoit de dire n'eût produit sur l'esprit de son frere un effet tel qu'il le demandoit. Il sortit sur le champ ; parce qu'il étoit si outré de chagrin & de colere, qu'il jugea à propos de ne pas rester plus long-temps, de peur que l'émotion où il étoit, n'excitât en lui quelque

Digitized by Google

emportement dont il n'auroit peut-être pas pû être le maître.

CHAPITRE XVI.

Où l'on parle des esprits foibles, ignorans, trop credules, esclaves de la prévention, & où l'on montre combien il est facile de les tromper.

AVant que de passer outre, & de continuer de raporter ce qui arriva dans la suite à M. Ouste, à propos des Spectres, des Phantômes, Revenans, & de tout ce qui avoit quelque air d'apparition, je vais employer ce Chapitre à traiter, mais succinctement, de ceux qui, comme lui, ont l'esprit foible, ou ignorant, ou esclave de la prévention, ou d'une trop facile credulité; & à faire voir en même-temps avec quelle facilité ils succombent aux pieges qu'on leur tend, quand on a dessein de les séduire; peut-être que ceux des Lecteurs, qui trouveront en ceci leur

Digitized by Google

portrait, feront-ils plus d'attention ſur eux-mêmes, & ſe mettront plus en garde contre les artifices, qu'on mettra en uſage pour les ſurprendre.

Un eſprit foible eſt d'ordinaire craintif, peureux ; pour peu qu'on employe de violence, il ſuccombe ; pour peu que l'on entreprenne ſur lui, on le fait venir où l'on veut. Il ne ſçait point reſiſter, parce qu'il faut neceſſairement de la force, pour mettre en uſage la reſiſtance. C'eſt pour cela que les premieres impreſſions ſont ſi tenaces, & le domptent de telle ſorte, que, comme il n'a pas aſſez de vigueur pour les effacer, afin d'en recevoir de ſecondes, il ne peut rien croire, que ce qu'il a cru d'abord. Quand il eſt une fois vaincu, il ne ſe releve point, il eſt vaincu pour toûjours. Auſſi avons-nous vû, & verrons-nous encore mieux dans la ſuite, que Monſieur Ouſle ayant ajoûté foi dans ſes premieres lectures, à tout ce qu'il avoit lû de ce que diſent les livres, pour autoriſer les

Digitized by Google

ſuperſtitions, il étoit impoſſible de lui faire changer de ſentiment; il n'avoit pas même le courage d'écouter ceux qui entreprenoient de lui en inſpirer un autre. Nous voyons tous les jours des exemples d'une conduite conforme à la ſienne; auſſi ſommes-nous continuellement rebatus & aſſiegez de je ne ſçai combien d'hiſtoires fauſſes, d'opinions ridicules, d'erreurs populaires, répanduës par le monde; parce que ces hiſtoires, ces opinions, ces erreurs ſe ſont d'abord emparées d'un grand nombre d'eſprits foibles, qui, par une eſpece de contagion, les ont communiquées à d'autres; de ſorte que tirant la force & l'étenduë de leur établiſſement, de la foibleſſe & du grand nombre de ceux qui les reçoivent, à peine la verité trouve-t-elle quelque place, pour ſe faire connoître. Car rien n'eſt plus rare, qu'un eſprit veritablement fort, qu'un eſprit aſſez ferme, pour ne ſe pas laiſſer emporter par la multitude: pour être inébranlable contre les

Digitized by Google

égards, contre les reſpects humains, contre la hardieſſe & la petulance de ceux qui avancent des menſonges; & cela, parce qu'il faut, afin d'avoir cette fermeté, poſſeder aſſez de lumieres, pour ſçavoir parfaitement diſtinguer ce qui eſt faux d'avec ce qui eſt veritable; & aſſez de conſtance, pour ſoutenir ſans plier, le vrai contre le faux. C'eſt ce qu'on ne trouve point dans un eſprit foible; & c'eſt la cauſe pour laquelle, on ne doit point compter ſur ce qu'il penſe, ſur ce qu'il juge, ſur ce qu'il décide. Tâchons toûjours, quand nous avons commerce avec quelqu'un, de connoître le caractere de ſon eſprit; & ſi nous y reconnoiſſons cette foibleſſe, dont je parle, ne nous rendons à ce qu'il dit, qu'autant que l'évidence nous prouve, que nous avons ſujet de nous y rendre. C'eſt une précaution des plus judicieuſes, pour ne nous point mettre en danger d'expoſer les interêts de la verité; danger, auquel nous nous expoſerions, ſi nous ajoû-

tions facilement foy à ce que les esprits foibles nous disent. Pour bien connoître le vrai, il faut plus de connoissances, qu'ils n'en ont acquises, & plus d'attention, qu'ils ne sont capables d'en donner.

Les esprits ignorans ont encore une grande disposition, pour recevoir les erreurs & les communiquer aux autres. On n'a pour cela, comme aux esprits foibles, qu'à prendre les devans; à parler ferme; on n'a qu'à leur dire de grands mots qu'ils n'entendent point; à leur donner matiere d'admiration; à leur parler d'abord beaucoup & long-temps. Ils sont alors si étourdis de ce qu'on leur dit, & si peu capables de penser le contraire, parce que leurs connoissances sont extrêmement limitées, que n'ayant rien à répondre pour resister à ce qu'on leur suggere, ils donnent tête baissée dans ce qu'on ose leur avancer, quelqu'extravagant qu'il soit, & s'en font même honneur; parce qu'ils se flattent de ne se rendre qu'avec

Digitized by Google

connoissance de cause ; cette connoissance n'est pourtant autre chose, que le bruit qu'on a fait à leurs oreilles, & la peine qu'ils ont prise de l'écouter. Ne voyons-nous pas tous les jours bien des femmes, & même des hommes (car rendons justice ; il y a aussi beaucoup d'esprits ignorans parmi ceux-ci) ne voyons-nous pas, dis je, tous les jours des hommes & des femmes qui ne sont point mieux persuadez des paroles d'un Predicateur, que, quand il les a prononcées avec vehemence, qu'il a parlé fort haut, qu'il a fait de grands bruits, qu'il a déchiré son surplis, qu'il a donné avec ses mains de grands coups sur la chair, & qu'il a montré un visage enflammé de colere & tout couvert de sueur ? Ah ! que cet homme-là prêche bien ! s'écrient les ignorans ; mais, s'il n'a fait autre chose que du bruit, les sçavans disent seulement, qu'il a prêché bien fort.

Qu'il est encore difficile de faire connoître la verité aux esprits qui sont esclaves de la prévention, à moins

qu'il n'ayent d'abord heureusement été prévenus en sa faveur ! en vain, s'ils s'en sont écartez, leur fait-on de judicieux raisonnemens, pour les porter à la reconnoître & à la suivre ; ils ne veulent jamais recevoir pour vrai, que ce dont on leur a donné les premieres impressions. Nôtre Monsieur Ousle a commencé à ajoûter foy à je ne sçai combien de fables qu'il a reçûës comme des histoires tres-veritables ; le voilà prévenu pour ces fables ; il ne croira rien de ce qu'on lui pourra dire, pour lui montrer son erreur. Son parti est pris ; & sa prévention à plus de force, pour l'y soûtenir, que la raison, pour le lui faire abandonner. La prévention est toûjours obstinée, on ne gagne avec elle, qu'autant qu'on la flatte, & qu'on ne la contredit point.

Pour les esprits trop credules, il ne me reste pas grand'chose à en dire, aprés avoir parlé, comme je viens de faire, des esprits foibles, des esprits ignorans, & des esprits esclaves de la prévention.

Digitized by Google

prévention. Ils ſont, autant que ceux-ci, ſuſceptibles d'erreurs, propres à être trompez, & capables de tromper les autres, ſi ceux-ci s'en rapportent à leurs ſentimens.

Diſons-donc, à la vûë de tant de foibleſſe, d'ignorance, de prévention & de diſpoſition à trop de credulité, que nous remarquons dans une infinité d'eſprits, qu'il n'eſt pas étonnant de voir tant de fauſſetez s'introduire dans le monde, & tant de gens les recevoir pour veritez, & prendre ſi chaudement leur parti. Car, s'il y a bien des gens diſpoſez à ſe laiſſer tromper, il n'y en a pas moins de diſpoſez à les tromper en effet. Ceux-ci n'ont qu'à vouloir; les moyens ne leur manqueront pas. Pour peu qu'ils veüillent en imaginer; pour peu qu'ils ſçachent faire adroitement uſage de certaines choſes naturelles, mais dont les proprietez ſont inconnuës aux ſimples, ils arriveront facilement à leur fin; ils feront paroître des prodiges, ſans que cependant il y ait rien de

prodigieux dans leurs démarches ; ils causeront de l'effroy & de l'admiration, sans que cependant il y ait rien d'effroyable ni d'admirable dans ce qu'ils auront fait. Mais heureusement pour eux, les gens à qui ils s'adressent, s'effrayent aisément & admirent volontiers, sans sçavoir pourquoi. Avec une pierre d'aiman, par exemple, ou avec d'autres pierres, ou avec du fiere, ou du cuivre, ou de l'argent vif, ou d'autres choses aussi naturelles, adroitement mises en usage (a), on

(a) Il y a des suborneurs du peuple, qui, abusant de la credulité & simplicité des bonnes gens, se mettent en grand credit par des tours de souplesse qui en apparence ont quelque chose de surnaturel. Comme je passois par l'Isle en Flandre, je fus invité par un de mes amis à l'accompagner chez une vieille femme qui passoit pour une grande devineresse, & dont je découvris la fourberie. Cette vieille nous conduisit dans un petit Cabinet obscur, éclairé seulement d'une lampe, à la lueur de laquelle, on voyoit sur une table couverte d'une nappe, une espece de petite statuë ou poupée, assise sur un trepié, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite cordelette de soye fort deliée, au bout de laquelle pendoit une petite mouche de fer bien poli, & au-dessus il y avoit un verre de fougere, ensorte que la mouche

peut faire des manieres de merveilles qui passeront chez les simples pour des sortileges & des enchantemens.

pendoit dans le verre, environ la hauteur de deux doigts. Et le mystere de la vieille consistoit à commander à la Mandragore de frapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit sçavoir. La vieille disoit, par exemple, je te commande Mandragore, au nom de « celui à qui tu dois obéir, que si Monsieur un tel « doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le « verre. Et en disant les dernieres paroles, elle approcheoit sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soûtenoit sa main, élevée à peu-prés à la hauteur de la mouche suspenduë, qui ne manquoit pas de fraper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon, ni à la statuë, ni à la cordelette, ni à la mouche; ce qui étonnoit ceux qui ne sçavoient pas la minauderie dont elle usoit; & afin de duper les gens par la diversité de ses Oracles, elle défendoit à la Mandragore de faire fraper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devoit ou ne devoit pas arriver. Voici en quoi consistoit tout l'artifice de la vieille. La mouche de fer, qui étoit suspenduë dans le verre au bout de la cordelette de soye, étant fort legere & bien aimantée, quand la vieille vouloit qu'elle frapât contre le verre, elle mettoit à un de ses doigts une bague, dans laquelle étoit enchassé un assez gros morceau d'excellent aiman; de maniere que la vertu magnetique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantée, & lui faisoit frapper autant de coups qu'elle

Digitized by Google

Combien de prodiges aux yeux des ignorans, la Gibeciere d'un joüeur de gobelets, n'enferme-t-elle pas ?

vouloit contre le verre ; & lors qu'elle vouloit que la mouche ne frapât point, elle étoit de son doigt la bague, sans qu'on s'en apperçût. Ceux qui étoient d'intelligence avec elle, & qui lui attiroient des pratiques, avoient soin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenoient ; & ainsi on étoit facilement dupé. Le Solide Tréson du Petit Albert. p. 75. &c.

Si vous tenez une pierre d'aiman, bien armée, par dessous une table, vous ferez aller l'aiguille d'une boussolle, qui sera dessous, comme vous voudrez ; ce qui sera trouvé fort étrange par plusieurs. M. l. v. 1. 322.

Un Cupidon de fer, au Temple de Diane à Epheſe, étoit pendu en l'air, sans être appuyé. Le Loyer. 61.

Cardan parle l. 7. *de subtil.* d'une pierre qu'avoit Albert le Grand, marquée naturellement d'un Serpent ; avec cette vertu admirable, que si elle étoit mise en un lieu où les autres Serpens hantoient, elle les attiroit tous.

Si l'on met du succre tant-soit peu, le beurre ne se peut coaguler. Bodin. 122.

Un peu de cuivre, jetté dans une fournaise de fer, empêche que la mine de fer puisse fondre, & la fait tourner entierement en cendres. id. ibid.

Pour faire sauter un poulet ou quelqu'autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'argent vif avec de la poudre calamite, ensuite qu'on le mette dans une phiole de verre bien bouchée, enveloppée dans quelque chose de chaud, ou dans

Digitized by Google

Brioché n'a-t-il pas été regardé comme un Magicien, punissable du plus rigoureux supplice chez un peuple qui ne pouvoit comprendre que les mouvemens de ses marionnettes fussent naturels ? Que de Capitaines ont animé leurs soldats au combat par des prodiges apparens qu'ils ont adroitement ménagez (*b*) ! On a vû

le corps d'un chapon, l'argent vif étant échauffé, il le fera sauter. Les Admir. Secr. d'Alb. le Grand. p. 150.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les noyaux des pêches ou des amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pêche, mettez-le en terre dans un temps propre à planter, & le laissez pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert. Ensuite tirez-le bien doucement, sans rien gâter, & avec du sinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaira, & quand il sera sec, vous le remettrez en terre, aprés l'avoir bien fermé & rejoint avec un filet fort fin & delié, sans lui faire autre chose pour le faire venir en arbre. On verra que le fruit qu'il portera, aura le même nom qu'on aura écrit sur le noyau. On peut faire la même experience d'une amande. Id. 172.

(*b*) Hector de Boëce raconte dans ses Annales d'Ecosse, qu'un Roy Ecossois voyant que ses troupes ne vouloient point combattre contre les Pictes, suborna des gens habillez d'écailles relui-

Digitized by Google

des gens qu'on appelle Ventriloques, qui, par je ne sçai quel moyen dont ils se servoient, pour parler du ventre,

saintes, ayant en main des bâtons de bois pourri, aussi luisants, qui excitèrent à combattre, comme s'ils avoient été des Anges; ce qui eût le succez qu'il souhaitoit.

Aristomene, Capitaine des Messeniens, averti que ceux de Lacedemone, ses ennemis, celebroient la feste de Castor & Pollux hors de la ville de Sparte, prend avec un des siens, les habits de ces Dieux jumeaux, montez chacun sur un Cheval blanc, se presentent aux Lacedemoniens, les excitent à boire, les enyvrent; ensuite il pousse ses troupes & les défait. *Polyene l. 2. Stratagemat.*

Selon Dion *l. 25. Histor.* du temps de la guerre civile de Pompée & de Cesar, un Capitaine du parti de Pompée, nommé Octavius, assiegea Salonne en Dalmatie, par mer & par terre. En cette ville étoit Gabinius du party de Cesar, qui s'y étoit enfermé pour y tenir fort. Les habitans ennuyez du siege, font un complot avec les femmes de la ville, de faire la nuit une sortie sur les ennemis. Les hommes étoient bien armez, & les femmes étoient déchevelées, portoient de longues cappes noires, qui les couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds, elles portoient aussi des torches ardentes en la main; de sorte qu'avec cet appareil, elles étoient si hideuses, qu'elles ressembloient à des furies. Les ennemis croyant que c'étoit des diables, en furent si épouventez, qu'ils prirent la fuite & furent défaits.

Le Capitaine Pericles, se défiant de l'issuë d'une bataille, pour rassurer les siens, fit entrer un homme dans un bois consacré à Pluton. Cet homme,

Digitized by Google

jettoient la terreur dans les esprits, comme s'ils avoient entendu une voix (c) qui venoit du Ciel ou des Enfers.

dit Frontin *l.* 1 *Stratagemat cap.* 11. étoit haut, chaussé de grands & longs brodequins, ayant la perruque longue, vêtu de pourpre, & assis en un char, traîné de quatre Chevaux blancs; il appelle Pericles par son nom, & lui commande de combattre, l'assurant que les Dieux donneroient la victoire aux Atheniens. Cette voix fut ouïe des ennemis, comme venant de Pluton; & ils en eurent telle peur, qu'ils s'enfuirent, sans combattre.

Epaminondas, Capitaine des Thebains, entre dans le Temple de la ville de Thebes, change le Bouclier qui étoit aux pieds de l'idole, & le lui met en main, comme si Pallas eut voulu combattre; ce qui les enhardit de telle sorte, qu'ils vainquirent. Le Loyer. p. 74.

(c) Un Marchand de Lion étant un jour à la Campagne avec un valet, il entendit une voix qui lui ordonnoit de la part de Dieu, de donner une partie de ses biens aux pauvres, & de récompenser son serviteur. C'étoit ce valet qui sçavoit faire sortir de son ventre une voix qui sembloit venir de fort-loin. Id. 162. A propos de Ventriloques, on a fait cette remarque. Photius, Patriarche de Constantinople, écrit de cette maniere à Theodatus Spatharus Candidatus: Les Chrétiens & Theologiens ont appellé le malin esprit, parlant dans le ventre d'une personne, *Engastrimythe*, Ventriloque, ou parlant du ventre. Il mérite bien d'avoir l'ordure pour logis. Plusieurs Grecs le surnomment *Enteromanti*, les autres *Eggastrimante*, de vin

& en obtenoient enſuite ce qu'ils vouloient. D'autres gens ont encore bien fait leurs affaires par la voix des Sarbacanes (*d*). J'aurois un grand détail à donner, ſi je voulois rapporter ici toutes les ſortes de tromperies, dont on s'eſt ſervi pour ſeduire les ſimples & les ignorans. Les uns impoſent au public, par des teſtes qui paroiſſent parler & répondre aux queſtions qu'on leur fait (*e*). Les autres

par les boyaux. Medit. Hiſtor. de Camerarius. t. 3. l. 2. c. 11.

(*d*) Un valet, par le moyen d'une Sarbacane, engagea une veuve d'Angers à l'épouſer, en le lui conſeillant de la part de ſon mary défunct. Le Loyer. p. 164.

Le Pape Boniface VIII. du nom, fit percer la muraille qui répondoit au lit du Pape Celeſtin, & lui fit dire par une longue Sarbacane, de quitter la papauté, s'il vouloit être ſauvé; ce que fit Celeſtin.

(*e*) Tromperie faite avec une teſte de ſaint Jean. Quelques impoſteurs avoient diſpoſé une table quarrée, ſoutenuë de cinq colonnes, une à chaque coin, & une dans le milieu; celle du milieu étoit un gros tuyeau de carton épais, peint en bois; la table étoit percée à l'oppoſite de ce tuyau, & un baſſin de cuivre auſſi percé, étoit mis ſur le trou

Digitized by Google

instruisent dans une cage des oyseaux, pour ensuite les annoncer par tout comme des hommes divins, aprés leur avoir donné la liberté (f). Celui-

de la table, & dans ce bassin étoit une teste de saint Jean, de gros carton peinte au naturel, qui étoit creuse, ayant la bouche ouverte; il y avoit un porte-voix qui passoit à travers le plancher de la chambre, qui étoit au-dessous du cabinet, où tout cet attirail étoit dressé, & ce porte-voix aboutissoit au cou de cette tête, de maniere qu'une personne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en bas, se faisoit entendre distinctement dans le cabinet par la bouche de la teste de saint Jean. Ainsi le prétendu devin, affectant de faire quelque ceremonie superstitieuse, pour infatuer ceux qui venoient consulter cette teste, il la conjuroit au nom de saint Jean de répondre sur ce que l'on vouloit sçavoir, & proposoit la difficulté, d'une voix assez haute, pour être entendu de la chambre de dessous, par la personne qui devoit faire la réponse par le porte-voix, étant instruit, à peu-prés de ce qu'il devoit dire. Le Solide Tresor du Petit Albert. 77.

(f) Hannon, Carthaginois & Psaphon nourrissoient des oiseaux en cage, ausquels ils apprennoient à dire que Hannon & Psaphon étoient Dieux, puis leur donnoient la liberté. Loyer. p. 175. 77. Un autre fourbe réussit mal dans un artifice à peu-prés semblable. Un imposteur à Rome, voyant un grand peuple assemblé dans le champ de Mars, monta sur un arbre de figuier sauvage & & y harangua le peuple, en disant, que la fin du

Digitized by Google

cy, ſous une trompeuſe apparence, ſéduit une fille, & en joüit (*g*). Celui-là fait diſparoître la boſſe d'un homme, par un mouvement de main, & c'eſt parce que c'étoit une boſſe artificielle qu'il avoit lui-même pré-

monde arriveroit, quand il deſcendroit de l'arbre, & qu'il ſe changeroit en Cigogne. Etant deſcendu & ſe trouvant au milieu de cette aſſemblée, il laiſſa aller une Cigogne ; mais ſi mal-adroitement, que ſa fourberie étant découverte, on le mena à l'Empereur Antonin Philoſophe, qui lui pardonna. Jules Capitolin, vie d'Antonin.

(*g*) L'Orateur Eſchines, contemporain de Demoſtenes, écrit, *Epiſt.* 20. qu'un nommé Cimon, de la ville d'Athenes, ravit une fille de Troye, qui ſuivant la coûtume du païs, étoit allée le jour de ſes nopces, ſe baigner dans le fleuve de Scamandre, & lui offrir ſon pucelage. Cet enlevement ſe fit en cette maniere. Ce Cimon ſe cacha derriere un buiſſon, ſa tête couronnée de roſeaux ; & aprés que la fille en ſe baignant eût prononcé ces mots ſolemnels, *reçoi Scamandre, mon pucelage*, il ſortit du buiſſon, dit à la fille, qui ſe nommoit Callirhée, qu'il étoit Scamandre, & en joüit. Dans la ſuite cette fille, qui l'avoit crû veritablement le Dieu du fleuve, le voyant un jour par hazard dans la ruë, le montra à ſa nourrice, lui diſant; voilà Scamandre, à qui j'ai donné mon pucelage. La nourrice s'écrie à ces mots contre le fourbe ; & celui-ci voyant, qu'il ne faiſoit pas bon là pour lui, s'embarqua ſur le champ, & ſe retira.

Digitized by Google

parée (*h*). Combien n'a-t-on pas vû de machines (*i*) ſurprenantes qui pa-

(*h*) Un Magicien rabattoit une boſſe, en paſſant la main deſſus. La boſſe étoit une veſſie enflée. Le Monde Ench. t. 4. p. 76. Apulée dans ſon Aſne d'or, dit qu'il crut avoir tué trois hommes; mais que c'étoit trois peaux de boues, que l'enchantereſſe Pampila avoit fait paroître ſous la figure de trois hommes.

(*i*) Hieron bâtit une maiſonnette, de laquelle les portes ſe pouvoient ouvrir en allumant du feu, & ſe fermer en l'éteignant. Le Loyer. 57.

La Statuë de Slatababa, ou vieille d'or, érigée ès confins hyperborées en la Tartarie ſeptentrionale, dont parle le Baron d'Herbeſtein Allemand, *de rebus Moſcovitieis*, tient un enfant en ſon giron, & eſt d'une grandeur & groſſeur énorme; & l'on voit autour d'elle pluſieurs trompettes & autres inſtrumens qui s'entonnent par les vents, & font un bruit continuel qu'on entend de fort loin.

On preſenta à l'Empereur Charles-quint une Aigle, qui vola quelque temps an l'air. Le Loyer. 58.

La Colombe d'Architas, Philoſophe Pythagoricien, voloit comme ſi elle eût été vivante. Id. 56.

Liutprand dit *l. 6. rerum in Europa geſtar.* qu'à Conſtantinople, joignant le Palais Imperial, il y avoit un lieu de plaiſance nommé Magnaure, où l'on voyoit une ſalle belle & magnifique; & ce fut là que l'Empereur Conſtantin reçût Liutprand, comme Ambaſſadeur, en cette maniere L'Empereur étoit aſſis ſur un trône aſſez ſpacieux, aux côtez duquel étoient deux Lions de bronze dont

roiſſoient être des effets de magie à ceux qui n'avoient pas aſſez d'habi-

Devant le Trône il y avoit une arbre auſſi de bronze doré, dont les branches étoient couvertes d'oiſeaux de même métail. Quand je commençai, dit Liutprand, à m'approcher du Trône, les oiſeaux de l'arbre chanterent, les Lions rugirent. Ce qui m'étonna le plus, fut que m'étant proſterné à genoux, & m'inclinant fort bas, pour faire une profonde reverence à l'Empereur, je vis en un moment, qu'il n'étoit plus où je l'avois laiſſé, & que ſon trône s'étoit élevé juſqu'au plancher de la ſalle.

Le tombeau de marbre d'Heleine, Reine des Adiabenites ou de Botan, qui ſe voyoit à Jeruſalem, ne ſe pouvoit ouvrir & fermer qu'à certains jour de l'année. Que ſi en un autre temps, dit Pauſanias *in arcadicis*, on eſſayoit de l'ouvrir, on eût plutôt tout rompu.

Anthemius, Architecte & Ingenieur de l'Empereur Juſtinien, dont Agathias fait mention en ſon Hiſtoire L. 4. ayant perdu un procez contre un de ſes voiſins, nommé Zenon, pour ſe venger de lui, diſpoſe un jour dans quelques endroits de ſa maiſon, pluſieurs grandes chaudieres pleines d'eau, qu'il bouche fort exactement par deſſus, & par des trous, par leſquels l'eau bouillante devoit s'évaporer. Il met de longs tuyeaux de cuir boüilli, larges à l'endroit qu'ils étoient couſus & attachez aux couvercles, & allant petit-à-petit, en étreciſſant par le haut en forme de trompettes. Le plus étroit de ces tuyeaux répondoit aux poutres & ſoliveaux du plancher de la chambre où étoient les chaudieres. Il y mit le feu deſſous, & comme l'eau des chaudieres boüilloit à gros boüillons, les vapeurs épaiſſes & la fumée montoient en haut par

Digitized by Google

leté, pour en découvrir l'artifice ! que de bêtes ont paſſé pour être Sorcie-

les tuyeaux, & ne pouvoient avoir leur iſſuë libre, parce que ſes tuyeaux étoient étroits par le bout, faiſoient branler les poutres & ſoliveaux, non-ſeulement de la chambre, mais de toute la maiſon d'Anthemius & celle de ſon voiſin Zenon, qui penſoit que c'étoit un tremblement de terre, de ſorte qu'il l'abandonna, dans la crainte d'y perir.

Un Orphevre de Paris fit une galere d'argent, qui ſe mouvoit d'elle-même ſur une table, les forçats ramant dedans. Quand elle étoit au bout de la table, elle tournoit court de l'autre côté; ce qu'elle faiſoit cinq ou ſix fois. Le Loyer. p. 58.

Dans le beau lieu de plaiſance de Tivoli auprés de Rome, ſe voyoient grand nombre d'ouvrages Hydrauliques, que tout le monde admiroit. On entendoit des orgues qui ſonnoient d'elles-mêmes; une infinité d'oiſeaux artificiels, qui chantoient; une choüette qui tantôt ſe montroit, tantôt détournoit ſa tête; quand elle ſe montroit, les oiſeaux ſe taiſoient & diſparoiſſoient; & quand elle ne paroiſſoit plus, ils recommençoient leurs chants. On y voyoit auſſi Hercule, tirant des fleches contre un dragon, entortillé autour d'un arbre; & le dragon ſifflot. Une figure d'homme ſonnoit de la trompette. Id. 59.

Nabis, Tyran de Lacedemone, avoit une machine ſurprenante. Cette machine étoit la figure d'une femme parée de riches habits, qui ſe mouvoit d'elle-même. Nabis l'avoit fait faire à la reſſemblance de ſa femme Apega, ſelon Polybe. Quand il avoit beſoin d'argent, il faiſoit venir les plus riches de Sparte dans ſon Palais, & leur apportoit pluſieurs raiſons pour les engager à lui en

Digitized by Google

res, parce qu'elles étoient admirablement bien instruites (k)! & que

donner; s'ils refusoient de lui accorder ce qu'il de-
„ mandoit, il leur disoit; apparemment, c'est que
„ je vous deduis de si mauvaise grace les nécessitez
„ où je suis de votre secours, que je ne puis rien
„ gagner sur vous; mais j'espere, que vous ne
„ refuserés pas de même une belle dame qui vous
en priera. Il alloit ensuite à la figure qui étoit assise sur une chaise, l'appellant sa femme, puis la levoit, en la prenant par la main, peu-à-peu l'approcheoit de ceux qu'il avoit fait venir, & les faisoit embrasser par la Statuë, qui ayant au dedans de ses mammelles, bras, coudes & mains, des pointes de fer, cachées fort artificiellement, lâcheoit toutes ces pointes en embrassant ces hommes, & leur faisoit souffrir de si grandes douleurs, qu'ils étoient contraints d'accorder ce que le Tyran leur demandoit. Id. 58.

La Statuë de Memnon, qui se voyoit en Egypte, saluoit tous les matins l'aube du jour, par un son, dit Pausanias *in atticis*. Calistrate ajoûte, qu'elle resonnoit deux fois le jour; sçavoir, au soleil levant, d'un son plein d'allegresse, & au soleil couchant, d'un son plaintif. Le Roy Cambyse étant en Egypte, commanda que cette Statuë fut fenduë par la moitié; cependant on ne pût découvrir l'artifice. Le Loyer dit p. 57. avoir lû dans quelques vieux commentaires, qu'avant que d'être fenduë, elle saluoit le soleil, en l'appellant Roy Soleil; & qu'aprés qu'elle fut fenduë, elle ne le salua plus que par le nom du Soleil.

(k) On regardoit comme un Sorcier un Ho-

de gens, qui, parce qu'ils étoient extrêmement ſouples & agiles, ont eû

phant à cauſe qu'il cherchoit par ordre de ſon maître, une choſe qu'il faiſoit ſemblant de croire qu'on lui avoit volée, & que parmi une foule de monde, cet animal la trouvoit dans la poche de celui qui l'avoit. Le maître ou quelqu'un des ſiens, met furtivement cette choſe dans la poche d'un autre, puis, par un ſigne, auquel il a accoûtumé l'Elephant, la lui fait découvrir. Le Monde Ench. 4. 79.

Un Impoſteur nommé Alexandre, qui vivoit du temps de l'Empereur Adrien, ſe ſervoit d'un ſerpent de Macedoine, aiſé à apprivoiſer, qu'il diſoit être le Dieu Eſculape, & par ſon moyen fit parfaitement bien ſes affaires; de ſorte qu'aprés ſa mort, on lui fit des ſacrifices. Le Loyer. 71.

Tite-Live, Valere-Maxime, Plutarque, Appian, Alexandrin diſent que le Capitaine Sertorius ne pouvant plus retenir les Portugais dans ſon obéiſſance, ſe ſervit d'une Biche qu'il diſoit lui être venuë de Diane, & que cet animal lui reveloit tout.

A demie lieuë du Caire, dans une grande Bourgade, ſe trouva un Baſteleur qui avoit un Aſne merveilleuſement inſtruit. Il le faiſoit danſer, & enſuite il lui diſoit que le grand Souldan vouloit faire un grand bâtiment, & qu'il avoit réſolu d'employer tous les Aſnes du Caire, pour porter la chaux, le mortier & la pierre. A l'heure même, l'Aſne ſe laiſſoit tomber par terre, ſur le ventre, roidiſſoit les jambes, & fermoit les yeux, comme s'il eût été mort. Cependant le Baſteleur ſe plaignoit de la mort de ſon Aſne, & prioit les aſſiſtans de lui donner quelque argent pour en acheter un autre. Aprés avoit recueilli quelques pieces de monnoye. Ah! diſoit-il, il n'eſt pas mort, mais il

la même reputation (*l*), que ces bêtes qui montroient tant de ſçavoir

„ il a fait ſemblant de l'être, parce qu'il ſçait que „ je n'ai pas le moyen de le nourrir. Leve-toi, ajoûtoit-il. Il n'en faiſoit rien, quelques coups qu'on lui donnât; ce que voyant ſon maître, il parloit „ ainſi à la compagnie. Je vous donne avis, Meſſieurs, „ que le Souldan a fait crier à ſon de trompe, „ que le peuple eût à ſe trouver demain hors la „ ville du Caire, pour y voir les plus belles magnificences du monde. Il veut que les plus belles „ Dames & Demoiſelles montent ſur des Aſnes. A ces paroles, l'Aſne ſe levoit, dreſſant la tête & „ les oreilles en ſigne de joye. Il eſt bien vrai, diſoit „ encore le Baſteleur, que le Capitaine de mon „ quartier m'a prié de lui prêter mon Aſne pour „ ſa femme, qui eſt une vieille roupieuſe, édentée & laide. L'Aſne baiſſoit auſſi-tôt les oreilles & commençoit à clocher, comme s'il eût été boiteux & eſtropié; & le Maître lui diſoit alors, quoy! „ tu aimes donc les belles & jeunes femmes? l'Aſne inclinant la tête, ſembloit vouloir dire qu'oüi. Or „ ſus, pourſuivoit le Baſteleur; il y a ici pluſieurs „ belles & jeunes femmes; montre-moi celle qui „ te plairoit le plus. Lors l'Aſne ſe mêloit parmi le peuple, prennoit entre les femmes, celle qui étoit la plus belle, la plus apparente & la mieux habillée, & la touchoit de la tête. Jean Leon Africain.

(*l*) Un homme faiſoit percer de coups d'épée, un panier, dans lequel il s'étoit mis, & par ſon agileté & ſa ſoupleſſe, évitoit ſi bien les coups, qu'il en ſortoit ſans bleſſure. Le Monde Ench. 4. 25.

Digitized by Google

faire! On a vû un Prince qui imaginoit l'apparition d'une Déesse, pour avoir un prétexte de demander aux femmes & d'obtenir leurs bagues & joyaux (*m*).

Il resulte de tout ceci, que les gens idiots, simples, foibles, ignorans, esclaves de la prévention, trop credules, sont tres-souvent dupez par d'autres gens, subtils, adroits, fourbes, artificieux, habiles, ou hypocrites.

Je finirois ici volontiers ce Chapitre, si le mot d'hypocrite ne me retenoit, pour y faire une petite addition. J'ai de la peine à m'empêcher de dire ce que je pense à cet égard sur les hypocrites, & sur ce que l'experience m'en a appris. Oüi, je le dis, je l'assure, je le proteste; les hypo-

(*m*) Le vieux Denys, Tyran de Sicile, pour tirer de l'argent de ceux de Syracuse, leur fit accroire, dit Aristote *l.* 2. *œconomicor.* que la Déesse Ceres lui étoit apparuë, & lui avoit ordonné de dire aux femmes Syracusaines, qu'elles apportassent dans son Temple, tous leurs joyaux & toutes leurs dorures. Elles obéirent, & lui ensuite prit tout, disant, que c'étoit la Déesse qui le lui prêtoit.

Digitized by Google

crites ont plus d'habileté pour imaginer des fourberies & pour les faire réüſſir, que les autres fourbes les plus intriguans qui ne mettent pas l'hypocriſie en uſage. Un fameux devot qui a eû l'adreſſe de prévenir les eſprits en faveur de tout ce qu'il dit, fait plus de chemin ſur eux en un jour, que les plus artificieux qui ne ſe ſerviroient pas de l'apparence de la devotion, n'en pourroient faire en un an. Un hypocrite eſtimé, écouté, imperieux, tourne comme il veut, ceux qui l'eſtiment, qui l'écoutent, qui ſe ſoumettent à ſon empire. Il leur fait croire tout ce qu'il veut. S'ils reſiſtent, il n'a qu'à faire venir à ſon ſecours des revelations, des apparitions. Les bonnes femmes (& les bons-hommes auſſi; car il n'y en a que trop qu'on peut appeller bons, en comparaiſon des mauvais auſquels ils ſe confient aveuglément,) gobent ſans réflexion, tout ce que ces trompeurs leurs diſent; parce que, par les minauderies de pieté les plus éu-

Digitized by Google

diées, ils les ſéduiſent de telle ſorte, qu'il ne leur eſt pas poſſible de penetrer leur interieur, pour connoître combien ils ſont ſcelerats. Je n'ai vû que trop d'exemples de ce que je dis; & je ſuis ſi penetré d'indignation contre ces fourbes, qui font uſage de vertus apparentes, pour mieux commettre des crimes réels, que je ferois un livre entier de ce ſeul Chapitre, ſi je rapportois tout ce qui me vient dans l'eſprit là-deſſus. Mais comme je reconnois de bonne foy, qu'il ne s'agit pas dans l'Hiſtoire que je donne, de faire celle des fourberies des hypocrites, je rentre dans mon deſſein, qui demande que je continuë de faire paroître Monſieur Ouſle ſur la Scene.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Adreſſes, intrigues & fourberies de Ruzine & de Mornand, pour ſe divertir & pour profiter de la facilité de Monſieur Ouſle à croire tout ce qu'on lui dit des Spectres, Phantômes, Revenans, & generalement de toutes les ſortes d'apparitions.

LE Lecteur ſe reſſouviendra, s'il lui plaît, que j'ai dit dans le douziéme Chapitre, que Mornand étoit témoin de la converſation qui ſe faiſoit entre Monſieur Ouſle & ſon frere Noncrede, ſur les Spectres, les Phantômes & autres apparitions, & que cet adroit valet ſe promettoit alors de faire uſage de ce qu'il venoit d'entendre; ce que je ferai voir dans la ſuite. C'eſt cet uſage dont j'ai promis de parler, qui fera la matiere de ce Chapitre.

Comme on ne peut pas être plus prévenu en faveur de toutes ſortes de ſuperſtitions, que l'étoit Monſieur

Digitized by Google

Ouste, rien n'étoit plus facile, que de lui en faire accroire à cet égard. Mornant, dont le caractere d'esprit étoit des plus rusez, qui connoissoit parfaitement le foible de son maître, & qui venoit tout fraischement d'être instruit de sa grande disposition à être la dupe de tout ce qu'on appelle revenans, en imagina de plusieurs sortes; les unes, pour en tirer quelque profit; les autres, pour s'en faire un divertissement. Il commença par dire à son maître, qu'il revenoit des Esprits dans sa chambre, qui y faisoient des bruits & des ravages épouventables. Il lui protesta même qu'il en avoit poursuivi un, l'épée à la main, jusqu'au grenier, & que lorsqu'il étoit prêt à le percer, il étoit sorti par la fenêtre, changé en oiseau. Un autre lui avoit donné deux grands soufflets avec une main si froide, que, pendant plus de trois heures il s'imaginoit avoir une glace sur le visage. Ayant cassé par étourderie, une porcelaine de consequence que son maî-

tre estimoit, parce qu'elle étoit des plus parfaites, & qu'elle lui avoit coûté beaucoup d'argent, il lui fit accroire que c'étoit un de ces malicieux Lutins qui avoit causé ce dommage. Et sur ce qu'un jour il ne s'étoit pas acquité d'une commission dont on l'avoit chargé, parce qu'il s'étoit levé fort tard, il assura qu'il n'avoit point dormi pendant la nuit, à cause qu'on lui tiroit continuellement sa couverture, à mesure qu'il la tiroit pour se recouvrir, de sorte que cet importun manege ayant duré jusqu'au commencement du jour, il n'avoit commencé à dormir que quand le Soleil s'étoit levé. Comme il y avoit longtemps qu'il souhaitoit une autre chambre, que celle qu'il habitoit, par des raisons de délicatesse qui ne convenoient point du tout à sa profession, il appella à son secours des recits de ces prétendus revenans, & obtint ainsi facilement la permission de changer de demeure : car le bon-homme ne doutoit d'aucune de ces ridicules &

Digitized by Google

impertinentes histoires. Il croyoit même, pour aider à se tromper, avoit entendu de certains bruits extraordinaires dans le temps que ce ruse valet assuroit qu'elles étoient arrivées. Celui-ci eut encore l'impudence de lui dire, qu'une nuit s'étant reveillé en sursaut, par un effroyable rêve qu'il venoit de faire, où il s'imaginoit que le feu étoit à la maison, & qu'on l'alloit égorger, la peur que lui donna cet effroy, causa en lui des battemens de cœur si violens, qu'ils paroissoient en dehors; que ces battemens durerent plus d'une demie heure, qu'alors il vit dans sa chambre un si grand nombre de petites figures differentes & étranges, qu'il en étoit obsedé de tous côtez; qu'il s'avisa d'ouvrir ses fenêtres pour prendre l'air, qu'à peine furent-elles ouvertes, que toutes ces figures sortirent, paroissant comme autant de petits Spectres; qu'il les suivit quelque temps de vûë, & qu'enfin elles disparurent à ses yeux. Monsieur Ouste ou-

vroit de toutes ſes forces les oreilles, pour ne pas perdre un mot de ce recit, tant il y trouvoit de ſingularitez favorables pour appuyer l'extravagance de ſes imaginations. Ne t'étonne point du tout de ce prodige, mon cher Mornand, lui dit-il; ces Phantômes n'étoient que des productions de ce grand nombre de battemens de cœur que la peur de ton ſonge t'avoit cauſez. Autant de fois que tu reſpirois, autant d'ames ſortoient de tes poulmons. Mornand qui le voyoit venu juſtement où il l'attendoit (car il avoit fait ce conte exprés, pour le confirmer dans l'opinion où il étoit, qu'un homme produit autant d'ames errantes & vagabondes, que ſon cœur bat de fois, comme il avoit marqué dans ſa tirade en être perſuadé,) lui répondit, qu'il ne doutoit point que cela ne fût; car, ajoûta-t-il, je me reſſouviens à preſent, qu'autant de fois que quelque peur ou quelque joye m'augmente ces battemens, pendant

que

que je ſuis renfermé dans quelque " lieu étroit, je vois ou j'entends toû- " jours quelque choſe que je n'ai pas " accoûtumé de voir, ni d'entendre. " Je ſens même quelques petits cha- " toüillemens ſur les mains & ſur le " viſage. Sans doute, que ce ſont de " ces ames dont vous me parlez, que " viennent ces bruits & ces mouve- " mens. Mais, Monſieur, ajoûta-t-il, " avec une ſimplicité & une credulí- " té affectée; comme je fus long-temps " ſans ouvrir mes fenêtres, apparem- " ment j'aſpirai pluſieurs de ces ames " que j'avois produites. Ce qui me le " fait croire, c'eſt que je reſſens en " moi de certains tremouſſemens, de " certains troubles, de certaines agi- " tations, que je ne puis m'empêcher " d'attribuer à ces ames. Certaine- " ment ce ſont elles qui m'agitent, " & qui me troublent ainſi. Il s'agit " donc à preſent de les faire ſortir; " car l'état où je me trouve, m'inquié- " te fort; parce que j'en crains de fâ- " cheuſes conſequences. Que ne con-

„ ſeillez-vous de faire, Monſieur,
„ pour me délivrer de ces importunes hôteſſes? La queſtion étoit tres-embarraſſante pour Monſieur Ouſle; & aſſurement je croi, que pour y bien répondre, de plus habiles que lui, n'auroient pas été moins embarraſſez. Cependant comme il ne voulut pas demeurer court ſur un ſujet qui étoit tant de ſon goût, il s'efforça d'en ſortir à ſon honneur. Pour s'en tirer, il crut donc ne pouvoir point lui donner de meilleur conſeil, que de lui ordonner d'aller boire beaucoup de vin, afin de ſe procurer un long & profond ſommeil; & de laiſſer ſes fenêtres ouvertes pendant qu'il dormiroit, l'aſſurant que ſes reſpinations ſeroient autant de vehicules, pour faire ſortir ces *molecules*, & les pouſſer hors de ſon corps & de ſa chambre. La demande & la réponſe s'accordoient, comme on voit parfaitement bien; car elles étoient auſſi impertinentes l'une que l'autre. Le mari parut reconnoître cet expedient

pour le plus convenable qu'on pouvoit imaginer. En effet il lui convenoit fort, puiſque, pour le mettre en pratique, il obtint de ſon maître trois bouteilles du plus excellent vin de ſa cave, & toute la journée pour ne faire autre choſe que boire & dormir. Pendant qu'il étoit plongé dans le ſommeil, le bon-homme alloit de temps en temps dans ſa chambre, pour y voir ſortir quelques-unes de ces petites ames, de l'eſtomach vineux de cet heureux valet. Il prenoit pour ces ames, tous les atomes qui paroiſſoient aux rayons du Soleil, & les chaſſoit charitablement dehors avec ſon chapeau.

J'avoûë de bonne foy, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine, que je fais le recit d'une telle extravagance; mais enfin, comme les loix de l'hiſtoire demandent que je diſe naturellement & ſans fard ce que je ſçai, il me ſemble que je ne dois pas taire une telle circonſtance, quelque ridicule qu'elle ſoit, puiſque même elle

Digitized by Google

contribuë à prouver le caractere que j'ai dabord donné de Monſieur Ouſle, quand j'ai déclaré qu'il s'étoit tellement abandonné à toutes ſortes de viſions & de ſuperſtitions, qu'on pouvoit à cet égard lui donner telles impreſſions qu'on vouloit, pourvû qu'elles s'accommodaſſent avec ſa folle prévention. De plus, ce recit pourra peut-être produire quelque utilité, en diſpoſant ceux qui ſe ſentent portez aux ſuperſtitions, à les avoir en horreur, quand ils verront par l'exemple de nôtre malheureux viſionnaire, à quelles folies elles peuvent réduire, quand on s'en laiſſe prévenir. Quelques-uns s'imagineront peut-être, que ce n'eſt qu'un conte fait à plaiſir. Pour ne point avoir cet imagination, je les prie ſeulement d'examiner la conduite des ſuperſtitieux, des gens qui croyent legerement tout ce qu'on leur dit de ſurprenant & d'extraordinaire, qui gobbent ſottement, comme autant de veritez inconteſtables, je ne ſçai com-

Digitized by Google

bien de fables qu'on trouve dans de certains livres, faits pour abuser de la credulité des foibles, & je me flatte que l'hiſtoire que je viens de rapporter, ne leur paroîtra pas impoſſible.

Voila donc Monſieur Ouſle entierement perſuadé, que Mornand ne doute point qu'il ne revienne des Eſprits, & que même Mornand le croit d'autant plus volontiers, qu'il aſſure en être tourmenté en pluſieurs differentes manieres. Celui-ci n'a à preſent qu'à tabler ſur la credulité de ſon maître, pour le duper & pour s'en divertir. C'eſt auſſi à quoi il ne manquera pas, comme nous l'allons voir.

De tout ce que dit Monſieur Ouſle dans cette longue Tirade que j'ai rapportée, ce qui fit le plus d'impreſſion ſur ſon valet, c'eſt quand il entendit prononcer cette admirable opinion; qu'en Guinée, on ne cherche point parmi les vivans, les voleurs des choſes qui ont été dérobées "

Digitized by Google

„ parce qu'on n'en accuse point d'au-
„ tres que les ames des défunts, il jugea alors, que son maître tenant pour constant, que les ames pouvoient venir ici faire des vols & des brigandages, il n'y auroit pas grande difficulté à les rendre criminelles, & responsables des larcins qu'on lui feroit. On va, sans doute, croire qu'il prit résolution de voler son maître, & ainsi on ne manquera pas de conclure, que c'étoit un fripon, digne des plus rigoureux châtimens que la justice exerce contre les voleurs domestiques. Il est vrai que la sotte opinion de son maître l'induisit en tentation de le voler; mais le vol qu'il projetta de faire, ne lui parut pas si criminel, qu'il ne s'imaginât avoir une ressource pour le pallier & le rendre moins odieux. Je m'explique. Voici donc comment cet hardi projet fut entrepris, conduit & executé.

Quand dans le premier Chapitre de cette Histoire, j'ai parlé de Ruzine, fille cadette de Monsieur Ouste,

Digitized by Google

j'ai fait remarquer, qu'elle s'accommodoit comme Camelle, ſa ſœur aînée, au goût de ſon pere & de ſa mere; mais que, ce que celle-ci faiſoit avec ſimplicité, celle-là le faiſoit par artifice; que c'étoit une *fine mouche*, qui alloit toûjours à ſes fins, & qu'on peut dire, qu'elle joüoit en quelque maniere toute ſa famille. Et ainſi Ruzine & Mornand étoient, à peu-prés, du même caractere, c'eſt-à-dire, ruſez, adroits & artificieux. Auſſi s'accommodoient-ils parfaitement enſemble. Ils ſe faiſoient une confidence reciproque de toutes leurs intrigues; l'un n'entreprenoit rien, ſans avoir conſulté l'autre, & tous deux s'entr'aidoient pour faire réüſſir leurs deſſeins. Mornand ne manqua pas d'apprendre à Ruzine le détail de la grande conference dont j'ai parlé, & ce qui s'étoit paſſé entre lui & Monſieur Ouſle, au ſujet des ames produites par les battemens de cœur. Il n'oublia pas auſſi de lui faire faire une ſerieuſe attention ſur la perſua-

Digitized by Google

ſion où étoit le bon-homme, que les morts viennent ici dérober les vivans. Ils prirent donc entr'eux réſolution de faire en ſorte que cette bizarre perſuaſion leur fût de quelque utilité. Ruzine, comme la plupart des enfans, ne ſe faiſoit aucun ſcrupule de tromper ſon pere, pour ſon propre profit, ſe perſuadant, que ce qui appartient à l'un, appartient auſſi à l'autre; & Mornand, comme un valet, dont la morale étoit fort relachée, quand il s'agiſſoit d'accommoder ſes affaires aux dépens de celles de ſon maître, ne ſe faiſoit auſſi aucun ſcrupule d'entrer pour ſa part dans la tromperie qu'on agitoit; parce que par un raiſonnement fondé ſur de tres-mauvais principes, il voulut bien conclure, qu'on n'étoit point voleur d'un pere, lorſqu'on étoit complice avec un de ſes enfans.

Dans le temps donc qu'ils délibéroient de quelle maniere ils pratiqueroient de ſi belles maximes, Monſieur Ouſle reçut un rembourſement d'ar-

Digitized by Google

gent fort considerable; les mémoires qu'on m'a donnez sur ce remboursement, ont entr'eux quelque difference. Il y en a un qui le fait consister en vingt-mille écus; un autre veut qu'il ne fût que de cinquante-mille francs, & un troisiéme le réduit à quarante. Quoiqu'il en soit, tous trois conviennent, qu'entre les especes qui composoient ce remboursement, il y avoit un sac de mille Loüis, renfermé dans le tiroir d'un Bureau. Ruzine avoit vû recevoir cette somme, & placer ce charmant sac dans ce tiroir, & le reste dans un coffre fort. Ce fut donc contre ce sac qu'ils tendirent leurs batteries, qu'ils resolurent de mettre en usage les Spectres & les Phantômes pour l'enlever impunément; & que, pour réüssir dans ce projet, sans crainte d'être le moins du monde soupçonnez d'avoir fait cet hardy coup, ils concerterent ensemble de conduire si bien toutes leurs démarches, qu'elles prouvassent invinciblement à M.

Ouſle, que c'étoit l'ame de quelque défunt qui avoit commis ce larcin.

Mais, avant que d'en venir là, ils jugerent à propos d'eſcarmoucher, je veux dire, de préluder par quelques apparitions qui le convainquiſſent que les Spectres lui en vouloient, & qu'ils avoient quelque deſſein contre lui. Pour cela, Ruzine prit ſoin de faire faire une clef ſemblable à celle de ſon Cabinet qui étoit le lieu où il reſtoit le plus long-temps; car il n'alloit dans ſa chambre à coucher que pour y dormir. Souvent même il paſſoit toute la nuit dans ce Cabinet ſur un canapée mis exprés pour ſe repoſer. Avec le ſecours de cette clef, il leur fut facile de lui en faire bien accroire en matiere de revenans. Entre pluſieurs tours qu'ils lui joüerent & qui ſont venus à ma connoiſſance, je n'en rapporterai que quelques-uns, afin de venir au plutôt à celui qui étoit le plus important, & auquel tendoient tous les autres, c'eſt-à-dire, au ſuccez de l'aſſaut qu'on avoit pro-

Digitized by Google

jetté de donner au sac de mille Louis,

Un soir que Monsieur Ouste lisoit tranquillement dans son cabinet, les verroux de la porte se fermerent d'eux-mêmes, avec un bruit qui l'effraya si fort, qu'il fut long-temps sans oser les aller ouvrir. C'étoit un stratagême de Ruzine qui par le moyen de sa fausse clef, étant entré dans ce cabinet pendant que son pere étoit en ville, avoit passé à chacun de ces verroux un fil, avec lequel étant dehors elle pouvoit facilement les fermer, puis retirer le même fil, afin que rien ne fit connoître cette tromperie. Si l'on approfondissoit quantité de contes qui se font des Spectres & des Esprits, on apprendroit qu'ils n'ont point de plus solide fondement, que celui de ces verroux qui paroissoient s'être fermez d'eux-mêmes; mais comme il y a peu de gens qui soient d'humeur à approfondir ces contes, & que même la plupart se font un plaisir de les croire; les recits de telles fadaises ne ces-

Digitized by Google

ſeront pas encore ſi-tôt.

Monſieur Ouſle fut dans une agitation extrême, à la vûë de cette ſurprenante avanture; il crut même voir quantité de choſes extraordinaires, que pourtant il ne voyoit point du tout.

Le lendemain quand il entra dans ce cabinet, un autre Spectacle ſe preſenta à lui, qui l'épouventa encore plus que les verroux n'avoient fait. Tous ceux de ſes livres qui traitent de Spectres & de Phantômes, étoient par terre, bien rangez & ouverts chacun dans un endroit où l'on rapportoit quelque hiſtoire fameuſe de revenant; les verroux ſe fermerent alors encore d'eux-mêmes, ou plutôt, par le même artifice dont Ruzine s'étoit déja ſervi; & ainſi, il s'attendoit, que toutes les ames de ſes parens & de ſes amis défunts alloient fondre ſur lui & le tourmenter à leur aiſe. Il n'arriva pourtant rien de ce qu'il craignoit; car les artifices de Ruzine & de Mornand ne pouvoient pas aller juſques-là.

Digitized by Google

Une autre fois en entrant, il vit des chaiſes marcher, des tableaux ſe mouvoir, & tout cela par le moyen de quelques fils que Ruzine & Mornand remuoient en dehors & retiroient enſuite.

Ils s'aviſerent encore de tracer ſur une tres-grande feüille de papier les figures les plus magiques & les plus bizarres du livre de la Philoſophie occulte d'Agrippa, de la Clavicule de Salomon & du Grimoire, avec la prétenduë ſignature du Diable, miſe à la fin de ce dernier pour faire peur aux ſimples; puis ils placerent ces figures de telle ſorte, que ce fut le premier objet qui ſe preſenta à ſa vûë auſſi-tôt qu'il fut entré. Autre nouvelle frayeur pour lui, qui le jetta dans de terribles embarras. Choſe admirable! c'eſt que, bien loin de craindre d'habiter dans ce cabinet; au contraire il ſentoit je ne ſçai quel plaiſir de s'y trouver; il eſt aiſé d'en deviner la raiſon; c'eſt que ſa prévention y trouvoit ſon compte.

Digitized by Google

Ruzine resolut de hazarder l'execution d'un dessein bien plus hardy, afin de disposer ce pauvre homme à n'accuser que les ames de tout ce qui arriveroit ; ce qui étoit la fin & le terme de toutes leurs fourberies. Elle entreprit de prendre elle-même la figure d'un revenant, de se cacher en cet état dans un coin de son cabinet pendant qu'il n'y seroit pas, & ensuite de se conduire selon qu'il se conduiroit lui-même à son égard. Mornand trouva d'abord, qu'il y avoit beaucoup de temerité dans cette entreprise. Mais elle le rassura, en lui disant que le pis qui en pouvoit arriver, c'est que son pere la reconnût ; que, s'il la reconnoissoit en effet sous ce déguisement, elle s'en feroit un merite auprés de lui, en l'assurant qu'elle n'auroit pris ce dessein, qu'afin que le desabusant de ce qu'il croyoit touchant les apparitions, il ne fut plus exposé à toutes ces frayeurs qui troubloient son repos & qui pouvoient enfin avoir des suites dangereuses

Digitized by Google

pour lui & par conſequent pour toute ſa famille. Cette réflexion fut goûtée de Mornand & trouvée fort judicieuſe & fort raiſonnable. C'eſt pourquoi il contribua de toute ſon adreſſe pour faire réüſſir cette entrepriſe. Le ſuccez en fut tel, qu'ils pouvoient ſouhaiter; car Monſieur Ouſle fut ſi ſaiſi de frayeur & d'épouvante quand il vit ce prétendu Spectre, qu'il prit la fuite de toute ſa force. L'Abbé Doudon même, qui étant à une fenêtre, vid paſſer ſa ſœur ainſi *phantomiſée*, lors qu'elle s'en alloit d'un autre côté pour s'échaper & n'être pas priſe ſur le fait, fut ſi glacé de crainte, qu'il en tomba évanoüi. Mais il eſt bon de faire remarquer (choſe admirable de voir une intrigue ſi bien concertée par une jeune fille & par un valet!) que le premier mouvement que fit le prétendu eſprit, avant que de ſe tremouſſer par des ſauts & des gambades, ce fut de prendre, à la vûë de Monſieur Ouſle, une montre qui étoit ſur une table, & cela afin que ne la trouvant plus,

Digitized by Google

il jugeât que ce Spectre étoit du nombre de ceux qui viennent de l'autre monde exprés pour voler. On ne peut pas aſſurement conduire plus adroitement une intrigue, & prendre mieux ſes précautions pour la faire bien réüſſir. Auſſi celui contre qui elle étoit imaginée, y donna-t-il ſans aucune reſiſtance, & ſans qu'il lui vint dans l'eſprit la moindre penſée de s'en défier. Mais le pauvre homme n'avoit pas beſoin qu'on mît tant d'adreſſes en uſage pour le duper; ſa ſotte prévention ſuppléoit pour cela à ce qui pouvoit manquer d'habileté dans ceux qui entreprennoient de ſe divertir ou de faire leurs affaires à ſes dépens. C'eſt à quoi ſe doivent attendre les gens qui lui reſſemblent. Pourvû qu'on ſçache employer à propos des mommeries, on tire d'eux tout ce qu'on veut; on les fait tomber dans tous les panneaux qu'on leur tend; on leur fait croire les choſes les plus incroyables; & aprés s'être diverti de leur credulité, ſouvent on en fait

l'hiſtoire aux autres, pour leur donner le même plaiſir. Voila la deſtinée ordinaire des foibles, des ſimples, des ignorans & des ſots. Ceux qui les flattent, qui les entretiennent dans leur foibleſſe, dans leur ſimplicité, dans leur ignorance, dans leur ſottiſe, ne manquent jamais de leur rendre juſtice dans le monde, c'eſt-à-dire, de les y faire connoître tels qu'ils ſont. Il eſt vrai que Ruzine & Mornand ſe donnerent bien de garde de montrer le ridicule de Monſieur Ouſle, parce qu'ils auroient revelé leurs fourberies, & que cette revelation auroit pû tirer à de funeſtes conſequences pour eux; mais ſans la crainte de ces conſequences, ils auroient ſans doute fait comme les autres.

Venons enfin au denouëment de ces intrigues. La veille du jour qu'il ſe devoit faire, Ruſine trouva moyen de donner en preſence de ſon pere, des mouvemens au bureau où logeoit le ſac de mille Louis, ce ſac, dis-je,

Digitized by Google

qui étoit le principale mobile de tous les ſtratagêmes dont je viens de parler. Ce fut encore avec de petites cordelettes adroitement ajuſtées & qu'elle retira enſuite par dehors, que ce bureau ſe promena de la ſorte. Notre viſionnaire le ſuivoit en l'admirant, & ſembloit même être apprivoiſé avec les prodiges. Il paroiſſoit par la fermeté avec laquelle il conſideroit le ſpectacle de cette marche, qu'il y trouvoit du plaiſir, parce qu'il ſervoit à le confirmer dans l'opinion où il étoit, que les Eſprits, les ames qui reviennent, font tous les jours mille choſes ſurprenantes, que les incredules ne rejetteroient pas comme des fables, s'ils voyoient ce qu'il voyoit alors. Le pauvre homme étoit bien éloigné de s'imaginer, qu'on ne promenoit ainſi ſon bureau, qu'afin de faire faire dans peu bien du chemin à ſon ſac de mille Louis.

En effet le jour ſuivant, on mit quelque temps aprés qu'il fut ſorti tout en déſorde dans ſon cabinet ; on y ré-

Digitized by Google

pandit quantité de feüilles de papier, remplies de caracteres, ausquels il ne comprenoit rien, & ausquels ceux qui les avoient écrits ne comprenoient pas plus que lui; tous ses livres étoient dispersez en differens endroits; les chaises étoient renversées les unes sur les autres; un miroir se trouva cassé en mille Pieces; les fenêtres qu'il avoit laissées fermées, se trouverent toutes ouvertes; les tiroirs du bureau étoient aussi ouverts (car Ruzine en avoit aussi fait faire une fausse clef) le sac de mille Louis avoit disparu, pour faire place à plusieurs charbons; il étoit parti avec Ruzine & Mornand, non pas par la fenêtre, mais par la porte, qu'ils ouvroient & fermoient quand il leur plaisoit, puisqu'ils en avoient la clef. De quelle surprise, de quelle terreur, de quel effroy Monsieur Ouste ne fut-il pas saisi, quand entrant dans son cabinet, il vid ce funeste dérangement, & ses Louis d'or changez en charbons! alors rappellant dans son esprit tout ce qui s'étoit passé depuis

quelques jours, il ne douta point que ce ne fût quelque brigande d'ame de deffunt, qui eût fait ce vol & tout ce ravage. Les deux veritables voleurs étoient en sûreté ; car bien loin de les soupçonner, il alla aussi-tôt trouver Mornand, & lui apprit son désastre ; mais dans la narration de tout ce qu'il venoit de voir, il appuya particulierement sur la preuve authentique qu'il avoit, par cette avanture, de l'existence des Revenans & des dommages qu'ils causent. Mornand qui étoit tout preparé à ce recit, fit de son mieux le surpris, l'affligé & le „ credule. Ah ! disoit Monsieur Ousle, „ où est à present Monsieur mon fre- „ re ? que je voudrois bien qu'il fût ici „ pour lui donner une démonstration „ sensible & palpable de ce que je lui „ ai dit tant de fois, & qu'il n'a ja- „ mais voulu croire ! Le valet qui ne jugeoit pas à propos que Noncrede fût instruit de l'enlevement des mille Louis, parce qu'il avoit sujet de craindre que comme cet homme sage &

Digitized by Google

prudent ne ſeroit pas d'humeur à l'attribuer aux ames des morts, il ne trouvât peut-être moyen de découvrir enfin quelles ames des vivans avoient fait ce coup, conſeilla à ſon maître de ne point parler de cette avanture, lui remontrant que, quelque choſe qu'il pût dire, on n'y ajoûteroit point de foy; & que de plus, la perte d'une ſomme auſſi conſiderable affligeroit extrêmement ſa famille; de ſorte que cette affliction, jointe avec l'incredulité, exciteroit plus que jamais à le traiter de ridicule & de viſionnaire. Monſieur Ouſle ſe rendit à cette remontrance; mais cependant il ſongea, comme nous l'allons voir, à trouver quelques expediens pour ne courir plus le même danger, & ſe mettre en garde contre les Spectres, les Phantômes & les Revenans.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Où l'on apprend ce que fit Monsieur Ousle pour se délivrer des prétendus Spectres, Phantômes & Revenans qui le tourmentoient.

MOnsieur Ousle, fort sensible à la perte qu'il venoit de faire, n'entendoit point du tout raillerie à cet égard. Ce n'étoit pas qu'il fût avare ; on ne l'en a jamais accusé ; au contraire, il faisoit noblement toutes choses, sans s'inquieter pour la dépense. Mais enfin ici il étoit constant selon lui, que les gens de l'autre monde étoient venus lui dérober une somme d'argent considerable ; & il lui étoit fort naturel de conclure, qu'il en pourroit venir d'autres pour attaquer son coffre fort. Cette réflexion qu'il fit aussi-bien que je la fais à present, l'engagea à prendre des précautions pour n'être plus attrapé par ces Esprits brigans.

Helas ! le pauvre homme n'avoit

Digitized by Google

point d'autres mesures ni d'autres précautions à prendre, que de n'être pas d'une si facile credulité. Il n'avoit qu'à se mettre pour une bonne fois dans l'esprit, que les ames qui sont heureuses ou malheureuses, ne sont pas capables de jouer de tels tours; les premieres, parce qu'elles ne seroient jamais assez extravagantes pour l'entreprendre; les secondes, parce qu'elles n'en auroient ni le pouvoir ni la liberté. S'il avoit été assez docile pour écouter & goûter les raisons qui pouvoient le désabuser, il auroit enfin deviné les auteurs de la supercherie qu'on venoit de lui faire, ou du moins il l'auroit plutôt attribuée à la fourberie des ames des vivans que des morts. Mais il étoit incapable de se rendre à ces raisons; parce que sa prévention, produite & entretenuë par les lectures qu'il avoit faites & qu'il faisoit tous les jours, sans se mettre en peine de bien distinguer le vrai d'avec le faux, l'avoit rendu si superstitieux, que rien ne lui

Digitized by Google

paroiſſoit être judicieux, de bon ſens, raiſonnable, que ce qui étoit favorable aux ſuperſtitions. Cela eſt ſi vrai, que, pour ſe guerir du mal qu'il craignoit des Revenans (crainte qu'on peut avec juſtice appeller ſuperſtitieuſe,) il ne chercha que des remedes ou preſervatifs ſuperſtitieux. Voici comment.

Le lendemain du vol de ſes mille Louis, il ſe leva de grand matin, pour conſulter tous ſes livres, afin d'y apprendre ce qu'il devoit faire pour n'être plus tourmenté par les Spectres & les Phantômes. Il ne fut pas heureux dans ce qu'il lût d'abord; car il trouva ce qu'il ne cherchoit point, je veux dire, l'art de faire paroître des Spectres effroyables, par le moyen de la tête d'un homme, changée par la pourriture, en mouches & enſuite en dragons (*a*). Il re-

(*a*) Les anciens diſent que le derriere de la tête eſt la premiere & la principale partie de la tête; qu'il s'en forme des vers peu de temps aprés la mort d'un homme, qui aprés ſept jours ſe changent en mouches, & aprés quarorze jours, ils de-

jetta

jetta cette impertinente pratique, non-pas qu'il la crût impertinente; mais parce que bien loin de souhaiter de voir des Spectres, il en étoit si las & si dégoûté, qu'il ne demandoit autre chose, que leur fuite de sa maison, & sans aucun retour. Il eut donc recours à des lectures plus accommodées à son intention. Il trouva enfin ce qu'il cherchoit; car en fait de superstitieuses pratiques, on ne manque point du tout d'instructions sur le *pour* & le *contre*; & comme c'étoit seulement sur le contre les revenans qu'il vouloit s'instruire, il ne prit que ce qui convenoit à son dessein. Il trouva donc, qu'il n'auroit plus rien à craindre à cet égard, s'il se munissoit de gâteaux paitris avec du miel (*b*); ou

viennent des dragons, dont la morsure fait mourir sur le champ. Si on en prend un, & qu'on le fasse cuire avec de l'huile d'olive, que l'on en fasse une chandelle, dont la meche sera d'un drap mortuaire, & que l'on mettra dans une lampe d'airain, on verra un Spectre horrible. Les Admir. Secr. d'Alb. le Grand. l. 2. p. 160.

(*b*) On donnoit des foüasses paîtries avec du

Digitized by Google

s'il mettoit du pourpié sur son lit (*c*); s'il portoit un diamant au bras gauche & de telle sorte qu'il touchât la chair (*d*); ou la pierre Chrysolit enchassée dans de l'or (*e*); ou s'il plaçoit à l'entrée de sa chambre un clou arraché d'une bierre ou de quelque tombeau (*f*); ou enfin s'il portoit à sa main de l'ortie avec une autre her-

miel à ceux qui entroient dans la caverne de Trophonius, afin qu'ils ne reçussent aucune incommodité des Phantômes qui leur apparoissoient. Le Loyer. p. 326.

(*c*) Balbinus dit, que si l'on met du pourpié sur son lit, on ne verra, ni on n'aura point de visions pendant la nuit. Les Admir. Secr. d'Albert le Gr. l. 2. c. 142.

(*d*) Le diamant, lié au bras gauche, de sorte qu'il touche la chair, empêche les craintes nocturnes. Cardan de la subtilité l. 7.

(*e*) Pour chasser les Phantômes & délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre Chrysolite, & aprés l'avoir mise dans de l'or, qu'on la porte sur soi. Les Admir. Secr. d'Albert le Grand. l. 2. p. 100.

(*f*) Selon Pline l. 34. ch. 15. les anciens croyoient qu'un clou arraché d'un Sepulchre & mis sur le seüil de la porte de la chambre où l'on couchoit, chassoit les Phantômes & visions qui font peur la

Digitized by Google

be qu'on appelle mille feüilles (g).

Comme la perte qu'il venoit de faire lui tenoit fort au cœur, particulierement à cause que d'autres plus considerables pouvoient la suivre, il crut que pour ne plus s'y exposer il ne pouvoit prendre trop de précaution; c'est pourquoi pendant toute la journée il se donna tant de mouvemens que le soir il fut muni de toutes ces armes deffensives, & ainsi se crut en seureté contre les attaques des ames de l'autre monde les plus hardies & les plus entreprenantes.

Il se coucha ensuite avec confiance dans son Cabinet & se leva le matin tres-content, parce que rien n'avoit troublé la tranquillité de son sommeil. Il ne lui en falloit pas davantage pour le convaincre entierement que toutes ses superstitieuses pratiques produisoient immanquablement

nuit. Des Spectres par le Loyer p. 326.

(g) *Herbam urticam tenens in manu cum mille folio, securus est ab omni metu & ab omni phantasmate.* Trinum Magicum. p. 169.

l'effet qu'elles promettoient. Cependant il eſt conſtant que s'il n'avoit point eſté troublé par aucun Phantôme, c'eſt que ni ceux de l'autre monde ni ceux de celui-ci ne ſongeoient point du tout à le tourmenter; ceux de l'autre monde ont bien d'autres affaires que de venir ici faire des cabrioles & des gambades, renverſer des meubles, ſouffleter des joüeſ, rouler dans des greniers, frapper ſur des murs & contre des portes, remuer des chaiſes, ſouffler des chandelles, & faire je ne ſçai combien d'autres eſpiegleries que croyent les bonnes femmes, qu'elles font croire aux petits enfans, & que ceux-ci étant devenus plus âgés ne laiſſent pas de croire & de faire croire auſſi à d'autres. Quant aux Phantômes & Revenans de ce monde-ci qui l'avoient ſi ſouvent inquieté, je veux dire de Ruzine & Mornand, ils étoient d'autant plus diſpoſés à le laiſſer tranquile, qu'ils ne demandoient qu'à joüir tranquillement eux-mêmes de ſon ſac de

Digitized by Google

mille Louis qu'ils avoient partagé entr'eux avec auſſi peu de ſcrupule, que ſi la juſtice avoit autoriſé ce partage. Ruzine en eut plus de la moitié pour ſa part, Mornand y conſentant volontiers pour la ſeureté de ſa conſcience, à cauſe que c'étoit la fille de celui qu'il avoit volé; comme ſi le ſurplus de cette moitié eût eſté une reſtitution qui le rendoit legitime poſſeſſeur de ce qui lui reſtoit. Changeons à preſent la décoration du Theatre de notre hiſtoire, parce que Monſieur Ouſle va répreſenter des rôles differens de ceux que nous avons vûs; je les appelle differens, à cauſe qu'ils ont rapport à d'autres ſujets; ils ſont pourtant ſemblables en une choſe, c'eſt qu'il y paroîtra toûjours un ſuperſtitieux extravagant.

Digitized by Google

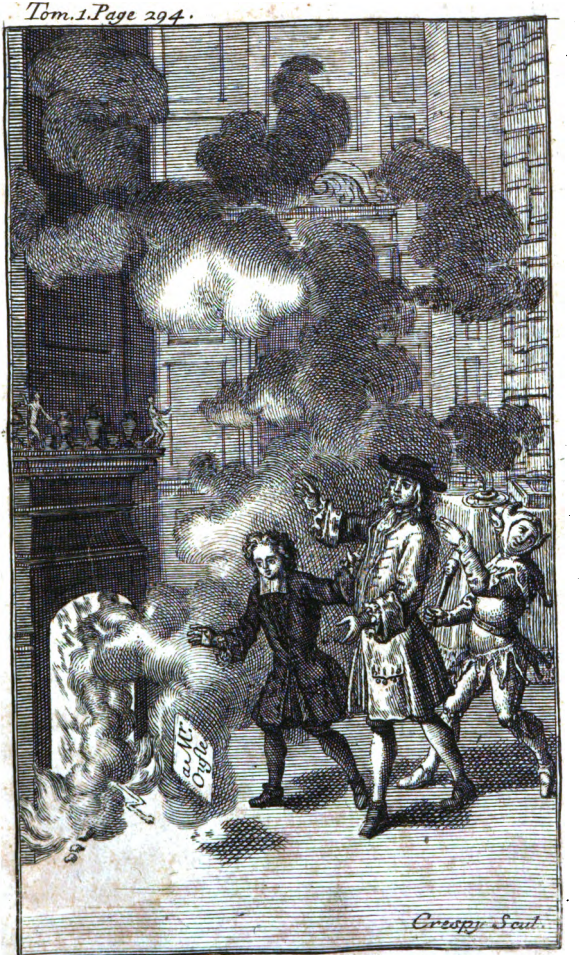
CHAPITRE XIX.

Reflexions Critiqomiques envoyées à Monſieur Ouſle par ſon genie ; ou ſtratagême dont on ſe ſervit pour le diſſuader de ce qu'il croyoit, ſur la puiſſance que les Aſtrologues Judiciaires attribuent aux Aſtres.

DIRE que Monſieur Ouſle ajoutoit foy à tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'Aſtrologie Judiciaire, n'eſt pas une choſe ſurprenante & incroyable pour deux raiſons ; la premiere, parce qu'c'étoit, comme on a vû, l'homme du monde qui donnoit le plus dans les ſuperſtitions ; la ſeconde, c'eſt que nous voyons tous les jours bien des gens, qui n'étant pas ſi viſionnaires que lui, ont cependant autant d'entêtement qu'il en avoit pour tout ce qui appartient à l'Aſtrologie Judiciaire, que j'appellerois d'abord volontiers pure forfanterie, ſi je n'avois une eſpece de reſpect pour certains grands

Digitized by Google

Tom. 1. Page 294.



Digitized by Google

Digitized by Google

hommes qui ont pris plaiſir à faire grande dépenſe d'érudition & de travail, afin de la faire valoir. Si je l'appellois ainſi d'abord forfanterie ſans donner des preuves d'un nom ſi déſobligeant, ils paroîtroient ſans doute m'en ſçavoir mauvais gré; je dis qu'ils paroîtroient; car leur habileté & leur bon ſens me ſont des garants qu'ils ſe diroient à eux-mêmes que j'aurois raiſon de parler de la ſorte: J'oſe ajouter que dans leurs écrits, ils ſe ſont efforcez plus pour montrer beaucoup d'eſprit, que pour parler ſelon la verité; c'eſt ainſi que je le penſe, mais ce n'eſt pas ainſi que Monſieur Ouſle le penſoit. Il ajoûtoit tant de foy aux Aſtrologues Judiciaires, que leurs prédictions étoient pour lui, ou des commandemens auſquels il obéiſſoit ſans réſiſtance, ou des deffenſes qui l'empêchoient d'agir, quelques raiſons qu'il eût de faire ce qu'elles lui deffendoient. Il avoit employé des ſommes conſiderables pour faire tirer ſon horoſcope & ceux de ſa

Digitized by Google

femme & de tous ſes enfans, (car aux Genethliaques l'argent eſt une influence beaucoup plus prétieuſe que celles des Aſtres, qu'ils répandent à pleines mains ſur qui il leur plaît.) Entre tous les Horoſcopes de ſa famille, il y en eût deux qui y cauſerent du trouble & du déſordre, & qui donnerent occaſion à ce que l'on va lire dans la ſuite. Ces deux Horoſcopes étoient celui de Camele & Ruzine. L'un aſſuroit que la premiere ſeroit mariée à un puiſſant Seigneur, & l'autre, que la ſeconde ſeroit Religieuſe; celle-là cependant paroiſſoit être & étoit en effet fort éloignée de l'engagement que ſon étoile lui promettoit; mais celle-ci marquoit ſans façon, qu'elle ne ſeroit pas fâchée d'être mariée & d'être enfin femme & maîtreſſe à ſon tour; ſa mere le ſouhaitoit du moins autant qu'elle, parce que, comme elle l'aimoit d'une tendreſſe differente de celle qu'elle avoit pour ſes autres enfans, elle ne deſiroit rien tant que de la voir bien

Digitized by Google

établie, c'est-à-dire, unie avec un homme qu'elle aimât, de qui elle fût aimée, & qui par ses biens & par sa profession, pût la rendre aussi heureuse, qu'elle le pouvoit esperer & prétendre; il y en avoit un, qui ayant toutes ces conditions la recherchoit depuis long-temps avec toutes les instances possibles, sans avoir pû être écouté de Monsieur Ouste; & cela à cause de la désobligeante prédiction de l'Horoscope; raisonnant comme ont accoûtumé de faire ceux qui donnent dans ces ridicules visions; il prétendoit que, si elle s'établissoit malgré les Astres, elle seroit pendant le reste de sa vie accablée par les plus malignes influences. Madame Ouste, qui comme une femme fort judicieuse, ou du moins beaucoup plus que ne l'étoit son mari, croyoit que les Astres ne se mêlent point du tout de notre vocation, ou que s'ils s'en vouloient mêler, ils ne sont pas assez raisonnables pour que nous soyons obligez de prendre leurs conseils & d'executer

leurs ordres, confera un jour avec Ruzine & ſon prétendant ſur tout ce qui ſe paſſoit à cet égard ; ce prétendant que j'apellerai Belor, étoit un homme d'un eſprit fort agréable & fort enjoüé, & qui s'étoit long-temps appliqué à l'étude des ſciences neceſſaires & curieuſes. Dans ſa plus grande jeuneſſe, je veux dire, vers la fin de ſes études ſcholaſtiques, il s'étoit fait une ſerieuſe occupation de l'Aſtrologie Judiciaire ; il avoit même eſté ſouvent la dupe de ceux qui s'en font une profeſſion lucrative ; mais dans la ſuite l'âge ayant muri ſon jugement, & étant par conſequent plus capable de diſtinguer le menſonge de la verité, il connut ſi bien le faux & le ridicule de cette ſcience, ou plutôt de cette charlatannerie, qu'il faiſoit une guerre continuelle aux Aſtrologues par ſes diſcours & par ſes écrits. Entr'autres ouvrages qu'il avoit compoſés ſur cette matiere, il y en avoit un qui portoit ce titre. *Reflexions Critiques ſur la puiſſance & les effets*

Digitized by Google

qu'on attribuë aux Planettes, aux ſignes Celeſtes, aux Cometes, aux Eclypſes; ſur la temerité ridicule des Horoſcopes; ſur les prédictions haſardées des Almanachs; ſur les prétenduës vertus des Teliſmans, & generalement ſur toutes les chimeres & impertinences de l'Aſtrologie Judiciaire. Il s'étoit attaché particulierement à traiter ces ſujets d'une maniere également forte, plaiſante & comique; parce que, diſoit-il, cette ſorte d'Aſtrologie ne merite pas qu'on la traite ſerieuſement, tant elle eſt viſionnaire, chimerique & impertinente; il parla de cet ouvrage à Madame Ouſle & à ſa fille dans la converſation qu'il eût avec elles ſur la raiſon *horoſcopique*, que Monſieur Ouſle aportoit pour ne lui point accorder Ruzine en mariage. Aprés qu'il leur eût fait le détail de tout ce que contenoient ces Réflexions, ils convinrent tous trois, qu'on pourroit peut-être s'en ſervir utilement, ſi on les faiſoit lire au bon-homme: Madame Ouſle cependant, qui connoiſſoit parfaitement

Digitized by Google

le caractere d'esprit de son mary, jugea que la lecture ne suffiroit pas, si on ne trouvoit quelque moyen mysterieux pour l'engager à la faire, & qu'ainsi il falloit mettre en usage le merveilleux, le prodigieux, l'extraordinaire, pour lui faire tenir cet ouvrage; car, ajoûta-t-elle, il y a plus lieu d'esperer de cette conduite ce que nous souhaitons, que de l'ouvrage même, quelque agréable & quelque excellent qu'il soit: Ce sentiment fut approuvé & l'on songea à le mettre en execution. Pour cela on convint, selon le conseil de Ruzine, de se servir du secours de Mornand; car, comme on a vû ci-devant, elle étoit bien instruite de ce qu'il sçavoit faire, il fut donc appellé & entra dans le secret. Voici quel fut enfin le projet; on décida qu'il falloit que Belor retouchât ses Réflexions de telle sorte, qu'elles parussent avoir esté faites exprés pour Monsieur Ouste, qu'ensuite aprés les avoir fait décrire de la maniere la plus lisible, on en feroit un

Digitized by Google

paquet extraordinairement construit avec cette adresse, *A Monsieur Ouste de la part de son genie*, qu'un soir pendant que Monsieur Ouste seroit dans son Cabinet, en conference avec l'Abbé Doudou, ce qui arrivoit fort souvent, Mornand jetteroit par le haut de la cheminée quelque feu artificiel, & ensuite ce paquet, & le tout avec beaucoup de précaution, & le plus adroitement qu'on pourroit. Ces mesures ayant esté prises, furent quelque temps aprés executées si heureusement, que le bon-homme & son fils donnerent entierement dans le piege: Il seroit inutile de tomber ici dans le détail de l'execution de ce stratagême, il suffit de dire que quand le paquet tomba, le pere & le fils furent également troublés, effrayés, & émerveillez; aprés s'être remis de ce trouble & de cet effroy, ils amasserent ce merveilleux paquet, la suscription qu'ils y lûrent les charma; aussi étoit-elle veritablement charmante pour eux; car ils n'ignoient

rien de ce qu'on a dit des genies ; ils n'ignoroient pas, dis-je, qu'on a écrit que ce ſont des ames ſeparées de leurs corps (*a*). Des êtres entre les Dieux & les hommes (*b*). Des créatures qui rempliſſent cet eſpace infini qui eſt entre Dieu & nous (*c*). Que chacun à le ſien (*d*). Que les Villes, les Provinces, & les Peuples, &c. en ont de particuliers (*e*) ; qu'on les a cru des

(*a*) Selon Apulée, l'ame ſeparée du corps s'apelle genie. Le Monde Ench. t. 1. p. 23.

(*b*) Ceux-là ont rendu un grand ſervice à la Philoſophie qui ont établi des créatures mortelles entre les Dieux & l'homme, auſquels on peut raporter tout ce qui ſurpaſſe la foibleſſe humaine, & qui n'aproche pas de la grandeur divine. Gabalis p. 70. 71.

(*c*) On eſt embaraſſé de cet eſpace infini qui eſt entre Dieu & les hommes, & on le rempliſt de genies & de Démons. Hiſt. des Oracles par Monſieur de Fontenelle p. 74.

(*d*) Plutarque dit dans la vie de Marc-Antoine, qu'il y eut un Magicien d'Egypte qui avertit Antoine Triumvir, que ſon genie étoit vaincu par celui d'Octavius Cæſar, & qu'Antoine intimidé par cet avertiſſement ſe retira en Egypte vers Cleopatre. Des Spectres par le Loyer p. 468.

(*e*) Les Villes & les Provinces avoient leurs

Digitized by Google

Dieux (*f*) ; que pour connoître ſon genie, il faut naître dans un certain temps (*g*) : Enfin ils ſçavoient parfai-

genies, juſqu'aux rivieres & fontaines, le genie & le Dieu des foyers, des maiſons, dit Arnobe. *l.* 4. *adverſ. gent.* ſe nommoit Lateranus. Les Dieux Conferentes, comme raporte Arnobé *l* 5. *adverſ. gent.* étoient paillards & lacfs & aparoiſſoient en forme de M. V. & ſe mêloient avec les femmes & les filles comme incubes. Les Romains tiennent qu'il y en eut un qui engroſſa en la maiſon de Tanaquil femme de Tarquin, une Eſclave nommée Ocriſia, & engendra en elle Servius Tullius qui fut depuis Roy des Romains. Des Spectres par le Loyer p. 202.

Selon Pauſanias les Eléens virent leur genie ſous la figure d'un enfant nud, qui étoit à la tête de l'armée, pour combatre les Arcades leurs ennemis, lequel immédiatement aprés qu'ils eurent remporté la victoire, ſe changea en Serpent, que l'on vit ſe gliſſer dans une caverne, où en reconnoiſſance de ce bienfait ſignalé, les Eléens lui érigerent un Temple, & le mirent au rang des Dieux qu'ils adoroient. L'Incred. Scau. p. 75.

(*f*) Les genies étoient eſtimés Dieux, en la tutelle deſquels tout homme demeure depuis qu'il eſt né ; c'eſt la définition que donne Cenſorin des genies, *de die natali* ; c'eſt pourquoi les Prêtres de la Toſcane les appelloient Conſentes ou Complices, parce que dit Arnobe *l.* 3. *adverſ. gent.* ils naiſſoient & mourroient avec nous. Des Spectres par le Loyer. p. 201.

(*g*) C'eſt une remarque de quelques perſonnes

tement ce qu'on a dit de celui de Socrate (*b*), dont l'antiquité a tant fait de bruit, & qu'on s'eſt aviſé encore

aſſez ſuperſtitieuſes, dans le Jeſuite Thyræus *de apparit. Spirit.* c. 14. n. 346. que tous les enfans qui naiſſent aux jours des quatre-temps, aportent pour l'ordinaire avec eux leurs coëffes ou membranes & peuvent bien plus facilement que les autres venir à la connoiſſance & familiarité des genies qui ſont deſtinés pour leur conduite; duquel privilege ceux-là ſe peuvent auſſi vanter ſuivant Ptolomée, *quadrip. l.* 4. *c.* 13. *textu* 18. qui ont la Lune pour dame de leurs actions conjointe avec le ſigne du Sagittaire ou celui des poiſſons dans le Theme de leur naiſſance. *Naudé.* [illegible] *p.* 220.

(*b*) Apulée vouloit que le genie de Socrate fût un Dieu; Lactance & Tertullien, que ce fût un Diable; Platon diſoit qu'il étoit inviſible; Apulée qu'il pouvoit être viſible; Plutarque, que c'étoit un éternuëment à la gauche ou à la droite partie, ſelon lequel Socrate préſageoit un bon ou un mauvais évenement de la choſe entrepriſe; Maxime de Tyr, que ce n'étoit qu'un remords de conſcience contre la promptitude & violence de ſon naturel, qui ne s'entendoit ni ne ſe voyoit point, par qui Socrate étoit retenu & empêché de faire quelque choſe mauvaiſe; Pomponatius, que c'étoit l'aſtre qui dominoit en ſa nativité; & Montagne enfin, étoit d'avis que c'étoit une certaine impulſion de volonté qui ſe preſentoit à lui, ſans le conſeil de ſon diſcours. Pour moi, je croi que l'on pourôit dire aſſés veritablement que ce demon familier de Socrate qui lui étoit, *in rebus incertis proſpectator, dubiis*

Digitized by Google

de renouveller dans notre temps. Ils ouvrirent donc ce paquet, mais avec une eſpece de reſpect, à cauſe de la maniere extraordinaire avec laquelle il leur avoit eſté rendu & du prétendu genie qui l'avoit envoyé, ils lurent avec attention ce qu'il contenoit; je parlerai de l'effet de cette lecture aprés que j'aurai rapporté cet écrit: Le voici.

præmonitor, periculoſis viator, n'étoit autre que la bonne regle de ſa vie, la ſage conduite de ſes actions, l'experience qu'il avoit des choſes, & le reſultat de toutes ſes vertus qui formerent en lui cette prudence, laquelle peut-être, à bon droit, nommée le luſtre & l'affaiſonnement de toutes les actions, l'œil qui tout voit, tout conduit, & ordonne, & pour dire en un mot, l'art de la vie comme la Medecine eſt l'art de la ſanté. Naudé, Apol. pag. 226. 227.

Digitized by Google

REFLEXIONS CRITI-COMIQUES

Sur la puissance & les effets qu'on attribuë aux Planetes, aux signes Celestes, aux Cometes, aux Eclypses; sur la temerité ridicule des Horoscopes; sur les prédictions hasardées des Almanachs; sur les vertus prétenduës des Talismans, & generalement sur toutes les chimeres & les impertinences de l'Astrologie Judiciaire.

OUfle, je suis ton genie, ta conduite m'a été confiée, j'en dois rendre compte, & ainsi je me trouve dans l'obligation de te tirer des erreurs où tu te précipites, & où tu t'abismes de plus en plus par ta crédulité, & par la facilité avec laquelle tu donnes dans tous les pieges qu'on te tend. Entre ces erreurs, j'en choisis particulierement une aujourd'hui, je veux dire, l'Astrologie Judiciaire que tu prens pour regle de toutes tes démarches; & de celles des personnes

Digitized by Google

qui composent ta famille. Les Genies des Astrologues Judiciaires me narguent tous les jours, te voyant entêté de tant de fadaises & recevoir serieusement tant de ridicules que ceux dont ils ont la conduite, te font gober comme il leur plaît. Enfin tes sottises rejailliſſent sur moi, & me font passer moi-même pour un sot; je ne m'accomode point du tout d'une telle réputation; les insultes de cette nature me sont insupportables, puisqu'elles donnent lieu de croire que je neglige entierement de m'acquitter de l'emploi qu'on m'a donné à ton égard; tu as esté assez simple pour estimer cette prétenduë science, & moi je vais te montrer que tu ne dois avoir que du mépris pour les instructions qu'elle te donne, & pour les promesses qu'elle te fait. Ne t'attends donc point du tout qu'à ton exemple, je la traite serieusement, & comme une chose bien importante; elle ne le merite pas; tout ce qu'elle dit est si chimerique & si visionnaire, que le plus

qu'on lui puiſſe accorder, c'eſt de s'en divertir; on n'a qu'à la faire parler, (ce qui m'arrivera ſouvent dans cet écrit) pour prouver que ce qu'elle dit eſt veritablement riſible: Au reſte, je t'aſſure, foy de Genie, que je ne ferai aucune réflexion qui ne ſoit fondée ſur des regles, des principes, des maximes, des hiſtoires qui ſe trouvent dans des Auteurs qui te ſont connus, & ainſi tu ſeras en pays de connoiſſance. A meſure que tu liras, tu te reſſouviendras en pluſieurs endroits d'avoir lû ce qui ſe preſentera à tes yeux; car tu ne manques pas de memoire; tu en as déja donné des preuves inconteſtables; il ſeroit à ſouhaitter que tu euſſes autant de jugement; je te parle fort librement, comme tu vois, c'eſt ainſi qu'en doit uſer un maître envers ſon diſciple; tu ſerois ſans doute bien plus raiſonnable, ſi comme moi l'on te diſoit tes verités, ſans ménager ta délicateſſe & flatter ta prévention. Souffre donc, ſans te plaindre, mes remontrances, j'en ſouf-

Digitized by Google

fre bien plus tous les jours à cause de toi, de je ne sçai combien de petits Genies donnés pour la conduite des faiseurs d'Horoscopes, qui me raillent continuellement sur ce que tu penses, sur ce que tu dis, & sur ce que tu fais. Il faut voir la joye qu'ils ont quand ils apprennent des autres, ou qu'ils connoissent par eux-mêmes, que tu as donné dans le panneau d'un Astrologue; ils en font en ma presence des gorges chaudes qui me désolent, & enfin je suis si las de ce manege, que je veux absolument y mettre ordre. Pour cela, je vais te montrer le ridicule de ta credulité en te faisant voir combien est ridicule ce qui passe dans ton esprit pour être vrai & raisonnable; profites-en, sinon tu t'en repentiras; je ne t'en dis à present pas davantage. Je viens au fait.

PREMIERE REFLEXION.

Il y a dans le ciel sept planétes, & dans une partie du ciel qu'on apelle Zodiaque, qui est une espece de cein-

Digitized by Google

ture celeſte, ou ſi l'on veut une maniere de baudrier, ſelon ſa ſituation, par rapport aux deux poles du monde, douze ſignes; ces Planetes & ces ſignes ſont là placés exprés pour nous, diſent les Aſtrologues Judiciaires, ils y ont des occupations importantes à notre égard, ils ſont continuellement attentifs à nous envoyer des influences pour nous tourmenter, ou nous faire plaiſir. Nous n'avons aucun membre que ces corps celeſtes ne gouvernent comme il leur plaît, il ſemble que nous ayions à chaque partie de notre corps des fils attachés, que ces Aſtres tirent ou lâchent à leur phantaiſie, ſelon le mouvement ou le repos qu'ils veulent nous donner. Le Soleil gouverne la teſte, la Lune le bras droit, Venus le bras gauche, Jupiter l'eſtomach, Mars les teſticules, Mercure le pied droit, Saturne le pied gauche. Ou Mars gouverne la tête, Venus le bras droit, Jupiter le bras gauche, le Soleil l'eſtomac, la Lune les teſticules, Mercure

Digitized by Google

le pied droit, & Saturne le pied gauche; quant aux signes, le Bellier gouverne la tête, le Taureau le col, les Gemeaux les bras & les épaules, l'écreviſſe la poitrine & le cœur, le Lion l'orifice de l'eſtomach, la Vierge le ventre, la Balance les reins, & les feſſes, le Scorpion les parties honteuſes, le Sagittaire les cuiſſes, le Capricorne les genoux, le Verſeau les jambes, les Poiſſons les pieds; voici quelque petite difference, car ces Meſſieurs ne s'accordent pas toûjours & en tout; chacun veut y mettre du ſien; les Aſtrologues font préſider le Belier à la tête, le Taureau au col & au goſier, les Gemeaux aux épaules, aux bras & aux mains, l'Ecreviſſe à la poitrine & au poulmon, le Lion au diaphragme, à l'eſtomach & au ventre; la Vierge au cœur & aux hypocondres, la Balance aux vertebres & aux reins, le Scorpion à la veſſie, le Sagittaire aux cuiſſes, le Capricorne aux genoux, le Verſeau aux jarets, & les Poiſſons aux pieds. Il ne faut

pas pourtant s'aller imaginer que les Astrologues donnent de tels emplois à ces corps celestes sans faire quelque raisonnement pour appuyer ce qu'ils disent ; rapportons de bonne foy quelques-uns de ces raisonnemens, & ensuite nous raisonnerons à notre tour. Les Astrologues ont assigné à chaque Planete une domination sur chaque partie du corps ; ils établissent cet empire sur une certaine sympathie qu'ils disent avoir avec les Astres. Ils assurent que le cœur a son raport au Soleil, d'autant que comme il est la source de la chaleur vitale, aussi cet Astre vivifiant répand ses rayons sur toutes les parties du monde. Ils veulent que la Lune préside au cerveau, & que par une vertu secrete, elle l'assujettisse à croistre & à décroistre. Le foye qui est la partie où se façonne le sang, regarde Jupiter comme son Astre dominant, lequel par sa vive couleur fait assez connoître l'empire qu'il a sur les Sanguins. Les reins sont sous la domination

domination de Venus qui est une planete de fecondité, comme la ratte qui est le receptacle de l'humeur atrabilaire & melancholique, est sujete aux impressions de Mars, qui est colerique & fougueux; enfin ils disent que le poulmon, qui continuellement aspire & respire l'air dont se forme la voix, à son raport à Mercure, Planete venteuse, qui semble être messager du Ciel, par ses allées & par ses venuës, comme s'il étoit occupé à porter les ordres de son maître. Peut-on faire un plus pitoyable raisonnement, & n'est-ce pas une chose surprenante, mais plutôt prodigieuse, qu'il se trouve des gens qui se laissent séduire par de telles rêveries? Tout ce que je viens de raporter est fort Physique, cette belle invention seroit imparfaite, s'il ne s'y mêloit point de moral, on y a pourvû, en voici un échantillon; le Bellier fait les lascifs & les gourmands; le Taureau les temeraires, & les séditieux; les Gemeaux les curieux & les avares; l'écrevisse les

Digitized by Google

inconſtans, le Lion les coleriques, la Vierge les chaſtes, la Balance les juſtes, le Scorpion les railleurs & les traîtres, le Sagittaire les orgueilleux, le Capricorne les vaillans, le Verſeau les moderés, & les Poiſſons les infidéles. Si une Comete reſſemble à une flute, Muſiciens, prenés garde à vous; les Aſtrologues vous avertiſſent que c'eſt à vous qu'elle en veut; ſi elle eſt dans les parties honteuſes d'un ſigne, impudiques, vous avez tout à craindre; ſi ſa ſituation eſt telle, qu'elle faſſe avec les Etoiles un triangle ou un quarré, c'eſt aux ſciences & à l'eſprit qu'elle s'adreſſe; que de poiſons elle va répandre, ſi elle eſt placée dans la tête du Serpentaire Boreal ou Auſtral! Donnez-vous bien de garde de prendre medecine lorſque la Lune eſt dans le ſigne du Taureau, parce que, dit un Aſtrologue d'un ton d'Oracle, comme cet animal eſt un de ceux qui ruminent, il tirera votre medecine du fond de votre eſtomach en haut, pour vous la faire vomir & re-

Digitized by Google

jetter juſqu'à la derniere goutte. Si vous cuëillés la chicorée à l'heure de Mars, elle ſera beaucoup meilleure pour guerir les inflammations du foye, que ſi elle étoit cuëillie dans un autre temps; en voici l'admirable raiſon; il eſt certain que c'eſt Jupiter qui enflamme le foye. Il eſt encore conſtant que Mars eſt l'ennemi irreconciliable de Jupiter, & ainſi concluës que vous ſervant d'une chicorée que Mars protege, Jupiter ne pourra empêcher le remede que vous en attendez; que faites-vous mon ami? vous bâtiſſez votre maiſon dans le quatriéme degré du Scorpion! Ce Scorpion celeſte en va produire une infinité de terreſtres, qui la déſoleront pendant tout le temps qu'elle ſubſiſtera; mais pourquoi Monſieur l'Aſtrologue, n'en produit-il point pour les autres ouvrages qu'on fait dans le même temps? Oh pourquoi! pourquoi? c'eſt qu'il ne lui plaît pas. Vous êtes né ſous le Capricorne pendant qu'il avoit la couronne à l'Orient?

Digitized by Google

bon preſage ! dépenſés, ne craignés rien, la pauvreté ne vous accablera pas ; le Capricorne ſe ſervira de cette couronne pour vous en mettre une ſur la tête, vous ſerez Roy, cela étant, que nous allons avoir de Rois, s'il naît beaucoup d'enfans ſous la ſituation de ce ſigne ! car je croi que l'Aſtrologue ne dira pas qu'il n'y en a que quelques-uns que cet Aſtre veut bien gratifier de cette charmante influence. Vous aimez, dites-vous, tant la muſique, que vous voudriés que tous les enfans que vous aurés y excellaſſent ? L'Aſtrologie Judiciaire vous en va donner le moyen ; prenez ſi bien vos meſures, qu'ils puiſſent naître ſous la conſtellation de la lyre d'Orphée ; leurs corps reſonneront comme un luth & un claveſſin. Vous ſeriez un bon chaſſeur, ſi vous êtiez né ſous Orion ; & vous peſcheur heureux, ſi le Verſeau avoit dominé ſur votre naiſſance. Puiſque vous êtes begue, & vous muet, je devine le temps de votre naiſſance, vous êtes

Digitized by Google

ſortis du ſein de vos meres, lorſque Saturne & Mercure étoient oppoſites en un ſigne brutal.

Je ne finirois point, ſi je me laiſſois emporter par tout ce que ma memoire me fournit ſur leurs prédictions & leurs promeſſes, pour en faire le détail. Ce que je viens de dire ſuffit pour juger du reſte, car tout ce que je tais n'eſt pas mieux fondé, ni plus raiſonnable. Que j'aurois un beau champ de plaiſanterie, ſi je voulois examiner piece à piece ce que je viens de dire! prens toy-même ce ſoin, mon bon Ouſle, mon cher diſciple, je te le laiſſe pour tes heures de récreation. Tâche de concevoir comment, par exemple, une influence de la Balance va choiſir les feſſes d'un enfant, pour les bien gouverner, & enſuite les vertebres & les reins d'un autre, pour la même fonction; comment Mercure & Saturne conviennent enſemble pour s'emparer de ſes pieds, l'un du droit, l'autre du gauche, de telle ſorte, qu'ils ne ſe méprennent

Digitized by Google

point, & qu'ils ne trouvent pas mauvais que les Poissons entrent avec eux dans les mêmes soins. Pourquoi l'écrevisse fait les hommes inconstans, elle dont les mouvemens sont si pesants & si tardifs. Parcours de cette maniere toutes les autres visions. En attendant que tu te donnes ce plaisir, voici ce que j'ai à te dire en general sur cette matiere; il te pourra beaucoup servir à te donner à toi-même le divertissement que je te conseille de prendre.

II. Il est constant que ces figures que l'on donne aux signes Celestes, ne subsistent que dans l'esprit de ceux qui se les imaginent de la sorte. C'est un pur caprice, par exemple, qui a fait representer un certain signe sous la figure d'une femme; car il ne tient asseurement pas plus de la figure humaine, que d'une autre. Quand même il seroit vrai qu'il tiendroit de la figure humaine, avons-nous les yeux assez bons, avec l'aide même des plus excellens Telescopes, pour discerner

Digitized by Google

que c'est à une femme qu'il ressemble & non pas à un homme? Et si nous pouvons porter notre discernement jusques-là, pourrions-nous connoître que c'est la figure d'une fille, plutôt que celle d'une femme? Et enfin, quand même nous pourrions faire toutes ces subtiles distinctions, & connoître clairement qu'un certain nombre d'Etoiles sont tellement situées, qu'elles forment une figure de fille, s'ensuivroit-il qu'elles communiqueroient à un corps éloigné peut-être de trente millions de lieües, une influence contraire à la multiplication du genre humain? Tu connois sans doute, que c'est du signe de la Vierge que je veux parler. Voila, mon ami, de quelle maniere tu devrois raisonner, car c'est pour toi que je fais ces raisonnemens; c'est pour t'exciter à en faire de semblables. Pour moi je n'en ai pas besoin, car nous autres Genies, nous connoissons les choses telles qu'elles sont, parce qu'étant dégagez de la matiere, nous les

allons examiner de prés, & ainſi ſçavons parfaitement ce qu'elles ſont & ce qu'elles peuvent faire. Si tu m'en voulois croire ſur ma parole, je ne t'en ferois point tant de raiſonnemens, je te dirois ſeulement, que l'Aſtrologie Judiciaire eſt une ſcience purement chimerique. Continuons.

III. Quoi donc! parce qu'une Comete nous paroîtra répondre à certaines étoiles qu'il a plû aux anciens d'appeller le ſigne de la Vierge pour s'accommoder aux fictions poëtiques qui portoient que la juſtice, ou *l'aſtrea Virgo*, dégoûtée du monde auſſi corrompu que le nôtre, s'en étoit allée au ciel, les femmes ſeront ſteriles, ou feront de fauſſes couches, ou ne trouveront point de mari! peût-on eſperer des réalitez de prédictions fondées ſur de telles chimeres? Il y a une conſtellation dans le ciel qu'il a plû à quelques perſonnes de nommer balance, & qui reſſemble cependant à une balance comme à un moulin à vent; la Balance eſt le ſymbole de la

Digitized by Google

justice; donc ceux qui naîtront sous cette constellation seront justes & équitables. Il y a trois autres signes dans le Zodiaque qu'on nomme l'un Bellier, l'autre Taureau, l'autre Capricorne, & qu'on eût pû aussi bien appeller Elephant, Crocodile & Rhinoceros; le Bellier, le Taureau & le Capricorne sont des animaux qui ruminent; donc ceux qui prennent medecine lorsque la Lune est sous ces constellations sont en danger de la revomir. Ne feroit-on pas mieux de dire, le Bellier, le Taureau, & le Capricorne ne sont que des imaginations; donc le vomissement de la medecine ne sera qu'imaginaire.

IV. Voyons comment il se peut faire, que les Astres rendent les hommes guerriers ou impudiques, ou orgueilleux, ou sages & prudens; comment ils rendent heureuses ou malheureuses les entreprises des hommes; comment ils obligent une fille de prendre le party de se renfermer dans un Convent; un homme de se

Digitized by Google

faire Magiſtrat; un autre d'aller courir les mers; enfin de quelle maniere ils s'y prennent pour donner au monde ces grands mouvemens que nous y remarquons. Les Aſtres ne ſçauroient exciter toutes les paſſions qui diverſifient les évenemens, à moins qu'on ne donne de la connoiſſance à tous les corpuſcules qu'ils répandent dans l'air. Pour te le faire mieux comcomprendre, je choiſis dans l'antiquité la guerre de Troye, dont on a tant parlé, & dont on parle encore tous les jours; cet évenement eſt aſſez conſiderable pour que les corps celeſtes s'en ſoient mêlez, puiſque, ſelon les Aſtrologues, ils s'occupent tous les jours d'une infinité de bagatelles qui ne meritent pas la peine d'en parler. Suppoſons donc qu'un Aſtre a formé toutes les paſſions qui ont produit la guerre de Troye, il faut ſuppoſer auſſi que quelques-uns de ces atomes, de ces corpuſcules ont eſté chargés de la commiſſion d'aller d'abord rendre Paris amoureux d'Helene, & Helene

amoureuse de Paris; que d'autres atômes ont pris pour leur part le soin d'animer le bon-homme Menelaüs contre Paris & contre tous ceux qui lui appartenoient & de lui persuader, quoiqu'il n'en fût rien, que sa chere femme s'ennuyoit extrêmement depuis qu'elle ne le voyoit plus, & qu'elle avoit une cruauté inéxorable pour son amant ravisseur; car sans cette persuasion, il y a apparence qu'il n'auroit pas daigné mettre en combustion toute la Grece pour la ravoir. Ce n'est pas tout, il y a bien d'autres commissions à remplir, & par consequent il faut encore bien d'autres corpuscules; il en faut pour representer à Agamemnon, qu'il ne doit pas souffrir cette tache dans sa famille; il en faut pour le flatter de l'esperance du commandement general; il en faut un nombre innombrable pour aller par tous les Bourgs, Villes & Villages de la Grece, & y faire prendre les armes à tous ceux qui sont capables de les porter; il en faut

Digitized by Google

pour la Cour de Priam, afin d'y faire réſoudre qu'on n'y rendra point Helene, quelques grands que ſoient les efforts de ceux qui la demandent ; je ne veux pas pouſſer plus loin ce dénombrement crainte de t'effrayer ; car tu pourrois t'aller imaginer que les Etoiles étant obligées de faire une ſi grande dépenſe de corpuſcules qu'elles tirent de leur propre ſubſtance, elles pourroient enfin s'épuiſer, ſe détruire elles-mêmes, & par conſequent diſparoître, & ainſi du Soleil, de la Lune, & de tous les autres Aſtres ; ce qui nous embarraſſeroit extrêmement. N'as tu pas envie de rire, en conſiderant tout ce manege de corpuſcules ? Croi-moi, ne te retien pas, ſi cette envie te prend ; car il le merite bien.

V. Quelques anciens ont dit, (car que ne dit-on pas ?) que les belles pierres que nous appellons prétieuſes, étoient des larmes coagulées qui tombent des Etoiles qui ſont les yeux des cieux ; c'eſt pourquoi les Aſtrolo-

Digitized by Google

gues assurent que chaque Planete à sa pierre favorite. En effet, n'est-il pas naturel d'aimer cherement ses yeux? La pierre d'Aigle, disent-ils, ou œthites, & la hyacinte, sont de nature solaire; l'Emeraude est lunaire; l'Ayman est propre à Mars aussi-bien que l'Ametyste; la Topase & le Porphire conviennent à Mercure; le Berile est propre à Jupiter; la Cornaline convient à Venus; la Calcedoine & le Jaspe conviennent à Saturne. Et ainsi en même-temps que le Soleil donne ordre à quelques-uns de ses rayons de ranger la tête d'un homme, il en darde d'autres pour construire la pierre d'Hiacinte; pendant que Mercure, Venus & les autres Planetes s'occupent chacune en particulier sur d'autres pierres. Que d'ouvrages differens pour ces corps celestes! travailler à établir la fortune des hommes ou à la détruire: leur donner des desseins & les moyens de les executer; les rendre bons ou méchants; rétablir leur santé ou les ac-

Digitized by Google

cabler de maladies ; épier le moment auquel on plante les arbres pour les faire ou feconds ou steriles ; roder toûjours autour d'une pierre ou d'un métail pour les conserver & les fournir de vertus & de proprietés. Franchement, voilà bien de l'ouvrage pour des corps separés par des espaces immenses des sujets sur lesquels ils travaillent ! Comment un vent violent ou des nuages épais, ne détournent ou ne retiennent-ils pas en chemin les influences qu'ils envoyent ? Je voudrois bien que les Astrologues nous expliquassent ce qu'ils font pour leur donner passage, malgré les obstacles qui s'y peuvent opposer.

VI. Selon Philon, les Astres sont animés & se meuvent en rond par leur propre intelligence. Benmaimon dit que tous les Astres & les orbes Celestes ont une ame, qu'ils ont de la connoissance, de l'intelligence & une vie durable, connoissant celui par la parole duquel l'Univers a esté fait ; que chacune de ces créatures

Digitized by Google

selon son excellence & sa dignité loüe & glorifie son auteur, à l'exemple des Anges; & que comme elles connoissent Dieu, elles comprennent aussi ce qu'elles sont elles-mêmes, comme font les Anges qui sont au dessus d'elles; mais que leur connoissance est au dessous de celle des Anges, & au dessus de celle des hommes; enfin on leur donne de la vûë & de la raison. Donner du sens, de la vûë, de la raison aux Astres; prétendre qu'ils sont capables de commettre des crimes, & de pratiquer des vertus; cette opinion paroît ridicule, & certes on a sujet de lui donner ce nom; mais je ne croi pas que les Astrologues Judiciaires osent dire qu'ils y trouvent de la ridiculité, puisqu'ils doivent eux-mêmes croire les Astres raisonnables, pour leur attribuer tant d'operations, dont ils ne pourroient pas s'acquiter sans avoir quelque raison; cette exactitude à s'attacher par leurs influences à une pierre plutôt qu'à une autre pierre, à un membre plutôt qu'à

Digitized by Google

un autre membre, à un certain arbre préferablement à tous les autres; ce diſcernement pour en faire le choix, cette regularité à influer en temps & lieu, pour faire faire de certaines actions, pour détourner de certains dangers, pour produire de certains évenemens, tout cela, encore une fois ſent beaucoup la raiſon.

VII. Entre pluſieurs découvertes que Pythagore avoit fait, l'antiquité a admiré particulierement cette muſique celeſte que lui ſeul entendoit; on s'en eſt raporté à lui; car le moyen d'y aller voir! Il diſoit qu'il trouvoit dans la diſtance qui eſt entre les Aſtres, les tons de muſique; qu'entre le ciel de la Lune & de la Terre, il y a un ton; un demi ton de la Lune juſqu'à Mercure; un demi ton de Mercure à Venus; de Venus au Soleil, une fois & demie autant que de Venus à Mercure; du Soleil au cercle de Mars, un ton; de Mars à Jupiter, un demi ton; de Jupiter à Saturne, un demi ton, & de Saturne au Zodiaque, une

Digitized by Google

fois & demie autant que de Jupiter à Saturne; & ainſi, en joignant cette harmonie, voila les ſept tons de la muſique: faut-il s'étonner aprés cela, s'il ſe trouve dans les Aſtres des influences pour produire des Muſiciens, puiſque tous les cieux enſemble compoſent une muſique? Peut-être que ſi nous avions d'aſſez bons yeux, & ſi nous connoiſſions parfaitement les cieux tels qu'ils ſont, nous y remarquerions ce qu'ils nous envoyent ici, je veux dire des guerres, des famines, de la joye, de la triſteſſe, des vices & des vertus; tu vas dire que je plaiſante beaucoup; j'avoüe de bonne foy que je ne ſuis pas d'humeur comme toi, à prendre ſur un ton ſerieux les myſteres de l'Aſtrologie dont je parle. Fai bien attention ſur ce qu'elle dit, & tu reconnoîtras que les conſequences que j'en tire, ne ſont pas ſi ridicules que tu le peux penſer.

VIII. Que de bizarres opinions on a eûës ſur les Eclypſes! les Atheniens, dit Plutarque dans la vie de

Digitized by Google

Pericles, brûloient anciennement tous vifs ceux qui disoient que l'Eclypse se faisoit par les interpositions de l'ombre du corps de la Terre ou du corps de la Lune ; selon le même auteur, dans la vie de Nicias, dans le quatriéme siecle de la fondation de Rome, on n'osoit encore s'ouvrir qu'à ses meilleurs amis, & en prenant bien ses précautions, de la cause des Eclypses de Lune, qu'Anaxagoras avoit enseignée depuis peu. C'étoit une opinion fort generale parmi les Payens, que les Eclypses de Lune procedoient de la vertu magique de certaines paroles par lesquelles on arrachoit la Lune du ciel ; & on l'attiroit vers la terre pour la contraindre de jetter l'écume sur les herbes, qui ensuite devenoient plus propres aux sortileges des enchanteurs. Lucain dit l. 6.

Et paritur cantu tantos depressa labores ;
Donec suppositæ propior despumet in herbas.

Aglaonice fille d'Agetor qui étoit une femme sçavante en Astrologie ; faisoit accroire au peuple qu'elle ar-

Digitized by Google

rachoit la Lune du Ciel par des charmes & des enchantemens, Plutarque au traité des Oracles, qui ont ceſſé N°. 10. Un Poëte dit que les Brachmanes Sorciers, attiroient la Lune & la faiſoient tomber ſur terre ſous la figure d'un jeune Taureau.

Ceci eſt bien de ton goût; car je ſçai que tu crois tout ce qu'on te dit des Sorciers & des Magiciens. Pour délivrer donc la Lune de ſon tourment, & pour éluder la force du charme, il falloit, dit-on, empêcher qu'elle n'en oüît les paroles; dequoi on venoit à bout en faiſant un bruit horrible. Les Perſes pratiquoient encore cette ridicule ceremonie, au raport de Pietro de la Valle; elle eſt auſſi en uſage, ſelon Tavernier, dans ſes nouvelles relations, dans le Royaume de Tonquin, où l'on s'imagine que la Lune ſe bat alors contre un Dragon. Virgile dit Ecl. 8.

Carmina vel cœlo poſſunt deducere lunam.

Et Horace parlant l. 5. od. 5. d'une fameuſe Sorciere d'Ariminium, dit

Digitized by Google

que par ſes enchantemens elle faiſoit deſcendre du Ciel la Lune & les Aſtres.

Qua Sydera incantatâ voce Theſſala
Lunamque cœlo deripit.

Plutarque parlant d'une Eclypſe de Lune, nous apprend qu'en cette occaſion les Romains ſonnoient des inſtrumens d'airain, & élevoient au Ciel de groſſes torches allumées, s'imaginant que par ce moyen la Lune étoit beaucoup ſoulagée,

Cum fruſtra reſonantera auxiliaria lunæ.

dit Ovide l. 4. Metam. Et Juvenal parlant dans ſa Satyre 6. d'une femme babillarde, dit, qu'elle eſt capable de faire aſſez de bruit pour ſecourir la Lune dans ſon travail.

Una laboranti poterit ſuccurrere lunæ

Au Perou quand le Soleil s'éclypſoit, ceux du pays diſoient qu'il étoit fâché contr'eux pour quelque faute qu'ils avoient commiſe, puiſque ſon aſpect en étoit tout troublé, comme le viſage d'un homme qui eſt en colere; & là-deſſus ils prognoſtiquoient

Digitized by Google

à la maniere des Astrologues, qu'il leur arriveroit bien-tôt quelque grand malheur; ils faisoient la même prédiction dans l'Eclypse de la Lune; ils la croyoient malade, quand elle paroissoit noire, & ils comptoient qu'elle mourroit infailliblement, si elle achevoit de s'obscurcir; qu'alors elle tomberoit du Ciel, qu'ils periroient tous, & que la fin du monde arriveroit; ils en avoient une telle frayeur, qu'aussi-tôt qu'elle commençoit à s'éclypser, ils faisoient un bruit terrible avec des trompettes, des cornets, des atabales & des tambours; ils attachoient outre cela des chiens, & ils leur donnoient de grands coups pour les faire aboyer, dans l'esperance que la Lune, qu'ils croyoient avoir de l'affection pour ces animaux, à cause de quelque service signalé qu'elle en avoit reçû autrefois, auroit pitié de leurs cris, & qu'elle s'éveilleroit de l'assoupissement que sa maladie lui causoit. D'ailleurs, pendant qu'elle étoit ainsi malade, ils excitoient les

Digitized by Google

enfans & les jeunes garçons à l'invoquer, les larmes aux yeux, & à faire de grands cris, & à la prier de ne ſe point laiſſer mourir, de peur que ſa mort ne fût cauſe de leur perte univerſelle: les hommes & les femmes répondoient confuſément à ces cris, & faiſoient un bruit ſi étrange, qu'il n'eſt pas poſſible de s'en imaginer un pareil. Les Talapoins Siamois enſeignent, que quand la Lune s'éclypſe, c'eſt un Dragon qui la dévore, & que quand elle paroît aprés ſon Eclypſe, c'eſt le même Dragon qui la rejette. Herrera dit t. 3. l. 13. c. 13. que les Inſulaires de Ternate aux Moluques, pleurent aux Eclypſes du Soleil & de la Lune, ſur la créance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent cauſer la mort du Roi ou de quelque Grand. Voilà bien des imaginations erronées ſur la nature des Eclypſes, ou ſi tu veux ſur la maniere avec laquelle elles ſe font.

IX. Voici quelques exemples de gens qui ont bien ſçu profiter de ces

Digitized by Google

erreurs ; car tous les jours il se trouve des esprits adroits qui tournent à leur profit la foiblesse des simples. Si tu voulois faire bien attention sur tout ce qui t'est arrivé, tu conviendrois que tu as souvent esté la duppe dans des occasions semblables. Les legions de Pannonie s'étant multipliées contre Drusus fils de Tibere, & une Eclypse étant survenuë alors, aussi à propos, que si elle avoit esté mandée, il en prit occasion pour les ranger à leur devoir. Christophle Colombe avança bien ses affaires chez les Indiens du nouveau monde, en leur prédisant une Eclypse de Lune ; c'est ainsi qu'on en fait accroire aux ignorans.

X. Voila assez parler des erreurs sur la nature des Eclypses, disons à present quelque chose des présages qu'on leur attribuë ; cela sera terminé en peu de mots, & ce peu de mots signifieront beaucoup & devront contenter l'esprit, pour peu qu'il soit raisonnable. Comme tu donnes beau-

Digitized by Google

coup dans ces prédictions Aſtronomiques, c'eſt à toi que j'adreſſe la parole. Dy-moi, mon bon Ouſle, as-tu raiſon de t'imaginer que Dieu ait choiſi pour les ſignes de ſes châtimens ou de ſes récompenſes (mais j'ai lieu de les appeller plutôt ſignes de châtimens pour m'accommoder à l'opinion vulgaire, car c'eſt ainſi qu'on le penſe ordinairement, pour ne pas dire toûjours) des Eclypſes qui arrivent des quatre & cinq fois l'année, & qui le plus ſouvent ne viennent à la connoiſſance de perſonne? Quoi! ſi tu voulois avertir tes enfans d'une punition, te ſervirois-tu d'un moyen qui arriveroit regulierement dans un certain temps, & dont tu ne ſerois pas aſſuré qu'ils en pourroient avoir connoiſſance, pour leur donner cet avertiſſement? Qui t'a dit que les Eclypſes marquent que ce Souverain de tous les êtres eſt indigné contre les hommes, & qu'il les envoye pour leur donner avis qu'il va inceſſamment les punir de leurs crimes? Etudie

les

Digitized by Google

les revolutions celestes, & tu apprendras que quand même nous ne pécherions point, les Eclypses viendroient comme elles viennent.

XI. Ces Eclypses sont une obscurité; donc tous les hommes du pays obscurcis deviendront malades. Quelle consequence! est-ce qu'il n'y a pas des gens qui sans alterer leur santé demeurent les jours entiers dans des lieux beaucoup plus obscurs, que les tenebres de la plus grande Eclypse? Les alimens ne sont-ils pas plus necessaires à la vie que le Soleil, puisque vers les Poles, il y a des nations qui passent commodement plusieurs mois de suite, sans que le Soleil s'éleve sur leur horison? Y a-t-il rien de plus extravagant que de s'imaginer que la malignité prétenduë des tenebres d'une Eclypse, va parmi un nombre prodigieux d'hommes choisir justement le Roi pour le tourmenter par quelque maladie, ou pour lui faire perdre sa Couronne? car comme tu le sçais; selon les dictons des Astro-

logues, les Eclypſes en veulent d'ordinaire aux Grands. N'eſt-ce point à cauſe que ces Aſtrologues étant d'ordinaire dans la petiteſſe, en veulent eux-mêmes beaucoup à la grandeur?

XII. Je ne veux point quitter la Lune ſans parler, (cependant en peu de mots) de quelques effets qu'on lui attribuë fauſſement. On entend continuellement dire que la Lune fait croître & décroître la moüelle & la cervelle des animaux, & les œufs des Ecreviſſes; qu'elle ronge les pierres; qu'elle regle le froid & le chaud, les pluyes & les orages, & tout cela, ſans avoir d'autre fondement que de certains préjugez dont on ne ſe met point en peine de bien examiner la verité. Il y en a cependant qui ont pris cette peine pendant 20 & 30 années de ſuite, & qui ont trouvé que ces préjugez ſont auſſi faux qu'ils ſont generalement reçûs & établis. La ſuite de mes Réflexions, auſſi-bien que ce que tu en as déja lû, t'en convaincra. Tu connoîtras encore par

plusieurs raisonnemens qu'elles contiennent, combien il est ridicule de croire qu'elle augmente les biens de ceux qui changent de logis pour aller dans un nouveau, & que quand les maris lui font l'honneur de l'appeler & de la nommer dans le genre masculin, elle les rend entierement les maîtres de leurs femmes; Demonom. de Bodin. p. 116. Ces pensées certainement sont des visions des plus bouffonnes.

XIII. C'est encore une prétention bien étrange, que de s'aller persuader que l'on peut faire lire dans la Lune à une personne tres-éloignée, ce qu'on lui veut apprendre. On a pourtant assuré qu'on y avoit réüssi; en voici deux histoires ou plutôt deux contes. On dit que Pythagore faisoit boüillir des féves, & les exposoit quelques nuits à la Lune, jusqu'à ce que par un grand effort de magie, elles vinssent à se convertir en sang; qu'avec ce sang, il écrivoit sur un miroir ventru ce qu'il jugeoit à propos,

& qu'oppoſant ces Lettres à la face de la Lune, quand elle étoit pleine, on voyoit dans le rond de cet Aſtre tout ce qu'il avoit écrit ſur la glace de ſon miroir. Aporta veut faire croire dans ſon livre de la magie naturelle que François I. faiſant la guerre à Charles-quint, un Magicien faiſoit connoître aux Pariſiens ce qui ſe paſſoit à Milan, en écrivant ſur un miroir ce qu'il vouloit qu'ils appriſſent, & l'expoſant à la Lune, de ſorte qu'on liſoit dans cet Aſtre ce que le miroir portoit par écrit. Voilà un beau ſecret perdu, ou bien negligé, car on ne le voit point mettre en uſage; n'eſt-ce point que les maîtres des Poſtes s'y oppoſent? mais non, c'eſt plutôt parce que tout le monde pourroit lire dans la Lune ce qu'on voudroit ne faire ſçavoir qu'à un ſeul; & ainſi la politique & l'amour n'y trouveroient pas leur compte.

XIV. Je ne plaiſanterai pas dans cet article-ci; car je vais gémir, pour ainſi dire; puiſque je me propoſe de

Digitized by Google

parler de l'impudence qu'ont eû les Astrologues de se faire des choses les plus sacrées, les plus saintes, & les plus dignes de respect, & de veneration, des objets serieux de leurs charlatanneries. Selon eux, non-seulement tous les Empires, mais même toutes les Religions trouvent leur destinée dans les Astres. Saturne, disent-ils, est auteur de la Loy Judaique, d'où vient le nom du Sabath des Juifs au Samedy; & comme les influences de cette Planete sont malignes, c'est à cause d'elles, que les Juifs sont si maltraitez des autres peuples, & sujets à tant de miseres; & ainsi à leur dire, ce sera sur les influences de Saturne qu'auront esté fondées les prédictions de leurs malheurs. Ils font la Religion Chrêtienne fille du Soleil, prétendant que c'est à cause de cette filiation que les Chrétiens ont mis leur Dimanche au jour dominé par cette Planete, & que les Cardinaux portent le rouge, qui est une couleure toute solaire. Le faux Berose a écrit que

Digitized by Google

Noé bâtit l'Arche qui le sauva, parce qu'il avoit apris par l'observation des Astres, qu'un déluge universel alloit noyer toute la terre & tous ceux qui y demeuroient. Donc selon eux, ce ne fut point Dieu qui l'en avertit pour le conserver selon les decrets de sa providence, comme les livres sacrez le témoignent. Leurs regles veulent absolument que si les Gemeaux ascendans avec Saturne dans le signe du Verseau, rempliſſent la neuviéme maison, il soit impossible qu'il n'en naisse un Prophete ; voilà donc l'esprit prophetique dépendant de la naissance & non pas d'un choix particulier de Dieu. Un fameux Juif entesté de cette impertinente doctrine osa assurer que le Messie n'étoit pas né, & prédire qu'il naîtroit dans l'année mil quatre cens soixante quatre, & cela, disoit-il, parce que cette année auroit la même face du Ciel qui se trouva lorsque Moyse tira d'Egypte le peuple d'Israël. Ce Juif supposoit que le Messie n'étoit pas venu, mais

Digitized by Google

en voici qui le reconnoissent pour vertu, & qui veulent que les Astres l'ayent fait aussi saint qu'il étoit. Quelle impieté! Mars, dit un de ces visionnaires, bien placé dans la neuviéme maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les démons du corps des possedez; pouvoir que le Messie avoit. Cela étant, selon ces sçavans Chimeriques, c'est à la constellation de Mars que le fils de Dieu incarné doit la puissance qu'il fit paroître sur les mauvais esprits; ils prétendent y avoir aussi trouvé ses vertus; ils assurent qu'ils ont connu visiblement son genre de mort dans une mauvaise position de Mars. Peut-on pousser plus loin la temerité? disons mieux, peut-on montrer un plus grand excez d'impieté & d'impudence? cet excez me paroît si odieux, que je n'ose pas en nommer les Auteurs. Aprés cela, je ne m'étonne plus quand d'autres disent que le Messie a racheté non seulement les hommes, mais encore les Astres, en ce que ceux-ci ont peché

auſſi-bien que ceux-là ; que ceux qui prieront Dieu lorſque la Lune eſt conjointe à Jupiter dans le Lion ou dans la teſte du Dragon, ſont aſſurez d'obtenir tout ce qu'ils demanderont ; quelle extravagance ! Ces prieres s'adreſſent aux Aſtres ou à Dieu ; ſi elles s'adreſſent aux Aſtres, eſt-ce qu'ils les peuvent entendre & y répondre ? ſi c'eſt à Dieu, eſt-ce que Dieu étoit ſourd avant cette conjonction ? Eſt-ce qu'il a témoigné qu'il ne veut point recevoir des prieres ſans elle ? eſt-ce qu'elle le peut contraindre d'accorder ce qu'on lui demande ? Pour toute réponſe à ces queſtions, c'eſt de dire, qu'elles ſont ſi déraiſonnables, qu'elles ne meritent pas qu'on leur réponde, on ne devroit pas même les écouter. On devroit, dit un autre, aux élections des Papes invoquer Mercure ; enfin d'autres font eſperer à tous ceux qui naîtront, ayant Saturne dans la maiſon du Lion, que leur ame ira droit en Paradis aprés leur mort. Il y en a qui ont voulu faire croire qu'ils

Digitized by Google

avoient vû dans les Aſtres que la Religion Chrétienne ne dureroit que juſqu'à l'année mil quatre cens ſoixante. On fit pour la Princeſſe Marguerite, ſœur de Henry II. en 1564. un diſcours Aſtrologique qui donnoit l'Horoſcope de l'Egliſe Romaine, & en prédiſoit la ruine, & celle du Saint Siege, & de l'Empire d'Allemagne, par des conſequences tirées des mêmes aſpects & des mêmes influences des Aſtres, qui avoient dominé à la deſtruction des anciennes Monarchies & Republiques. Un certain Arnauld Eſpagnol, tenoit la venuë de l'Ante-Chriſt indubitable pour l'an 1345. Tu conviens ſans doute que ces trois dernieres prédictions ſe ſont trouvées fauſſes: Avoüe donc qu'il faut conclure qu'on ne doit point ſe fier à ces ſortes de gens ſur tout le reſte.

XV. Tu te dis apparamment ſouvent à toi-même pour te fortifier dans ton erreur, que des Princes & des Peuples entiers ont eu tant de confiance en l'Aſtrologie Judiciaire,

qu'ils la prenoient pour regler leurs plus importantes démarches. Cela eſt vrai, je l'avoüe, je le ſçai auſſi-bien que toi. Je ſçai, par exemple, que les Perſes ſe fioient tellement aux prédictions des Mages qui étoient leurs Aſtrologues, qu'ayant été aſſurés par eux que la veuve d'un de leurs Rois étoit groſſe d'un fils, ils ne firent aucune difficulté de couronner le ventre de cette Reine, & de proclamer Roi ſon embrion. Caracalla avoit les Genethliaques ou Horoſcopes de tous les Grands de ſon Etat, ſur quoi il jugeoit de leur bonne ou mauvaiſe volonté en ſon endroit, élevant les uns, & abaiſſant les autres, & en faiſant même mourir pluſieurs ſur ce malheureux fondement. Toutes les grandes affaires du Royaume de la Chine ſe décident particuliérement ſur des obſervations aſtronomiques, le Roi n'y faiſant rien ſans conſulter ſon thême natal, que lui dreſſent ceux du College Royal, à qui il eſt ſeulement permis d'étudier dans le Livre

du Ciel. La plûpart des Aſiatiques ſont tellement infatuez de l'Aſtrologie Judiciaire, qu'ils conſultent les Aſtrologues dans toutes leurs entrepriſes, & ainſi dans ce pays-là que le métier en eſt bon! Autrefois à la Cour de France, c'eſt-à-dire, du temps de Catherine de Medicis, les Dames n'oſoient rien entreprendre ſans avoir conſulté les Aſtrologues qu'ils appelloient leurs Barons, nom aſſurément qu'ils ne meritoient pas, celui de fourbes leur convenoit bien mieux. Le Roy Louis XI. croyant que la prédiction qu'un Aſtrologue avoit faite à une Dame qu'il aimoit, avoit eſté cauſe de ſa mort, il le fit venir avec deſſein de le faire jetter par la fenêtre; c'étoit déja là une grande foibleſſe d'attribuer la mort de cette femme à une choſe ſi frivole; mais voici une autre foibleſſe qui prit à ce Prince, qui étoit d'ailleurs extrêmement ruſé; quand ce devin celeſte fut en ſa preſence, il lui dit, toi qui prétends être né un ſi habile homme, "

Digitized by Google

„ apprens-moi quel sera ton sort ; le drôle qui se doutoit du dessein du Roi, & qui connoissoit son foible, lui „ répondit : Ah Sire ! je prévois que je „ mourrai trois jours avant votre Majesté ; il le crut, & se donna bien de garde de le faire mourir.

XVI. Mais que de gens aussi qui se sont moquez de ces Astrologues pour lesquels d'autres ont tant de créance ! Une Dame, (cette petite histoire que je vais raconter est d'autant plus estimable, qu'il s'en trouve tres-peu de semblables, car la plûpart des femmes donnent extrêmement dans ces niaiseries) Une Dame, dis-je, fit venir un fameux Astrologue, & le pria d'employer l'adresse de son art pour deviner ce qui lui faisoit peine dans l'esprit ; l'Astrologue dressa la figure ou plutôt la chimere de son horoscope, & fit un long discours sur chaque maison celeste, sur les differentes positions des Planetes, & des signes du Zodiaque, & sur leurs pouvoirs, leurs vertus & leurs proprietez ; le

Digitized by Google

détail de tout ce verbiage étant fini, la Dame lui donne une piece de quinze sols, l'Astrologue qui ne manquoit pas d'esprit, non plus que de fourberie, voyant qu'elle lui donnoit si peu de chose, consulte encore la figure Genethliaque; puis aprés avoir fait semblant de la considerer avec beaucoup d'attention, il lui dit, Ha! Madame, je viens de découvrir encore dans votre Horoscope quelque chose qui vous regarde, & qui me paroît tres-vrai; c'est que j'y ai vû que vous n'étiez point du tout riche; c'étoit, comme tu vois, la figure de la piece de quinze sols qui l'avoit si bien instruit. Elle lui répondit, vous avez rencontré tres-juste, cela est vrai, je ne suis point riche; il considere encore pour la troisiéme fois son thême, car il vouloit encore tirer quelqu'autre piece. Madame, lui ajoûta-t-il d'un ton de suffisance divinatrice, n'avez-vous rien perdu? j'ai perdu, lui dit-elle, l'argent que je vous ai donné. Thomas Morus

Grand Chancelier d'Angleterre, homme d'un profond jugement, railla fort agréablement un Aſtrologue qui ſe vantoit de lire dans les Aſtres toutes les choſes à venir, & qui cependant n'y voyoit point l'infidelité de ſa femme.

Aſtra tibi æthereo pandunt ſe omnia vati,
Omnibus & quæ ſint fata futura monent.
Omnibus eſt uxor quòd ſe tua publicat; inde
Aſtra licet videas omnia, nulla docent.

„ Vous vous amuſez à regarder les „ Cieux, ſans faire réflexion ſur ce qui eſt à vos pieds, dit une bonne femme à un Aſtrologue, qui ſe laiſſa tomber dans un foſſé, pendant qu'il levoit le nez en haut pour contempler les Aſtres. Guillaume Duc de Mantoüe, ayant dans ſon Ecurie une Cavale pleine, fit exactement obſerver le moment auquel elle mettroit bas, & elle fit un Mulet; il envoya auſſi-tôt aux plus celebres Aſtrologues d'Italie, pour ſe divertir d'eux & pour s'en moquer, l'heure de la naiſſance de cette bête, les priant de

lui apprendre qu'elle ſeroit la fortune d'un bâtard né dans ſon Palais; il prit ſoin ſur tout qu'ils ne ſçuſſent pas que c'étoit d'un Mulet qu'il vouloit parler; Meſſieurs les Interpretes firent de leur mieux pour flatter ce Prince, ne doutant point que ce bâtard ne fût ſon ouvrage; les uns dirent qu'il ſeroit General d'armée, d'autres en firent un Evêque; quelques-uns l'éleverent au Cardinalat; il y en eut même un qui en fit un Pape. Caſſius ayant été défait par les Parthes, qui avoient des fleches pour armes principales, (ce que je te prie de bien remarquer,) il s'enfuit le plus promptement qu'il pût dans la ville de Carnas; & ſur ce qu'il n'y vouloit pas ſéjourner beaucoup, de peur d'y être pourſuivi & aſſiegé, un Aſtrologue qu'il avoit à ſa ſuite, lui donna un conſeil en lui parlant ainſi. Croyez-moi, Seigneur, ne partez point de cette Ville juſqu'à ce que la Lune ſoit dans le ſigne du Scorpion. Mais Caſſius ſe moquant de lui, lui répon-

Digitized by Google

„ dit en ces termes; vous vous mo-
„ quez de moi avec votre conseil;
„ certes ce n'est point ce signe que je
„ crains, c'est seulement celui du Sa-
„ gittaire. Puisque vous sçavez par
„ vos connoissances astronomiques,
„ disoit un railleur à un Astrologue,
„ la destinée de ce prunier, apprenez-
„ moi donc, je vous prie, quand il
„ portera du fruit, si on lui rompra
„ mal à propos quelque branche,
„ combien il portera de prunes, &
„ par qui ces prunes seront mangées.
„ Si vous voulez deviner sans vous
„ tromper, disoit autrefois un certain
„ Martianus, dites justement le con-
„ traire de ce que disent les Astro-
logues. Il ne se passoit point d'années
ni de mois où les Astrologues n'an-
nonçassent la terrible menace de la
mort d'Henry le Grand. Ils diront
„ vrai enfin, dit un jour ce Prince, &
„ le Public se souviendra mieux de la
„ seule fois où leur prédiction aura
„ esté veritable, que de tant d'autres
„ où ils ont prédit faux. Un Astrologue

ayant averti un Prince de mettre ordre à ses affaires, parce qu'il prétendoit avoir connu dans les Astres qu'il devoit mourir dans trois jours ; ce Prince qui n'ajoûtoit point du tout de foi à ces réveries, lui demanda s'il avoit connu de quelle mort il devoit mourir lui même? c'est d'une fiévre chaude, lui répondit-il, voilà mon " genre de mort ; hé bien, lui repli- " qua le Prince, pour te faire connoî- " tre la vanité de ta science, tu seras " pendu tout-à-l'heure. Comme on s'étoit déja saisi de ce malheureux Astrologue pour le conduire au Supplice, il fût, comme tu le dois croire, terriblement émû & effrayé ; cependant il songea à se servir de son esprit pour se tirer d'affaire ; voyez, Monsei- " gneur, dit-il au Prince, si ma pré- " diction n'est pas veritable. Tâtez- " moi le poulx, & vous sentirez si je " n'ai pas la fiévre. Cette subtilité lui sauva la vie, & le Prince en rit plus de trois jours aprés, malgré la prédiction. Seneque se moque plaisam-

Digitized by Google

ment, (*in Ludo de morte Claudii*) de l'Aſtrologie Judiciaire, quand il introduit Mercure qui prie les Parques de ſouffrir enfin que les Aſtrologues ayent pû dire une fois la verité, aprés avoir fauſſement condamné à la mort Claudius, autant de fois qu'il s'étoit écoulé, non-ſeulement d'années, mais de mois depuis qu'on l'avoit élevé à l'Empire. Rien n'eſt plus ſujet à l'erreur que les prédictions des Aſtrologues; tu l'as déja vû, & tu le verras encore dans la ſuite. Les preſſentimens des bêtes ſont plus ſeurs que toutes leurs ſpeculations divinatrices; c'eſt ce qu'on explique agréablement dans l'hiſtoriette ſuivante.

Certain Roy juſqu'à la folie
Aima jadis l'Aſtrologie;
Toûjours marchoit à ſes côtez
Un Docteur à longues lunettes,
Et de ce conteur de ſornetes
En aveugle il ſuivoit toutes les volontés.
Sur ſes projets divers, ſur ſes peines ſecrettes
Les Aſtres eſtoient conſultez,
C'étoit un foible ridicule;
Mais les Rois ſont friands d'apprendre le futur.
Un hazard détrompa le Prince trop credule.
Un jour que le Soleil plus brillant & plus pur

Digitized by Google

Invitoit le Monarque à s'ébattre à la chaſſe,
Il ſort, le Pedant ſuit, le Ciel devient obſcur;
L'air s'épaiſſit, l'orage les menace
Le Monarque tremblant conſulte ſon Docteur.
Alors d'un ton de Pedagogue;
Calmez votre ſouci, Seigneur,
Je promets du beau temps, répondit l'Aſtrologue.
Sur la parole du menteur,
On s'avance, on s'exerce aux travaux de Diane,
La meute étoit aux Champs, lorſqu'il parut un Aſne;
Un Pitaut le ſuivoit; bon-homme par ta foy
Pleuvra-t'il? demanda le Roy,
Sire, j'aurons de l'iau ſans doute,
Dit le Manant, ſans ſe troubler;
J'apperçois du baudet les oreilles trembler,
C'eſt un préſage ſeur; le Monarque l'écoute,
Et ſe ſçait bon gré d'avoir mis
Et le Docteur & l'Aſne en compromis.
L'Aſtrologue en pâlit; cependant la tempête
Commence à fondre ſur leur tête.
Le Prince bien mouillé, chaſſa de ſon Palais
Des doctes Charlatans lagent porte-Soutanne;
Et jura ſes Dieux que jamais
Il ne conſulteroit d'autre Docteur qu'un Aſne.

Ciceron ſe moque *l.* 2. *divin.* d'un l. Tanurius Firmanus, Grand Diſciple des Chaldéens, qui dreſſa une nativité de la ville de Rome, & en fit l'Horoſcope. Seneque dit noct. attic. l. 14. c. 1. *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere & toi ſagittas cum emittant, unam pangere, aberrantibus aliis.*

En effet, de même qu'entre une infinité de fleches, tirées au hazard, il ne faut pas s'étonner si une va fraper le but; aussi entre tant de prédictions que font les Astrologues, il peut bien arriver, mais sans consequence, qu'il s'en trouve quelqu'une de veritable. Finissons cet article, voila comme tu vois bien des gens qui se moquent de l'Astrologie Judiciaire; croy-moi; augmentons-en le nombre; c'est le plus raisonnable parti que nous puissions prendre; ce qui me reste à dire, t'en convaincra entierement.

XVII. Je l'ai déja dit; on ne se ressouvient que des prédictions veritables des Astrologues; mais pour leurs bevûës, & leurs mensonges, on ne se met point du tout en peine d'en conserver la memoire; personne ne tient regiſtre de leurs mécomptes, dit un esprit fort, & qui pense d'ordinaire fort juste, c'est Montagne. Si l'on ne s'attache point à recueillir ce qu'ils disent de faux, n'est-ce point parce que leurs fausſetez sont ordinaires &

Digitized by Google

infinies? Si l'on conserve si exactement le ressouvenir de leurs prédictions quand elles réüssissent, n'est-ce point parce qu'elles sont rares & prodigieuses? C'est ainsi que répondit un certain Diagoras qui fut surnommé l'athée. Quelqu'un lui montrant un jour dans un Temple de Samothrace plusieurs tableaux donnés par ceux qui avoient esté assez heureux pour échaper des naufrages, & prétendant lui prouver par-là combien les faux Dieux prenoient soin des hommes qui avoient recours à leur protection, il répondit, mais n'y auroit-il pas un " bien plus grand nombre de tableaux " de ceux qui ont peri, s'ils avoient pû " en envoyer dans votre temple?

XVIII. Tu sçais apparemment la plûpart des prédictions veritables énoncées par les Astrologues; car comme tu crois fortement tout ce que te dit l'Astrologie Judiciaire, & que tu ne peux donner aucun raisonnement valable pour prouver que tu crois ce raisonnablement, sans doute tu as du

moins quelque faits pour autorifer ta créance; hé bien, je vais en rapporter auſſi pour la détruire, & ainſi tu ſeras obligé d'avoir recours à la raiſon, ſi tu veux abſolument croire, & moi je te prouverai enſuite par raiſon, que tu croiras fort mal-à-propos. Zica, Roy des Arabes à qui les plus celebres Aſtrologues de ſon Siecle avoient promis une longue vie, pour perſecuter les Chrétiens, mourut l'année même de cette prédiction. Henri II. à qui Cardan & Gauric avoient prédit une vieilleſſe heureuſe, fut tué miſerablement dans un Tournoy à la fleur de ſon âge. L'Aſtrologue de Jean Galéas Duc de Milan fut aſſaſſiné dans le moment même qu'il diſoit que ſa vie devoit être longue & heureuſe. Un Duc de Savoye ayant appris par un autre Charlatan de la même profeſſion, que bien-tôt il n'y auroit point de Roy en France, entreprit dans cette eſperance la guerre contre les François; la prédiction ſe trouva vraye; car le Roy ſortit de France

pour l'aller mettre à la raison, & ce n'étoit pas là ce que le bon Duc entendoit, apparamment n'étoit-ce pas là aussi ce que l'Astrologue vouloit dire. L'histoire rapporte plusieurs prédictions qu'ils ont hardiement prononcées pour marquer la fin du monde, & la suite des temps en a fait voir parfaitement la fausseté. Il y en eut même un de ceux-ci, qui pendant qu'il assuroit que le monde finiroit dans une certaine année, dressoit en même-temps des Ephemerides pour vingt-trois années par delà le terme qu'il lui avoit plû de donner à la consistence des cieux & de la terre. Des Sçavans d'une autre espece ont crû qu'à cause que Dieu avoit créé le monde en six jours, & s'étoit reposé le septiéme, le monde ne dureroit que six mille ans ; d'autres, que depuis la mort de Jesus-Christ, il y auroit encore autant d'années jusqu'à la fin du monde, qu'il y a de versets dans le Psautier de David. Aristarque avoit assuré que le monde ne devoit durer

que deux mille quatre cens quatre-vingt-quatre ans. Daretes Dirrachinus 5552. Herodote & Linus 10800. Dion 13984. Orphée 120000. Cassandre 1800000. Il y eut un certain Stoflerus & quelques autres qui annoncerent un deluge effroyable pour l'année 1524. & malheureusement pour l'Astrologie Judiciaire, cette année fut si seche, que pendant tout le mois de Fevrier, auquel cette inondation devoit arriver, on ne vit pas un seul nuage au Ciel. Charles-quint, François I. & Henri VIII. tous trois de même âge, furent menacés de mort violente par les plus habiles Astrologues de leur Siecle, cependant leur mort ne fut que fort naturelle. Ciceron dit *l. 2. de divin.* que les trois plus grands hommes de sa Republique, c'est-à-dire, Pompée, Crassus, & César avoient esté assurés par plusieurs Chaldéens, qu'ils mourroient chez eux comblés de gloire, de biens & d'années; toutes-fois ils perirent malheureusement. On promit à Metius

Digitized by Google

tius Pomposianus, qu'assurément il seroit Empereur, il ne le fut pourtant point; mais seulement Consul; Vespasien lui ayant donné le Consulat, quoiqu'on tâchât de le rendre suspect à ce Prince, à cause de la prédiction. Les Astrologues avoient prédit au Duc de Viseü, qu'il seroit Roi de Portugal; flatté de cette promesse, il entra dans une conspiration contre le Roi Jean, & par une confiance excessive, malgré toutes les raisons qu'il avoit de se défier de ce Prince, il obéit à l'ordre qu'il avoit reçu de lui aller parler, & en fut poignardé. Les Partisans de l'Astrologie Judiciaire ont prétendu faire beaucoup valoir pour leur entêtement, la prédiction faite sur Vitellius: ils disent que les Astrologues ayant sçu que Vitellius leur ordonnoit de sortir de l'Italie dans un certain jour, firent afficher de nuit un papier, par lequel ils lui ordonnoient de mourir à un certain jour prefix, qui fût effectivement le jour de sa mort: On ne peut nier que

Digitized by Google

Xiphilin l'abbreviateur de Dion Cassius, ne dise cela, & qu'il n'ajoûte ces mots, *tant ils conurent avec exactitude ce qui devoit arriver!* Zonaras a raconté la même histoire, mais ils n'ont raporté qu'un fait glosé & falsifié. Suetone nous apprend que Vitellius faisoit mourir sans forme ni figure de procés, tous les Astrologues qu'on lui déferoit étant irrité de ce qu'aussi-tôt aprés la publication de l'Edit par lequel il ordonnoit à ces gens-là de sortir de Rome & de l'Italie pour le plus tard le premier d'Octobre, il avoit paru une affiche, par laquelle ils lui ordonnoient de sortir du monde ce même jour-là. Si leur prédiction eût esté vraye, il seroit mort le premier d'Octobre; mais il est certain qu'il fut tué vers la fin du mois de Decembre. Dion Cassius est blâmable d'avoir suivi des traditions populaires preferablement aux historiens, qui avoient marqué des dattes extrêmement propres à réfuter le merveilleux qu'on avoit fourré dans cette

avanture, comme on a fait en cent autres occaſions, dont les Aſtrologues ont bien ſçu profiter. Autre hiſtoire ſur l'habileté d'un Aſtrologue & dont ſes confreres ont beaucoup tâché de ſe prévaloir. Un homme d'érudition & fort ennemi de ces forfanteries l'a aïnſi traitée ; c'eſt par elle que je finirai cette réflexion: Voici comment Tacite raporte le fait du Mathematicien Traſulle, qui a fait tant d'impreſſion ſur de certains eſprits. Tibere, dit-il, étant de loiſir dans Rhodes, voulut ſatisfaire ſa curioſité touchant l'Aſtrologie Judiciaire. Pour cet effet deſirant éprouver la ſuffiſance de ceux qui en faiſoient profeſſion, il ſe ſervit d'un lieu de ſa maiſon fort haut élevé ſur des rochers, expoſés à la mer, & où l'on ne pouvoit monter que par des précipices qui donnoient de l'apprehenſion ; c'eſt en cet endroit qu'il faiſoit venir ceux qui ſe mêloient de prédire l'avenir, & ils y étoient conduits par un de ſes libertins, en qui il ſe fioit, homme auſſi

Digitized by Google

puissant de corps, qu'ignorant de l'esprit ; que si Tibere reconnoissoit que celui à qui il avoit fait ses propositions n'étoit qu'un fourbe, & qu'il ne lui avoit répondu que trompeusement ; comme c'est l'ordinaire de telles personnes, son conducteur ne manquoit pas, ayant reçu le signal, de le précipiter dans la mer, au retour, de peur qu'il n'allât reveler ce dont il avoit esté interrogé. Trasule donc fort sçavant en la science des Chaldéens, ayant été mené comme les autres dans ce lieu écarté, asseura Tibere qu'il seroit Empereur & lui revela beaucoup de choses qui regardoient le futur ; sur cela, Tibere lui va demander s'il sçavoit bien aussi ses propres destinées, & qu'il regardât sur son thême ce qui lui devoit arriver. Trasulle le dresse sur l'heure, s'étonne ensuite, pâlit, & plus il considere l'heure presente sur sa nativité, plus il témoigne de terreur, jusqu'à s'écrier qu'il étoit menacé par les Astres du dernier instant de sa vie.

Digitized by Google

Tibere ravi d'aiſe & d'admiration, le raſſure en l'embraſſant, & le tint depuis pour un Oracle, le mettant au nombre de ſes plus intimes amis.

Or ſans parler de ce que tout ce diſcours ſent ſon conte fait à plaiſir, n'y ayant guere d'apparence que beaucoup d'hommes puſſent être ainſi jettés dans la mer, ſans que cela fût ſçu & reprimé par la Juſtice qui en eût au moins informé Auguſte. Je dis que quand le fait ſeroit veritable, il ne faudroit pas trouver fort étrange que Traſſule qui avoit conſideré l'aſſiette du lieu où il étoit, & les mauvais pas où il falloit retourner, entrât en quelque ſoupçon ſur la demande de Tibere; il n'y a guere de perſonnes ſi groſſieres qu'elles ſoient, à qui il n'en fût arrivé autant; l'air du viſage de Tibere, celui du conducteur & peut-être quelque ſignal donné en même-temps, mirent ſans doute le pauvre Mathematicien en crainte pour ſa vie; c'eſt ce qui lui fit joüer le jeu qui réüſſit, feignant d'apercevoir dans le Ciel le

Digitized by Google

peril où il étoit, & dont il ſe tira par la dexterité de ſon eſprit; car y a-t-il rien d'ailleurs de plus impertinent, que de croire qu'un homme puiſſe ſelon la narration de Tacite, dreſſer ſon Horoſcope en un inſtant, faire ſes Jugemens, & reconnoître ſi au juſte ce dont il étoit menacé ſur l'heure? s'il avoit travaillé autrefois à ſa nativité & vrai-ſemblablement tout à loiſir, il devoit avoir preveu tout ce qui ſe préſentoit alors; que ſi c'étoit la premiere fois, comme il faut préſuppoſer de neceſſité, pour ne ſe point étonner de ſon étonnement; en ce cas là, il ne reſte nulle apparence qu'il ait pû faire ſi ſubitement les operations neceſſaires pour entrer en une connoiſſance ſi préciſe du haſard, qu'il couroit. On pourroit tirer beaucoup d'autres conjectures contre la vrai-ſemblance de cette hiſtoire que je te laiſſerai faire à toi-même. J'obſerverai ſeulement, que Dion Caſſius tout credule qu'il eſt, s'empêche bien d'en parler dans ſon cinquante-cin-

Digitized by Google

quiéme Livre, comme a fait Tacite, & que dans son cinquante-septiéme, il reconnoît que Tibere fit enfin mourir cet Astrologue, ayant reconnu, (à ce qu'il croyoit) que toute sa science étoit fondée sur la magie; ce qui montre assez le peu d'état qu'on doit faire de semblables relations. J'ajoûterai à cela que Trasulle avoit assuré Tibere qu'il vivroit dix ans plus qu'il ne fit, quoique Dion l'attribuë à finesse plutôt qu'à mécompte.

XIX. Considere, je te prie, à present avec moi, si tu as veritablement sujet de te fier à un Horoscope. Je vais faire parler des gens qui ont épuisé cette matiere, je parlerai avec eux, mais de telle sorte, que je ne gâterai rien dans ce qu'ils disent. As-tu bien examiné s'il est tres-certain que les Astres roulent sur la tête des hommes exprés pour leur utilité; si tu en étois bien asseuré, il y auroit dans cette certitude quelque petite chose qui paroîtroit favorable pour l'Astrologie Judiciaire; je dis, qui pa-

Digitized by Google

roitroit, car elle ne feroit point du tout une preuve pour t'engager à croire abſolument tout ce que diſent les Aſtrologues; mais que cela ne nous arrête pas. Entrons en matiere. Un Horoſcope dit qu'à cauſe qu'un enfant eſt né dans le temps qu'un Aſtre étoit dans une certaine ſituation, cet enfant fera telles & telles actions, aura un tel établiſſement. C'eſt tout ce qu'on pourroit dire ſi cet Aſtre ſeul contribuoit à tout ce que fera l'enfant. Mais eſt-ce que les coûtumes, la nourriture, les commandemens, l'exemple, la honte, la crainte, l'amour, l'éducation, la liberté de l'eſprit ſont comptées pour rien? Tout cela n'eſt-il pas capable de produire plus d'effet, que je ne ſçai quelles influences qui tombent, dit-on, ſur ſon corps, & qui ont tant de chemin à faire, avant que d'y tomber? quelle apparence y a-t-il d'attribuer ſeulement au Ciel les évenemens de la vie des hommes, s'il n'eſt pas ſeul la cauſe de leur être? Ariſtote a prononcé que

Digitized by Google

le Soleil & l'homme en produisent un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres causes subalternes en cela, outre la premiere qui est Dieu. Pourquoi donc n'y auroit-il que le Ciel qui soit cause de tout ce qui arrive aux hommes? Et s'il y a plusieurs autres causes qui cooperent avec lui en ce qui est de leur bonne ou mauvaise fortune, comment se pourroit-il faire que la seule connoissance des Astres donnât celle que disent les Judiciaires? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous montrassent comment ils possedent un art qui leur fait comprendre les choses singulieres quoiqu'infinies, & les contingentes quoi qu'incertaines: Celui dont ils se mêlent n'ayant rien de tel, & les influences des cieux ne pouvant bien souvent pas tant sur les hommes que les loix, la Philosophie ou la moindre inspiration divine, sans parler de leur libre arbitre, ils sont ridicules en ce qu'ils promettent, & les autres trop simples de les croire.

Digitized by Google

XX. Bardeſanos, Syrien, tres-habile Chaldéen, parle ainſi aux Aſtrologues Judiciaires dans Euſebe l. 6. ch. 18. *de prepar.* Vous diviſez le monde en ſept climats dominez par chaque Planete ; mais ſous chaque Climat combien de nations ? ſous chaque nation combien de Provinces ? ſous chaque Province combien de villes differentes en Loix, en Dieux, & en Religion ? aux Indes ſous un même climat, les uns mangent les hommes, les autres s'abſtiennent de toute chair, les uns adorent les Idoles, les autres n'en reconnoiſſent aucune. Les Magiciens qui ſortent de Perſe, en quelque lieu qu'on les tranſporte, ſont inceſtueux ſelon leur coûtume, & les Juifs répandus par tout le monde, ſous quelque climat qu'on les loge, ne changent ni de Religion ni de maniere de vivre. Enfin un peuple part d'un climat & va donner de nouveaux Dieux & de nouvelles Loix à l'autre, ſans que le climat où il va lui apporte aucun empêchement ;

Digitized by Google

les forêts, les montagnes & les rivieres rendent plutôt les Loix differentes, que les climats & les signes. Les coûtumes & les victoires réduisent les Loix en une, en dépit des climats de Saturne, de Jupiter & des autres Planetes. D'où vient qu'aux Provinces où autrefois Venus & Mercure étoient adorez, ces Astres étant en même lieu, cependant les Dieux en sont abolis & chassez? Et comment la Loy Judaïque dureroit-elle encore sous tous les climats, quoiqu'elle soit bannie du sien propre?

XXI. Les Astrologues, pour mieux duper les gens, veulent faire croire que les cieux sont un livre où Dieu écrit l'histoire du monde. Plotin & Origene ont donné dans ce panneau; jusques-là, qu'Origene voulant confirmer son sentiment par quelque chose de bien fort, se couvre de l'autorité d'un livre apocriphe, attribué au Patriarche Joseph, où l'on fait dire au Patriarche Jacob, s'adressant à ses enfans, qu'il avoit lû dans les Cieux

Digitized by Google

tout ce qui leur arriveroit & à leur posterité. *Legi in tabulis cœli quæcumque contingent vobis & filiis vestris.* Porphire assure que lorsqu'il étoit dans la résolution de se tuer, Plotin lut son intention dans les Astres, & l'en détourna. Y eut-il jamais une pareille réverie? Je sçai bien que les Rabins se sont imaginez que le Ciel étoit plein de caracteres; mais outre qu'on n'a jamais pû convenir s'ils étoient Hebraïques, Egyptiens, ou Arabiques, qu'on me nomme quelque auteur d'esprit rassis, qui se soit vanté d'entendre cette écriture. A la verité Postel a écrit hardiement, qu'il avoit lû là-haut en caracteres d'Esdras, quoique confusément, tout ce que contient la nature. Il suffit de répondre que ce sont des visions de Postel & de Rabins, qui se sont repûs de viandes si creuses, que leur cervelle ne s'en est pas mieux portée, c'est ce qu'on peut penser de plus favorable pour eux; car s'ils ne sont pas visionnaires, il faut donc conclure qu'ils sont trom-

Digitized by Google

peurs de profession ; qu'ils ont pris plaisir à en imposer au public, & à se divertir de la credulité des foibles. Les Grecs ni les Latins, dans la plus grande licence de leur Poësie, n'ont rien dit de si extravagant ; & quand ils ont interpreté la Lyre d'Orphée, du Ciel des étoiles fixes, qui avoient les sept Planetes comme sept cordes, dont les divers mouvemens rendoient cette agreable melodie que les Philosophes, & principalement les Pithagoriciens ont fait profession d'entendre ; ils n'ont rien avancé qui ne pût être favorablement interpreté, si l'on considere l'ordre reglé des revolutions de ces corps celestes. Je demanderois volontiers à ceux qui se fondent sur ce badinage, pour qui est fait ce bel abecé des cieux, puisque ce n'est pas le fait des hommes d'y apprendre à lire, ni de connoître les temps & les momens de l'avenir que Dieu, selon le texte des livres sacrez, a particulierement réservé à sa connoissance ? qu'ils me marquent quelque Juif ou

Digitized by Google

quelque Arabe, qui aprés avoir étudié dans cet admirable livre, ait donné une piece qui vaille le moindre traité de nos Philoſophes.

XXII. Pourquoi veut-on que les influences des Aſtres operent ſeulement dans le moment de leur naiſſance, & non pas avant & aprés? car il eſt certain qu'ils n'ont pas moins influé ſur ce petit corps durant le temps qui s'eſt écoulé depuis ſa conception juſqu'à ſa naiſſance, qu'au moment qu'il a joüi de la lumiere; & qu'ils influent encore dans la ſuite; & ainſi qui empêcheroit un bon aſpect de ces corps celeſtes de corriger celui qui aura eſté mauvais? Lorſque les Planetes changent de diſpoſition, les regles de l'Aſtrologie enſeignent que leur aſpect change auſſi, & que par conſequent il devient bon de mauvais qu'il étoit. Quelle raiſon a-t-on de croire qu'il n'y en a abſolument qu'un qui opere?

XXIII. Si l'on veut que les connoiſſances qu'on tire de l'Aſtrologie

Judiciaire ſe tirent de l'experience, c'eſt une erreur; en voici la raiſon. Les Etoiles & les Planetes n'ont jamais eû deux fois une même diſpoſition entr'elles, puiſque la grande révolution celeſte, ne s'acheve qu'en trente-ſix mille ans, ou même, ſelon quelques-uns, en quarante-neuf mille, pour ne rien dire des ſupputations de Copernic. Par conſequent les Aſtrologues n'ont pû faire deux experiences ſemblables depuis la création du monde, qui n'eſt pas ſi vieux de beaucoup. Cet argument a eſté trouvé ſi fort par Junctin, l'un des plus grands Partiſans de la Judiciaire, qu'il a eſté contraint de recourir à la ſcience infuſe du premier de tous les hommes.

XXIV. Conſidere encore, que comme une infinité de perſonnes nées en même temps, ne laiſſent pas de vivre & de mourir d'une maniere fort differente, on en voit auſſi qui éprouvent de ſemblables deſtinées, ou dans un naufrage, ou à la priſe d'une Ville, ou par la chute d'une maiſon, quoi-

Digitized by Google

qu'ils ſoient de differens âges, de divers pays, & par conſequent gouvernés par differentes conſtellations. Le Stoïcien Poſſidonius ſoutenoit que deux freres gemeaux ſujets à de pareils accidens de maladie, tenoient cette grande reſſemblance de ce qu'ils avoient eu un égal aſcendant, & une même face du Ciel en naiſſant; mais Hypocrate le prenoit mieux que lui, attribuant cela à la conformité du temperament qui leur venoit de mêmes parens, & à l'éducation encore, où il ne s'étoit trouvé aucune diverſité. Pline remarque aprés Homere, qu'Hector & Polydamas étoient nez en une même nuit, qui eurent de ſi differentes deſtinées; & que les Orateurs Rufus & Calvus étoient auſſi d'un même jour, ſans s'être rencontrés dans aucune conformité de vie, hormis la profeſſion. Je ſçai bien, qu'on allegue la roüe du Mathematicien Nigidius, qui le fit ſurnommer le Potier, & qui montre que le Ciel étant encore plus vîte qu'elle, ſans

Digitized by Google

comparaiſon en ſes revolutions, il eſt impoſſible que deux freres ſortent ſi promptement du ventre de leur mere, que les Aſtres n'ayent roulé cependant par une diſtance fort conſiderable. Et je n'ignore pas que beaucoup d'Oufles ont tellement approuvé cette réponſe, qu'ils l'ont cruë ſuffiſante pour contenter ceux qui demandent pourquoi de certaines perſonnes trouvent toûjours aſſez de facilité au commencement, & même en la ſuite de toutes leurs entrepriſes, ſans les pouvoir néanmoins conduire juſqu'à une bonne fin; comme au contraire d'autres y rencontrent ordinairement de grands Obſtacles d'abord, qui ne laiſſent pas de les faire réüſſir à leur contentement; cela vient, diſent-ils, du long travail de la mere, lors de ſon veritable accouchement & de ce que la naiſſance de telles perſonnes a duré quelque eſpace de temps, pendant lequel le Ciel les a regardés de differens viſages; car ils veulent que le commencement de l'iſſue du ven-

tre maternel, regle le commencement de toutes les actions futures de l'enfant; que le milieu de ce temps-là donne la loy au milieu de ſes entrepriſes; & que la conſtitution du Ciel vers la fin, influë ſur la concluſion de tout ce dont il ſe doit mêler pendant ſa vie. Or s'il y avoit en cela quelque choſe de veritable (ce que je trouve trop imaginaire, pour y ajoûter foy) & qu'un ſi petit intervalle pût cauſer de ſi notables diverſitez, qui ne voit que ce ſeroit par-là, que l'on pourroit le plus fortement combattre la Judiciaire, puiſqu'elle ne dreſſe point d'Horoſcope, où le moment de la nativité ſoit ſi curieuſement & ſi juſtement obſervé, que le ſuppoſe cette Doctrine? il n'y a gueres d'hommes qui ſçachent l'heure de leur naiſſance autrement, qu'à diſcretion & ſelon que les Horloges ordinaires qui s'accordent tres-rarement, l'ont appris à ceux qui ont bien voulu prendre le ſoin de la marquer. S'il s'en trouve quelqu'un pour lequel

Digitized by Google

on ſe ſoit donné la peine de prendre l'élevation du Soleil avec l'Aſtrolabe, ou de faire quelqu'autre obſervation Aſtronomique, il ne ſe peut pas beaucoup plus aſſurer pour cela du veritable inſtant dont je parle, vû la tromperie ordinaire des inſtrumens, & le peu d'exactitude qu'il y a dans toutes ces operations, dont pluſieurs faites à même deſſein, en même lieu & en même temps, ne ſe rapportent quaſi jamais.

XXV. Puiſque ſouvent nous reſiſtons aux rigueurs du Ciel, ſoit en nous faiſant ſuer dans une étuve pendant l'hyver; ſoit en nous rafraîchiſſant en differentes manieres pendant l'eſté; ne pourrons-nous pas auſſi trouver des moyens pour parer tant d'influences, dont nous menacent les Aſtrologues? Eſt-ce que s'il t'en envoyoit pour te rendre pauvre, tu ne pourrois plus travailler pour devenir riche? Continuë de te faire à toi-même de ces ſortes d'interrogations, ſelon tes beſoins. C'eſt ſeule-

Digitized by Google

ment là de la beſogne que je te taille; mets-y du tien; mets-là en œuvre; donnes-y la façon. Et ſur tout ne perds point de vûë ton libre arbitre; reſſouviens-toi que tu as la liberté de faire le bien ou le mal, ſans que les Aſtres te la puiſſent ôter.

Quoi! la neceſſité des vertus & des vices
D'un Aſtre imperieux doit ſuivre les caprices;
Et le Ciel, malgré nous, conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ſes prédictions?
L'ame eſt donc toute eſclave, une Loy ſouveraine
Vers le bien ou le mal inceſſamment l'entraîne,
Et nous ne recevons ni crainte ni deſir
De cette liberté qui n'a rien à choiſir;
Attachez ſans relâche à ce pouvoir ſublime;
Vertueux ſans merite & vicieux ſans crime,
Qu'on maſſacre les Rois, qu'on briſe les Autels,
C'eſt la faute d'un Aſtre, & non pas des mortels!
De toute la vertu ſur la terre épanduë,
Tout le prix à ces Cieux, toute la gloire eſt dûë,
Ils agiſſent en nous, quand nous penſons agir,
Alors qu'on délibere, on ne fait qu'obéir,
Et notre volonté n'aime, hait, cherche & n'évite,
Que ſuivant que d'enhaut leur bras la précipite.
D'un tel aveuglement daignez me diſpenſer;
Le Ciel juſte à punir, juſte à recompenſer,
Pour rendre aux actions leur peine ou leur ſalaire,
Doit nous offrir ſon aide, & puis nous laiſſer faire.

XXVI. Fais encore attention ſur ceci, & tu reconnoîtras par de nou-

Digitized by Google

velles preuves, la vanité de l'Aſtrologie Judiciaire, & combien tu as tort de la craindre, quand elle te fait des menaces, ou de te confier en elle, quand elle te fait des promeſſes. En matiere de ſciences réelles & veritables, la contrarieté détruit la diſcipline. Or eſt-il, qu'on ne voit rien de ſi different, que les principes que ſe ſont donnez les Aſtrologues, chacun à ſa phantaiſie, ni de ſi contraire, que leurs axiômes. Voilà, ſans doute, ce que tu ne ſçai pas, & dont tu ne t'es jamais informé. Si tu es raiſonnable, tu avouëras, que tu avois extrêmement beſoin de cet écrit; car tu as ſeulement voulu croire, ſans avoir le moindre deſſein de s'inſtruire, pour connoître ſi tu croyois avec raiſon. Paſſons donc aux contradictions de la Judiciaire. Les Aſtrologues n'ont pû encore convenir du calcul qu'il falloit ſuivre, ni s'accorder ſur les tables dont il falloit plutôt uſer. Les uns approuvent les Prutheniques, les autres celles d'Alphonſe; quelques-

Digitized by Google

uns ſont pour celles de Blanchin; d'autres leur préferent celles de Royaumont, & néanmoins la ſupputation des unes eſt fort differente de celle des autres. Les Hebreux ſont les figures du Ciel fort diſſemblables à celles des Grecs; & ſur tout n'en repreſentent jamais d'humaines, en quoi ils croyent ſatisfaire à loy de Moyſe. Les Egyptiens & les Arabes ont eû leurs caracteres celeſtes à part. Les Chaldéens n'avoient qu'onze ſignes dans le Zodiaque; on en a fait deux du Scorpion, en y ajoûtant la Balance; ils ne les faiſoient pas auſſi du même eſpace, que leur donnoient les Egyptiens. La Sphere Barbarique, dit Firmicus, eſt bien differente de la Grecque & de la Romaine. L'Indienne, la Perſique & la Tartarique, ne ſont pas moins diſſemblables, & les conſtellations des Chinois ſont encore plus éloignées des communes. Outre que le Pere Trigault aſſure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Le Sexe des Aſtres n'a pû être encore

Digitized by Google

déterminé entr'eux. Alcabice, par exemple, & Albumasar font Mercure mâle; (car dans cette profession, il y a extravagance sur extravagance, elles ne finissent point) il est souvent femelle à Ptolomée, qui le considere comme un Androgine au sixiéme livre de son Quadripartit. Ils ont établi leurs douze maisons aux signes à cause de l'intersection de l'horison & du Meridien, qui coupe l'Equinoxiale en deux parties égales. Mais leur Architecture est bien differente; car outre qu'il y en a qui font ces maisons d'espaces inégaux, les uns les prennent par un bout & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommée, par excellence, l'Horoscope, comme ayant le plus d'action sur ceux qui naissent. D'autres prétendent que par cette raison, l'Horoscope doit être mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant, que n'est l'Orient, qui n'en-

voye ſes rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Pauvretez! pauvretez que tout cela, qui n'enrichiront jamais l'eſprit de choſes qui vaillent! fadaiſes tout-à-fait indignes de l'application de gens raiſonnables! raiſonnemens creux, & où l'on ne trouve aucune ſolidité! voilà pourtant ſur quoi tu comptes; voilà (& je le ſçai parfaitement bien) ce qui te guide pour établir tes enfans. Continuons notre carriere; car je ne ſuis pas encore au bout; les Cometes ſont aſſez fameuſes pour que je ne les oublie pas, & que je parle particulierement d'elles. J'aurai de bons ſecours pour cela; tu le vas voir.

XXVII. On fait grand bruit des Cometes, quand elles paroiſſent, ou plutôt elles font grand bruit elles-mêmes, puiſqu'elles portent l'allarme, l'effroy & la terreur par [illegible]. On les regarde, dit un habile Critique, comme des Herauts d'armes, qui viennent de la part de Dieu, déclarer la guerre au genre humain. Rarement

Digitized by Google

ment leur fait-on signifier quelque bonheur. Il y eut pourtant ensuite un Astrologue, qui ayant remarqué qu'en 1661. une Comete avoit passé par le signe de l'Aigle, & qu'elle étoit venuë mourir aux pieds de ce signe, assura que c'étoit un présage de la ruine de l'Empire Turc par celui d'Allemagne; ce que l'évenement justifia si peu, que deux ans aprés, les Turcs penserent prendre toute la Hongrie, & eussent apparemment envahi toutes les terres hereditaires de la Maison d'Autriche, si le secours envoyé à l'Empereur, ne l'eût mis en état de faire la paix avec la Porte.

XXVIII. Examinons s'il y a veritablement sujet de les craindre. La lumiere des Cometes n'étant que celle du Soleil, extrêmement affoiblie, il est aussi absurde de lui attribuer des effets que le Soleil lui-même ne peut pas operer, qu'il seroit absurde de se promettre qu'une chandelle allumée au milieu d'une place, échaufferoit tous les Habitans d'une grande Ville,

Digitized by Google

qu'un bon feu allumé dans la chambre d'un chacun, ne peut pas garentir du froid. Juge si les Cometes étant si éloignées & ayant une chaleur si foible, peuvent allumer des guerres, & mettre tout en combustion.

XXIX. On a fait ce raisonnement, & je croi qu'il sera de ton goût, à moins que tu ne sois d'humeur à te dégouter absolument de tout ce qui est raisonnable. Si une Comete, dit un Auteur, qui me sert beaucoup pour t'entretenir sur cette matiere; car il l'a traitée à fond; ce qui te doit faire plaisir, en ce qu'on ne peut pas avoir plus de confiance, que tu en as aux livres imprimez; si une Comete, dit-il, à quelque force, c'est uniquement parce qu'on suppose que la terre est au centre du monde, & que tous les corps pesans ont une inclination naturelle à s'approcher de ce centre. Comment sçait-on que la terre est au centre du monde? n'est-il pas évident, que, pour connoître le centre d'un corps, il en faut connoître la

Digitized by Google

superficie, & qu'ainsi n'étant point possible à l'esprit humain de marquer où sont les extremitez du monde, il lui est impossible de connoître si la terre est au centre du monde, ou si elle n'y est pas? Tu ne t'attendois pas que je t'enverrois à ce centre pour t'ôter la crainte que tu as des Cometes. A la verité, je te fais bien voir du païs; mais ne le merites-tu pas bien pour ta fausse credulité? il faut, dit-on, faire voyager les gens, pour les déniaiser.

XXX. Tu vas dire comme tous tes semblables, qu'on a remarqué bien des desordres dans le monde, aprés que des Cometes ont paru, & que par consequent elles en sont la cause. C'est comme si tu disois, toutes les fois que je mets la tête à la fenêtre, il passe des carosses; donc je suis cause que ces carosses passent; ou du moins, me montrant à la fenêtre, je suis un presage à tout le quartier qu'il passera des carosses. Apparemment tu n'es pas assez sim-

ple, pour croire que ta presence produise un tel effet; n'en croy donc pas plus des Cometes. Ces sortes d'erreurs sont provenuës de cette méchante raison, quand on dit d'un ton d'axiôme; *post hoc; ergo propter hoc*; c'est-à-dire, parce qu'une telle chose est subsequente d'une autre, il faut necessairement que la premiere en soit la cause. C'est en cette même maniere, qu'on a voulu tirer la consequence, que l'Etoile nommée la Canicule est la cause de la chaleur qu'on croit sentir plus que de coutume pendant les jours qu'on appelle Caniculaires. Cette Canicule n'a pas plus de part à cette chaleur, que toi aux roulemens de ces caroſſes.

XXXI. On peut dire qu'il est fort incertain que des corps aussi éloignez de la terre que le sont ceux-là, puissent y envoyer quelque matiere qui soit capable d'une grande action; car si c'est (Voici de la Doctrine; mais qu'elle ne t'effarouche pas; car elle sera à ta portée, pour peu que tu y

Digitized by Google

veüilles donner attention.) Si c'est, dis-je, le sentiment universel des Philosophes, depuis qu'on a été contraint d'abandonner l'opinion commune touchant la matiere des Cometes, que l'atmosphere de la terre, c'est-à-dire, l'espace jusqu'où s'étendent les exhalaisons & les vapeurs qu'elle répand de toutes parts, se termine à la moyenne région de l'air, à trois ou quatre lieuës d'élevation tout au plus, pourquoi croira-t-on, que l'atmosphere des Cometes s'étend à plusieurs millions de lieuës? On ne sçauroit dire préciſément pourquoi les Planetes & les Cometes peuvent produire des qualitez jusques sur la terre, capables d'y causer de notables changemens, pendant que la terre n'en peut pas seulement produire à trente lieuës de distance. Accordons, que les Cometes peuvent pousser jusques sur la terre quantité d'exhalaisons, s'ensuivra-t'il que les hommes en seront notablement alterez? point du tout; car si ces exhalaisons parcouroient des es-

paces auſſi immenſes, que ceux-là, elles ſe briſeroient & ſe diviſeroient en une infinité de particules inſenſibles, qui ſe répandroient dans toute l'étenduë du Tourbillon du Soleil, à peu-prés, comme les particules du ſel ſe diſtribuent dans toute la maſſe d'eau qui les diſſout. Or ſi nous comparons la Comete avec tout le tourbillon du Soleil, nous trouverons qu'elle n'eſt pas à l'égard de ce tourbillon, ce qu'eſt un grain de ſel à l'égard d'une lieuë cubique d'eau.

XXXII. Suppoſé que les Cometes répandent juſques ſur la terre beaucoup de corpuſcules, capables d'une grande action, il n'y a pas plus de raiſon à ſoûtenir qu'ils doivent produire la peſte, la guerre, la famine, qu'à ſoutenir qu'ils doivent produire la ſanté, la paix & l'abondance; parce que perſonne ne connoît la nature de ces corpuſcules, la figure, le mouvement ou les autres qualitez de leurs parties. En effet, y a-t-il plus de bon ſens à ſoûtenir qu'une Comete qui paroît

Digitized by Google

en hyver, & qui ne peut empêcher un froid excessif, causera la guerre trois ans aprés qu'elle ne sera plus, parce qu'échauffant la masse du sang, elle rendra les hommes plus prompts; qu'à soûtenir qu'elle entretiendra la paix, parce que rafraichissant la masse du sang, elle rendra les hommes plus sages? voilà ce qui s'appelle raisonner, mon cher Disciple; tout ceci t'est bien nouveau; car jusqu'à present tu as suivi un parti où la raison ne réside point. Tu as crû qu'une Comete pouvoit causer de grands maux, sans t'informer comment cela se pouvoit faire; ce que tu viens de lire est tres-propre pour détruire ta ridicule créance; profites-en, aussi-bien que de ce qui va suivre.

XXXIII. Di-moi, je te prie, quelles raisons tu as pour croire qu'une Comete, qu'un Astre qui fait chaque jour le tour du monde, en veut plutôt à une nation qu'à une autre? Je te défie de me donner à cet égard des raisonnemens assez forts pour me con-

Digitized by Google

vaincre que je dois être auſſi credule que toi. Comme la queſtion que je te fais eſt du nombre de celles auſquelles tu ne t'es jamais attendu, je te donne du temps pour y répondre, écri ta réponſe, je l'irai querir comme genie; c'eſt-à-dire, ſans que perſonne puiſſe me voir. En l'attendant, voici une autre queſtion que je te fais.

XXXIV. N'avouëras-tu pas avec moi, que ſi Dieu vouloit avertir les hommes des malheurs qui les menacent, il le feroit par des moyens qui non-ſeulement ſeroient tres-intelligibles à ceux qu'il voudroit menacer; mais auſſi, qui ne menaceroient pas ceux qu'il auroit deſſein de favoriſer de ſes graces? Or cette Comete qui fait le tour du monde, menaceroit auſſi-bien ceux-ci, que ceux-là. Si tu dis que les Cometes menacent tous les peuples de la terre; mais qu'il y en a quelques-uns dont la repentance déſarme ſa colere; montre-moi donc par quelle mortification les Macedoniens, par exemple, appaiſerent la

Digitized by Google

Justice Divine, & meriterent les richesses & les couronnes de Darius, au lieu des châtimens qui leur étoient destinez par la Comete qui parut au commencement du regne d'Alexandre; & quels actes de devotion sauverent Mahomet II. des infortunes dont il devoit avoir sa part, en vertu des Cometes qui parurent sous son regne, & qui, quoiqu'il fût tres-athée, ne laissa pas de subjuguer des Royaumes & des Empires dans la chrétienté.

XXXV. Si les Cometes sont de purs ouvrages de la nature, ne les appelle donc pas des signes de maux à venir; & cela parce qu'elles n'ont aucune liaison naturelle avec ces maux, & que les hommes n'ont aucune revelation qui leur apprenne que Dieu les ait établies pour en être des signes; à peu-prés, comme il a établi l'Arc-en-ciel, pour leur être un avertissement qu'il n'y aura plus de déluge. Ces prétendus présages ne portent donc aucun caractere de ce

que l'on ſuppoſe que Dieu veut ſignifier aux hommes. D'attribuer cela aux Demons, c'eſt ſe moquer; car qu'y gagneroient-ils? ils engageroient les hommes effrayez à mener une meilleure vie? tu le ſçais; c'eſt ce qu'ils ne demandent pas. Enfin fai bien réflexion qu'il eſt arrivé autant de malheurs dans les années qui n'ont vû ni ſuivi de prés aucune Comete, que dans celles qui en ont vû ou ſuivi de prés; en un mot, qu'il eſt des malheurs ſans Cometes, & des Cometes ſans malheurs.

XXXVI. Je ſçai bon gré à celui qui a fait cette remarque-cy, que tu vas lire; car elle eſt tres-judicieuſe, & c'eſt avec elle que je finirai mes réflexions ſur les Cometes. Les Poëtes, dit-il, ſont ſi entêtez de ſemer dans leurs ouvrages pluſieurs deſcriptions pompeuſes, comme ſont celles des prodiges, & de donner du merveilleux aux avantures de leurs Heros, que, pour arriver à leurs fins, ils ſuppoſent mille choſes étonnantes. *Il*

Digitized by Google

faut s'imaginer qu'un homme qui s'eſt mis dans l'eſprit de faire un Poëme, s'eſt emparé de toute la nature en même-temps; le ciel, la terre n'agiſſent plus que par ſon ordre; il arrive des Eclypſes ou des naufrages, ſi bon lui ſemble; tous les Elemens ſe remuënt ſelon qu'il le trouve à propos. On voit des armées dans l'air & des monſtres ſur la terre tout autant qu'il en veut; les Anges & les Démons paroiſſent toutes les fois qu'il l'ordonne; les Dieux mêmes, montez ſur des machines, ſe trouvent prêts, pour fournir à ſes beſoins; & comme ſur toutes choſes, il lui faut des Cometes, à cauſe du préjugé où l'on eſt à leur égard, s'il en trouve de toutes faites dans l'hiſtoire, il s'en ſaiſit à propos; s'il n'en trouve pas, il en fait lui-même, & leur donne la couleur & la figure la plus capable de faire paroître que le Ciel s'eſt intereſſé d'une maniere tres-diſtinguée dans l'affaire dont il eſt queſtion. Aprés cela, qui ne riroit de voir un tres-

Digitized by Google

grand nombre de gens d'esprit, ne donner pour toute preuve de la malignité de ces nouveaux Astres, que le, *Terris mutantem regna cometem*, de Lucain; le, *Regnorum eversor, rubuit lethale cometes*, de Silius Italicus; le, *Nec diri toties arsere cometæ*, de Virgile; le, *Nunquam terris spectatum impunè cometen*, de Claudien, & semblables beaux dictons des anciens Poëtes? Pour moi j'estime bien moins tous ces dictons, que les deux bons mots que voici; car ceux-ci se moquent de cette erreur, & ceux-là sont pour la faire valoir. L'Empereur Vespasien voyant qu'on lui vouloit faire peur „ d'une Comete chevelue; pourquoi, „ dit-il, en se moquant, voulez-vous „ que je la craigne? ce n'est pas à moi „ qu'elle en veut; si elle menace quelque Souverain, ce doit être le Roi „ des Parthes, qui porte une grande „ perruque comme elle. On dit que le Cardinal Mazarin étant desesperé des Medecins, ses Courtisans crurent qu'il falloit honorer son agonie d'un

prodige, & lui dirent qu'il paroissoit une grande Comete qui leur faisoit peur. Il eut encore assez de force, pour se moquer d'eux, & pour leur dire plaisamment, que la Comete lui faisoit trop d'honneur.

XXXVII. Il y a une infinité d'inconveniens que l'Astrologie peut produire, non pas par elle-même, mais par la sotte credulité de ceux qui craignent ses menaces, ou qui se confient en ses promesses. Elle a, par exemple, prédit à un Ouste, qu'il mourra bien-tôt, le pauvre homme sera si allarmé de cette prédiction, que troublé par des inquiétudes continuelles, & rongé par un cruel chagrin, il deviendra enfin malade, & fera dire vrai à l'Astrologue. Cet autre, sous l'esperance de richesses immenses qu'elle lui aura promises, dissipera celles qu'il possede, & se réduira enfin dans la pauvreté, attendant toûjours des biens qui ne lui viendront jamais. On souffre souvent par avance & par imagination, des maux.

Digitized by Google

dont elle a menacé, & qu'on ne reſſentira point réellement. Ce qui précipita le ſçavant Alphonſe, Roi de Caſtille, dans les malheurs dont il fut accablé, c'eſt qu'il s'étoit ſi fort mis dans l'eſprit que les Aſtres l'aſſuroient qu'on le dépoſſederoit, que cette phantaiſie le rendit d'abord ſi défiant, & enſuite ſi cruel, qu'on ne le pût plus ſouffrir. Le bien que les Aſtrologues annoncent aux hommes, les fait déſeſperer, s'il ne vient point; & ſi enfin il arrive l'attente en eſt ennuyeuſe, & l'eſperance qu'on a eûë pendant quelque temps, a, pour ainſi dire, déja moiſonné ce qu'il y a de plus ſenſible & de plus pur dans la joye qui accompagne un bien ineſperé. Que s'ils le menacent de mal, l'imagination, comme j'ai déja dit, le fait reſſentir avant que de le recevoir, ſi leur conjecture ſe trouve veritable; & s'ils ſe ſont trompez, ce qui arrive preſque toûjours, on n'a pas laiſſé d'être miſerable ſans ſujet, par cette vaine crainte du mal, qui ſouvent ne touche

Digitized by Google

pas moins que le mal même. Cardan dit dans son livre de la Prudence Civile, que des six choses qui lui avoient causé le plus de préjudice dans le cours de sa vie, l'une étoit d'avoir ajoûté foy à l'Astrologie Judiciaire. Je ne le reconnois pourtant gueres dans ce sentiment, si l'histoire qu'on fait de lui est veritable. La voici. On rapporte que ce Sçavant ayant prédit par l'inspection des Astres, & par les regles de la science dont il paroissoit si mécontent, l'an & le jour de sa mort, il se laissa mourir de faim ce même jour, afin de conserver sa réputation d'habile faiseur d'Horoscopes. On fait encore une histoire, à peu-prés semblable, d'un autre Astrologue. Le jeune Nostradamus, qui se mêloit de penetrer dans l'avenir, comme Michel son pere, ayant une extrême envie de succeder à sa réputation, & de se rendre en prédictions aussi celebre que lui (celebre, s'entend seulement chez les Oufles) se hazarda de prédire que le Poussin, qui étoit

aſſiegé, periroit par le feu ; & pour être trouvé veritable, on le vid dans le temps de la priſe de cette ville & de ſon pillage, mettre le feu par tout ; ce qui donna tant d'indignation contre lui au Sieur de Saint Luc, qu'il lui fit paſſer ſon cheval ſur le ventre, & le tua.

XXXVIII. Si les Aſtrologues ont ſoin de faire tout ce qu'ils peuvent pour verifier leurs Oracles, ceux qui les reçoivent prennent d'ordinaire ce ſoin autant qu'eux, tant on aime à ſe tromper ſoi-même. Suetone en donne une preuve dans la vie de Caligula, en parlant de ce merveilleux pont de Vaiſſeaux, que cet Empereur fit faire de Baïes à Pouſſole. Le Mathematicien Traſille, dit-il, connoiſſant que Tibere ſouhaitoit extrêmement qu'un ſien neveu lui ſuccedât à l'Empire plutôt que Caligula, l'aſſura que celui-ci traverſeroit auſſi-tôt à cheval le Golphe de Baïes, que d'être fait Empereur. Caligula étant enfin parvenu à cette élevation,

Digitized by Google

& se ressouvenant de ce que cet Astrologue avoit dit, prit plaisir à faire ce pont, sur lequel il passa ce Golphe plusieurs fois à cheval & en carosse, pour accomplir la prophetie. Cela s'appelle forcer les Astrologues à dire vrai, quoiqu'ils ne l'esperent pas & n'en ayent pas même le dessein; tous les jours on pratique à leur égard cette obligeante conduite; à la verité, pour se satisfaire plutôt soi-même, que pour leur plaire. On craint de paroître avoir été assez simple, pour s'être laissé tromper. C'est par ce même esprit de vanité, qu'on se plaint continuellement de son Etoile. Des gens sans esprit, sans conduite, ne peuvent parvenir à aucune élevation, à aucun avancement, ils s'en prennent aux Astres, ils veulent les rendre responsables de leur malheureux état, pendant qu'eux-mêmes ont été les artisans de leur mauvaise fortune. On accuse ces corps celestes de bien des malignitez & des injustices, dont ils sont innocens autant qu'on

le peut être. Ils éclairent, ils échauffent, voila ce qu'ils font; mais pour des établiſſemens, ils n'en donnent pas plus que le feu allumé dans ta chambre pendant l'hyver.

XXXIX. Cette fameuſe Sentence des Aſtrologues, *Sapiens dominabitur aſtris*, que le ſage donne la Loy aux Aſtres, n'eſt qu'un leurre pour ôter le ſcrupule à ceux qui feroient, ſans cela, conſcience de les écouter & de les croire. Ils ne laiſſent pas, malgré la belle Sentence, d'établir des axiômes, & de décider de la deſtinée des hommes auſſi abſolument, que ſi ceux-ci, au lieu d'animaux libres & raiſonnables, n'étoient que de vrayes marionnettes, attachées aux Planettes & aux ſignes celeſtes par des influences, comme par des cordes, de qui ils reçoivent tous leurs mouvemens, ſans en avoir aucun propre. Et ainſi prens à la lettre le *Sapiens dominabitur aſtris*; ſois ſage; commence parlà; & ne regarde les Etoiles, que comme des flambeaux pour éclairer

Digitized by Google

ta ſageſſe, & non pas comme des êtres capables de l'augmenter & de l'entretenir, ou de t'en donner, ſi tu n'en as point.

XL. De tout ce que tu viens de lire, tire des concluſions pour les Almanachs; elles ſeront juſtes & dans les formes, ſi tu dis ſeulement qu'on peut s'y confier ſur ce qui regarde le Calendrier, le lever & le coucher du Soleil & de la Lune, l'épacte, le commencement & la fin de chaque ſaiſon, les Eclypſes & autres revolutions celeſtes, dont l'Aſtronomie donne des connoiſſances, ſur leſquels on peut compter; mais quant à la mort d'un Grand, à la perte ou au gain d'une bataille, à un mariage de conſequence & autres évenemens contingens qu'ils débitent & que les Aſtres ne peuvent produire & encore moins faire connoître, reçoi tout cela comme des imaginations que les Aſtrologues hazardent pour amuſer & intriguer les bonnes gens. Il y a pourtant, dit-on, dans de certains Almanachs,

Digitized by Google

des prédictions qui ne ſont point faites, ſans une attention ſerieuſe, & une diſcuſſion exacte. Cela peut être; il peut y avoir de la bonne foy dans cette diſcuſſion & dans cette attention, ce que je ne croi pas néanmoins abſolument, ſi vrai, qu'il ne m'en reſte quelque doute. Mais, quoiqu'il en ſoit, cette attention & cette diſcuſſion ne tireront jamais des Aſtres des connoiſſances qui ne s'y trouvent point, comme tu en dois être convaincu par pluſieurs de ces Réflexions. De plus ne peut-il pas arriver que ces prédictions ſoient artificieuſes, ſi elles ne ſont pas hazardées? On l'a crû ainſi de quelques-uns. On a dit, par exemple, que Cromwel faiſoit mettre dans l'Almanach de Londres ſes deſſeins aſſez ſouvent, & s'en trouvoit bien. Quelques perſonnes ont crû, que l'Auteur de l'Almanach de Milan entretenoit des relations avec des Miniſtres d'Etat. Quand donc je te verrai chercher des prédictions de l'avenir dans un Almanach, j'en ferai une

Digitized by Google

qui ſera plus vraye que celles que tu trouveras. La voici. Ouſle va donner une preuve certaine de ſa ſottiſe.

XLI. Il faut encore regarder ce qu'on dit de certains jours, qu'on prétend être toûjours heureux ou malheureux, comme un abûs introduit par l'Aſtrologie Judiciaire; c'eſt une erreur qui s'eſt établie, comme pluſieurs autres, ſans qu'on puiſſe donner aucune raiſon valable d'un juſte & raiſonnable établiſſement, à moins qu'on ne diſe, que c'eſt parce que les hommes ſont extrêmement portez à la ſuperſtition. Des gens ne veulent point ſe marier dans le mois de Mai, de crainte de malheur; & cette crainte ſuperſtitieuſe ne vient que d'une ancienne & ſuperſtitieuſe pratique, c'eſt-à-dire, d'une fête que les Romains celebroient dans ce mois en l'honneur des mauvais eſprits, *lemuralia*. Voila la raiſon qu'en donnent les ſçavans; pour le peuple, il n'en apporte aucune; il craint de ſe marier dans ce mois, ſeulement parce

qu'il a oüi dire que d'autres le craignoient, & qu'il falloit le craindre. Le 24 de Fevrier dans les années biſſextiles, étoit reputé ſi malheux, que Valentinien ayant été élû Empereur; n'oſa ce jour-là ſe montrer en public, de peur d'en encourir la fatalité; ou par politique (ce que je croirois plus volontiers) afin de ne pas s'expoſer à avoir la réputation d'un homme malheureux. Timoleon s'étant perſuadé, & l'ayant perſuadé à ſes peuples, que le jour qu'il vint au monde, étoit un jour de proſperité pour lui, le choiſiſſoit pour attaquer ſes ennemis avec plus de confiance, & pour animer ſes ſoldats. Les Mahomatans croyent qu'à cauſe que Dieu créa la lumiere le Mercredi, les Muſulmans n'entreprennent rien cette journée-là inutilement, & qui ne leur réüſſiſſe. Certaines perſonnes ſe perſuadent, que ceux qui naiſſent le Vendredy Saint, penetrent de leur vûë juſques dans le centre de la terre; & cela parce que la terre s'ouvrit dans ce

jour. Quand on s'attache à bien examiner cette superstition, & que l'on considere bien ces jours quelques années de suite, on voit par l'experience, que tantôt ils sont heureux, tantôt malheureux; ou plutôt qu'entre les hommes, les uns y joüissent de quelque bonheur, & que quelque malheur accable les autres. Mais comme il y a peu de gens qui prennent soin de faire constament cette attention, l'erreur subsiste, & se perpetuë de telle sorte de siecle en siecle, qu'il n'est plus possible de la détruire. On a remarqué qu'un même jour a été heureux & malheureux à un même peuple; Ventidius, par exemple, General des Romains, battit les Parthes à pareil jour que les Parthes vainquirent Crassus. Lucullus combattit Tigranes, un jour reputé malheureux, & cependant il le vainquit. Ce fut dans cette occasion, qu'étant prêt de donner bataille, & que quelqu'un l'en voulant dissuader, à cause de ce jour prétendu malheureux, il dit:

„ Tant mieux, nous le rendrons heu-
„ reux par notre victoire. C'eſt ainſi qu'il faut traiter ces ſuperſtitions ; s'en moquer, ſi on ne peut pas les détruire.

XLII. Autre ſuperſtitieuſe, mais tres-fameuſe pratique, que les Aſtrologues ont imaginée ; c'eſt la conſtruction des Taliſmans. Avant que je t'en entretienne, il eſt bon que je t'avertiſſe de ne les pas confondre avec les Gamahez, c'eſt-à-dire, avec de certaines figures, ou peintes, ou en relief, ou gravées naturellement ſur des pierres, des metaux, des herbes, des fleurs & autres productions qui ſe trouvent ſur la terre ou dans ſes entrailles. Voici les plus fameux Gamahez que les Naturaliſtes, les Voyageurs & autres Auteurs curieux de connoître les effets les plus admirables de la nature, ont rapportez dans leurs ouvrages. Comme tu aimes avec paſſion le ſurprenant & le merveilleux, je ne doute point que ce petit détail ne te divertiſſe. Reſſouvien-toi pourtant, que je ne me fais pas garant

Digitized by Google

garant de l'existence de ces curiositez. Je te les donne sur la parole de ceux de qui je les ai reçûës, sans vouloir exiger de toi d'autres credulité, que d'être persuadé que je t'écris ce qu'on a écrit. Je n'aurois pas été obligé de te faire faire tant de réflexions, si tu étois aussi circonspect que moi, quand il s'agit de croire.

Voici donc les Gamahez dont il s'agit.

Le Roi Pyrrhus avoit une Agathe qui representoit les neuf Muses dansantes, & Apollon au milieu, qui jouoit de la harpe.

Albert le Grand vid à Cologne, au tombeau des trois Rois, deux jouvenceaux fort blancs, que la nature avoit dépeints sur une cornaline.

On trouva dans un marbre scié, l'image d'un Silene.

A Pise dans l'Eglise de saint Jean, on voit sur une pierre, un vieux Hermite, parfaitement dépeint par la seule nature dans un desert, assis prés

d'un ruisseau, tenant une cloche à sa main.

A Ravenne, dans l'Eglise de saint Vital, il y a un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée.

On a trouvé dans la forêt Hercine, une pierre qui portoit naturellement la figure d'un vieillard, à barbe longue, & couronné d'une triple Thiare, semblable à celle que portent les Papes.

A Sneiberg en Allemagne, on trouva dans terre une petite statuë d'un certain metail, non épuré, naturellement faite, & qui representoit en bosse ronde un homme ayant un petit enfant sur son dos.

Dans le Temple de la Sapience à Constantinople, on voit sur un marbre blanc scié, l'image de saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de Chameau, avec une défectuosité; c'est que la nature ne lui a fait qu'un pied.

Un Gamahé représentoit des roses, & un autre étoit tout étoilé.

Digitized by Google

Albert le Grand, dit-on, avoit une pierre, marquée naturellement d'un serpent, avec cette vertu admirable, que si elle étoit mise en un lieu, où les serpens hantoient, elle les attiroit tous.

Le Marquis de Bade avoit une pierre précieuse, qui étoit telle, que, de quelque côté qu'on la regardât, elle montroit toûjours un crucifix naturel.

Il y en avoit aussi un que representoit un marbre.

On voit dans l'Eglise de saint Georges à Venise, un autre Gamahé qui répresente parfaitement une tête de mort.

On a vû en Angleterre un poisson, qu'on appelle perche, si bien figuré sur une pierre, qu'il n'y avoit pas une écaille, ni aucune proportion qui ne fût observée.

On a autrefois presenté à un Roi, de petits cailloux, qui formoient son nom tout entier, par des lettres naturelles.

Digitized by Google

En Mauritanie, proche de la ville de *Septa*, il y avoit une fontaine, où l'on trouvoit des pierres qui portoient naturellement ; les unes ces mots, *Ave Maria* ; les autres, *gratia plena* ; d'autres, *Dominus tecum*.

Dans l'Amerique, il y a une plante qui repreſente diſtinctement en ſa fleur, tous les inſtrumens de la paſſion de J. C.

L'eſtomach & le ventre d'Auguſte étoient parſemez de perles, qui dans l'ordre & dans le nombre, repreſentoient l'Ourſe celeſte.

Certaines gens en Eſpagne, qu'on appelle *Los Salutadores*, qui ſe mêlent de guerir certaines maladies, ont, dit-on, tous de naiſſance, certaine marque en forme de demie roüe.

Les Sauveurs d'Italie, ſe diſent parens de ſaint Paul ; & portent empreinte ſur leur chair, la figure d'un ſerpent, qu'ils veulent faire croire leur être naturelle, quoiqu'elle ne ſoit qu'artificielle. Ils ſe vantent de ne pouvoir être bleſſez par les ſer-

Digitized by Google

pens ni par les scorpions, & de les manier sans danger. On a montré le contraire.

En voila assez sur les Gamahez. Tu vas voir, parce que je dirai ci-aprés, en quoi ils sont differens des Talismens.

XLIII. Je sçai parfaitement bien, que tu ajoûtes beaucoup de foy aux Talismans; que tu crois qu'un petit morceau de metail, une pierre, gravez dans un certain temps & d'une certaine maniere, élevent aux plus grandes dignitez, ou précipitent dans la misere, ou procurent des tresors immenses, ou donnent la faveur des Rois, l'amour des femmes, enfin plus que tous les hommes ensemble, ne peuvent donner par leur industrie & leur sçavoir faire. Je ne te demande point pourquoi tu es persuadé, que ce morceau de métail & cette pierre ont de si grands pouvoirs & de si merveilleuses proprietez; car je te donnerois trop d'embarras, si j'exigeois de toi une réponse raisonnable

là-deſſus. Helas! tu n'as jamais ſongé à examiner les raiſons qui t'engageoient à croire; c'eſt-à-quoi les gens comme toi, qui donnent tête baiſſée dans les ſuperſtitions, ne penſent point. Quoiqu'il en ſoit, je vais te parler des Taliſmans, & t'apprendre peut-être ce que tu ne ſçais pas. Je te donnerai un détail de pluſieurs des Taliſmans les plus conſiderables qui ont été faits, & que l'hiſtoire nous a conſervez; enſuite je parlerai de quelques-uns de ceux qu'on peut faire, & qu'on prétend être propres pour apporter aux hommes les avantages qu'ils ſouhaitent le plus, & enfin je concluërai par raiſonner ſur ce qu'on doit croire de ces charlataneries. Mais auparavant, je dirai quelque choſe de ce qu'il eſt neceſſaire de ſçavoir pour bien connoître en quoi conſiſte le Taliſman. Voici un peu de Doctrine; mais qu'elle ne t'effraye point, elle ne ſera pas longue. Trop de prolixité à cet égard, me ſeroit auſſi ennuyeuſe qu'à toi. Par-

Digitized by Google

lons d'abord du nom.

XLIV. Plusieurs tiennent que le mot Talisman, est derivé du mot grec *Talesma*, qui signifie perfection ; parce que les Talismans (si l'on est assez simple pour en croire ces gens-là) sont les plus parfaites choses d'ici bas, ayant une puissance pareille à celle des Astres & des Planetes. Un autre fait venir ce nom du mot Hebreu *Tselem*, qui signifie image. D'autres le tirent de l'Arabie. Borel le fait Persan, d'un mot qui signifie graveure constellée. Ducange croit qu'il vient de *Talasmacis Litteris*, qui sont des chiffres, lettres secretes, ou caracteres inconnus, dont se servent les Sorciers, à cause que *Talamasca* signifie une illusion ou phantôme. On veut encore qu'il soit produit par un mot grec qui signifie conservation. C'est franchement trop se tourmenter pour le nom d'une bagatelle. Tu es sans doute bien surpris de m'entendre appeller les Talismans des bagatelles ! c'est pourtant le nom le plus obli-

Digitized by Google

geant que je puiſſe leur donner ; ils en auroient un bien plus offenſant, ſi ſans les ménager, je les nommois comme ils le meritent. Mais avançons.

XLV. On fait Apollonius de Thiane inventeur des Taliſmans. Il y en a qui veulent que ce ſoient les Egyptiens qui les ayent imaginez, & cela ſelon leurs conjectures, parce qu'Herodote dit dans le ſecond Livre de ſon hiſtoire, que ces Peuples ayant les premiers donné le nom à douze Dieux celeſtes, ils graverent auſſi des animaux ſur des pierres. Enfin je ſuis perſuadé, ſans un plus long examen, que qui que ce ſoit qui ait inventé les Taliſmans, a plus ſongé à ſe divertir lui-même, en ſe divertiſſant des autres, qu'à établir ſerieuſement une ſcience qu'il crût contenir quelque ſolidité.

XLVI. Voyons donc ce que c'eſt qu'un Taliſman. Faiſons parler d'abord un homme qui s'eſt fait une affaire de juſtifier cette ſuperſtitieuſe

Digitized by Google

pratique. Il a dit tout ce qu'il a crû être le plus fort pour la ſoutenir ; mais que nous allons remarquer de foibleſſe dans cette force ! Un Taliſman, dit-il, n'eſt autre choſe que le ſceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un ſigne celeſte, Planete, ou conſtellation, faite, imprimée, gravée, ou ciſelée ſur une pierre ſympathetique, ou ſur un métail correſpondant à l'Aſtre, par un ouvrier qui ait l'eſprit arrêté, & attaché à l'ouvrage, ſans être diſtrait ou diſſipé en d'autres penſées étrangeres, au jour & heure de la Planete, en un lieu fortuné, en un temps beau & ſerain, & quand il eſt en la meilleure diſpoſition dans le Ciel, qu'il peut être, afin d'attirer plus fortement les influences, pour un effet dépendant du même pouvoir & de la vertu de ſes influences. Voilà une définition bien étenduë ! Plus elle en dit, moins elle fait eſperer ; car toutes ces circonſtances qu'elle demande pour la fabrique du Taliſman, rendent fort

ſuſpects les effets qu'on s'en promet. Il faut, dit-elle, que celui qui le fabrique, ne ſoit point diſtrait, que ſes penſées ne ſoient point ailleurs qu'à ſon ouvrage. Ne diroit-on pas que cet Aſtre dont il attend les influences, pour les appliquer ſur le métail ou ſur la pierre, pourra connoître ſa diſtraction, & ainſi pour l'en punir, lui refuſer ce qu'il lui demande ? Si je voulois parcourir exactement toutes les parties de cette définition, j'y trouverois d'auſſi grande ridiculitez. La meilleure définition qu'on pourroit donner de cet ouvrage, ce ſeroit de dire, que les Taliſmans ſont certaines figures gravées ou taillées avec pluſieurs vaines obſervations ſur les caracteres & ſur les diſpoſitions du Ciel, auſquels les Aſtrologues & les Charlatans attribuent des vertus merveilleuſes, & le pouvoir d'attirer les influences celeſtes. Cette définition, à la verité, ne flatte pas la profeſſion Taliſmanique; mais quand on définit, ce n'eſt pas pour flatter; c'eſt pour

Digitized by Google

dire vrai ; c'est pour répresenter la chose telle qu'elle est ; c'est pour exprimer son genre & sa difference ; ici le genre, c'est la figure ; & la difference, ce sont de vaines observations, faites par les Astrologues Judiciaires, c'est-à-dire, par des Charlatans.

XLVII. Voici comment on prétend, que la matiere du Talisman reçoit ces merveilleuses influences, qu'on veut absolument rendre si puissantes & si efficaces.

Le métail ciselé ou fondu étant, dit-on, excité par un agent exterieur, & sur tout, attaqué par le feu externe son ennemi, ses esprits metalliques étant ainsi meus & excitez, demandent & attirent plus fortement de l'aide de son Astre pour résister à cet agent externe, & pour combattre ce Tyran du monde, destructeur de toutes choses ; parce que c'est le propre de toutes les natures de se roidir, & de chercher du secours à la présence de leur contraire, & puis les vertus & les influences astrales se re-

Digitized by Google

çoivent beaucoup mieux, quand le sujet est agité & en mouvement, que quand il est sans action, à cause des irradiations des esprits poussez par ce mouvement, qui en sortant de leurs sujets, donnent passage plus libre, & rendent l'entrée & l'accez plus faciles aux influences planetaires. De tout ce raisonnement, je conclus qu'il est fort fâcheux, que les Fondeurs, les Serruriers, les Maréchaux, enfin tous ceux qui travaillent sur les matieres metalliques, n'en soient pas instruits; car ils sçauroient parlà, que comme il y a toûjours quelque Astre present pendant qu'ils forgent ou qu'ils fondent, tous leurs ouvrages sont autant de Talismans dont ils pourroient faire un bon commerce. Combien, par exemple, ne tombe-t'il pas d'influences sur une clef que l'on forge, à cause des irradiations des esprits par le mouvement que leur donne le feu, qui en sortant de leur sujet, donnent un passage plus libre, & rendent l'entrée & l'accez plus faciles à ces in-

Digitized by Google

fluences ! Si tu rejettes cette réflexion, rejette donc aussi le raisonnement que tu viens de lire ; car il lui sert de fondement, & elle en est une tres-naturelle consequence.

XLVIII. On continuë ainsi : Et parce que la Planette a diverses influences qu'elle envoye indistinctement ; & que le Talisman recevroit de même sorte ; il faut que l'ouvrier applique non-seulement son esprit à l'Astre, mais encore à la fin & au dessein de son operation, d'autant que se formant ainsi l'image de la qualité qu'il prétend introduire au Talisman, cette image détermine par la même loy cette influence à se communiquer particulierement au Talisman, & est precisément & singulierement attirée entre toutes les influences que la Planete peut produire. Tout cela signifie, que, si l'ouvrier talismanique negligeoit d'avoir une intention actuelle, & n'avoit pas une imagination bien forte, l'influence dont il a besoin, ne voudroit pas faire

un pas pour ſe rendre & reſter ſur ſon ouvrage. Il faut que ces influences ſoient bien intelligentes, pour ainſi connoître ſi l'on a intention de les attirer, ou ſi on ne l'a pas ; & qu'elles ſe piquent bien d'honneur, pour abandonner ainſi un pauvre ouvrier, à cauſe qu'il aura été quelque temps diſtrait & ſans ſonger à elles.

XLIX. La figure, dit-on encore, eſt d'une grande conſequence pour l'efficacité du Taliſman, & cela, parce que la figure établit une plus grande ſympathie, & qu'à raiſon d'une plus grande ſympathie, elle eſt au métail une meilleure diſpoſition pour l'influence de la Planette. J'ai dit ci-devant, que les figures dont on ſe ſert pour repreſenter les ſignes celeſtes, ſont purement arbitraires, qu'elles ne ſubſiſtent que dans l'imagination ; que le ſigne de la Balance, par exemple, ne reſſemble pas plus à une balance qu'à un moulin à vent ; il eſt donc ridicule de dire, que, ſi l'on grave ſur du métail la figure de la

Digitized by Google

balance, elle attirera par une sympathie causée par la ressemblance, les influences d'un signe, auquel elle ne ressemble point du tout.

L. Voici le beau! Vous portez, par exemple, ajoûte-t-on, un Talisman, pour donner de la terreur ou de l'amour, c'est-à-dire, de Mars ou de Venus, vos Talismans imprimez & empreints fortement des influences de ces Astres, sont ici bas comme ces Astres corporifiez dans leur propre matiere; partant ils agissent & exhalent leur vertus à la façon de ces Astres; & vous qui les portez, êtes comme le Ciel & l'intelligent, qui les mouvez de part & d'autre; vous les portez aux lieux où sont les personnes ausquelles vous voulez donner de la terreur ou de l'amour; ces personnes à la presence invisible de ces Astres, reçoivent ces influences, elles se trouvent agitées de leurs vertus de crainte ou d'amour, & elles en produisent les mouvemens à votre égard, parce que c'est de vous que part l'influence

Digitized by Google

& la vertu. Si j'entreprenois de me joüer de la foibleſſe & de la ſotte credulité d'un homme, je ne voudrois point lui faire d'autre raiſonnement que celui que je viens de t'écrire. C'eſt pourtant ſur ce raiſonnement & ſur d'autres ſemblables, que l'on perſuade les ſimples & même des gens qui ſe piquent de force d'eſprit, du grand pouvoir des Taliſmans. Ceux qui gobent ces raiſonnemens, ſont ravis d'y apprendre, qu'avec un Taliſman, ils tiennent, pour ainſi dire, les Aſtres dans leur poche; que dis-je? ils ſont eux-mêmes des petits cieux, qui donnent tels mouvemens qu'ils veulent à ces Aſtres empochez, & qui diſpoſent deſpotiquement de leurs influences. Imagine-toi donc, Ouſle, mon cher Diſciple, qu'un plaideur à un grand procez, dont la déciſion fera ſa bonne ou mauvaiſe fortune, & que le bon droit eſt de ſon côté. Il lui eſt par conſequent d'une grande importance d'avoir des Juges qui ſuivent exactement les Loix de la Juſtice. Selon ces belles

Digitized by Google

regles que tu viens de lire, il n'a qu'à faire faire des Talismans sous les signes de la Balance, & qui en portent la figure gravée. Au lieu de Factums, qu'il fasse present de ces Talismens à ses Juges, il en sortira des influences si équitables, que ces mêmes Juges seront forcez de s'y conformer. Cette espece (pour parler en terme de Jurisprudence) te surprend sans doute ; car tu ne t'y attendois point ; elle est pourtant entierement dans l'esprit de la science talismanique, cette science que tu admires tant, & dont tu fais si grand cas. Ne trouve pas mauvais si je te dis, que tu ne l'admires, que parce que tu es un ignorant. Sonde bien les raisonnemens dont elle se sert pour soûtenir ce qu'elle avance, & tu ne l'admireras plus ; ou si tu l'admires, ce sera de ce qu'elle a séduit tant d'esprits par de si impertinentes raisons. Juge à present si l'on doit croire ce qu'on a écrit de tous ces fameux Talismans dont il est parlé dans l'hi-

Digitized by Google

ſtoire, & que je vais expoſer ici, comme autant de contes imaginez pour divertir. Je ne prétends pas pourtant dire que ces Taliſmans n'ont point exiſté ; je veux ſeulement t'aſſurer qu'ils n'avoient point du tout, par leur fabrique, ces ſurprenans pouvoirs qu'on leur attribuë. Voici donc ces Taliſmans, reſſouvien-toi de ce que je viens de te dire, à meſure que je te les répreſenterai.

LI. Le Rabbi Aben-Eſra, dit que les Idoles que le texte Hebreu appelle *Theraphim*, n'étoient autre choſe que certains inſtrumens d'airain, faits en forme de cadrans ſolaires, pour connoître les heures propres à la divination ; mais le Rabi Eliezer-gadol prétend que c'étoit des Statuës d'hommes, faites ſous certaines conſtellations, dont les influences les faiſoient parler en certains temps, pour répondre aux queſtions qu'on leur faiſoit. Buxtorf a recueilli dans ſon grand Dictionnaire Talmudique, ce que les Rabins ont dit ſur les manie-

Digitized by Google

res de faire ces *Theraphims*. Selon R. Eliezer, un des plus anciens auteurs Juifs, on les faisoit de cette sorte. La ceremonie commençoit par tuer le premier né de la maison, ensuite on lui arrachoit la tête, qu'on salloit de sel, mêlé avec de l'huile, puis on écrivoit sur une lame d'or le nom de quelque mauvais esprit, & l'on mettoit cette lame sous la langue de cette tête, qu'on attachoit à une muraille; & aprés avoir allumé devant elle des flambeaux; on lui rendoit à genoux des respects, & cette figure répondoit. Et ainsi c'étoit, ou les Astres, ou les Diables qui se mêloient des affaires des *Theraphims*. Lequel croire? le plus sur, c'est de douter de l'un & de l'autre, en attendant confirmation par l'évidence. La bonne chose que cet évidence, pour se garentir de la contagion des erreurs populaires!

LII. Les premiers Dieux des Latins, qu'on appelloit *Averrunci* ou *Dii Tutelares*, dieux Tutelaires, ont passé pour des images Talismaniques;

Digitized by Google

& cela, parce que quelques historiens assurent, qu'on en dressoit quelques-uns sous certaines constellations; mais, dit-on, le malheur de l'Idolatrie ayant gâté la meilleure des sciences, fit que prenant ces images pour des Dieux, la légitime fabrique fut étouffée & perduë. Si l'Idolatrie n'avoit point causé d'autre dommage, il n'y auroit pas grand sujet de s'en plaindre. Ne trouver plus la legitime fabrique des Talismans, n'est rien moins assurément, qu'une grande perte.

LIII. On a pris pour Talismans, le Palladium de Troye; les Boucliers des Rómains; la Statuë de Memnon en Egypte, qui se mouvoit & qui rendoit, disoit-on, des Oracles, aussi-tôt qu'elle étoit éclairée du Soleil; la Statuë de la fortune de Sejan, qui inspiroit le respect & portoit bonheur à ceux qui la possedoient; la figure de la Cigogne qu'Apollonius mit à Constantinople, pour en chasser les Cigognes.

Digitized by Google

On veut faire croire, qu'en une ville d'Egypte il ne se trouvoit point de Crocodiles, comme dans les autres villes qui sont le long du Nil; parce qu'il y avoit un Crocodile de plomb, enterré sous le seüil du Temple; & que Mehemet ben Thaulon l'ayant fait brûler, les habitans s'en plaignirent beaucoup dans la suite, disant, que depuis ils étoient fort tourmentez par ces animaux.

Gervais dit dans son livre intitulé, *Otia Imperatoris*, que Virgile mit une mouche d'airain sur l'une des portes de la ville de Naples, qui durant l'espace de huit ans, qu'elle y demeura, empêcha qu'aucune mouche entrât dans cette ville. Les Rabins disent qu'on n'en voyoit aucune dans le lieu où l'on assommoit & dépoüilloit les bêtes pour le Sacrifice. Selon Cœlius Rhodiginus *l.* 23. *ch.* 30. *antiq Lection.* il n'y en avoit point aussi dans le lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ni dans la ville de Leucade en Acarnanie. Selon Pline, le marché

Digitized by Google

des Bœufs à Rome, en étoit exempt; selon Solin, le Temple d'Hercule aussi; selon Cardan, une certaine maison à Venise; selon le Docteur Gervais, le Réfectoir de l'Abbaye de Mailleras en Poitou; & selon Fusil, il ne s'en trouvoit qu'une en toute l'année, dans la grande Boucherie de la ville de Tolede en Espagne.

Le même Gervais dit que Virgile fit ériger sur une haute montagne, proche de la Ville de Naples, une Statuë d'airain, qui avoit en sa bouche une Trompette, laquelle sonnoit si fort, quand le vent de Septentrion venoit à souffler, qu'elle chassoit le feu & la fumée de Vulcan, de sorte que les habitans n'en recevoient aucun dommage. On prétend encore qu'il fit un feu commun, où chacun se pouvoit librement chauffer, proche lequel il avoit mis un Archer d'airain avec la fleche encochée, & une telle inscription; *Quicunque me frappera, je tirerai ma fleche*. Ce qui arriva lorsqu'un fou frappa cet Archer, qui dans le mê-

Digitized by Google

me moment tira sa fleche jusqu'au feu & l'éteignit. Alexandre Neckam, Benedictin Anglois, dit aussi dans son livre de la nature & proprieté des choses, que le même Virgile voyant la ville de Naples affligée de Sangsuës, il l'en délivra par une Sangsuë d'or qu'il jetta dans un puits ; qu'il avoit fait des Statuës, appellées la salvation de Rome ; lesquelles étoient gardées nuit & jour par des Prêtres, à cause qu'aussi-tôt que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire, la Statuë qui portoit la marque de cette nation & qui en étoit adorée, s'émouvoit ; une cloche qu'elle avoit au col, sonnoit, & la même Statuë montroit au doigt cette nation rebelle ; qu'il fit faire à Naples une boucherie, ou la chair ne sentoit ni ne se corrompoit jamais ; & qu'il mit sur l'une des portes de la ville de Naples, deux grandes images de pierre, l'une desquelles se nommoit joyeuse & belle, & l'autre triste & hideuse, qui avoient cette puissance,

que ſi quelqu'un venoit à entrer par le côté où étoit la premiere, toutes ſes affaires lui réüſſiſſoient comme il le ſouhaitoit; mais s'il entroit par l'autre, elles ſe terminoient malheureuſement. Voilà bien des prodiges ſur le compte du bon Virgile, qui ſe piquoit aſſurement plus de faire d'excellens vers, que des Taliſmans & des ſortileges. Mais c'eſt ce qui arrive d'ordinaire aux Hommes Illuſtres, on veut toûjours ajoûter du merveilleux à leurs grands talens.

LIV. On prétend qu'Albert le Grand avoit compoſé une machine qui répreſentoit un homme entier, ayant travaillé trente ans ſans diſcontinuation, à le forger ſous divers aſpects & diverſes conſtellations; les yeux, par exemple, lorſque le Soleil étoit au ſigne du Zodiaque, correſpondant à une telle partie, leſquels il fondoit de metaux, mélangez enſemble & marquez des caracteres des mêmes ſignes & Planetes & de leurs aſpects divers & neceſſaires, & ainſi

la

Digitized by Google

la teste, le cou, les épaules, les cuisses & les jambes façonnez en divers temps & montez & reliez ensemble en forme d'homme, avoient cette industrie de reveler audit Albert la solution de toutes les principales difficultez. C'est ce qu'on appelle l'Androide d'Albert le Grand; elle fut brisée, dit-on, par Thomas d'Aquin, à cause de son trop grand caquet. Henry de Assia & Barthelemy Sibille, assurent qu'elle étoit composée de chair & d'os, mais par art, & non par nature. Si l'on avoit dit seulement que cette machine parloit, & que même elle digeroit, cela ne seroit pas incroyable, puisque de ton temps on en a vû qui parloient, & qu'un Capitaine de vaisseau avoit construit un Paon artificiel qui mangeoit & digeroit; & cela par une science méchanique, qui n'a besoin, ni d'inspection des Astres, ni de secours des Diables pour produire quelque chose de surprenant; mais dire que cette figure instruisoit Albert, qu'elle lui apprenoit à résou-

dre toutes les difficultez qui ſe trouvoient en ſon chemin dans l'étude des ſciences, auſquelles il s'appliquoit, franchement c'eſt étendre trop le pouvoir de la machine, pour s'attendre que les gens raiſonnables y ajoûteront foy: car enfin, c'eſt dire tout net, que cette figure comprennoit ces difficultez, & qu'elle avoit tout le jugement & toute l'intelligence neceſſaire pour les détruire; qu'ainſi elle étoit même beaucoup plus habile que l'ouvrier qui l'avoit faite. Un tel prodige ne revolte-t'il pas ta credulité?

LV. On dit qu'une figure de Serpent d'airain empêchoit tous les ſerpens d'entrer à Conſtantinople; mais que Mahomet II. aprés avoir pris cette Ville, ayant caſſé d'un coup de fleche les dents de ce Serpent, une multitude prodigieuſe de ſerpens, ſe jetta ſur les habitans, ſans néanmoins leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient tous les dents caſſées, comme celui d'airain. Comprens-tu bien comment ce Serpent d'airain, où l'Aſtre

Digitized by Google

qui le dominoit, empêchoit les autres de paroître, & de quelle maniere il s'y prit ensuite, aprés avoir eû les dents cassées, pour leur permettre de venir, mais à condition qu'ils seroient édentez? Je suis ton genie, & par consequent, je dois en sçavoir plus que toi, puisque tu es sous ma conduite; certes, si tu m'expliques comment cela s'est pû faire, je deviendrai moi-même volontiers ton disciple.

LVI. Autre Talisman admirable dans Constantinople, sous l'Empire d'Anastase; c'étoit une image de bronze de la fortune, ayant un pied sur un navire d'un même métail. Quelques morceaux de ce navire s'étant détachez, les navires ne pouvoient plus entrer dans le port de Constantinople; & ils n'y arriverent, qu'aprés qu'on eût remis ces morceaux en leur place. Quand les influences furent réünies, elles ne refuserent plus leur obligeant secours. N'ai-je pas eû sujet d'appeller ce Talisman admirable? Y a-t'il

Digitized by Google

rien de plus merveilleux, que de voir un petit morceau de bronze, imbû d'influences, qui étant placé comme l'Astre le souhaite, donne une entrée facile à de grands vaisseaux, & qui, pour peu qu'il soit déplacé, les arrête tout court, & les empêche absolument d'entrer dans le Port? si cela est vrai, peut-on aprés cela douter de la force des influences? je dis si cela est vrai, & ce *si* est fort embarassant pour l'honneur du prodige.

LVII. On lit dans les Paralelles historiques, que du temps de Robert Guiscard, Duc de Calabre & de la Poüille, fut découverte une Statuë de marbre, qui avoit autour de la tête un cercle de bronze, où ces mots étoient gravez, *Kalendis Maii oriente sole, aureum caput habebo*. Aux Calendes de Mai, le Soleil se levant ma tête sera d'or. Ce Prince trouva entre ses prisonniers de guerre, un Sarrazin qui dit que ces mots signifioient, que si le premier jour de Mai, quand le Soleil se leveroit, on observoit l'en-

Digitized by Google

droit où la tête de cette figure envoyeroit ſon ombre, là il y auroit un treſor. Quelqu'un a mis cette figure au nombre des Taliſmans, mais mal-à-propos; car elle n'étoit qu'aſtronomique; c'eſt-à-dire, que celui qui l'avoit poſée, avoit lui-même caché ce treſor dans l'endroit où il ſçavoit bien que ſa tête feroit ombre au jour marqué. Pour cela, il ne falloit pas plus de connoiſſance qu'il en faudroit pour placer le ſtile d'un cadran.

LVIII. Un Citoyen d'Alexandrie, nommé Calligraphus vit ſur le minuit des Statuës d'airain ſe remuer & crier à haute voix, que l'on maſſacroit à Conſtantinople l'Empereur Maurice & ſes enfans; ce qui ſe trouva vrai. Je dirois volontiers que l'action de ces Statuës eſt trop prodigieuſe, pour croire qu'elles fuſſent des Taliſmans; mais comme on en rapporte de ceux-ci, qui produiſent, ſi on le veut croire, d'auſſi grandes merveilles, on peut, ſans conſequence, accorder le même nom à celles-là.

Digitized by Google

LIX. Dans Zamorra, qui eſt l'ancienne Numance, en un lieu nommé Tavara, il y avoit une tête de métail, qui déceloit les Juifs, quand ils approchoient de ce lieu, & ne ceſſoit de crier; *Prenez garde, il y a un Juif ici caché.* Demander à un faiſeur de Talifmans, comment cela ſe peut faire, il répondra que c'eſt par une antipathie entre les Aſtres qui dominent ſur les Juifs, & celui qui gouverne cette tête. Il n'y aura que des Ouailes qui pourront ſe contenter de cette réponſe.

LX. Saint Gregoire de Tours dit, que comme on creuſoit les Ponts de Paris, on trouva une piece de cuivre ſur laquelle on voyoit la figure d'un rat, d'un ſerpent & d'un feu; & que dans la ſuite, étant negligée, ou gâtée, ou rompuë, on vit grand nombre de ſerpens & de rats, & la ville fort ſouvent affligée d'incendies. Heureuſement pour la verité, cette tradition n'eſt pas du nombre de celles que l'on ſoit obligée de croire.

Digitized by Google

LXI. En Egypte, pour faire cesser la grêle, il falloit que quatre femmes toutes nuës fussent couchées par terre sur le dos, & qu'ayant les pieds élevez, elles prononçassent certaines paroles. Cette ridicule & impudente ceremonie étoit prise de la posture d'une figure Talismanique qu'on disoit servir pour détourner la grêle, sur laquelle on voyoit, dit Chomer, une Venus couchée.

L'Ambassadeur de Breves parle d'une pierre, taillée en forme de scorpion, placée dans les murailles de Tripoli, pour en exterminer toutes les bêtes venimeuses qui l'avoient toûjours infectée auparavant.

On a cru que la seule figure d'Alexandre rendoit heureux ceux qui la portoient; celle d'Hercule se mettoit sur la porte des maisons, pour les garentir d'accidens, avec une inscription qui signifioit, *que rien de mauvais n'entre ici*; ce qui donna occasion à Diogene de demander plaisamment, par où entroit le Maître de la maison.

Digitized by Google

Quelqu'un a appellé ces deux dernieres figures des Talismans ; mais à tort, car il ne s'agissoit point d'influences celestes, mais plutôt de simples superstitions terrestres.

Suidas dit qu'un Ephesien aux jeux olympiques, eut l'avantage de la course sur plusieurs, parce qu'il avoit un Talisman attaché au talon, sur une petite lamme de cuivre, où étoient gravez les pieds de Diane. Il demeura en arriere quand on le lui eût ôté.

On prétend que saint Thomas étant incommodé dans ses études, par le grand bruit des chevaux qui passoient tous les jours devant ses fenêtres pour aller boire, il fit une image d'un cheval, suivant les regles de l'Astrologie Judiciaire, laquelle étant mise en la ruë deux ou trois pieds dans terre, les Palfreniers furent ensuite contraints de chercher un autre chemin, n'étant plus en leur puissance de faire passer aucun cheval en cet endroit.

Voilà la plûpart des plus fameux

Digitized by Google

Talismans, dont les Historiens nous ont conservé la memoire. J'ai fait réflexion sur quelques-uns, pour t'en montrer le ridicule; & il suffit de lire les Autres, pour en connoître par soi-même la ridiculité. Ce que je t'ai dit des Talismans qui ont été faits, se peut dire aussi de ceux qu'on propose de faire; par exemple, de ceux-ci.

LXII. Marcellus Empirique dit, que pour guerir la colique qui se forme dans l'intestin qu'on appelle *colum*, qui va depuis le roignon droit jusqu'au gauche, en passant sur le fonds de l'estomach, il faut dresser un Talisman d'une lamme d'or; que cette lamme d'or soit gravée sous la 21e. Lune avec une pointe de même métail; qu'étant gravée, elle soit mise dans un petit tuyeau d'or, bouché de peau de chevre, puis le lier avec une courroye du même animal au pied droit ou gauche, selon que le mal se trouvera de l'un ou de l'autre côté; que celui qui en usera n'ait aucune connoissance de femme, & principalement d'en-

Digitized by Google

ceinte ; qu'il prenne garde de ne pas entrer dans des tombeaux ou sepulchres ; enfin qu'il observe sur tout de chausser toûjours le pied gauche avant le droit. Tout le reste est trop long & trop impertinent, pour te le rapporter ici.

Pour avoir la faveur des Rois, des Princes & des Grands, & même pour guerir des maladies, gravez, dit un autre, l'image du Soleil, sous la figure d'un Roi assis dans un Trône, ayant un Lion à son côté, sur de l'or tres-pur & tres-rafiné en la premiere face du Lion.

On aura, dit-on, l'esprit subtil & la memoire excellente, si l'on grave en la premiere face des jumeaux ou de la Vierge sur de l'or épuré, l'image de Mercure sous la figure d'un jeune homme assis, tenant en main un caducée, & la tête couverte d'un chapeau.

Enfin on assure que l'image de Mars, gravée en la premiere face du Scorpion, donne du courage & rend

Digitized by Google

victorieux ; que l'image de Mercure, gravée sur de l'argent ou sur de l'étain au jour & à l'heure de Mercure, rend heureux en marchandise & au jeu ; que l'image de Jupiter, gravée sur de l'étain, ou sur de l'argent, ou sur une pierre blanche, sous la forme d'un homme, ayant la tête d'un belier, procure des honneurs, des grandeurs & des dignitez ; il faut, ajoûte-t-on, pour rendre la chose plus croyable, en l'accompagnant de circonstances exactes & mysterieuses, que ce soit au jour & heure de Jupiter, quand il est dans son domicile, comme au Sagittaire, ou aux Poissons, ou dans son exaltation, comme au cancre, & qu'il soit libre de tous empêchemens, principalement des mauvais regards de Saturne ou de Mars, qu'il soit juste & non brûlé du Soleil ; que pour avoir de la joye, de la beauté & de la force du corps, il faut graver l'image de Venus, qui est une Dame tenant en main des pommes & des fleurs, en la premiere face de la Balance, des Pois-

ſons ou du Taureau ; que pour acquerir des richeſſes, il faut graver la figure de l'Ecreviſſe, à l'heure de Saturne, le cancre étant au milieu du ciel à la ſeconde face, ſur du plomb affiné, ou ſur de l'argent, ou ſur de l'or ; pour aſſembler ou faire fuir les animaux, il faut faire les figures ou ſignes des Planetes qui dominent ſur ces animaux, quand ces ſignes ou Planetes ſont dans une convenable diſpoſition, c'eſt-à-dire, que ſi c'eſt pour les amaſſer & aſſembler, il faut que la Planete ſoit dans une bonne diſpoſition ; ſi c'eſt pour les faire fuir, il faut qu'elle ſoit dans une mauvaiſe conjoncture ; on met les Taliſmans dans les lieux où l'on deſire amaſſer les animaux ; comme dans un colombier pour faire venir les pigeons ; dans un bois, pour aſſembler les loups, afin de les tuer ; dans une campagne où doivent paſſer les ennemis, pour leur inſpirer de la terreur & les mettre en déroute ; dans un grenier, pour en chaſſer les rats & autres vermines.

Digitized by Google

qui mangent le grain.

En verité, il faut être bien persuadé de la facilité de l'esprit de l'homme à croire, pour s'imaginer qu'il ajoûtera foi à des choses si éloignées de la vrai-semblance; pour prétendre qu'il croira qu'un morceau de métail, gravé dans un certain temps & imprimé d'une certaine figure, ramassera & unira en lui en un moment plus de proprietez, que tous les Medecins, par leur application à l'étude des secrets de la nature; & que tous les Chymistes, par leurs reductions & leurs distillations, n'en auront pû trouver dans les animaux, les plantes & les metaux, aprés plusieurs siecles!

LXIII. De tout ce que tu viens de lire, tu dois conclure, qu'il n'y a jamais rien eû de plus impertinent, rien de plus chimerique, que l'Astrologie Judiciaire; rien de plus ignominieux à la nature humaine, à la honte de laquelle il sera vrai de dire, qu'il y a eû des hommes assez fourbes, pour tromper les autres, sous

Digitized by Google

prétexte de connoître les choſes du ciel, de diſpoſer de ſes influences, par des figures & par des paroles; & des hommes aſſez ſots, pour donner créance à des promeſſes, dont la raiſon montre l'execution être impoſſible.

Qu'un Aſtrologue ait prédit quelque fois la verité, c'eſt, ou par hazard, ou par de certaines paſſions qu'il a ſçu adroitement inſpirer pour la réüſſite de ſa prédiction, ou par des conjectures indépendantes de ſes regles & fondées ſur des connoiſſances qu'il a tirées adroitement de la condition, des habitudes, de la conduite de ceux qui ont voulu apprendre de lui l'avenir; ou parce que ceux-ci mêmes l'ont aidé par leur ſimplicité & par leur mal-adreſſe, à réüſſir. Un fameux Aſtrologue Judiciaire (c'eſt Agrippa) qui avoit aſſurément approfondi le ſujet que je traite, & qui parut même vouloir lui donner tout le credit que demandoit ſa profeſſion, employant toute l'érudition poſſible

pour le faire valoir, remarque enfin, qu'en Alexandrie, on levoit une taxe sur les Astrologues, qui étoit appellée *le denier des sots*; parce que, dit-il franchement, il n'y a que les sots qui ayent recours aux Astrologues. Voi si tu veux continuer d'être du nombre de ces sots; car, aprés avoir lû ces réflexions, peux-tu raisonnablement douter que ce ne soit une sottise de donner dans les visions de cette charlatannerie? si cependant tu veux persister dans la confiance que tu y as euë jusqu'à present, je te proteste, foi de genie justement irrité, que je te troublerai en tout; j'altererai ta santé, sans que toutes les influences celestes jointes ensemble puissent te guerir; je te broüillerai la raison encore plus que tu ne l'as broüillée; car étant saine à quoi te serviroit-elle, si tu veux persister à être continuellement la dupe de tous les Charlatans? Je mettrai le désordre dans tes affaires, & je t'en susciterai d'autres pour te faire perdre tes biens; & cela afin que tu

n'ayes pas le temps d'écouter les Aſtrologues ; je remplirai ta maiſon de Spectres & de Phantômes ; je te livrerai en proye aux Sorciers & Magiciens faux ou veritables ; bien loin de m'oppoſer aux Diables, s'il s'en trouve qui ayent deſſein de te tourmenter & de t'accabler de perſecutions ; j'en irai chercher dans les enfers pour te les amener, s'ils le veulent bien & s'ils le peuvent, comme autant de furies qui ne te laiſſeront prendre aucun repos ; enfin je ferai de ta maiſon même une eſpece d'enfer, tant je la remplirai d'horreurs, de troubles, d'effroys & de confuſion ; & cela, parce que le ſoin de ta conduite m'étant confié, je dois t'arracher à cette erreur, ou ſi je ne le puis, t'en punir comme tu le merites ; & parce qu'auſſi je ne veux plus ſervir d'objet de riſée & de moquerie aux genies de tous ces Aſtrologues qui te trompent.

Fin des Réflexions Criti-comiques ſur l'Aſtrologie judiciaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Quel fut le succez de la lecture que fit Monsieur Ouste des Reflexions Criti-comiques, rapportées dans le Chapitre précedent.

MOnsieur Ouste & l'Abbé Doudou furent tres-consternez aprés la lecture de ces Réflexions ; ce n'est pas qu'ils fussent entierement persuadez que ce fût une erreur d'ajoûter foi à l'Astrologie Judiciaire ; car ils étoient trop superstitieux, pour changer ainsi d'abord tout-à-fait de sentiment ; mais ce qui les embarassoit le plus, c'étoient les terribles menaces que faisoit le prétendu Genie. Ils les relurent plus d'une fois, & enfin ils les trouverent si fort à craindre, que leur esprit en étant intimidé, ils lûrent pour une seconde fois tout l'ouvrage ; & soit que la timidité eût affoibli leur prévention, soit qu'ils trouvassent qu'en effet il n'y avoit rien a répondre aux raisonnemens qu'il con-

Digitized by Google

tenoit, ils prirent le parti de ne plus conſulter les Aſtrologues, & de ne ſe plus regler ſur leurs déciſions.

Monſieur Ouſle fut pendant quelques jours fort triſte, fort réveur & fort taciturne. Il ſembloit n'abandonner qu'avec chagrin une opinion qui avoit été tant de ſon goût, & à laquelle il prenoit un ſi grand plaiſir de ſe conformer. On parla cependant du mariage de Ruzine & de Belor; il ne le rejetta plus avèc tant de vivacité qu'il avoit fait juſqu'alors; enfin de jour en jour, on voyoit croître en lui de grandes diſpoſitions pour terminer cette affaire au gré de Madame Ouſle, de Ruzine & de Belor; & il l'auroit en effet terminée de la ſorte, ſi le traître Mornand n'eût détruit ces diſpoſitions dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & voici pourquoi.

Belor qui commençoit à être bien reçû de Monſieur Ouſle, alloit ſouvent chez-lui. Il arriva, je ne ſçai par quelle indiſcretion, que dans quelques-unes de ſes viſites, il marqua,

Digitized by Google

qu'il n'aimoit point du tout Mornand; il lâcha même quelques paroles qui faisoient connoître, qu'il ne le souffriroit pas long-temps dans la maison, s'il devenoit le mary de Ruzine. Comme les valets sçavent d'ordinaire tout ce qui se dit & tout ce qui se fait chez leurs maîtres, & que Mornand étoit un des plus attentifs à cet égard, il apprit bien-tôt quels étoient les sentimens de Belor, & l'aversion qu'il avoit pour lui. Il ne differa point de prendre son parti, c'est-à-dire, de mettre en usage tout son sçavoir faire, pour empêcher un mariage qu'il prévoyoit lui devoir être fort désavantageux, en le faisant sortir d'une maison, où il demeuroit depuis si long-temps, & dont son établissement dépendoit. Comme il avoit été employé au stratagême, dont on s'étoit servi pour faire tenir à Monsieur Ouste le discours du Genie; qu'il étoit entré dans le secret de cette espece de conspiration contre son maître; & qu'il sçavoit que celui-ci n'étoit disposé à consentir

à ce mariage, que parce qu'il y avoit été porté par les raiſonnemens & les menaces du Genie, il prit réſolution de lui apprendre quel étoit le veritable auteur des Réflexions Criti-comiques. Sa réſolution fut executée preſque auſſi-tôt qu'elle fut priſe.

Il ſeroit difficile de bien comprendre la joye qu'eût le bon-homme, quand il apprit ce myſtere; car par cette inſtruction & cet obligeant avis, il ſe voyoit dans la liberté de conſulter les Aſtrologues & de les croire, ſans rien craindre. Il ne s'en rapporta pourtant pas ſi fort à ce que lui diſoit Mornand, qu'il ne lui demandât quelque preuve, qui ne lui laiſſât aucun lieu de douter du tour qu'on lui avoit joüé. Mornand lui en promit de ſi fortes, qu'il ne lui reſteroit là-deſſus aucun doute. Pour cela, il le fit un jour cacher dans un lieu, d'où il entendit une converſation entre Madame Ouſle, Ruzine & Belor, où l'on s'entretint beaucoup du ſtratagême. Et ainſi, Monſieur Ouſle en

Digitized by Google

l'esprit plus qu'il ne lui en falloit, pour être parfaitement convaincu, que son valet ne lui avoit rien dit qui ne fût veritable. L'Abbé Doudou, à qui il avoit fait part de l'avis de Mornand, ne fût pas moins content que son pere, de cette découverte; & enfin le tout se termina à donner congé à Belor dans toutes les formes, & à l'assurer, qu'on ne consentiroit jamais qu'il épousât Ruzine, quand même il n'y auroit que lui d'épouseur dans le monde.

Voilà donc à quoi se termina tout le stratagême, dont on s'étoit servi, pour ôter à Monsieur Ouste, la prévention où il étoit pour l'Astrologie Judiciaire; ce fut de rompre un mariage que cette Astrologie lui défendoit de faire, & de continuer d'être toûjours entêté des prédictions de cette science impertinente & chimerique.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *l'Histoire des Imaginations extravagantes, &c.* & n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce 17. Juin 1709.

Signé, FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs Seneschaux, leurs Lieutenents Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, le Sieur *** Nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au Public un Livre intitulé, *L'Histoire des Imaginations Extravagantes du Sieur Ouste causées par la lecture des Livres qui traitent de la magie, &c.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la ville de Paris seulement; Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Sieur *** de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance;

Digitized by Google

& à tous Imprimeurs, Libraires, & autres dans ladite ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre, & débiter d'autre impression, que celle qui aura esté faite par ledit Sieur Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelippeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au Premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans autre permission; & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres

Digitized by Google

ſ ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le quatorziéme jour de Juillet, l'an de grace mil ſept cent neuf, & de notre Regne le ſoixante-ſeptiéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

LE COMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre n. 2. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 482. n. 825. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce 7 Septembre mil ſept cens-neuf.

Signé, DELAUNAY, Syndic.

ERRATA.

PAge 4 ligne 14. étoit, *liſez*, avoit. P. 7. l. 22 ſuaire, *liſez* ſuaires. P. 14. l. 19. donnée, *liſez*, donné. P. 19. l. 14. circonſtancié, *liſez*, circonſtanciée. P. 23. l. 15. d'Autem, *liſez* d'Autun. P. 63. l. 7. cauſée, *liſez*, cauſées P 70. l. 13. meilleurs, *liſez*, meilleures. Id l. ult des, *liſez*, les. P. 71. l. 23. recommençoient, *liſez*, recommencent. P. 151. l. 13. *ôtez*, le. P. 152. l. 9. preuvres, *liſez*, preuves. P. 165 l. 12. battement *liſez*, battemens. P 203. l 4. rapporter, *liſez*, rappeller. P. 217. l. 2. m'entendre, *liſez*, m'étendre. P. 219. l. 12. purſuadé, *liſez*, perſuadé. P. 222. l. 18. ames, *liſez*, armées P. 252. l. 4. une, *liſez*, un. P. 290. l. 5. chryſolit, *liſez*, chryſolite. P. 292. l. 23. je veux dire de, *ôtez*, de. P. 303. l. 9. lacfs, *liſez*, laſcifs. P. 328. l. 12. fait, *liſez*, faites. P. 330. l. 23. *paritur*, liſez, *patitur*. P. 335. l. 14. Colombe, *liſez*, Colomb. P 337. l. 7. du, *liſez*, des. P. 341. l. penult. couleure *liſez*, couleur. P. 357. l. penult. *ôtez*, ce. P. 381. l. 19. s'inſtruire, *liſez*, t'inſtruire. P. 385. l. 3. *ôtez*, enſuite. P. 406. l. 5 malheur, *liſez*, malheureux. P. 409 l. 5. d'autres, *liſez*, d'autre. P. 413. l. 17. l'intelligent, *liſez*, l'intelligence. P. Id. l. penult. les, *liſez*, ces.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google